

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

NATIONAL FINANCE

Chair:

The Honourable LARRY SMITH

Tuesday, May 31, 2016
Wednesday, June 1, 2016

Issue No. 10

Second, third and fourth meetings:

Supplementary Estimates (A) for the fiscal year
ending March 31, 2017

INCLUDING:
THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Second Interim Report on the Main
Estimates 2016-17)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

FINANCES NATIONALES

Président :

L'honorable LARRY SMITH

Le mardi 31 mai 2016
Le mercredi 1^{er} juin 2016

Fascicule n° 10

Deuxième, troisième et quatrième réunions :

Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice
se terminant le 31 mars 2017

Y COMPRIS :
LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Deuxième rapport provisoire sur le Budget principal des
dépenses 2016-2017)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Larry Smith, *Chair*

The Honourable Larry W. Campbell, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Carignan, P.C. (or Martin) Eaton	Manning Marshall Mockler
* Harder, P.C. (or Bellemare)	Neufeld

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Lang (*June 1, 2016*).

The Honourable Senator Lang replaced the Honourable Senator Eaton (*May 30, 2016*).

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Ngo (*May 19, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Larry Smith

Vice-président : L'honorable Larry W. Campbell

et

Les honorables sénateurs :

* Carignan, C.P. (ou Martin) Eaton	Manning Marshall Mockler
* Harder, C.P. (ou Bellemare)	Neufeld

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénateur Lang (*le 1^{er} juin 2016*).

L'honorable sénateur Lang a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 30 mai 2016*).

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénateur Ngo (*le 19 mai 2016*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 31, 2016
(28)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:31 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Larry Smith, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Lang, Marshall, Mockler, Neufeld and Smith (5).

Other senator present: The Honourable Senator Pratte (1).

In attendance: Alex Smith and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 12, 2016, the committee continued its examination of Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2017. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

Infrastructure Canada:

Darlene Boileau, Assistant Deputy Minister, Corporate Services;

Marc Fortin, Assistant Deputy Minister, Program Operations.

Innovation, Science and Economic Development Canada:

David Enns, Chief Financial Officer, Corporate Management Sector;

Lawrence Hanson, Assistant Deputy Minister, Science and Innovation Sector.

Canada Mortgage and Housing Corporation:

Charles MacArthur, Senior Vice-President, Regional Operations and Assisted Housing;

Laura Smith, Director, Finance – Assisted Housing.

Ms. Boileau, Mr. Enns and Ms. Smith made statements and, together with Mr. Hanson, Mr. MacArthur and Mr. Fortin, answered questions.

At 11:30 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 31 mai 2016
(28)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 31, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Larry Smith (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Lang, Marshall, Mockler, Neufeld et Smith (5).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Pratte (1).

Également présents : Alex Smith et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mai 2016, le comité poursuit son examen du Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2017. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Infrastructure Canada :

Darlene Boileau, sous-ministre adjointe, Services ministériels;

Marc Fortin, sous-ministre adjoint, Opérations des programmes.

Innovation, Sciences et Développement économique Canada :

David Enns, dirigeant principal des finances, Secteur de la gestion intégrée;

Lawrence Hanson, sous-ministre adjoint, Secteur de la science et de l'innovation.

Société canadienne d'hypothèques et de logement :

Charles MacArthur, premier vice-président, Activités régionales et Aide au logement;

Laura Smith, directrice, Finances – Aide au logement.

Mme Boileau, M. Enns et Mme Smith font chacun une déclaration et, avec MM. Hanson, MacArthur et Fortin, répondent aux questions.

À 11 h 30, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, May 31, 2016
(29)

[Translation]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2:13 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Larry Smith, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Lang, Marshall, Mockler, Neufeld and Smith (5).

Other senator present: The Honourable Senator Pratte (1).

In attendance: Alex Smith and Jean Dupuis, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 12, 2016, the committee continued its examination of Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2017. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

Canadian Air Transport Security Authority:

John Stroud, Vice President, Corporate Services and Corporate Secretary;

Omar Rashed, Acting Chief Financial Officer.

Shared Services Canada:

Manon Fillion, Director General and Deputy Chief Financial Officer, Corporate Services;

Graham Barr, Director General, Strategic Policy, Planning and Reporting.

Public Services and Procurement Canada:

Julie Charron, Chief Financial Officer;

Kevin Radford, Assistant Deputy Minister, Real Property.

Mr. Stroud, Ms. Fillion and Ms. Charron made statements and, together with Mr. Barr and Mr. Radford, answered questions.

At 3:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, June 1, 2016
(30)

[Translation]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:47 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Larry Smith, presiding.

OTTAWA, le mardi 31 mai 2016
(29)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 14 h 13, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Larry Smith (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Lang, Marshall, Mockler, Neufeld et Smith (5).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Pratte (1).

Également présents : Alex Smith et Jean Dupuis, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mai 2016, le comité poursuit son examen du Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2017. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Administration canadienne de la sûreté du transport aérien :

John Stroud, vice-président, Services généraux et secrétaire de la société;

Omar Rashed, chef des services financiers par intérim.

Services partagés Canada :

Manon Fillion, directrice générale et adjointe au dirigeant principal des finances, Services ministériels;

Graham Barr, directeur général, Politique stratégique, planification et établissement de rapports.

Services publics et Approvisionnement Canada :

Julie Charron, dirigeante principale des finances;

Kevin Radford, sous-ministre adjoint, Biens immobiliers.

M. Stroud, Mme Fillion et Mme Charron font chacun une déclaration et, avec MM. Barr et Radford, répondent aux questions.

À 15 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 1^{er} juin 2016
(30)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 47, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Larry Smith (*président*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Eaton, Marshall, Mockler, Neufeld and Smith (5).

Other senator present: The Honourable Senator Pratte (1).

In attendance: Alex Smith and Sylvain Fleury, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, May 12, 2016, the committee is continuing its examination of Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2017. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 9.*)

WITNESSES:

Employment and Social Development Canada:

Alain P. Séguin, Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch;

Jason Won, Deputy Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch;

John Atherton, Director General, Employment Programs and Partnerships, Skills and Employment Branch,

Damon Rourke, Director, Aboriginal Program Operations, Program Operations Branch.

Health Canada:

Jamie Tibbetts, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch;

Sony Perron, Senior Assistant Deputy Minister, First Nations and Inuit Health Branch.

Indigenous Affairs and Northern Development Canada:

Paul Thoppil, Chief Financial Officer, Chief Financial Sector;

Daniel Leclair, Director General, Community Infrastructure Branch, Regional Operations.

Mr. Séguin, Mr. Tibbetts and Mr. Thoppil made statements and, with Mr. Leclair, Mr. Perron, Mr. Rourke and Mr. Atherton, answered questions.

At 8:50 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Eaton, Marshall, Mockler, Neufeld et Smith (5).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Pratte (1).

Également présents : Alex Smith et Sylvain Fleury, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 12 mai 2016, le comité poursuit son examen du Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2017. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 9 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Emploi et Développement social Canada :

Alain P. Séguin, dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances;

Jason Won, adjoint dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances;

John Atherton, directeur général, Programmes et partenariats d'emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi;

Damon Rourke, directeur, Opérations des programmes autochtones, Direction générale des opérations des programmes.

Santé Canada :

Jamie Tibbetts, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances;

Sony Perron, sous-ministre adjoint principal, Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits.

Affaires autochtones et Développement du Nord Canada :

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, Secteur du dirigeant principal des finances;

Daniel Leclair, directeur général, Direction générale des infrastructures communautaires, Opérations régionales.

MM. Séguin, Tibbetts et Thoppil font chacun une déclaration et, avec MM. Leclair, Perron, Rourke et Atherton, répondent aux questions.

À 20 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, June 1, 2016

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to table its

FIFTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, February 23, 2016 to examine and report upon the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2017, examined the said Estimates and herewith tables its second interim report.

Respectfully submitted,

Le président,

LARRY SMITH

Chair

(Text of the report appears following the evidence.)

RAPPORT DU COMITÉLe mercredi 1^{er} juin 2016

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de déposer son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 23 février 2016 à étudier, afin d'en faire rapport, les dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2017, a examiné ledit Budget et dépose maintenant son deuxième rapport provisoire.

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages.)

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 31, 2016

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to examine Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2017.

Senator Larry W. Smith (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, everyone. Welcome to the Standing Senate Committee on National Finance, colleagues and members of the viewing public. The mandate of this committee is to examine matters relating to federal estimates generally as well government finance.

My name is Larry Smith, senator from Quebec, and I chair the committee. Let me briefly introduce the other members of our committee: To my left, from *La Presse*, André Pratte.

Senator Pratte: Formerly.

The Chair: I know, but it's a great subtitle to have. It scares all the people coming in.

To my right, from the Yukon, is Senator Dan Lang; from New Brunswick, long-time stalwart of politics of that region, Senator Percy Mockler; former Auditor General from Newfoundland, Senator Beth Marshall; and from British Columbia, Senator Richard Neufeld. Colleagues, welcome, and welcome to everyone here.

[*Translation*]

Today, we continue our study of Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2017.

[*English*]

Today we welcome the officials of three departments.

[*Translation*]

First, from Infrastructure Canada, we welcome Darlene Boileau, Assistant Deputy Minister, Corporate Services, and Marc Fortin, Assistant Deputy Minister, Program Operations.

[*English*]

Second, from Innovation, Science and Economic Development Canada, we welcome David Enns, Chief Financial Officer, Corporate Management Sector; and Lawrence Hanson, Assistant Deputy Minister, Science and Innovation Sector.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 31 mai 2016

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30, afin d'examiner le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2017.

Le sénateur Larry W. Smith (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour à tous. Je souhaite la bienvenue à mes collègues et au public qui suit nos retransmissions. Notre comité a pour mandat d'examiner les questions se rapportant aux documents budgétaires fédéraux de manière générale ainsi qu'aux finances du gouvernement.

Je m'appelle Larry Smith, je suis sénateur du Québec et je préside ce comité. Permettez-moi de vous présenter brièvement les autres membres de notre comité : à ma gauche, André Pratte, de *La Presse*.

Le sénateur Pratte : Anciennement.

Le président : Je sais, mais c'est un titre extraordinaire, qui fait fuir les gens.

À ma droite se trouve le sénateur Dan Lang qui représente le Yukon; du Nouveau-Brunswick, le sénateur Percy Mockler, vétéran de la politique dans cette région; l'ancienne vérificatrice générale de Terre-Neuve, la sénatrice Beth Marshall; et, de la Colombie-Britannique, le sénateur Richard Neufeld. Bienvenue, chers collègues, et bienvenue à tous.

[*Français*]

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude du Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2017.

[*Traduction*]

Aujourd'hui, nous accueillons des fonctionnaires de trois ministères.

[*Français*]

Tout d'abord, nous recevons Darlene Boileau, sous-ministre adjointe, Services ministériels, Infrastructure Canada, et Marc Fortin, sous-ministre adjoint, Opérations des programmes, Infrastructure Canada.

[*Traduction*]

Deuxièmement, d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada, nous accueillons David Enns, dirigeant principal des finances, Secteur de la gestion intégrée; et Lawrence Hanson, sous-ministre adjoint, Secteur de la science et de l'innovation.

Finally, from the Canada Mortgage and Housing Corporation, or the CMHC, we welcome Charles MacArthur, Senior Vice President, Regional Operations and Assisted Housing; and Laura Smith, Director, Finance - Assisted Housing.

The CMHC has brought some colleagues. We've got the whole crew. Those individuals will be called on if we have specific questions to ask.

We thank you all for being here with us. Each organization has five minutes to make an opening statement and will be followed by a question period.

Ms. Boileau, the floor is yours.

Darlene Boileau, Assistant Deputy Minister, Corporate Services, Infrastructure Canada: Good morning and thank you for inviting us to speak before you. As you've noted, I'm here today with my colleague Marc Fortin, ADM of Program Operations Branch. We have been invited here today to speak to you about Infrastructure Canada's Supplementary Estimates (A), which were tabled in the House of Commons on May 10.

[Translation]

Before I get into the details of the funds we are requesting, I would like to talk a bit about the work the department has done to date. The work that will be supported by the funds we are requesting.

[English]

Through Budget 2016, the federal government announced that phase 1 of its infrastructure plan will provide immediate investments of \$11.9 billion, including \$3.4 billion to upgrade and improve public transit systems; \$5 billion for investments in water, waste water and green infrastructure projects; and 3.4 billion —

[Translation]

— for social infrastructure, including affordable housing, early learning and child care, cultural and recreational infrastructure, and community health care facilities in First Nations communities.

[English]

As a department, we've moved very quickly to get as much information as we could out to our provincial, territorial, municipal and stakeholder partners. As part of our department's commitment to transparency, the letters that Minister Sohi sent to his provincial and territorial counterparts, which included the details of their allocations under the Public Transit Infrastructure Fund and the Clean Water and Wastewater

Enfin, de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, la SCHL, nous recevons Charles MacArthur, premier vice-président, Activités régionales et Aide au logement; et Laura Smith, directrice, Finances — Aide au logement.

Les représentants de la SCHL sont accompagnés de quelques collègues. Nous avons toute l'équipe. Nous pourrions faire appel à ces personnes si nous avons des questions appelant des réponses plus précises.

Nous vous remercions tous d'être venus aujourd'hui. Chaque organisme dispose de cinq minutes pour présenter un exposé préliminaire, après quoi, nous passerons à la période des questions.

Madame Boileau, la parole est à vous.

Darlene Boileau, sous-ministre adjointe, Services ministériels, Infrastructure Canada : Bonjour et merci de nous avoir invités à venir témoigner aujourd'hui. Comme vous l'avez remarqué, je suis accompagnée de mon collègue Marc Fortin, sous-ministre adjoint, Direction générale des opérations des programmes. Nous avons été invités à venir vous parler aujourd'hui du Budget supplémentaire des dépenses (A) d'Infrastructure Canada, qui a été déposé à la Chambre des communes le 10 mai.

[Français]

Avant d'expliquer de manière plus détaillée la demande de fonds que nous présentons, j'aimerais vous faire part du travail qu'a accompli notre ministère jusqu'à maintenant, un travail qui sera appuyé par les fonds que nous demandons.

[Traduction]

Dans le budget de 2016, le gouvernement fédéral a annoncé que la phase 1 de son plan d'infrastructure offrira des investissements immédiats de 11,9 milliards de dollars, ce qui comprend 3,4 milliards de dollars pour améliorer les réseaux de transport en commun; 5 milliards de dollars pour des investissements dans des projets liés à l'approvisionnement en eau, au traitement des eaux usées et aux infrastructures vertes; et 3,4 milliards de dollars...

[Français]

... pour l'infrastructure sociale, y compris le logement abordable, l'éducation préscolaire et la garde d'enfants, l'infrastructure culturelle et récréative, et les installations de soins de santé communautaires dans les collectivités des Premières Nations.

[Traduction]

Notre ministère a communiqué très rapidement le plus d'informations possible à ses partenaires provinciaux, territoriaux et municipaux, ainsi qu'aux intervenants. Dans le cadre de l'engagement de notre ministère en matière de transparence, les lettres envoyées par le ministre Sohi à ses homologues provinciaux et territoriaux, qui comprenaient les détails des affectations qui seront versées aux termes du Fonds

Fund, were made available on Infrastructure Canada's website.

More recently, on May 4, Minister Sohi reached out to members of Parliament and asked them to be involved in the development of phase 2, which is the long-term strategy. Phase 2 will also include some of the larger transformative projects that are needed across the country, such as major transit and water projects.

[*Translation*]

The minister asked parliamentarians to indicate to him what areas of investment were important to their communities and their constituents. This will help identify what areas require federal involvement, and what kind of funding or programming needs to be developed.

[*English*]

This feedback will be invaluable in designing the long-term, 10-year infrastructure plan.

Returning to phase 1, as you see before you, the department has requested close to \$1.4 billion in increased funding through the Supplementary Estimates (A). This will provide funding through our programs as follows: over \$844 million for the Public Transit Infrastructure Fund; nearly \$500 million for the Clean Water and Wastewater Fund; nearly \$24 million as a top-up to the existing New Building Canada Fund; and nearly \$19 million for transfer programs that will support municipalities in their asset management planning and capacity-building for climate change challenges.

[*Translation*]

In addition, the department is requesting approximately \$14.7 million for operating funding, which includes \$10.2 million for operating, including personnel costs; \$0.5 million for a data initiative with Statistics Canada; and \$4 million for developing codes, guides and specifications for climate-resilient infrastructure with the National Research Council of Canada.

[*English*]

I would like to note that in support of our department's mandate to transparency, we will be reporting back on the results of our investments as we move forward in delivering these funds.

pour l'infrastructure de transport en commun et du Fonds pour l'eau potable et le traitement des eaux usées, ont été rendues publiques sur le site web d'Infrastructure Canada.

Plus récemment, le 4 mai, le ministre Sohi avait demandé aux députés de prendre part à la préparation de la phase 2 du plan, qui constituera la stratégie à long terme. De plus, la phase 2 comprendra certains des nouveaux projets d'envergure qui seront requis dans l'ensemble du pays, comme d'importants projets liés au transport en commun et à l'eau.

[*Français*]

Le ministre a demandé aux parlementaires de lui indiquer les secteurs d'investissement qui sont importants dans leurs collectivités et pour leurs électeurs. Cela aidera à cerner les secteurs qui nécessitent une participation du gouvernement fédéral, et les types de financement ou de programmes qui doivent être développés.

[*Traduction*]

Ces commentaires joueront un rôle précieux dans la conception de notre plan d'infrastructure de 10 ans.

Pour en revenir à la phase 1, comme vous pouvez le voir, le ministère a demandé près de 1,4 milliard de dollars en financement additionnel aux termes du Budget supplémentaire des dépenses (A). Ce financement visera nos programmes comme suit : plus de 844 millions de dollars pour le Fonds pour l'infrastructure de transport en commun; près de 500 millions de dollars pour le Fonds pour l'eau potable et le traitement des eaux usées; près de 24 millions de dollars pour compléter le Nouveau Fonds Chantiers Canada existant; et près de 19 millions de dollars pour des programmes de transfert qui appuieront les municipalités dans la planification de la gestion des biens et le renforcement des capacités, afin de relever les défis liés aux changements climatiques.

[*Français*]

De plus, le ministère demande environ 14,7 millions de dollars pour le financement de fonctionnement et des opérations, ce qui comprend 10,2 millions de dollars pour les dépenses de fonctionnement, y compris les coûts liés au personnel, 0,5 million de dollars pour une initiative portant sur les données avec Statistique Canada, et 4 millions de dollars pour la création de codes, de guides et de spécifications visant les infrastructures résistantes aux changements climatiques avec le Conseil national de recherches du Canada.

[*Traduction*]

J'aimerais souligner que pour appuyer le mandat du ministère en matière de transparence, nous présenterons les résultats de nos investissements alors que nous irons de l'avant avec le versement de ces fonds.

Finally, I would like to address some of the questions that were submitted to the department following Minister Sohi's appearance on May 4. We provided written responses to the committee on May 27, and I want to highlight the areas that we followed up on.

[Translation]

Senator Marshall, in response to your question about cleanup of contaminated sites, I am happy to confirm for you that Environment and Climate Change Canada is the lead department for the file. There are 14 departments, agencies and Crown corporations that are receiving funding through Budget 2016 to accelerate the cleanup of contaminated sites. The complete list of these departments, agencies and Crown corporations can be found in the response that we have submitted to you.

[English]

Senator Smith and Senator Pratte, you had asked for clarification around the responsible departments associated with the new infrastructure investments announced in Budget 2016. The department has compiled a chart that outlines the various infrastructure investments and the lead departments responsible for each item. I hope this will clarify the issue.

Senator Pratte, you had also asked about how unspent money would be addressed, and Senator Smith, you asked who was going to spend it. The department has produced a chart that outlines how much funding has been approved, paid out and is left unspent in the contribution programs we managed from 2002 until May 9 of this year. I think, senator, you had asked for 2007; we had gone back into our archives a bit further.

Another senator asked about the lapsing of our funds. These funds remain committed to infrastructure projects and the jurisdictions. I'd like to note that due to the nature of infrastructure projects, as we've highlighted previously, factors outside of the control of funding recipients can result in lower spending than forecasted, such as weather, technical issues and construction-related complexities. All of these can delay construction, but they also delay the expenditures for those projects.

[Translation]

As well, the actual flow of funding lags behind the actual rate of construction of the projects because recipients are only reimbursed once claims are submitted, even though eligible costs may have already been incurred.

Enfin, j'aimerais répondre à certaines des questions qui ont été soumises au ministère à la suite de la rencontre avec le ministre Sohi, le 4 mai. Nous avons fourni des réponses par écrit au comité, le 27 mai, et j'aimerais souligner les secteurs où nous avons effectué un suivi.

[Français]

Sénatrice Marshall, en réponse à votre question au sujet du nettoyage des sites contaminés, je suis heureuse de vous confirmer qu'Environnement et Changement climatique Canada est le ministère responsable du dossier. On compte 14 ministères, organismes et sociétés d'État qui reçoivent un financement, conformément au budget de 2016, dans le but d'accélérer le nettoyage des sites contaminés. La liste complète de ces ministères, organismes et sociétés d'État figure dans la réponse que nous vous avons soumise.

[Traduction]

Sénéateur Smith et sénateur Pratte, vous avez demandé des précisions quant aux ministères responsables associés aux nouveaux investissements dans les infrastructures prévus dans le budget de 2016. Le ministère a préparé un tableau qui présente les divers investissements dans les infrastructures et les ministères qui seront responsables de chaque élément. J'espère que ce tableau vous permettra d'avoir une idée plus claire de la situation.

Sénéateur Pratte, vous avez également demandé comment les fonds non dépensés allaient être utilisés. Sénateur Smith, vous avez demandé qui allait dépenser ces fonds non dépensés. Le ministère a produit un tableau qui présente le financement approuvé, le financement payé et le financement non dépensé dans le cadre des programmes de contribution que nous avons gérés entre 2002 et le 9 mai de cette année. Je crois, monsieur le sénateur, que vous aviez demandé des précisions à partir de 2007, mais nous avons reculé un peu plus loin dans nos archives.

Un autre sénateur avait posé une question au sujet de la péremption de nos fonds. Ces fonds demeurent liés aux projets d'infrastructures et aux provinces et aux territoires concernés. J'aimerais souligner qu'en raison de la nature des projets d'infrastructure, comme nous l'avons indiqué précédemment, des facteurs échappant au contrôle des bénéficiaires du financement peuvent donner lieu à des dépenses moins élevées que prévu. Les facteurs pouvant retarder la construction comprennent notamment les conditions météorologiques défavorables, les problèmes techniques ou d'autres problèmes liés à la construction. Tous ces facteurs peuvent retarder la construction, mais également les dépenses prévues dans le cadre de ces projets.

[Français]

De plus, le versement réel du financement accuse un retard par rapport au rythme réel des travaux dans le cadre de ces projets. Les bénéficiaires sont remboursés uniquement une fois qu'ils soumettent des demandes de remboursement, même si les coûts admissibles ont déjà été engagés.

[English]

The department reprofiles funds to future years to match the construction needs of our partners; therefore, the funds remain committed to the projects and the jurisdictions.

Senator Smith, you had also requested a list of projects that have been approved, announced or that are under review under the national infrastructure component of the New Building Canada Fund. Those six projects are the following: The Fort McMurray International Airport expansion and the southwest Calgary Ring Road in Alberta; the optimization of the Port of Montreal; the Port of Quebec expansion, also known as phase 1 of Beauport 2020; the phase 3 of Highway 85 twinning in Quebec; and the Port Saint John West Side Terminals Modernization in New Brunswick.

The department is also responsible for the Gordie Howe International Bridge in Detroit between Michigan and Windsor, and the new Champlain Bridge project in Montreal. We consider these nationally significant.

[Translation]

And finally, Senator Smith, you had asked about the multiplier effects with regard to projects. I would like to confirm that Finance Canada is the lead on measuring the economic impact of budget measures and would be best placed to provide further information, although we have contacted our colleagues to provide you with information that was included in the budget.

[English]

Infrastructure Canada has been tasked with delivering programs and funding that are key to the future of the country.

We welcome any of your questions, and we are very happy and pleased to be here today. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Ms. Boileau.

Next up is Mr. Enns.

David Enns, Chief Financial Officer, Corporate Management Sector, Innovation, Science and Economic Development Canada: Thank you, Mr. Chair. Hello to you and the committee members. Joining me today is my colleague Lawrence Hanson, who is the Assistant Deputy Minister of Science and Innovation in the department. We're pleased to be here this morning to provide you with an overview of our Supplementary Estimates (A) for 2016-17.

First, the department is requesting \$604.1 million in the supplementary estimates. The majority of that funding was announced in Budget 2016 for infrastructure investments, which I'll speak about in a moment. The remaining portion of our

[Traduction]

Le ministère reporte des fonds à des années subséquentes pour répondre aux besoins de ses partenaires; par conséquent, les fonds demeurent affectés aux projets et aux provinces et territoires.

Sénateur Smith, vous avez demandé une liste des projets qui ont été approuvés, qui ont été annoncés ou qui sont en cours d'examen aux termes du volet Infrastructures nationales du Nouveau Fonds Chantiers Canada. Ces six projets sont l'agrandissement de l'aéroport international de Fort McMurray et le tronçon sud-ouest de la voie de contournement de Calgary, en Alberta; l'optimisation de la capacité du port de Montréal; l'agrandissement du port de Québec, un projet également connu comme la phase 1 de Beauport 2020; la phase 3 de l'élargissement de l'autoroute 85, au Québec; et la modernisation des terminaux du côté ouest du port de Saint John, au Nouveau-Brunswick.

Le ministère est également responsable du pont international Gordie-Howe, entre Detroit, au Michigan, et Windsor, en Ontario, et du projet de corridor du nouveau pont Champlain à Montréal. Nous estimons que ces deux projets sont d'importance nationale.

[Français]

Enfin, sénateur Smith, vous avez parlé des effets multiplicateurs en ce qui concerne les projets. J'aimerais confirmer que le ministère des Finances du Canada est responsable de la mesure de l'impact économique des mesures budgétaires. À ce titre, il serait le mieux placé pour fournir de plus amples renseignements à ce sujet, mais nous avons communiqué avec nos collègues afin de vous fournir de l'information qui était incluse dans le budget.

[Traduction]

Infrastructure Canada a été chargé d'exécuter des programmes et de verser des fonds qui sont essentiels à l'avenir du pays.

Nous sommes très heureux d'être ici aujourd'hui et nous sommes prêts à répondre à vos questions. Merci.

Le président : Merci beaucoup, madame Boileau.

C'est maintenant au tour de M. Enns.

David Enns, dirigeant principal des finances, Secteur de la gestion intégrée, Innovation, Sciences et Développement économique Canada : Merci, monsieur le président. Bonjour à vous et à tous les membres du comité. Je suis accompagné aujourd'hui de Lawrence Hanson, qui est sous-ministre adjoint, Secteur de la science et de l'innovation du ministère. Nous sommes heureux d'être ici ce matin pour vous présenter un sommaire de notre Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice 2016-2017.

Tout d'abord, le ministère demande un Budget supplémentaire des dépenses de 604,1 millions de dollars. La majorité de ces fonds ont été annoncés dans le budget de 2016 sous forme d'investissements dans l'infrastructure dont je parlerai dans

Supplementary Estimates (A) request is for a number of items to support research, as well as our department's new responsibilities for Sustainable Development Technology Canada.

To begin with infrastructure, the single largest item being requested through Supplementary Estimates (A) this year is \$500 million under the new Post-Secondary Institutions Strategic Investment Fund. This program will provide up to \$2 billion over the next three years to accelerate infrastructure projects at universities to enhance and modernize research and commercialization facilities, as well as industry-relevant training facilities at colleges and polytechnic institutions.

The program was launched in late March, and ISED has already received over 600 applications, totalling \$4.2 billion. The applications are being reviewed as we speak, and project decisions will begin to be made in June.

The department is also requesting \$9.6 million in 2016 out of a total of 15.2 million over two years announced in Budget 2016, to maintain and upgrade federal laboratories and other federal assets at the Communications Research Centre Canada, which we call the CRC. The funding will be used for seven projects, although two of them are large.

[Translation]

This year, \$4 million will go towards renovating an existing building at the CRC, in order to make it a modern, collaborative and innovative workplace, to support the CRC's research mandate. In addition, \$3.5 million will be invested this year in modernizing laboratories at the Communications Research Centre in Shirley's Bay, Ontario.

[English]

The last infrastructure item included in Supplementary Estimates (A) is \$2.6 million out of a total of \$5.2 million over two years again announced in Budget 2016 for the Federal Economic Development Organization for Northern Ontario, referred to as FedNor. These funds will be to support community infrastructure projects for the celebration of Canada's one-hundred-and-fiftieth anniversary.

[Translation]

To support research, the department is also seeking \$24.9 million for two Mitacs programs: the Accelerate program for industrial research internships for graduate and post-doctoral students, and the Globalink program, which provides support for international research internships and fellowships. Of that amount, \$7 million is, in fact, a transfer from the Natural Sciences and Engineering Research Council; it comes from a

quelques instants. Les autres fonds demandés dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) se rapportent à divers postes de soutien à la recherche ainsi qu'aux nouvelles responsabilités de notre ministère relativement à Technologies du développement durable Canada.

Si l'on commence par les infrastructures, le montant unique le plus élevé demandé dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (A) de cette année est un crédit de 500 millions de dollars en vertu du nouveau Fonds d'investissement stratégique pour les établissements postsecondaires. Ce programme investira jusqu'à 2 milliards de dollars au cours des trois prochaines années afin d'accélérer les projets d'infrastructures universitaires visant à moderniser les installations de recherche et de commercialisation, ainsi que les installations de formation adaptée à l'industrie dans les collèges et établissements polytechniques.

Le programme a été lancé à la fin mars et ISDE Canada a déjà reçu plus de 600 demandes pour un total de 4,2 milliards de dollars. Les demandes sont actuellement en cours d'analyse et les premières décisions seront prises en juin.

Le ministère demande aussi 9,6 millions de dollars en 2016, sur un total de 15,2 millions de dollars au cours des deux prochains exercices, tel qu'annoncé dans le budget de 2016, pour l'entretien et la mise à niveau des laboratoires fédéraux et autres installations fédérales du Centre de recherches sur les communications Canada, que nous appelons le CRC. Le financement sera consacré à sept projets, dont deux de grande envergure.

[Français]

Une somme de 4 millions de dollars cette année servira à la réfection d'un édifice existant au CRC, pour en faire un lieu de travail moderne, collaboratif et innovateur, afin d'appuyer le mandat de recherche du CRC. Aussi, une somme de 3,5 millions de dollars cette année servira à moderniser les laboratoires du Centre de recherches sur les communications de Shirleys Bay, en Ontario.

[Traduction]

Le dernier poste du Budget supplémentaire des dépenses (A) concernant les infrastructures s'élève à 2,6 millions de dollars pour un total de 5,2 millions de dollars au cours des deux prochaines années, tel qu'annoncé dans le budget de 2016 pour l'Initiative fédérale de développement économique dans le Nord de l'Ontario, que l'on appelle FedNor. Ces fonds serviront à appuyer les projets d'infrastructures communautaires entrepris pour célébrer le 150^e anniversaire du Canada.

[Français]

Afin d'appuyer la recherche, le ministère demande également 24,9 millions de dollars pour deux programmes de Mitacs, le programme Accélération pour les stages de recherche industrielle s'adressant aux étudiants diplômés et stagiaires postdoctoraux, et le programme Globalink pour la prestation de stages de recherche et de bourses internationales. Une somme de 7 millions de dollars de ce montant représente en fait un transfert du Conseil de

commitment in Budget 2015 to consolidate federal support for industrial research internships for graduate students, as part of a one-time contribution administered by the Department of Innovation, Science and Economic Development.

[English]

The department is also requesting \$6 million to support Stem Cell Network's research, training and outreach activities, and to strengthen Canada's international leadership in stem cell research, as set out in Budget 2016.

One of the final items I will highlight comes from the realignment of responsibilities for Sustainable Development Technology Canada. Effective November 4, 2015, the Minister of Innovation, Science and Economic Development was designated the minister for the purpose of the Canada Foundation for Sustainable Development Technology Act. This is the legislation that governs Sustainable Development Technology Canada. As such, \$57.8 million is being transferred to ISED this year from the two departments that previously managed the program, those being Environment and Climate Change Canada and Natural Resources Canada.

[Translation]

Lastly, the department is seeking \$2.5 million to increase the analytical capacity needed to support the Defence Procurement Strategy and \$1 million for the expansion of the Computers for Schools Program, both of which were announced in last year's budget.

[English]

That concludes my introductory remarks. My colleagues and I would be pleased to answer any questions you may have. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Mr. Enns.

Next is CMHC.

[Translation]

Laura Smith, Director, Finance — Assisted Housing, Canada Mortgage and Housing Corporation: Thank you, Mr. Chair. It's a pleasure to be here on behalf of Canada Mortgage and Housing Corporation, or CMHC. I am joined today by my colleague, Charles MacArthur, Senior Vice-President, Regional Operations and Assisted Housing at CMHC.

recherches en sciences naturelles et en génie, en lien avec un engagement du budget de 2015 qui visait à consolider le soutien fédéral pour les stages de recherche industrielle s'adressant aux étudiants de troisième cycle, dans le cadre d'une contribution unique administrée par le ministère de l'Innovation, des Sciences et du Développement économique.

[Traduction]

Le ministère demande également 6 millions de dollars pour appuyer les activités de recherche, de formation et de rayonnement du Réseau de cellules souches et pour renforcer le leadership international du Canada dans le domaine de la recherche sur les cellules souches, tel qu'indiqué dans le budget de 2016.

Un des derniers points que je vais aborder concerne la réorganisation des responsabilités de Technologies du développement durable du Canada. Depuis le 4 novembre 2015, le ministre de l'Innovation, des Sciences et du Développement économique est le ministre désigné aux fins de la Loi sur la Fondation du Canada pour l'appui technologique au développement durable. Il s'agit de la loi qui régit Technologie du développement durable du Canada. En conséquence, les deux ministères qui géraient précédemment le programme, en l'occurrence Environnement et Changement climatique Canada et Ressources naturelles Canada, transfèrent cette année 57,8 millions de dollars à ISDE Canada.

[Français]

Enfin, le ministère demande 2,5 millions de dollars pour augmenter la capacité d'analyse nécessaire permettant de soutenir la Stratégie d'approvisionnement en matière de défense et 1 million de dollars pour l'expansion du Programme des ordinateurs pour les écoles, tous les deux annoncés dans le budget de l'an dernier.

[Traduction]

Voilà qui conclut ma présentation. Avec mes collègues, je me tiens à votre disposition pour répondre à vos questions. Merci.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Enns.

C'est maintenant au tour de la SCHL.

[Français]

Laura Smith, directrice, Finances — Aide au logement, Société canadienne d'hypothèques et de logement : Merci, monsieur le président. Je suis heureuse d'être parmi vous au nom de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Je suis accompagnée aujourd'hui de mon collègue, M. Charles MacArthur, premier vice-président, Activités régionales et Aide au logement de la SCHL.

[English]

CMHC has met with the committee on previous occasions to review CMHC's Main Estimates. Today, we are here to discuss our Supplementary Estimates (A) for the 2016-17 fiscal year.

To put the supplementary estimates into context, let me talk briefly about our Main Estimates for the current fiscal year. When the mains were tabled, CMHC estimated budgetary expenditures of \$2 billion in 2016-17. Most of this funding will be used to provide assistance to Canadians in housing need, including low-income families, seniors, people with disabilities, Aboriginal people and victims of family violence. The balance will be used to support our market analysis, and policy research and information transfer activities.

However, as the committee is aware, Budget 2016 provided significant new investments in housing that were not included in the Main Estimates. For this reason, we are seeking parliamentary approval for additional expenditures of \$1.07 billion in 2016-17 through these supplementary estimates.

As part of the government's planned investments in social infrastructure, Budget 2016 includes new funding of \$2.3 billion over two years, starting this year, to improve access to affordable housing for Canadians. Most of this funding will be delivered through CMHC. I will quickly outline the new spending plans for the committee's benefit.

First, Budget 2016 will double the current federal spending under Investment in Affordable Housing, providing an additional commitment of \$504 million over the next two years. This means an additional \$262 million in the current fiscal year. This funding will be matched by provinces and territories. It will be used to build and renovate affordable housing, and to provide rent supplements to support housing affordability.

Budget 2016 also includes the following federal funding to be provided under Investment in Affordable Housing, which does not require cost-matching by the provinces and territories: \$201 million over two years to build or renovate affordable housing for low-income seniors, half of which will be provided this fiscal year; and \$90 million over two years to build or renovate shelter spaces for victims of domestic violence, including \$60 million to be delivered this year. There is also \$574 million over two years to repair and improve the energy and water efficiency of existing social housing units. The bulk of this

[Traduction]

La SCHL a rencontré le comité à quelques occasions en vue de passer en revue le Budget principal des dépenses de la SCHL. Aujourd'hui, nous sommes ici pour discuter du Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice financier 2016-2017.

Pour mettre le Budget supplémentaire des dépenses en contexte, permettez-moi de parler brièvement de notre Budget principal des dépenses pour l'exercice financier en cours. Lorsqu'elle a déposé le Budget principal des dépenses, la SCHL estimait les dépenses budgétaires à 2 milliards de dollars pour 2016-2017. La majeure partie de ce montant servira à fournir de l'aide aux Canadiens éprouvant des besoins en matière de logement, notamment les familles à faible revenu, les aînés, les personnes handicapées, les Autochtones et les victimes de violence familiale. Le reste des dépenses budgétaires servira à appuyer le travail d'analyse du marché de l'habitation, d'élaboration de politiques, de recherche et de diffusion de l'information que mène la SCHL.

Toutefois, comme le comité le sait déjà, le budget de 2016 offre de nouveaux investissements importants en matière de logement qui n'étaient pas inclus dans le Budget principal des dépenses. C'est pourquoi nous cherchons à obtenir une approbation parlementaire pour des dépenses additionnelles de 1,07 milliard de dollars pour 2016-2017 au moyen du Budget supplémentaire des dépenses.

Dans le cadre des investissements prévus par le gouvernement sur le plan des infrastructures sociales, le budget de 2016 inclut un nouveau financement de 2,3 milliards de dollars sur deux ans, à compter de cette année, pour donner aux Canadiens un meilleur accès à des logements abordables. La majeure partie de ce financement sera affectée par la SCHL. Je vais rapidement résumer les nouveaux plans de dépenses à l'intention du comité.

Tout d'abord, le budget de 2016 prévoit investir le double du niveau actuel des dépenses fédérales qui était prévu dans le cadre d'Investissement dans le logement abordable, ce qui se traduit par un financement de 504 millions de dollars additionnels au cours des deux prochaines années. Cela représente 262 millions de dollars additionnels pour l'exercice financier en cours. Les provinces et territoires ajouteront une contribution équivalente à ce montant en vue de construire et de rénover des logements abordables et de verser des suppléments au loyer pour soutenir l'abordabilité du logement.

Le budget de 2016 comprend aussi les montants de financement fédéral suivants qui seront fournis dans le cadre d'Investissement dans le logement abordable, pour lequel les provinces et les territoires n'ont pas à verser une contribution équivalente : 201 millions de dollars sur deux ans pour construire et rénover des logements abordables destinés aux aînés à faible revenu, dont la moitié sera versée pendant l'exercice financier en cours; 90 millions de dollars sur deux ans pour construire et rénover des refuges destinés aux victimes de violence familiale, dont 60 millions de dollars seront versés cette année. Il faut

investment — \$500 million — is included in the supplementary estimates for 2016-17. CMHC will directly deliver \$82.7 million of this funding over the next two years to federally administered social housing and \$178 million to address unique housing challenges in the North and Inuit communities, including \$75 million to be delivered this fiscal year.

To address urgent housing needs on reserve, Budget 2016 included \$544 million over two years, beginning in 2016-17. Of this amount, \$138 million will be delivered by CMHC, with the remainder being provided to Indigenous and Northern Affairs Canada. CMHC's portion would mostly support the renovation and retrofit of existing housing on reserve, with half being provided in 2016-17.

Finally, Budget 2016 provided \$10.4 million over three years to build and renovate shelters for victims of family violence in First Nations communities, and \$3.5 million of this amount is included in our supplementary estimates.

These investments will address the most pressing housing needs in communities across Canada. In addition to improving living conditions for thousands of households, they will spur short-term economic growth.

Looking to the longer term, CMHC will support our minister, the Honourable Jean-Yves Duclos, in the development of a national housing strategy that will include innovative approaches to improving housing outcomes for all Canadians.

As a Crown corporation with the sacred trust of managing public resources, CMHC is determined to be a high performing organization — accountable, transparent and efficient — in order to serve the housing needs of tomorrow.

Thank you again for the opportunity to be here. My colleague and I would be pleased to answer any questions the committee may have.

The Chair: Thank you very much, Ms. Smith.

Maybe just to start off the discussion, if we could go to Mr. Enns, you asked for \$604.1 million for infrastructure research, of which \$500 million is headed for post-secondary research.

Mr. Enns: Research institutions, yes.

mentionner aussi les 574 millions de dollars étalés sur deux ans qui serviront à améliorer l'efficacité énergétique et l'économie d'eau de logements sociaux existants. La majeure partie de ce montant, soit 500 millions de dollars, est incluse dans le Budget supplémentaire des dépenses de 2016-2017. La SCHL affectera directement 82,7 millions de dollars de ce montant au cours des deux prochaines années à des logements sociaux d'administration fédérale et 178 millions de dollars pour s'attaquer aux problèmes particuliers de logement dans les communautés nordiques et inuites, dont 75 millions de dollars seront versés durant l'exercice financier en cours.

Afin de répondre aux besoins urgents en matière de logement dans les réserves, le budget de 2016 prévoit 544 millions de dollars sur deux ans, à compter de 2016-2017. De ce montant, 138 millions de dollars seront affectés par la SCHL et le reste sera octroyé à Affaires autochtones et du Nord Canada. La portion de la SCHL servira principalement à rénover et à moderniser des logements existants dans les réserves, la moitié de cette somme étant versée en 2016-2017.

Enfin, le budget de 2016 prévoit 10,4 millions de dollars sur trois ans pour construire et rénover des maisons d'hébergement pour les victimes de violence familiale dans les communautés des Premières Nations. De ce montant, 3,5 millions de dollars sont inclus dans notre Budget supplémentaire des dépenses.

Ces investissements permettront de répondre aux besoins les plus urgents en matière de logement dans des collectivités partout au Canada. En plus d'améliorer les conditions de vie de milliers de foyers, ils encourageront une croissance économique à court terme.

À plus long terme, la SCHL appuiera notre ministre, l'honorable Jean-Yves Duclos, pour l'élaboration d'une stratégie nationale sur le logement qui inclura des approches novatrices visant à améliorer la situation du logement pour tous les Canadiens.

À titre de société d'État ayant la responsabilité sacrée de gérer les ressources publiques, la SCHL est déterminée à être une organisation très performante — responsable, transparente et efficace — pour répondre aux besoins de demain en matière de logement.

Merci encore de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à vous. Mon collègue et moi serons ravis de répondre aux questions que pourrait avoir le comité.

Le président : Merci beaucoup, madame Smith.

Pour lancer la discussion, nous pourrions peut-être commencer par M. Enns. Vous avez demandé 604,1 millions de dollars pour la recherche, dont 500 millions seront consacrés à la recherche post-secondaire.

M. Enns : Oui, aux établissements de recherche.

The Chair: Right. So, if I understand correctly, universities in Canada. You've had \$4.2 billion worth of applications so far for that program, and you're going to invest up to \$2 billion over a period of time. You're going to have to pick who's going to win and who's going to lose.

Major fundraising programs have taken place over the last 15 to 20 years because universities found themselves in a situation where their facilities were crumbling and they had to move forward, and they weren't necessarily getting the government support they felt they should get.

Mr. Enns: Right.

The Chair: How are you coordinating this in terms of having \$4.2 billion worth of requests and \$2 billion in the kitty to dole out? Could you give us an idea of how you are going to do this? How do you pick the winners and the losers?

Mr. Enns: I'll let my colleague Lawrence answer that, as he's responsible for going through those applications right now. He can tell you a bit about that.

Lawrence Hanson, Assistant Deputy Minister, Science and Innovation Sector, Innovation, Science and Economic Development Canada: Thank you very much. I think there are a couple of things.

First, it is important to remember that this is a cost-shared program, so the Government of Canada will fund generally only 50 per cent of any proposal. The other 50 per cent will need to come from provincial governments or other sources. The \$4.2 billion represents the total proposals from all institutions. That's not to say, though, that they all have their matching funding in place. In other words, proposals where there's no matching funding in and of themselves would ultimately not be able to be funded if they can't reach that 50 per cent target. That would obviously remove a meaningful number of those projects.

Second, there will likely be some projects that are ultimately deemed ineligible because they don't meet the terms and conditions of the program.

Finally, within those that pass the threshold of being both eligible for the program and having the necessary financial commitment, ultimately we'll be assessing them against the various elements such as the criteria of the program in terms of improving the scale and quality of innovation and research capacity, industry-relevant training space, environmental sustainability objectives, and other merit criteria in terms of readiness and the extent to which they might benefit Aboriginal Canadians, et cetera. Again, the \$4.2 billion is an ask from all institutions, but the absence of things like matching funding and the overall judging of them against one another will position us to ultimately make final decisions for the \$2 billion available.

Le président : En effet. Si j'ai bien compris, il s'agit d'universités au Canada. Jusqu'à présent, vous avez déjà reçu des demandes d'une valeur de 4,2 milliards de dollars dans le cadre de ce programme et vous allez investir jusqu'à 2 milliards de dollars au cours d'une certaine période. Vous aurez à choisir parmi toutes les candidatures.

D'importants programmes de financement ont été mis sur pied au cours des 15 à 20 dernières années, parce que les universités voyaient leurs installations se dégrader et elles ont dû prendre les mesures nécessaires pour aller de l'avant, puisqu'elles ne recevaient pas nécessairement de la part du gouvernement l'aide qu'elles espéraient.

M. Enns : C'est exact.

Le président : Comment faites-vous pour répondre à des demandes qui s'élèvent à 4,2 milliards de dollars, alors que vous n'avez que 2 milliards de dollars à distribuer? Pouvez-vous nous donner une idée de la façon dont vous allez procéder? Comment allez-vous départager les demandes?

M. Enns : Je vais laisser mon collègue Lawrence répondre à cette question, étant donné qu'il est chargé actuellement d'évaluer les candidatures. Il peut vous en parler.

Lawrence Hanson, sous-ministre adjoint, Secteur de la science et de l'innovation, Innovation, Sciences et Développement économique Canada : Merci beaucoup. Il y a plusieurs choses à dire.

Tout d'abord, il est important de se rappeler qu'il s'agit d'un programme à coûts partagés, si bien que le gouvernement du Canada finance généralement seulement 50 p. 100 de chaque proposition. L'autre moitié du financement devra provenir des gouvernements provinciaux ou d'autres sources. Le montant de 4,2 milliards de dollars représente la totalité des propositions émanant de tous les établissements. Cela ne veut pas dire que la deuxième partie du financement de ces propositions est déjà en place. Autrement dit, les propositions qui ne parviennent pas à réunir 50 p. 100 du financement par elles-mêmes ne pourront pas être financées. De ce fait, bon nombre de ces projets seront éliminés.

Deuxièmement, d'autres projets seront jugés inadmissibles, parce qu'ils ne respectent pas les conditions du programme.

Enfin, les propositions qui seront jugées admissibles au programme et qui auront réuni l'engagement financier nécessaire seront soumises à une évaluation afin de vérifier si elles répondent aux critères du programme en matière d'amélioration de l'échelle et de la qualité de l'innovation et de la capacité de la recherche, sur le plan de l'espace de formation axé sur l'industrie, relativement aux objectifs de durabilité environnementale et à d'autres critères de mérite tels que l'état d'avancement et l'utilité du projet pour les Autochtones canadiens, et cetera. Je répète que les demandes en provenance de l'ensemble des établissements s'élèvent à 4,2 milliards de dollars, mais certains éléments tels que l'absence de financement

The Chair: In listening to your feedback, I'm wondering how much time it will take to do this?

Mr. Hanson: The actual application process and going through the applications is nearing completion. The applications came in several weeks ago, and we've had a large team of people going through all the applications for the last several weeks. Our intent is to move toward project approvals over the course of the month of June.

The Chair: Senator Pratte, you had a question.

Senator Pratte: It's a follow up to yours, Mr. Chair. When were the criteria of this program ready and sent to institutions?

Mr. Hanson: The information was made available immediately after the budget, and then they had a few weeks to prepare their applications.

This was similar to the timing of the predecessor program for this, the Knowledge Infrastructure Program, and this is something that post-secondary institutions had been asking for. It had been identified as a priority by Universities Canada, by the U15, which is the research at universities. They had been asking for a program similar to the 2009 program and had likely been developing proposals in the hope, I think, that there would be a positive budget announcement.

Senator Pratte: They must have been because this is really fast, so the projects must have been ready already.

Mr. Hanson: Obviously, provinces and territories and universities have capital expenditure plans that they're developing. From our perspective, the important thing was for them to be able to demonstrate, among other things, how funding from this program would be able to accelerate and advance these projects.

The Chair: Plus, there is a pecking order too. When the former government was in a position of handing out money for research and development in the university system, there is a ranking of the universities that get this type of funding. Now I understand there's an issue of infrastructure versus actual research funding, but it would appear that the biggest players in research and development — and if there are going to be facilities built that will continue to promote research and development — would probably have an advantage in terms of submissions if they submitted half decent documents. I'm just wondering how objective this is. Do you have a committee deciding who gets the dough? How is this done?

Mr. Hanson: I'll note a couple things.

de contrepartie et la comparaison des mérites de chaque projet par rapport aux autres nous permettra en fin de compte de prendre les décisions concernant la répartition des 2 milliards de dollars dont nous disposons.

Le président : En écoutant votre réponse, je me demandais combien de temps cela va prendre.

M. Hanson : Le processus de dépôt et d'examen des demandes est pratiquement terminé. Nous avons reçu les demandes il y a déjà plusieurs semaines et nous avons fait appel à une importante équipe pour examiner ces demandes. Nous avons l'intention d'approuver les projets au cours du mois de juin.

Le président : Sénateur Pratte, vous aviez une question.

Le sénateur Pratte : C'est un complément à la vôtre, monsieur le président. Quand les critères de ce programme ont-ils été définis et transmis aux établissements?

M. Hanson : Les informations ont été publiées immédiatement après le dépôt du budget et les établissements ont eu quelques semaines pour préparer leurs demandes.

Le Programme d'infrastructure du savoir, le programme qui précédait celui-ci, offrait à peu près le même délai, conformément au vœu des établissements postsecondaires. C'était la priorité identifiée par Universités Canada, par U15, le regroupement des universités de recherche. Ils réclamaient un programme semblable à celui de 2009 et avaient probablement élaboré des propositions dans l'espoir, je crois, que le budget annoncerait la création d'un tel programme.

Le sénateur Pratte : Les projets devaient être déjà prêts, parce que ce délai est vraiment court.

M. Hanson : Il est clair que les provinces, les territoires et les universités établissent des plans de dépenses d'immobilisations. Pour nous, l'important était qu'ils fassent la preuve, entre autres, que le financement obtenu par ce programme contribuerait à accélérer ces projets et les faire avancer.

Le président : Par ailleurs, il y a aussi un ordre de préférence. Lorsque le gouvernement précédent avait consacré des crédits à la recherche et au développement dans le réseau universitaire, les universités qui recevaient ce type de financement étaient classées. Je crois que l'on privilégie désormais le financement des infrastructures plutôt que celui de la recherche, mais il semble que les plus gros joueurs dans le domaine de la recherche-développement — et si l'on construit des installations qui continueront à faire la promotion de la recherche-développement — auront probablement un avantage s'ils présentent un dossier de candidature en bonne et due forme. Je me demande dans quelle mesure le processus est objectif. Est-ce qu'il y a un comité qui décide quels sont les candidats qui obtiendront le financement? Comment procédez-vous?

M. Hanson : Je vais revenir sur plusieurs points.

It's important to remember that the program is not solely designed to fund projects at large research universities. Indeed, there is a requirement that a minimum of 30 per cent of the funding actually go to the college sector. The predecessor Knowledge Infrastructure Program funded infrastructure projects at both large and small universities and colleges. I think, ultimately, about 35 per cent of the funding went to colleges in round one.

In terms of the actual decision-making process, the department is going through the applications. Ultimately, provinces and territories will identify their priorities, i.e., the projects they're prepared to fund. Minister Bains, who is the minister responsible for the program, will be in consultation, working with provinces and territories, to reach contribution agreements with each province and territory. The list of agreed upon projects will be a schedule to those agreements.

Senator Marshall: I'd like a little bit more information, too, on the selection process. How is it arranged? Is a deadline established and then you go out and ask the universities and colleges for proposals, and then they have to come in by a certain deadline? Or are these requests for proposals coming in over a period of time?

Mr. Hanson: That's a good question. It was a single intake process. When the program was announced shortly after the budget, a date of May 9 was established for project submissions. There certain extensions have been granted as necessary, but generally it was a single intake process, with all applications due on May 9.

Senator Marshall: When the proposals are reviewed — I understand it's done by a committee — is the ranking all qualitative or is it quantitative? For example, sometimes when requests go out for proposals, there are 10 criteria. Each criterion is assigned a number of points, for example 1 to 10, and then whoever gets the highest points are the successful people for whatever. Is it done like that? Is it quantitative, qualitative or a mixture?

Mr. Hanson: I would say it's a mixture. We look at the various criteria that the project proposal is assessed against. We look at issues surrounding its overall readiness, the sense that it's prepared to proceed on time, and the extent to which it can demonstrate the capacity to drive innovation or to drive more industry-relevant training. I would say it's a combination of the two in terms of the assessment process.

Senator Marshall: Do all projects go through that process, or would some be singled out by saying, "We will approve this one, anyway," and it doesn't go through the process?

Mr. Hanson: No, there is no automatic approval for any project. Right now we're just in the assessment stage, which is ultimately to determine whether or not it meets the actual individual program criteria and the extent to which it suggests it

Il est important de se rappeler que le programme ne vise pas uniquement à financer des projets dans les grandes universités de recherche. En effet, il faut qu'au moins 30 p. 100 des fonds soient consacrés au secteur collégial. Le programme précédent, le Programme d'infrastructure du savoir, finançait les projets d'infrastructure dans les universités et collèges petits et grands. Je crois que les collèges obtenaient environ 35 p. 100 du financement dans la première version.

Pour ce qui est du processus de décision lui-même, le ministère examine les demandes. Enfin, les provinces et territoires indiqueront leurs priorités, c'est-à-dire les projets qu'ils sont prêts à financer. Le ministre Bains, ministre responsable du programme, consultera les provinces et les territoires afin d'élaborer des ententes de contribution avec chacun d'entre eux. La liste des projets acceptés figurera en annexe de ces ententes.

La sénatrice Marshall : J'aimerais avoir un peu plus d'informations aussi sur le processus de sélection. Quelles sont les modalités? Est-ce que vous demandez aux universités et collèges de présenter des propositions en respectant un certain délai que vous avez fixé au préalable? Ou est-ce que ces demandes de propositions vous parviennent au cours d'une certaine période?

M. Hanson : C'est une bonne question. C'était un seul et même processus. Lorsque le programme a été annoncé, quelque temps après le dépôt du budget, nous avons fixé la date du 9 mai pour la présentation des demandes. Dans certains cas, selon les besoins, des prolongations ont été accordées, mais de manière générale, c'était un processus unique et toutes les demandes devaient nous parvenir le 9 mai.

La sénatrice Marshall : Lorsque les propositions sont examinées — par un comité, d'après ce que je crois comprendre —, le classement se fait-il à partir de critères qualitatifs ou quantitatifs? Par exemple, les demandes de propositions peuvent comporter 10 critères. À chaque critère correspond un certain nombre de points, de 1 à 10, par exemple, et la proposition qui obtient le plus grand nombre de points l'emporte. Procédez-vous de cette manière? L'évaluation est-elle quantitative, qualitative ou un mélange des deux?

M. Hanson : Je dirais que c'est un mélange des deux. Nous passons en revue les différents critères à partir desquels la proposition est évaluée. Nous examinons l'état global d'avancement, la probabilité que le projet pourra commencer à temps et dans quelle mesure il peut démontrer sa capacité à stimuler l'innovation ou une formation plus adaptée à l'industrie. Je crois que le processus d'évaluation combine un peu les deux.

La sénatrice Marshall : Est-ce que tous les projets sont soumis au même processus ou est-ce que certains y échappent parce que vous avez tout simplement décidé de les approuver de toute façon?

M. Hanson : Non, aucun projet ne peut être approuvé automatiquement. Actuellement, nous en sommes à l'étape de l'évaluation qui permet de déterminer si le projet répond à chacun des critères du programme et dans quelle mesure il peut produire

can drive various benefits. Ultimately, there is a decision-making stage that is, in significant part, demonstrated by provincial priorities. The intent of this is to deliver this program in partnership with provinces and territories, as was done in the predecessor program.

Some things obviously don't go as far in the process as others. The process ends earlier for those that are deemed ineligible for the program based on its terms and conditions.

Senator Marshall: Is the committee's decision the final decision, or is it just a recommended decision?

Mr. Hanson: To be clear, there is a group of people analyzing all of the projects. They will fill up project assessments for each of the individual projects. They are not really constituted as a committee; it's an evaluation by multiple people who go through and indicate which of the criteria have been met and provide a bit of an assessment of the project. Then ultimately it goes forward for consideration by the minister, who in turn will discuss it with his provincial and territorial counterparts.

Senator Marshall: So the final decision is made at the ministerial level?

Mr. Hanson: That is correct.

Senator Lang: I want to follow up on a couple of issues here.

First, there is the question of the \$178 million for housing challenges in the North. That would be directed to CMHC, I believe. Do you have a breakdown of how that \$178 million is to be allocated?

Second, I have a general question. One of the areas of concern is the question of the actual decision-making timing for these projects in the North, not unlike a lot of places in the South as well. The later the decisions are taken, the less chance there is of those projects getting under way over the course of the year.

Going forward, recognizing that this year is half over, what steps are being taken to ensure these decision-making bodies are taking the decisions early in the fall or very early in the winter so that the green light can be given to get the contracts out and we can take full advantage of the building seasons?

Charles MacArthur, Senior Vice President, Regional Operations and Assisted Housing, Canada Mortgage and Housing Corporation: With regard to the \$178 million under northern housing, 8 million additional dollars will go to the Yukon, \$12 million will go to the Northwest Territories and \$76.7 million will go to Nunavut.

In terms of Inuit housing, Nunavik will receive \$50 million, Inuvialuit will receive \$15 million and Nunatsiavut will receive an additional \$15 million.

divers avantages. Ultiment, il y a une étape de prise de décision qui est influencée en grande partie par les priorités provinciales. Le but est de dispenser ce programme en partenariat avec les provinces et territoires, comme c'était le cas avec le programme précédent.

Il est clair que certains projets ne parviennent pas à franchir autant d'étapes que d'autres dans le processus. Alors, pour ces projets, le processus se termine plus tôt, étant donné qu'ils ne sont pas jugés admissibles en fonction des conditions établies pour le programme.

La sénatrice Marshall : La décision du comité est-elle finale ou est-ce une simple recommandation?

M. Hanson : Pour être clair, c'est un groupe de personnes qui analyse tous les projets. Chacune de ces personnes procède à l'évaluation des différents projets. Il ne s'agit pas véritablement d'un comité, mais les projets sont évalués par plusieurs personnes qui vérifient si les critères ont été respectés et donnent leur point de vue sur chacun des projets. Ensuite, le projet est soumis au ministre qui, à son tour, en parle avec ses homologues provinciaux et territoriaux.

La sénatrice Marshall : Par conséquent, la décision finale est prise au niveau ministériel?

M. Hanson : C'est exact.

Le sénateur Lang : J'aimerais poser quelques questions sur différents points.

Tout d'abord, j'aimerais parler des 178 millions de dollars consacrés aux problèmes particuliers de logement dans le Nord. Je crois bien que cette question s'adresse à la SCHL. Pouvez-vous nous donner le détail de ce financement de 178 millions de dollars?

Deuxièmement, j'aurais une question d'ordre général. Une de mes préoccupations concerne le moment de la prise de décision touchant ces projets dans le Nord, préoccupation qui n'est pas très différente de celle qu'on peut éprouver ailleurs dans le Sud également. Plus les décisions tardent à venir, moins ces projets ont de chance d'être réalisés au cours de l'année.

En conséquence, puisque l'année est déjà à moitié terminée, quelle mesure prend-on pour faire en sorte que ces organismes de prise de décision se prononcent assez tôt au cours de l'automne ou au début de l'hiver afin que les projets reçoivent le feu vert suffisamment tôt pour pouvoir tirer parti pleinement des saisons de construction?

Charles MacArthur, premier vice-président, Activités régionales et Aide au logement, Société canadienne d'hypothèques et de logement : Pour ce qui est des 178 millions de dollars consacrés au logement dans le Nord, 8 millions de dollars supplémentaires seront consacrés au Yukon, 12 millions de dollars aux Territoires du Nord-Ouest et 76,7 millions au Nunavut.

Quant au logement chez les Inuits, le Nunavik recevra 50 millions de dollars, l'Inuvialuit 15 millions de dollars et le Nunatsiavut un montant supplémentaire de 15 millions de dollars.

In addition, there was a doubling of Investment in Affordable Housing, which is outside of that, so the numbers on that would be Nunavut will receive an extra \$1.59 million, the Northwest Territories \$2 million and Yukon \$1.7 million in addition to the —

The Chair: It's a fantastic presentation, but it's the old "baffling us with stats." What would each group get when you total them all together?

Mr. MacArthur: There would be an extra \$5.5 million doubling under the IAH for the three territories in addition to the \$178 million that I described.

The Chair: How much does Yukon get, all in? How much does Nunavik get, all in? It makes it easier to understand.

Mr. MacArthur: All in this year, Yukon would get \$7.2 million, the Northwest Territories, including the northern and Inuit, would get \$16.6 million, and Nunavut this year would get \$40.1 million.

Next year, Yukon would get \$6.4 million, the Northwest Territories would get \$18.7 million, and Nunavut would get \$43.9 million. Nunavik would get \$50 million and Nunatsiavut would get \$15 million.

The Chair: Senator Lang, are you ready to ask more questions?

Senator Lang: I wanted to follow up on the question about the timing.

I have is a general question on these capital projects. I know we're going into a Canada infrastructure strategy over a 10-year period. The federal government will be making long-term commitments so that the territories and the provinces can make long-term decisions. I'll use the Yukon, where I come, from as an example. Let's say \$100 million is made available over five years, and the territory knows that and they can program themselves accordingly. Is that the intent of these projects going forward?

Mr. MacArthur: There are a couple of questions in there. I'll start with the first one, the decision-making process to ensure dollars can flow in a timely manner.

These monies will flow through Investments in Affordable Housing, which is a well-established mechanism we've used with all of the provinces and territories over time, including during Canada's Economic Action Plan in 2009. Our partners are used to dealing with this. We have talked to them. We are in the negotiation process, which is going very well. Nobody has indicated issues with spending any of the money. In fact, some provinces and territories have indicated, "Yes, let us know if additional funds are available."

With regard to the North, a couple of times we have had additional funding; for example, an extra \$100 million a couple of years ago with regard to Nunavut. We timed it so they were able

Par ailleurs, Investissement dans le logement abordable a doublé le financement qu'il accorde en plus, si bien que le Nunavut recevra un montant supplémentaire de 1,59 million de dollars, les Territoires du Nord-Ouest 2 millions de dollars et le Yukon 1,7 million de dollars en plus de...

Le président : C'est très bien, mais plutôt que nous inonder de statistiques, pouvez-vous nous dire combien chaque groupe recevra au total?

M. MacArthur : En plus des 178 millions de dollars dont j'ai parlé, ces trois territoires recevront un montant supplémentaire de 5,5 millions de dollars puisque IDLA a doublé son financement.

Le président : Ce serait plus facile à comprendre si vous nous disiez combien le Yukon reçoit en tout. Et le Nunavik?

M. MacArthur : Au cours de cette année, le Yukon obtiendra 7,2 millions de dollars, les Territoires du Nord-Ouest, y compris le Nord et les Inuits, recevront 16,6 millions de dollars et le Nunavut 40,1 millions de dollars cette année.

L'an prochain, le Yukon obtiendra 6,4 millions de dollars, les Territoires du Nord-Ouest 18,7 millions et le Nunavut 43,9 millions. Le Nunavik recevra 50 millions de dollars et le Nunatsiavut 15 millions.

Le président : Sénateur Lang, êtes-vous prêt à poser d'autres questions?

Le sénateur Lang : Je voulais aborder la question des délais.

J'ai une question générale concernant les projets d'immobilisations. Je sais que le Canada va se lancer dans une stratégie d'infrastructure d'une décennie. Le gouvernement fédéral prendra des engagements à long terme pour que les territoires et les provinces puissent prendre des décisions à long terme. Puisque je viens du Yukon, je vais prendre ce territoire comme exemple. Disons que le Yukon recevra 100 millions de dollars au cours des cinq prochaines années et que, sachant cela, le territoire peut établir ses programmes en conséquence. Est-ce bien l'intention de ces projets?

M. MacArthur : Il y a plusieurs aspects, le premier étant le processus de prise de décision permettant que les fonds soient disponibles en temps opportun.

Ces fonds proviendront d'Investissement dans le logement abordable qui est un mécanisme bien établi que nous avons déjà utilisé avec tous les territoires et provinces au fil des années, depuis la mise en œuvre du Plan d'action économique du Canada, en 2009. Nos partenaires ont l'habitude de ce mécanisme. Nous leur avons parlé. Nous faisons partie du processus de négociation qui progresse très bien. Personne n'a soulevé de problème quant à l'utilisation de ces fonds. En fait, certaines provinces et certains territoires ont demandé si des fonds supplémentaires seront disponibles.

Dans le cas du Nord, nous avons obtenu des fonds supplémentaires à quelques reprises; par exemple, un montant supplémentaire de 100 millions de dollars il y a quelques années

to make the sea lift and so all of the dollars are able to flow over time. Depending on the territory and the conditions, it might involve getting the lots ready in the first year, and if it's a sea lift situation, it would maybe be next spring they do the sea lift and the construction. It's a matter of the provinces and territories making the local decisions.

The additional supplementary funding is two years in nature. As indicated, a national housing strategy will be developed, and that would be an opportunity to discuss the larger question that you raise.

Investments in Affordable Housing, the other dollars we spoke of, that's until 2019. It was a five-year agreement, so our provincial and territorial partners are able to plan in that time frame.

Senator Lang: Thank you.

The Chair: I have a supplementary to Senator Lang's questions for the CMHC. In relation to Yukon, Northwest Territories and Nunavut, which have \$40.1 million and then \$43.9 million next year, is that a priority area for you folks?

Mr. MacArthur: To the North? Absolutely.

The Chair: I know they are all priorities, but is Nunavut the number one target you're trying to address?

Mr. MacArthur: There is extra for the North and then there are extra dollars for the Inuit populations, which have a higher level of core need than other populations. The costs of just doing business in the North — whether it's labour, transportation or material — are all exponentially higher. It costs more in Nunavut to build a house than it does in Toronto.

Senator Lang: I'm not on the Senate Aboriginal Committee, but I do know they did quite an all-encompassing study of housing in the North. Are you taking into consideration the recommendations from that Senate committee?

I mainly refer to issues such as whether these homes being built are being inspected to ensure they meet the building code, and various other aspects of how this money can be spent in a better way than it has in the past. In some cases, the houses hardly even get built and millions of dollars have been spent, yet the people who those units were supposed to assist don't necessarily get the full benefit of what you and me as taxpayers are providing.

Mr. MacArthur: With regard to the North, we work with our partner housing agencies in those communities. For example, we work with Yukon Housing. Yukon Housing would be responsible for assuring that the municipal codes — or I'm not sure how it works in the territory, but the municipality would be the one that

pour le Nunavut. Nous l'avons programmé pour tenir compte du transport maritime et que pour l'ensemble des fonds soient disponibles en temps opportun. Selon le territoire et les conditions, l'acquisition des parcelles peut se faire au cours de la première année et si le transport doit se faire par voie maritime, il faudra peut-être attendre le printemps prochain pour la livraison du matériel et la construction. C'est aux provinces et aux territoires de prendre les décisions locales.

Le financement supplémentaire s'applique sur une période de deux ans. Comme je l'ai indiqué, la mise en place d'une stratégie nationale du logement sera peut-être l'occasion d'examiner la question plus générale que vous avez soulevée.

Le programme Investissement dans le logement abordable, l'autre source de financement dont nous avons parlé, sera en place jusqu'en 2019. C'est une entente de cinq ans qui vise à permettre à nos partenaires des provinces et territoires de planifier sur une base quinquennale.

Le sénateur Lang : Merci.

Le président : J'aimerais poser une question à la SCHL, en complément des questions du sénateur Lang. Le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut reçoivent 40,1 millions de dollars et recevront l'an prochain 43,9 millions. Est-ce que cette région est une priorité pour vous?

M. MacArthur : Le Nord? Absolument.

Le président : Je sais que ce sont des priorités, mais le Nunavut est-il votre objectif principal?

M. MacArthur : Il y a des fonds supplémentaires pour le Nord et d'autres pour les populations inuites qui ont des besoins fondamentaux plus grands que les autres populations. Les coûts des travaux dans le Nord — qu'il s'agisse de la main-d'œuvre, des transports ou des matériaux — sont beaucoup plus élevés qu'ailleurs. La construction d'une maison au Nunavut coûte beaucoup plus cher qu'à Toronto.

Le sénateur Lang : Je ne siège pas au Comité sénatorial des peuples autochtones, mais je sais que ce comité a consacré une étude approfondie au logement dans le Nord. Prenez-vous en considération les recommandations de ce comité sénatorial?

J'aimerais savoir essentiellement si les maisons qui sont ainsi construites sont inspectées pour vérifier qu'elles respectent le code du bâtiment et divers autres critères afin de s'assurer que ces fonds soient utilisés à meilleur escient que par le passé. Dans certains cas, la construction a à peine commencé que l'on a déjà dépensé des millions de dollars et pourtant, les personnes à qui ces logements sont destinés ne bénéficient pas nécessairement de tous les avantages pour lesquels les contribuables comme vous et moi ont payé.

M. MacArthur : Dans le Nord, nous travaillons en collaboration avec les organismes de logement qui sont nos partenaires dans ces collectivités. Par exemple, nous collaborons avec la Société d'habitation du Yukon. C'est cet organisme qui doit s'assurer du respect des codes municipaux — à moins que ce

would be responsible for ensuring that what is constructed is to code. It's like here: When we build a home, the municipality ensures it's up to the municipal code.

Senator Lang: I'm more specifically referring to reserves. That's a totally federal responsibility. In our case, in Yukon Housing or BC Housing, I believe all those things are followed, but I want to talk about the expenditures in the past. What are we doing to rectify that?

Mr. MacArthur: I'll go back to the code question for a second. We don't have the mandate to do inspections. In the nation-to-nation relationship with First Nations, they are the ones responsible for ensuring that buildings are built to Part 9 of the building code, as adapted across the country; what would be the case in Newfoundland is different than in British Columbia, et cetera.

As part of our programs, inspections are a covered cost, so the First Nations are able to bring in inspectors to do that. In our new construction program, we require three inspections by professional, qualified engineers and inspectors at various stages of the building process, and to have that certified and signed off.

At the time that the home is turned over, we require that it's meeting the appropriate building code. As I say, the building codes vary according to where we're at in the country, but we have put in the checks and balances required to assure ourselves that that is happening.

After the fact, we do inspections and we work with First Nations to ensure that they have the skills and talents to manage the housing portfolio in their community to a better degree. We have capacity development, where we will work with a First Nation on anything from rent collection to how to live in the home or how to manage the portfolio as an asset, and the like. So we work after the fact as well to help folks maintain those houses in a way that is acceptable.

I acknowledge what you're saying with regards to the need.

The Chair: It seems to vary depending upon which nation it is. There are nations that are highly sophisticated and advanced, and there are those who are less so.

We had this question before, Mr. MacArthur, in previous debates with the CMHC about jurisdictional responsibility, transparency and accountability. There still seem to be issues in terms of getting the accountability and transparency that you require. With anyone outside of the special, unique circumstances the indigenous people face and how their systems work, the rest of people that you deal with throughout the country, you're very

ne soit la municipalité elle-même qui soit chargée de vérifier que le logement est construit en conformité de son code —, je ne sais pas exactement comment cela fonctionne dans le territoire. C'est comme ici, lorsque nous construisons une maison, la municipalité s'assure qu'elle est conforme au code municipal.

Le sénateur Lang : Je voulais parler plus précisément des réserves qui relèvent entièrement de la compétence fédérale. Dans notre cas, je pense que la Société d'habitation du Yukon ou BC Housing veille à tous ces aspects, mais je voulais parler des dépenses qui ont été faites dans le passé. Que faisons-nous pour remédier à cette situation?

M. MacArthur : Je vais revenir un instant à la question du code. Nous n'avons pas le mandat d'effectuer des inspections. Dans une relation de nation à nation, ce sont les Premières Nations qui sont chargées de s'assurer que les logements sont construits en conformité de la partie 9 du code du bâtiment, selon la version en vigueur dans les diverses régions du pays; le code qui s'applique à Terre-Neuve est différent de celui qui s'applique en Colombie-Britannique, et cetera.

Nos programmes couvrent le coût des inspections, de sorte que les Premières Nations peuvent faire venir des inspecteurs. Notre nouveau programme de construction exige trois inspections par des ingénieurs et inspecteurs professionnels et qualifiés à diverses étapes du processus de construction et nous demandons que la construction soit certifiée et approuvée.

Au moment de la réception du logement, nous exigeons que la construction soit conforme au code du bâtiment approprié. Comme je l'ai dit, les codes varient d'une région à l'autre, mais nous avons mis en place les contrôles nécessaires pour nous assurer que le code soit respecté.

Par la suite, nous effectuons des inspections et nous collaborons avec les Premières Nations afin de nous assurer qu'elles ont les compétences et les aptitudes nécessaires pour mieux gérer le parc de logements sociaux de leur collectivité. Nous veillons au développement des capacités en collaborant avec une nation autochtone dans différents aspects allant aussi bien de la collecte des loyers qu'à l'occupation du logement, en passant par la gestion du parc de logements en tant qu'actif, et cetera. Par conséquent, nous collaborons après coup avec ces gens pour les aider à entretenir leurs logements de manière acceptable.

Je comprends ce que vous voulez dire lorsque vous parlez des besoins.

Le président : Il semble que cela varie selon la nation. Certaines sont très avancées, tandis que d'autres le sont moins.

Monsieur MacArthur, j'ai déjà posé cette question dans des débats antérieurs avec la SCHL, à propos de la responsabilité, de la transparence et de l'obligation de rendre compte. L'obligation de rendre compte et la transparence semblent toujours poser problème. Les Autochtones doivent composer avec des circonstances et un régime particulier, mais pour les autres personnes, vous êtes très exigeants en matière de prêts

strict in terms of mortgages, processes, rules and regulations. We're not saying that you're not strict in this case, but maybe there is an issue of how the process works and how you can tighten that up so that you can maximize your return.

Mr. MacArthur: As I say, we ensure the chief and council or the chief signs off that the inspections have been done by a certified person. After the fact, when we have all of those pieces, we work with the First Nations community to try and improve the overall management of the portfolio. We have a risk model where we assess the financial viability and the viability of the project.

We currently deal with 480 First Nations of the 617. We have individualized plans in place with 380, I believe, to improve the operation of their housing. We're very focused on helping First Nations help themselves through the deployment of our tools.

Since we have been doing that over the last three or four years, we have seen improvement. It's a plan where we work with the First Nation and that the First Nation agrees to. That guides us, to a certain extent. It's a discussion in that if we believe this is what's required first and that is what's required second, we'll have that discussion.

But it's a partnership with the First Nation to try and improve the overall housing stock, their management of the stock and the management of the asset.

Senator Marshall: In response to Senator Lang, you indicated the funding in Yukon. How is the decision made with regard to how much is assigned to each jurisdiction?

Mr. MacArthur: Primarily based on population.

Senator Marshall: It is per capita?

Mr. MacArthur: There is a little adjustment for the North. That was agreed to by all the province and territories. There is an established formula primarily based on population, with some slight adjustments for northern regions.

Senator Marshall: Okay. Then the programs would be delivered through provincial housing; for example, Newfoundland and Labrador Housing Corporation?

Mr. MacArthur: Yes.

I will make one point. There is funding for social housing of \$573 million, and that's based on the number of social housing projects in the jurisdiction.

Senator Marshall: The number of units?

Mr. MacArthur: The number of units. So that one's a little different.

hypothécaires, de processus et de réglementation. Ce n'est pas pour dire que vous n'êtes pas stricts dans ce cas particulier, mais il serait peut-être possible de resserrer le processus afin d'optimiser votre rendement.

M. MacArthur : Comme je l'ai dit, nous veillons à ce que le chef ou le chef en conseil atteste que les inspections ont été effectuées par un expert certifié. Par la suite, lorsque nous avons tous ces documents, nous collaborons avec les communautés des Premières Nations afin de les aider à améliorer la gestion globale de leur parc de logements. Nous appliquons un modèle de risque qui nous permet d'évaluer la viabilité financière et celle du projet.

Nous travaillons actuellement avec 480 nations sur 617. Nous avons mis en place des plans individualisés avec 380 nations, je crois, afin d'améliorer l'utilisation de leurs logements. Nous nous efforçons d'aider les Premières Nations à se prendre en main en mettant nos outils à leur disposition.

Nous avons constaté des améliorations depuis que nous avons commencé à procéder de cette manière, il y a trois ou quatre ans. Nous avons un plan de collaboration auquel chaque nation accepte d'adhérer. Dans une certaine mesure, ce plan nous sert de guide. C'est un dialogue qui nous permet de vérifier quels sont les besoins les plus urgents et les besoins secondaires.

C'est un partenariat avec chaque nation en vue d'améliorer le parc de logements en général, ainsi que sa gestion et la gestion des biens.

La sénatrice Marshall : Dans votre réponse au sénateur Lang, vous avez indiqué le financement que reçoit le Yukon. Comment est prise la décision concernant le montant attribué à chaque région?

M. MacArthur : Essentiellement en fonction de la population.

La sénatrice Marshall : Le calcul se fait-il par habitant?

M. MacArthur : Pour le Nord, le montant est légèrement ajusté, conformément à l'accord avec l'ensemble des provinces et territoires. La formule établie s'appuie essentiellement sur des critères démographiques, mais de légers ajustements s'appliquent aux régions du Nord.

La sénatrice Marshall : Très bien. Ensuite, les programmes sont offerts par la société d'habitation de la province, par exemple la Société d'habitation de Terre-Neuve-et-Labrador?

M. MacArthur : Oui.

Permettez-moi d'apporter une précision. Le financement de 573 millions de dollars destiné aux logements sociaux est calculé en fonction du nombre de projets de logements sociaux dans la région.

La sénatrice Marshall : Le nombre d'unités de logement?

M. MacArthur : Exactement, le nombre de logements. Par conséquent, c'est un peu différent.

Senator Marshall: For the program you referred to earlier, the additional investments in housing for First Nations, Inuit and Northern communities, would Newfoundland and Labrador also be included in that program?

Mr. MacArthur: Yes, Newfoundland. For Nunatsiavut, there is an additional \$15 million there with regards to First Nations housing, which is separate from that. We work with the First Nations and our colleagues in Indigenous and Northern Affairs and allocate the dollars. There is an established methodology.

Senator Marshall: For each of the programs, I'm interested probably in the top four. Is this for renovations? We get into this issue where we're building new units, but we also have to maintain them. For supporting energy and water efficiency retrofits, that's all renovations; that's not new units, is it?

Mr. MacArthur: That's renovation of existing social housing, yes.

Senator Marshall: What about the one for First Nations, Inuit and northern communities?

Mr. MacArthur: With the Inuit and northern communities, that can be increasing the supply, so construction —

Senator Marshall: It will be new units.

Mr. MacArthur: It can be new units. It can be renovation. It can also be rent supplements given to help people with affordability. It can also be for renovations or fostering safe environments for folks, such as victims of family violence.

Senator Marshall: So doubling the Investment in Affordable Housing, is that all new units?

Mr. MacArthur: No. Decision making is made at the local level. What is required in Vancouver may be different than what is required in northern Manitoba. The provinces and territories design and deliver the actual program within those four broad categories that I have described.

Senator Marshall: Housing for seniors, is that for renovations or new units?

Mr. MacArthur: Renovations and construction of new units. That doesn't have to be cost-matched.

Senator Marshall: Would you know how many new units are going to be constructed in the upcoming year with the amount of funding that you have been provided? Have you developed a program to that extent?

La sénatrice Marshall : Vous avez parlé un peu plus tôt du programme de logement des Premières Nations, des Inuits et des collectivités du Nord qui bénéficient d'investissements supplémentaires. Est-ce que ce programme s'applique également à Terre-Neuve-et-Labrador?

M. MacArthur : Oui, à Terre-Neuve. Le programme destiné au Nunatsiavut prévoit des fonds supplémentaires de 15 millions de dollars pour le logement des Premières Nations, un programme distinct. Nous collaborons avec les Premières Nations et avec nos collègues d'Affaires autochtones et du Nord Canada pour la répartition des fonds selon une méthode établie.

La sénatrice Marshall : Pour ce qui est des programmes, ce sont sans doute les quatre premiers qui m'intéressent. Est-ce qu'ils portent sur des renovations? Il ne suffit pas de construire de nouveaux logements, il faut aussi les entretenir. Quant aux projets de rénovation énergétique et d'économie de l'eau, il s'agit de renovations et non pas de nouveaux logements, n'est-ce pas?

M. MacArthur : En effet, ce sont des renovations dans des logements sociaux existants.

La sénatrice Marshall : Et qu'en est-il du programme pour les collectivités inuites, nordiques et des Premières Nations?

M. MacArthur : Dans le cas des collectivités inuites et nordiques, il s'agit de construction, puisqu'il faut augmenter l'offre...

La sénatrice Marshall : Ce sont donc de nouveaux logements.

M. MacArthur : Des nouveaux logements ou des renovations. Cela peut être également des suppléments au loyer pour rendre les logements plus abordables. Il peut s'agir aussi de renovations ou de travaux visant à rendre l'environnement plus sécuritaire, par exemple pour des personnes victimes de violence familiale.

La sénatrice Marshall : Par conséquent, le financement double d'Investissement dans le logement abordable s'applique à tous les nouveaux logements?

M. MacArthur : Non. Les décisions sont prises au niveau local. Les besoins à Vancouver peuvent être différents des besoins dans le nord du Manitoba. Les provinces et territoires dispensent le programme qu'ils ont conçu dans ces quatre grandes catégories que j'ai décrites.

La sénatrice Marshall : Dans le cas des logements pour les aînés, est-ce qu'il s'agit de renovations ou de nouvelles constructions?

M. MacArthur : Les deux. Dans ce cas, le financement ne doit pas nécessairement se faire à parts égales.

La sénatrice Marshall : Savez-vous combien de nouveaux logements seront construits au cours de l'année à venir à l'aide du financement que vous avez fourni? Avez-vous mis au point un programme à cet effet?

Mr. MacArthur: We can estimate how many we believe can be built, based on the past. Maybe we can give you that number, because I don't want to overwhelm you with —

Senator Marshall: I would expect, from year to year, that we're on an upward trend with regard to units. I would think there would be some units that you can't repair and they come off the total number. But am I correct in assuming that the number of units that fall under your jurisdiction or the provincial or territorial housing associations or corporations are continually rising?

Mr. MacArthur: We look at the number of folks served by it or folks who are no longer on a social housing waiting list. That's the number we track. It could be rent supplements, which is not new units, and that could be a large number, which it is in some jurisdictions, or it could be new construction. So I don't have an answer. I would have to come back to you with an answer.

Senator Marshall: I would be interested in knowing. I'm not interested in the subsidies; I'm interested in the units. I read somewhere that the number of units is increasing, and therefore the demand for renovation dollars will also be increasing. Will it continue to grow forever? Is it infinite? I would be interested in seeing the number of units.

The Chair: Could you follow up and get that information to us, Mr. MacArthur.

Mr. MacArthur: Yes.

Senator Neufeld: I want to get more clarification on the building codes. You say you have agreements with many of the First Nations across Canada. So if we're in British Columbia, there is the federal building code and then the BC Building Code. Which code do they follow when you're building new housing on reserve? Is it the federal code or the provincial code? I got a bit mixed up with your previous answer.

M. MacArthur : En nous appuyant sur les années antérieures, nous pouvons estimer le nombre de logements qui seront construits. Nous pouvons peut-être vous donner ces chiffres, parce que je ne veux pas vous inonder de...

La sénatrice Marshall : Je suppose que le nombre de logements augmente d'année en année. Je crois que certains logements sont impossibles à réparer et doivent être soustraits du nombre de logements disponibles. Mais est-ce exact de dire que le nombre de logements qui relèvent de votre compétence ou des sociétés d'habitation des provinces ou territoires ne cesse d'augmenter?

M. MacArthur : Nous prenons en compte le nombre de personnes qui sont logées ou qui ne sont plus sur la liste en attente d'un logement social. Voilà les chiffres qui nous intéressent. Il peut s'agir de suppléments au loyer. Dans ce cas, ce ne sont pas de nouveaux logements et il peut y en avoir beaucoup dans certaines régions, mais parfois, ce sont de nouvelles constructions. Je ne peux donc pas vous donner de réponse. Je devrai vous fournir une réponse plus tard.

La sénatrice Marshall : Les subventions ne m'intéressent pas, mais j'aimerais savoir quel est le nombre de logements. J'ai lu quelque part que le nombre de logements est à la hausse et, par conséquent, que les demandes de financement des rénovations vont également augmenter. Est-ce que ces demandes vont toujours augmenter? À l'infini? J'aimerais savoir quel est le nombre de logements.

Le président : Pourriez-vous faire le suivi et nous fournir ces données, monsieur MacArthur?

M. MacArthur : Certainement.

Le sénateur Neufeld : J'aimerais avoir des précisions au sujet des codes du bâtiment. Vous dites que vous avez des ententes avec plusieurs Premières Nations du Canada. Par exemple, en Colombie-Britannique, il y a le code du bâtiment fédéral et le code du bâtiment de la province. Quel est celui qu'on applique lorsqu'on construit un nouveau logement dans une réserve? Est-ce le code fédéral ou le code provincial? Je n'ai pas très bien compris votre réponse antérieure.

Mr. MacArthur: We require that it follows at least Part 9 of the building code. I'm being technical. The National Research Council establishes that in consultation with the provinces and territories. Provinces, territories and municipalities adapt that to meet the local conditions. For example, rainscreen requirements in British Columbia would be significantly different than that of New Brunswick and the like. We require that the First Nations build to that standard or a similar standard and have it certified that the unit was built to that standard by a professional engineer, a professional inspector and the like. It's their obligation to have an inspector come in.

Our process for new construction requires that when the basement is put in, I believe when the walls are up and prior to final occupancy, there is certification that it was built to the code. The First Nation, like a municipality, may adapt it. Westbank may have its own building codes or it could use Kelowna's. I'm not sure, but we require that we get that certification from professionals that it has been built to that code.

Senator Neufeld: Prior to any money being released, a certificate is signed by an engineer or someone with the authority to say, "This building has been built to this code"? There will be something that says that before any funds are released?

Mr. MacArthur: We will flow funds throughout the process because First Nations may have cash flow challenges, but we ensure at those three points that we get the certification and in the final stage that it has been built to code.

Senator Neufeld: So you flow the money and you expect that you'll get those certificates back. Is that what you're saying?

Mr. MacArthur: No. Throughout the process, there are three — just like a bank. I built in Nova Scotia and didn't have the money to put up front, so the municipal inspectors come in over time. Then the bank allows me to draw on what's there based on yes, the work is in place and yes, it is meeting the codes. It's a similar process to what would happen here in Ottawa with construction.

Senator Neufeld: You've qualified with Part 9 of the building code. I don't have the building code in front of me and I don't know what Part 9 is. What is Part 9?

Mr. MacArthur: Part 9 is the national standard upon which many of the building codes across the country jump off of. I would have to get my colleagues from NRC to get into the technical pieces of it, but it is home construction. It's the piece of the building code that deals with single family construction.

M. MacArthur : Nous demandons que les constructions respectent au moins la partie 9 du code du bâtiment. Je vais entrer dans des détails techniques. Le Conseil national de recherches établit le code en consultation avec les provinces et les territoires. Ces derniers, de même que les municipalités, adaptent le code aux conditions locales. Par exemple, les exigences de la Colombie-Britannique en matière d'écrans pare-pluie ont de bonnes chances d'être très différentes de celles du Nouveau-Brunswick et des autres provinces. Nous exigeons que les Premières Nations respectent cette norme ou une norme similaire et fassent certifier par un ingénieur ou un inspecteur professionnel, ou autre expert, que le logement a été construit en conformité de cette norme. C'est leur obligation de faire inspecter le bâtiment.

Le processus que nous appliquons pour les nouvelles constructions exige des inspections au moment où les fondations sont construites, lorsque les murs sont érigés, je crois, et avant l'occupation finale, afin de vérifier que la construction est conforme au code. La nation, tout comme la municipalité, peut adapter le code. Westbank peut avoir son propre code du bâtiment ou bien utiliser celui de Kelowna. Je n'en suis pas sûr, mais je crois que nous demandons qu'un expert certifie que la construction est conforme au code.

Le sénateur Neufeld : Avant que l'argent puisse être versé, il faut qu'un ingénieur ou un autre expert ayant l'autorité de confirmer que la construction est conforme au code ait signé une attestation à cet effet. Est-ce que cela est bien précisé comme condition pour l'obtention des fonds?

M. MacArthur : Le financement se fait tout au long du processus, parce que les Premières Nations peuvent avoir des problèmes de liquidités, mais nous nous assurons que le code a été respecté à ces trois étapes de la construction, ainsi qu'à la phase finale.

Le sénateur Neufeld : Si je comprends bien ce que vous dites, vous avancez l'argent et vous attendez de recevoir ces certificats?

M. MacArthur : Non. Tout au long du processus, il y a trois — comme lorsqu'on fait affaire avec une banque. J'ai décidé de construire en Nouvelle-Écosse, mais je n'avais pas l'argent nécessaire, alors les inspecteurs municipaux sont venus vérifier la construction. Par la suite, la banque me prête de l'argent après avoir vérifié que le travail a été exécuté et qu'il respecte les codes. C'est le même processus qui s'appliquerait ici à Ottawa pour une construction.

Le sénateur Neufeld : Votre construction est conforme à la partie 9 du code du bâtiment. Je n'ai pas le code du bâtiment en face de moi et je ne sais pas ce qu'est la partie 9. Pouvez-vous nous expliquer?

M. MacArthur : La partie 9 est la norme nationale sur laquelle s'appuient de nombreux codes du bâtiment utilisés au pays. J'aurais dû faire appel à mon collègue du CNRC pour vous expliquer les détails techniques, mais la partie 9 concerne la construction résidentielle. C'est la partie du code du bâtiment qui traite de la construction des maisons unifamiliales.

Senator Neufeld: With respect to the new housing Senator Marshall just asked about, you must have an idea of how many new houses are going to be built in Nunavut. Pretty well all of that is sea lift. If the sea lift will happen in July, you can't call them in June and say, "Listen, I have to send 40 houses up there." You must have made that decision a long time ago to actually garner the space on the ships in order to get the goods there to be able to build a house. Is that right?

Mr. MacArthur: Let me give some context and not speculate on how this would work.

When Parliament voted \$100 million, I think it was for either 256 or 286 units. In the case of Nunavut, the Nunavut Housing Corporation would be thinking about this now. They will be determining where they have lots. Do we have lots in Pangnirtung? Do we have lots in Dorset? Do we have lots in other communities? They will be doing the planning. They will be doing the thinking around it. We don't do the delivery; our provincial or territorial partners do. They do the planning and delivery.

Senator Neufeld: Thank you.

Senator Lang: There are two areas I want to follow up on further. For clarification, I appreciate the candour with which you're responding to our questions, Mr. MacArthur. You obviously know the file.

I do want to get this clear on the building inspection. This is what has happened in the North, especially the isolated areas. I'm not telling you a story that you don't already know, where the commitment has been made by the Government of Canada, money has been allocated and, quite frankly, in many cases — not just a few — the structures were not built to code. In some cases they weren't even built. So this is of concern.

Now, when we asked about the building inspector, you indicated to us in one of your responses that it was signed off by the chief. What I don't quite understand is that when somebody inspects my house, it's not signed off by the mayor; it is signed off by the building inspector, it goes CMHC and I get the necessary authorization to proceed further with the building of my home.

Can you clarify this? As Senator Neufeld asked, is it clearly the building inspector who says, "Yes, you have met the standard and you can proceed to the next phase of building"? CMHC, the financier, receive that and that gives them the authorization to proceed. Is that correct?

Le sénateur Neufeld : La sénatrice Marshall vous a posé des questions sur les nouvelles constructions. Vous devez avoir une idée du nombre de nouvelles constructions qui se font au Nunavut. La plupart des matériaux de construction sont transportés par voie maritime. Si le transport doit être fait en juillet, vous ne pouvez pas les appeler en juin pour leur dire que vous allez construire 40 maisons là-haut. Vous devez avoir pris cette décision longtemps à l'avance pour réserver l'espace nécessaire sur les navires qui transporteront les matériaux dont vous aurez besoin pour construire ces maisons. C'est logique, n'est-ce pas?

M. MacArthur : Permettez-moi d'établir le contexte afin que les choses soient plus claires.

Quand le Parlement a voté un crédit de 100 millions de dollars, je pense que c'était pour 256 ou 286 logements. Dans le cas du Nunavut, la société d'habitation commence à y penser maintenant et à chercher des terrains à bâtir. Est-ce qu'il y en a à Pangnirtung? Est-ce qu'il y en a à Dorset? Est-ce qu'il y en a dans d'autres collectivités? La société d'habitation fait sa planification. C'est elle qui conçoit le projet. Nous ne nous occupons pas de la construction; ce sont nos partenaires provinciaux ou territoriaux qui le font. Ils font la planification et la construction.

Le sénateur Neufeld : Merci.

Le sénateur Lang : Il y a deux aspects que j'aimerais explorer plus en profondeur. Mais avant tout, monsieur MacArthur, j'aime la franchise avec laquelle vous répondez à nos questions. Il est clair que vous connaissez bien le dossier.

J'aimerais des précisions sur les inspections des bâtiments. Je vais vous parler de certains cas qui se sont produits dans le Nord, en particulier dans les régions éloignées. Je ne vais rien vous apprendre de nouveau quand je vous dirai que le gouvernement du Canada a pris certains engagements, a déboursé les fonds et, dans de nombreux cas — pas seulement une ou deux fois —, les bâtiments n'ont pas été construits conformément au code. Dans certains cas, ils n'ont même jamais été construits. C'est là une source de préoccupation.

Lorsque nous vous avons posé des questions sur l'inspecteur du bâtiment, vous nous avez dit dans une de vos réponses que le rapport d'inspection était attesté par le chef. Cela me paraît étrange, parce que le rapport rédigé par l'expert qui viendrait ici inspecter la construction de ma maison n'est pas signé par le maire; il est signé par l'inspecteur du bâtiment, puis transmis à la SCHL qui m'accorde l'autorisation nécessaire pour poursuivre la construction de ma maison.

Pouvez-vous nous donner des éclaircissements? Comme l'a demandé le sénateur Neufeld, est-ce vraiment l'inspecteur du bâtiment qui déclare : « Oui, vous avez respecté les normes et vous pouvez entreprendre la prochaine phase de construction »? La SCHL, qui est le bailleur de fonds, reçoit ce document et autorise la poursuite des travaux. Est-ce que c'est exact?

Mr. MacArthur: We receive that through the chief and council. That's who we deal with on the construction of the social housing.

Senator Lang: They are buying the house. I understand that.

Mr. MacArthur: Yes. So an engineer, a building inspector, a qualified individual provides the certification that it has been built to code at those three points during the construction.

Senator Lang: You're satisfied that in the future we won't ever have to ask this question again, then?

Mr. MacArthur: I can say that we have put in place processes to provide ourselves with assurance that at the time the homes are being handed over, they do meet code.

When we talk about the North and First Nations, there is overcrowding. There are lots of challenges. I was in a community last week talking with somebody, and as we were walking away with the gentleman responsible for the building, he said, "There are a couple of families living in that house. They are unemployed so they are there all day." So there are different challenges. I acknowledge that we need to build these houses to code. The communities need to ensure there are recovery ventilators and the like. There are challenges besides the physical construction that we have to take into account.

Senator Lang: Sorry to belabour this, Mr. Chairman. I just want to go into one other area.

I referred to the Senate Aboriginal Committee's report on housing. Have you read it? Have you responded to the Aboriginal Committee with respect to the recommendations in that report?

Mr. MacArthur: Yes, and we're in the process of working with our colleagues at Indigenous and Northern Affairs to provide our formal response. I'm not sure whether it has gone forward.

Yes, I did read it. I read it when it came out — the first portion on housing and then the subsequent one.

Senator Lang: Can you provide us with a copy of that formal response so that we're aware of that as well?

Mr. MacArthur: I assume we can. I'm not sure of our —

Senator Lang: Thank you.

The Chair: Thank you very much, senator.

You'll notice that a sensitivity has been raised because of articles in newspapers across the country of people in the indigenous population complaining about the quality of homes. We have had CMHC here before, and the question was asked:

M. MacArthur : Nous recevons ce document par l'intermédiaire du chef et du conseil. C'est avec eux que nous traitons pour la construction des logements sociaux.

Le sénateur Lang : Ce sont eux qui achètent la maison. Je comprends cela.

M. MacArthur : Oui. Par conséquent, un ingénieur, un inspecteur du bâtiment ou une personne qualifiée certifie que la construction est conforme au code à ces trois étapes des travaux.

Le sénateur Lang : Êtes-vous certain que nous n'aurons pas à vous poser une nouvelle fois cette question à l'avenir?

M. MacArthur : Ce que je peux vous dire, c'est que nous avons mis en place des processus qui nous permettent de nous assurer qu'au moment où ils sont remis au propriétaire, les logements sont conformes au code.

Dans le Nord et dans les collectivités des Premières Nations, les logements sont surpeuplés. Les défis sont nombreux. La semaine dernière, je me suis rendu dans une collectivité pour rencontrer quelqu'un, et au moment de partir, la personne responsable du bâtiment nous a dit : « Vous savez, il y a deux familles qui vivent dans cette maison. Comme personne ne travaille, ils sont là toute la journée. » Par conséquent, les défis sont différents. Je reconnais que nous devons appliquer le code lors de la construction de ces maisons. Les collectivités doivent s'assurer que les maisons sont équipées de ventilateurs-récupérateurs de chaleur et autres dispositifs. En dehors de la construction elle-même, il y a d'autres défis dont nous devons tenir compte.

Le sénateur Lang : Je suis désolé de m'être étendu sur le sujet, monsieur le président. J'aimerais seulement aborder un autre sujet.

J'ai fait allusion au rapport du Comité sénatorial des peuples autochtones sur le logement. L'avez-vous lu? Avez-vous répondu au Comité des peuples autochtones au sujet des recommandations contenues dans ce rapport?

M. MacArthur : Oui, et nous travaillons actuellement de concert avec nos collègues aux Affaires autochtones et du Nord afin de produire notre réponse officielle. Je ne suis pas certain si elle a été produite.

Oui, je l'ai effectivement lu. Je l'ai lu lorsqu'il a été publié — la première partie portant sur le logement, puis la partie subséquente.

Le sénateur Lang : Pouvez-vous nous fournir une copie de cette réponse officielle afin que nous soyons aussi au courant de cela?

M. MacArthur : J'imagine que oui. Je ne suis pas certain de notre...

Le sénateur Lang : Merci.

Le président : Merci beaucoup, monsieur le sénateur.

Vous noterez qu'une sensibilité a été augmentée à cause d'articles dans des journaux partout au pays à propos de gens au sein de la population autochtone qui se plaignaient au sujet de la qualité de leurs logements. Nous avons déjà accueilli la SCHL

Who has the jurisdiction? We were told that the jurisdiction rests in the hands of the chief of the nation. We respect that, but the reality is that issues stem from that in terms of executional issues.

I guess you're trying your best to establish checks and balances so that the right work will be done. When we met with the people who are going to set up the Arctic research centre up, I guess, in Nunavut, they stress that it's really important to get local people who understand the earth and the climate, who would tell you how to build houses in terms of the construction. Hopefully these types of things will fall into place as you progress in terms of the relationships.

But it's hard to take when you read some of the feedback that people have these issues. So how do we involve the people not only from a jurisdictional issue but from an actual construction issue so that people who know the land will be able to really contribute to the people that are the builders?

Mr. MacArthur: We're involved in the Arctic research initiative. We've got people on the ground across the country. The national housing strategy is an opportunity to bring that in.

Just to clarify with regard to codes and in-community codes, our colleagues at INAC have the lead on the housing piece. They would be the ones who would bring that.

We do our best. I talked about our portfolio management initiatives, our signing of actual agreements with the First Nations to try to drive things. We focus on the building. We make sure the building is there. We do the follow-up after the fact. We have in-place things to make that building as good as it can be, but it would be our colleagues in Indigenous and Northern Affairs that would take on the overall code responsibility.

The Chair: But, with respect, that's not necessarily the right answer to give publicly because what we expect from you folks is that, with your horizontal relationships, if you identify an issue, you're going to step up and deal with the department who has responsibility for that issue because you're responsible also. I took two hours on the plane reading about CMHC. It's a fantastic organization, the way that you fund and create vehicles and sell debt to people, which is somebody else's debt. It's a fantastic story, but key issues in many of the regional areas are all about accountability and transparency. It's not that we just want to try to go after your department, but your department is tied in with infrastructure. If infrastructure has X billion dollars that you, as a horizontal player, are going to be involved with, and then you have a third party who's involved with actual jurisdiction on coding, it's not just your responsibility; it's all of our responsibilities to make sure that it gets handled.

dans le passé, et la question a été posée : Qui a compétence? On nous a dit que c'était le chef de la nation qui avait compétence. Nous respectons cela, mais la réalité, c'est qu'il en découle des problèmes sur le plan de l'exécution.

J'imagine que vous faites de votre mieux pour établir des freins et des contrepoids afin que le bon travail soit fait. Lorsque nous avons rencontré les gens qui vont construire les installations du centre de recherche sur l'Arctique, au Nunavut, j'imagine, ils ont insisté pour dire qu'il était vraiment important d'embaucher des gens de la place qui comprennent la terre et le climat, qui pourront vous dire quelles techniques de construction vous devez employer pour construire des maisons. Espérons que les choses de ce genre s'arrangeront à mesure que vos relations évolueront.

Mais c'est dur à prendre lorsque vous entendez des échos selon lesquels des gens ont ces problèmes. Donc, comment mobiliser les gens, non seulement au regard de la question de la compétence, mais au plan concret de la construction, de manière à ce que des gens qui connaissent le territoire puissent vraiment aider les gens qui sont les constructeurs?

M. MacArthur : Nous participons à l'initiative de recherche sur l'Arctique. Nous avons des gens sur le terrain partout au pays. La stratégie nationale en matière de logement offre une occasion d'intégrer cela.

Simplement pour clarifier la question des codes et des codes communautaires, nos collègues à AANC dirigent le volet « logement ». Ce seraient eux qui s'occuperaient de cela.

Nous faisons de notre mieux. J'ai parlé de nos initiatives de gestion de portefeuille, de notre signature d'accords concrets avec les Premières Nations pour tenter de faire bouger les choses. Nous nous concentrons sur le bâtiment. Nous nous assurons que le bâtiment est là. Nous faisons le suivi après le fait. Nous prenons des mesures sur place pour faire en sorte que le bâtiment soit le meilleur possible, mais ce seraient nos collègues des Affaires autochtones et du Nord qui auraient la responsabilité générale des codes.

Le président : Mais, soit dit avec respect, ce n'est pas nécessairement la bonne réponse à donner publiquement parce que nous attendons de vous qu'avec vos relations horizontales, si vous relevez un problème, vous alliez voir le ministère concerné, parce que vous êtes responsables aussi. J'ai passé deux heures à bord de l'avion à lire au sujet de la SCHL. C'est un organisme fantastique, la manière dont vous financez et créez des véhicules et vous vendez des dettes aux gens, qui sont les dettes de quelqu'un d'autre. C'est une histoire fantastique, mais certains des problèmes clés dans bon nombre des domaines régionaux concernent essentiellement la responsabilité et la transparence. Ce n'est pas que nous voulons tout simplement tenter de nous en prendre à votre ministère, mais votre ministère est étroitement lié à l'infrastructure. Si l'infrastructure a X milliards de dollars, et que vous êtes appelés, en tant qu'acteur horizontal, à vous en occuper, puis il y a un tiers qui a concrètement compétence en

Mr. MacArthur: Yes.

The Chair: I'm not trying to lecture you; I know you know better.

Mr. MacArthur: I acknowledge that.

We're involved in the training of inspectors, the portfolio management. It extends long beyond the house being built. We're with it for 20 or 25 years, depending on the length of the mortgage, 15 to 25 years. On a cyclical basis, we're there. We're looking at the house. We're working with the community. We work with them when there are changes in housing managers, and the like, because we are a housing organization. We believe it's an asset and that, if you manage it right, it's an investment in people's lives. If you're in a warm, safe place tonight, it can change the outcome of your day at school tomorrow. So we get it at a very profound and fundamental level.

The Chair: Thank you very much.

Moving forward, Senator Mockler, did you have a question? Ms. Boileau gave me a little sign that said she wanted some questions for Infrastructure, too. The last time Infrastructure came, she read the report to us. She had all our names written in terms of all the responses. She's looking at me with those sad eyes and saying, "We need to have some questions, too." Do you have something for Infrastructure?

Senator Mockler: Absolutely.

The Chair: Like phase 1? Where are we with phase 1? Have we completed it, and how much money has been moved out?

Senator Mockler: Ms. Boileau, can you give us the breakdown for the Atlantic provinces — and I'll start with New Brunswick — when it comes to public transit infrastructure, subject to the letter?

[*Translation*]

I'm referring to the letter Minister Sohi sent to the Government of New Brunswick.

[*English*]

In the water/wastewater fund, the New Building Canada Fund.

This will permit me to continue with a few other questions, Mr. Chair.

matière de codes, cela ne relève pas uniquement de votre responsabilité; nous avons tous la responsabilité de nous assurer que l'on y voit.

M. MacArthur : Oui.

Le président : Je ne tente pas de vous faire la leçon; je sais que vous êtes plus intelligent que cela.

M. MacArthur : Je le reconnais.

Nous participons à la formation d'inspecteurs, la gestion du portefeuille. Cette gestion s'étend sur une période qui va bien au-delà de l'époque de la construction de la maison. Nous restons dans le décor pendant 20 ou 25 ans, dépendant de la durée de l'hypothèque, 15 à 25 ans. De façon cyclique, nous sommes là. Nous examinons la maison. Nous travaillons avec la collectivité. Nous travaillons avec eux lorsque les logements changent de gestionnaires, et ainsi de suite, parce que nous sommes un organisme d'habitation. Nous croyons qu'il s'agit d'un élément d'actif et que, si vous le gérez correctement, il s'agit d'un investissement dans les vies des gens. Si vous passez la nuit dans un endroit chaud et sûr, cela peut changer le bilan de votre journée à l'école demain. Donc, nous voyons les choses à un niveau très profond et fondamental.

Le président : Merci beaucoup.

On continue. Monsieur le sénateur Mockler, aviez-vous une question? Mme Boileau n'a fait un petit signe pour dire qu'elle voulait des questions pour Infrastructure aussi. La dernière fois qu'Infrastructure est venue, elle nous a lu le rapport. Elle avait noté tous nos noms en liaison avec toutes les réponses. Elle me regarde avec ces yeux tristes, et elle est en train de me dire : « Il faut qu'on nous pose des questions à nous aussi. » Avez-vous une question pour Infrastructure?

Le sénateur Mockler : Absolument.

Le président : Comme la phase 1? Où en est la phase 1? L'avons-nous terminée, et combien d'argent a été versé?

Le sénateur Mockler : Madame Boileau, pouvez-vous nous donner une ventilation pour les provinces de l'Atlantique — et je vais commencer par le Nouveau-Brunswick — en ce qui concerne l'infrastructure de transport en commun, sous réserve de la lettre?

[*Français*]

Il s'agit de la lettre que le ministre Sohi a envoyée au gouvernement du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

Dans le fonds pour l'eau potable et le traitement des eaux usées, le Nouveau Fonds Chantiers Canada.

Cela me permettra de continuer avec quelques autres questions, monsieur le président.

[Translation]

Ms. Boileau: If we start with New Brunswick, the total envelope the province is to receive as part of the program, which is calculated on a per-capita basis, is \$481.826 million.

Here are the details. Under the Clean Water and Wastewater Fund, the amount is \$79.5 million. For the New Building Canada Fund, the regional component is \$354 million. For the Public Transit Infrastructure Fund, the amount is \$8.740 million, based on the number of transit users. This is information that was provided to us by one of our partners. For small communities, an envelope of \$39.363 million has been set aside. All in all, there is \$481 million earmarked for New Brunswick.

Senator Mockler: With respect to the Public Transit Infrastructure Fund, there is one city — Moncton, I believe — and other regions that have made requests that far exceed the \$8.7 million allocated by your department.

Ms. Boileau: I will hand off to my colleague, Mr. Fortin, who is head of operations.

Marc Fortin, Assistant Deputy Minister, Program Operations, Infrastructure Canada: Moncton is a really nice city. I used to live there, actually.

As far as money for new funding goes, right now, we are in discussions with the province so that it can provide us with its list. On its end, the province is holding talks with the municipality, so the full list has yet to be established. They will have to come up with an order of priorities, to determine the major priorities of the city of Moncton.

Senator Mockler: It's not only the city of Moncton; there are other places in New Brunswick.

Mr. Fortin: Indeed, such as Fredericton.

Senator Mockler: And Saint John. They need far more than the \$8.7 million allocated.

Mr. Fortin: In that case, there will be a list of priorities. However, other funds are available that the province, as part of its agreements with municipalities, can use. It is not tied solely to the two-year program.

Senator Mockler: It's the same with the Clean Water and Wastewater Fund, which is about \$80 million. Have you received a list from New Brunswick setting out its priorities?

Mr. Fortin: No, not in the case of the two new programs thus far. The impetus was the budget announcement that was made. In the hours that followed, we were in discussions with our provincial and territorial counterparts to explain the parameters of the programs. So, they are doing their homework now.

[Français]

Mme Boileau : Pour commencer avec le Nouveau-Brunswick, l'enveloppe totale que recevra le Nouveau-Brunswick dans le cadre de la programmation qui est prévue par personne est de 481,826 millions de dollars.

Je vous en donne les détails. Dans le cadre du Fonds pour l'eau potable et le traitement des eaux usées, il s'agit de 79,5 millions de dollars. Pour le Nouveau Fonds Chantiers Canada, la composante régionale est de 354 millions de dollars. Dans le cas du Fonds pour l'infrastructure de transport en commun, il s'agit de 8,740 millions de dollars, en fonction de l'achalandage. C'est une information qui nous a été fournie par un de nos partenaires. Pour les petites communautés, nous avons prévu une enveloppe de 39,363 millions de dollars. En gros, il s'agit de 481 millions de dollars pour le Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Mockler : Dans le cas du Fonds pour l'infrastructure de transport en commun, il y a une ville — Moncton, je crois — et d'autres régions qui, dans leur demande, dépassent de loin les 8,7 millions de dollars prévus par votre ministère.

Mme Boileau : Je vais passer le flambeau à mon collègue qui est responsable des opérations, M. Fortin.

Marc Fortin, sous-ministre adjoint, Opérations des programmes, Infrastructure Canada : La ville de Moncton est admirable. J'y ai déjà demeuré, d'ailleurs.

En ce qui concerne le financement du nouveau fonds, à l'heure actuelle, nous sommes en discussion avec la province pour qu'elle puisse nous fournir sa liste. De son côté, elle tient des pourparlers avec la municipalité. Alors, la liste complète n'est pas encore établie. Ils devront établir l'ordre des priorités, pour déterminer quelles seront les grandes priorités pour la ville de Moncton.

Le sénateur Mockler : Il ne s'agit pas seulement de la ville de Moncton, et il y a d'autres endroits au Nouveau-Brunswick.

M. Fortin : Effectivement, comme Fredericton.

Le sénateur Mockler : Et Saint-Jean. Cela dépasse de loin les 8,7 millions de dollars alloués.

M. Fortin : Dans ce cas, il y aura une liste de priorités. Par contre, il y a d'autres fonds disponibles que la province, dans le cadre de ses ententes avec les municipalités, peut utiliser. Elle n'est pas liée uniquement à ce programme qui s'échelonne sur deux ans.

Le sénateur Mockler : C'est la même chose avec le Fonds pour l'eau potable et le traitement des eaux usées, qui est d'environ 80 millions de dollars. Avez-vous reçu la liste du Nouveau-Brunswick afin de connaître ses priorités?

M. Fortin : Non, pas dans le cas des deux nouveaux programmes actuellement. L'élément déclencheur a été l'annonce du budget qui a été faite. Dans les heures qui ont suivi, nous étions en discussions avec nos collègues des provinces et des territoires pour leur annoncer les paramètres de ces programmes. Alors, ils sont à faire leurs devoirs.

Senator Mockler: You are clearly intelligent, but when you look at the amounts, it is obvious that it is a fraction of what is requested.

Yet, your minister talked about shovel ready versus shovel worthy. Did you divide up your money based on these types of projects? The time of year also needs to be taken into account. You just can't build that kind of infrastructure in January where I come from.

Mr. Fortin: I totally understand your question, which was actually raised in our discussions with the provinces and territories. Weather and timing must also be taken into consideration when priorities are established.

A few weeks ago, you undoubtedly recall that Minister Sohi was quite determined in his request to the provinces to conclude agreements as quickly as possible. He even specified a timeline so that agreements could be signed this year. You may have noticed that I turned as white as a sheet at the time.

Provinces need to be aware of the importance of setting priorities. We are hoping that the minister will be able to sign bilateral agreements with his counterparts in the coming weeks.

Senator Mockler: You're telling me that New Brunswick has not signed an agreement yet.

Mr. Fortin: Actually, no provinces or territories have signed agreements yet.

The Chair: That means that no funds have been allocated as of yet.

Mr. Fortin: As far as new programming is concerned, no money has been released. A bilateral agreement will be the impetus.

The Chair: For phase 1, the budget for which is \$3.9 billion, has any funding been granted?

Mr. Fortin: For phase 1 of new programming, no funds have been released.

[English]

Senator Mockler: I think it's very important, Mr. Chair. If you look at Atlantic Canada, and I can say the same for Northern Canada — and, to a lesser degree, Southern Canada, if I can use that phrase — because of the climate we have, a lot more emphasis should be put on the table in order to identify those projects ASAP.

The Chair: But in fairness to Infrastructure Canada, there's an issue in Quebec where a lot of the municipalities — and I know it was through the Gas Tax Fund — have not submitted their projects over the past period of a year or two. That was quite shocking when we heard from some of the MPs in Quebec. We asked them, "What's the status of your municipalities?" We had

Le sénateur Mockler : Je sais que vous êtes intelligents, mais, définitivement, lorsqu'on regarde les montants, on constate qu'il s'agit d'un pourcentage de ce qui est demandé.

Toutefois, votre ministre a utilisé les termes « *shovel ready versus shovel worthy* ». Avez-vous réparti votre montant d'argent selon ces types de projets? Il faut aussi tenir compte de la période de l'année. Il est impossible de construire de telles infrastructures au mois de janvier chez nous.

M. Fortin : Je comprends parfaitement votre question, qui a d'ailleurs été posée lors de nos discussions avec les provinces et les territoires. Le temps et le calendrier doivent entrer en ligne de compte dans l'établissement des priorités.

Il y a quelques semaines, vous vous souvenez sans doute que le ministre Sohi s'est montré très déterminé dans sa demande aux provinces afin de conclure des ententes le plus rapidement possible. Il a même précisé un échéancier pour que des ententes soient signées cette année. Vous avez peut-être remarqué que je suis devenu blanc comme un drap à ce moment-là.

Les provinces doivent prendre conscience de l'importance de mettre de l'avant des priorités. Nous espérons que le ministre sera en mesure de signer des ententes bilatérales avec ses homologues au cours des semaines à venir.

Le sénateur Mockler : Vous me confirmez que le Nouveau-Brunswick n'a pas encore signé d'entente.

M. Fortin : En fait, aucune province ni aucun territoire n'ont encore signé d'entente.

Le président : Cela signifie qu'aucune somme d'argent n'a encore été attribuée.

M. Fortin : En ce qui concerne les nouveaux programmes, aucune somme d'argent n'a été versée. L'entente bilatérale sera l'élément déclencheur.

Le président : Dans le cadre de la phase 1, dont le budget est de 3,9 milliards de dollars, des crédits ont-ils été octroyés?

M. Fortin : Pour la phase 1 des nouveaux programmes, aucun fonds n'a encore été attribué.

[Traduction]

Le sénateur Mockler : Je pense que c'est très important, monsieur le président. Si vous regardez le Canada atlantique, et je peux dire la même chose pour le Nord du Canada — et, dans une moindre mesure, pour le Sud du Canada, si je peux employer cette expression —, étant donné le climat que nous avons, il faudrait insister beaucoup plus à la table pour que ces projets soient recensés le plus vite possible.

Le président : Mais, en toute équité pour Infrastructure Canada, il y a un problème au Québec, où beaucoup des municipalités — et je sais que c'était dans le contexte du Fonds de la taxe sur l'essence — n'ont pas présenté leurs projets depuis un an ou deux. C'était assez choquant quand nous avons entendu certains des députés du Québec. Nous leur avons demandé : « Où

12 elected officials, and they said that most of these municipalities had not submitted. When we asked why, there were all sorts of different answers.

It's not just the Infrastructure Canada folks. Let's give them a break. It's a combination of timing and making sure we get things done.

Please continue, Senator Mockler.

Senator Mockler: You're absolutely right. We can miss a whole year before we get — and I'll take an estimate — 25 per cent of those funds being shuffled and directed to those communities.

There's another area of concern, and it's when the federal government says on infrastructure that the federal government will contribute up to 50 per cent of eligible costs. What percentage will municipalities be expected to contribute? I think that's a fair question vis-à-vis there's nothing signed.

Mr. Fortin: That's a good question. We put that provision there as a department to be the partner up to 50 per cent. The percentage from the municipality has not been designated. This is something that we will be looking at with regard to the bilateral agreement with the provinces. But I think Minister Sohi did state that he's expecting that the provinces will be strong partners in terms of making sure the municipalities are not the sole players in this. This is something we are going to look at during the negotiations, when we will see the last year.

Senator Mockler: What role will the regional economic development agencies across Canada play in assisting in infrastructure programs?

Mr. Fortin: In terms of the new programming on phase 1, Infrastructure Canada is the main partner. Our colleagues at the original agencies are very involved in the activity around Canada 150 itself, but these are a different set of programs.

Senator Mockler: Yes, a different set of programs. I just wanted to know, because they do play an important role in our regions.

Mr. Fortin: They do.

The Chair: To follow up on that, Senator Mockler, in my reading I was lucky enough to look at the Innovation, Science and Economic Development Canada group here. The Innovation, Science and Economic Development portfolio includes the Atlantic Canada Opportunities Agency, the Business Development Bank of Canada, Canada Economic Development for Quebec Regions, the Canadian Northern Economic

en sont vos municipalités? » Il y avait 12 élus, et ils ont dit que la plupart de ces municipalités n'avaient pas présenté de projets. Lorsque nous avons demandé pourquoi, il y a eu toutes sortes de réponses différentes.

Ce ne sont pas seulement les gens d'Infrastructure Canada. Donnons-leur une chance. C'est une combinaison de synchronisation et de prise de mesures visant à nous assurer que les choses sont faites.

Veuillez poursuivre, monsieur le sénateur Mockler.

Le sénateur Mockler : Vous avez parfaitement raison. Il se peut que nous rations toute une année avant que — et je vais prendre une estimation — 25 p. 100 de ces fonds soient attribués et versés à ces municipalités.

Il y a un autre domaine de préoccupation, et c'est lorsque le gouvernement fédéral dit, en matière d'infrastructure, que le gouvernement fédéral financera jusqu'à 50 p. 100 des coûts admissibles. Quel pourcentage du financement sera attendu des municipalités? Je pense que la question mérite d'être soulevée, étant donné qu'il n'y a rien de signé.

M. Fortin : C'est une bonne question. Notre ministère a constitué cette provision de manière à pouvoir faire de nous un partenaire jusqu'à concurrence de 50 p. 100. Le pourcentage de la municipalité n'a pas été désigné. Il s'agit d'une question sur laquelle nous nous pencherons dans le contexte de l'accord bilatéral avec les provinces. Mais je pense que le ministre Sohi a affirmé qu'il s'attendait à ce que les provinces soient des partenaires importants de manière à s'assurer que les municipalités ne sont pas nos seuls partenaires dans ce contexte. Il s'agit d'une question sur laquelle nous nous pencherons lors des négociations, lorsque nous verrons la dernière année.

Le sénateur Mockler : Quel rôle joueront les agences régionales de développement économique partout au Canada au soutien des programmes d'infrastructure?

M. Fortin : Dans le cadre des nouveaux programmes de la phase 1, Infrastructure Canada est le principal partenaire. Nos collègues des agences régionales sont très occupés à travailler aux activités entourant Canada 150 comme tel, mais il s'agit là d'un ensemble de programmes distincts.

Le sénateur Mockler : Oui, un ensemble de programmes distincts. Je voulais simplement savoir, parce qu'elles jouent bel et bien un rôle important dans nos régions.

M. Fortin : Effectivement.

Le président : Pour faire suite à cela, monsieur le sénateur Mockler, au cours de mes lectures, j'ai eu la chance de jeter un coup d'œil sur le groupe d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada ici. Le portefeuille de l'innovation, des sciences et du développement économique comprend l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, la Banque de développement du Canada, l'Agence de développement

Development Agency that we've talked about, the Canadian Space Agency and the Competition Tribunal. There's a whole list of groups that are tied to these folks.

It just goes to explain the huge bureaucracy involved in looking at people's needs and projects, and getting execution. It's not to be negative; it's just to say it is a big operation in terms of coordination. Maybe, Mr. Enns, you can talk about that after, but let's go on to other senators.

Senator Neufeld: I see that the Canada Border Services Agency is getting \$20 million, at least according to the notes I've been given. Is that a surprise?

Ms. Boileau: I couldn't speak to the Canada Border Services Agency.

Senator Neufeld: It's getting it out of the money that's going to infrastructure spending.

Ms. Boileau: Okay.

The Chair: Maybe in defence of Ms. Boileau, you said the last time we got together that there's like 12 departments horizontally tied into you. Has that \$20 million already been given to Canada Border Services Agency and are they executing it?

Senator Neufeld: I just want to know what it's for.

Ms. Boileau: I can check, but in the follow-up that we provided on the 2016 investments in transit, green and social infrastructure, on the list of departments that I have in front of me, CBSA is not one of those listed. But I'd be more than happy to follow up and give you the information you're looking for.

Senator Neufeld: If you would. I want to know what it's for because I thought it was more or less self-funding with the extra money that you pay on tickets.

I'll move on. You said your department is requesting approximately \$14.7 million for operating funding, which includes \$10.2 million for operating, including personnel costs. Is that just for wage increases? What is that?

Ms. Boileau: Infrastructure Canada is funded from carve-outs of our programs. We've had new programming identified for infrastructure this year through Budget 2016. Part of that, with regard to personnel costs, represents about \$4.5 million. We're going to be hiring 20 FTEs to help support the work that we need to deliver.

économique du Canada pour les régions du Québec, l'Agence canadienne de développement économique du Nord dont nous avons parlé, l'Agence spatiale canadienne et le Tribunal de la concurrence. Il y a toute une liste de groupes qui sont liés à ces organismes.

Cela contribue à expliquer l'énorme machine bureaucratique qui doit être mise en branle pour que les besoins et les projets des gens puissent être examinés et qu'il s'ensuive la prise de mesures concrètes. Ce n'est pas pour être négatif; c'est seulement pour dire qu'il s'agit d'une entreprise de taille sur le plan de la coordination. Peut-être que vous pourrez en parler après, monsieur Enns, mais, donnons d'abord la parole à d'autres sénateurs.

Le sénateur Neufeld : Je vois que l'Agence des services frontaliers du Canada reçoit 20 millions de dollars, à tout le moins d'après les notes que l'on m'a données. Est-ce surprenant?

Mme Boileau : Je ne pourrais pas parler de l'Agence des services frontaliers du Canada.

Le sénateur Neufeld : Elle reçoit ce montant à partir des fonds qui sont destinés aux dépenses d'infrastructure.

Mme Boileau : D'accord.

Le président : Peut-être qu'à la décharge de Mme Boileau, la dernière fois que nous nous sommes réunis, vous avez dit qu'il y avait quelque chose comme 12 ministères qui sont liés à vous horizontalement. Est-ce que ces 20 millions de dollars ont déjà été versés à l'Agence des services frontaliers du Canada, et est-ce qu'elle est en train de les dépenser?

Le sénateur Neufeld : Je veux seulement savoir à quoi ils servent.

Mme Boileau : Je peux vérifier, mais, dans le suivi que nous avons fait des investissements de 2016 dans les infrastructures de transport en commun, écologiques et sociales, dans la liste de ministères que j'ai devant moi, l'ASFC ne figure pas parmi les organismes énumérés. Mais je serais heureuse de faire un suivi et de vous donner les renseignements que vous cherchez.

Le sénateur Neufeld : Je vous en serais reconnaissant. Je veux savoir c'est pour quoi, parce que je pensais que l'ASFC était plus ou moins autofinancée au moyen du montant additionnel que vous payez lorsque vous achetez des billets.

Je vais passer à autre chose. Vous avez dit que votre ministère demandait environ 14,7 millions de dollars pour financer son exploitation, ce qui comprend 10,2 millions de dollars pour défrayer des dépenses d'exploitation, dont des coûts relatifs au personnel. Est-ce que cela se rapporte uniquement à des augmentations de salaire? C'est quoi, au juste?

Mme Boileau : Infrastructure Canada est financée par différents volets de nos programmes. Le budget de 2016 a créé de nouveaux programmes d'infrastructure cette année que nous sommes chargés d'exécuter. Une partie de cela représente environ 4,5 millions de dollars de coûts relatifs au personnel. Nous allons embaucher 20 ETP pour aider à étayer le travail que nous devons accomplir.

The balance of that will be for other operating — as you may have seen on our website, we are looking to automate some of our information around our contribution programs, our transactions with our recipients and with provinces and territories. We're looking to doing different things. Those will include some costs for IT and some fixed assets that we've needed to do.

Senator Neufeld: Okay.

Ms. Boileau: But our overall budget, just so you know, on our spending on a yearly basis, our operations cost about 1.2 per cent of our total programming, so we're a very lean organization, I'm pleased to report.

Senator Neufeld: That's very good.

Again with this \$14.7 million, you stated that \$4 million is for developing codes, guides and specifications for climate-resilient infrastructure with the National Research Council. Could you expand on that, please? We've been talking about codes and all these kind of things for a while.

Ms. Boileau: Yes. I'm not quite sure if it relates to Part 9 that our colleague at CMHC was referring to, but we are working with the National Research Council to develop a memorandum of understanding. It was identified in the budget. They will be getting a total of around \$40 million over a number of years, which is part of our operating. They'll be getting \$4 million this year as part of our supplementary estimates. It is to update their codes, guidelines and various areas linked to climate change and other factors that impact on infrastructure. That's about as much as I can give you right now.

Senator Neufeld: All right, that's fine.

And my last question: When I looked through the funding items, I was looking for something that would help me on the West Coast, because I read in the news about moving a lot more crude oil through Vancouver, and Prince Rupert LNG facilities. But the Province of British Columbia has been asking for a world-class spill response for the West Coast. I couldn't find anything in the infrastructure spending for the next two years that told me that there was actually funding to do that so we can actually live up to that commitment the government has made. Maybe I just haven't read the fine print enough and someone could enlighten me about what is being spent to bring a world-class spill response program to the West Coast of British Columbia.

Le reste de ce montant servira à défrayer d'autres coûts d'exploitation — comme vous l'avez peut-être vu sur notre site web, nous envisageons d'automatiser certains de nos renseignements concernant nos programmes de contributions, nos transactions avec nos bénéficiaires et avec les provinces et les territoires. Nous envisageons de faire différentes choses. Cela comprendra notamment certains coûts liés à des TI et certaines immobilisations corporelles dont nous avons besoin depuis quelque temps déjà.

Le sénateur Neufeld : D'accord.

Mme Boileau : Mais notre budget total, simplement pour que vous le sachiez, par rapport à nos dépenses annuelles, nos opérations coûtent environ 1,2 p. 100 de notre programmation totale, de sorte que je suis heureuse de déclarer que nous sommes un organisme à structure très légère.

Le sénateur Neufeld : C'est très bien.

Toujours en ce qui concerne ces 14,7 millions de dollars, vous avez affirmé que 4 millions de dollars étaient pour l'élaboration de codes, de guides et de spécifications pour une infrastructure résiliente aux changements climatiques, de concert avec le Conseil national de recherches. Pourriez-vous élaborer à ce sujet s'il vous plaît? Nous parlons de codes et de tous ces genres de choses depuis un moment.

Mme Boileau : Oui. Je ne suis pas tout à fait certaine si c'est lié à la partie 9 à laquelle notre collègue de la SCHL faisait allusion, mais nous travaillons avec le Conseil national de recherches à l'élaboration d'un protocole d'entente. Il a été prévu dans le budget. Ils recevront au total environ 40 millions de dollars sur plusieurs années, qui feront partie de notre coût de fonctionnement. Ils recevront 4 millions de dollars cette année dans le cadre de notre Budget supplémentaire des dépenses. C'est pour mettre à jour leurs codes, leurs lignes directrices et différents domaines liés aux changements climatiques et à d'autres facteurs qui ont une incidence sur l'infrastructure. C'est à peu près tout ce que je peux vous dire pour le moment.

Le sénateur Neufeld : D'accord, c'est parfait.

Et ma dernière question : lorsque j'ai examiné les postes de financement, j'ai cherché quelque chose qui m'aiderait sur la côte Ouest, parce que je lis dans les nouvelles qu'il est question qu'il y ait beaucoup plus de pétrole brut qui passe par Vancouver et par les installations pétrolières de LNG à Prince Rupert. Toutefois, la Colombie-Britannique demande depuis quelque temps à ce que la côte Ouest soit dotée d'un programme d'intervention de classe mondiale en cas de déversement. Je n'ai pas réussi à trouver quoi que ce soit dans les dépenses d'infrastructure pour les deux prochaines années qui me disait qu'il y avait bel et bien du financement pour faire cela de manière à ce que nous puissions effectivement respecter cet engagement que le gouvernement a pris. Peut-être que je n'ai tout simplement pas assez lu du texte en

Mr. Fortin: In terms of Infrastructure allocation, we can provide you the breakdown for British Columbia and also Vancouver in terms of the gas tax allocation. What you're referring to I think is more in the domain of Transport Canada, which is looking at the response capacity in place. And probably the Coast Guard as well.

Senator Neufeld: I know what the gas tax is for, and that's got nothing to do with spill response, to be perfectly frank.

I'm looking for money in Infrastructure Canada because this is not just a \$25 million expenditure. This is a huge amount of dollars, and I appreciate it's always someone else's department. I'm asking whether there is anything, anywhere that I've missed in Infrastructure Canada's spending that you've got in here for the next couple of years that will actually be devoted to spill response — not the gas tax but spill response?

Mr. Fortin: The way the program design is made in Infrastructure Canada, if that is the case, it would have to be prioritized by the province first because this is the trigger for us to be able to look at any project of that nature. Again, it would be a question if they are eligible under our terms and conditions. And quite frankly, since I am with the department, we will probably be directing that kind of project to the regulatory type of department.

Senator Neufeld: Well, I'm sorry it hasn't reached you yet, but in the province of British Columbia the premier has been saying that constantly. That's one of the five conditions that the Province of British Columbia has put up for Northern Gateway, and also for the Kinder Morgan pipeline expansion to Vancouver. This is not new news. The province has brought this forward many times in the last number of years, and I'm surprised that you would say the province would first have to bring it forward.

It's obvious to me, then, that there is absolutely nothing in infrastructure spending in the next two years, in the billions of dollars that the federal government is going to spend, that will go to a spill response program for the West Coast. I guess I would be correct in thinking that.

Mr. Fortin: Well, it's not a question just of Infrastructure Canada. We will have to be looking at Canada as a whole in terms of government investment here, and there are programs in other departments to address that particular issue.

petits caractères et que quelqu'un pourrait m'informer au sujet de ce qui a été dépensé pour doter la côte Ouest de la Colombie-Britannique d'un programme d'intervention de classe mondiale en cas de déversement.

M. Fortin : Pour ce qui concerne les sommes allouées par Infrastructure, nous pouvons vous fournir la ventilation de l'allocation des recettes tirées de la taxe sur l'essence pour la Colombie-Britannique et aussi Vancouver. Je pense que ce dont vous parlez, c'est de déterminer quelle est la capacité d'intervention actuelle, et cela relève davantage du domaine de Transports Canada. Et probablement aussi de la Garde côtière.

Le sénateur Neufeld : Je sais à quoi sert la taxe sur l'essence, et cela n'a rien à voir avec les interventions en cas de déversement, pour être tout à fait franc.

Je cherche de l'argent dans Infrastructure Canada parce qu'il ne s'agit seulement que d'une dépense de 25 millions de dollars. Il s'agit d'un énorme montant d'argent, et je comprends que c'est toujours le ministère de quelqu'un d'autre. Je demande s'il y a quoi que ce soit, où que ce soit, que j'ai raté dans les dépenses d'Infrastructure Canada que vous avez là-dedans pour les quelques années à venir qui sera effectivement consacré aux interventions en cas de déversement — pas la taxe sur l'essence, mais les interventions en cas de déversement?

M. Fortin : De la façon dont la conception de programmes est faite chez Infrastructure Canada, si c'est le cas, il faudrait d'abord que ce soit priorisé par la province, parce que c'est cela qui constitue l'élément déclencheur pour que nous puissions examiner tout projet de cette nature. Encore une fois, cela dépendrait de la question de savoir s'ils sont admissibles selon nos modalités et conditions. Et, bien honnêtement, puisque je suis du ministère, nous allons probablement confier ce genre de projet au ministère de type réglementaire.

Le sénateur Neufeld : Eh bien, je suis navré que cela ne vous soit pas encore parvenu, mais, en Colombie-Britannique, la première ministre dit cela constamment. C'est une des cinq conditions que la province de la Colombie-Britannique a posées relativement au projet pipelinier Northern Gateway, et aussi relativement à l'extension du pipeline Kinder Morgan jusqu'à Vancouver. Ce n'est rien de nouveau. La province a proposé cela de nombreuses fois au cours des dernières années, et je suis surpris que vous disiez que la province devrait d'abord en faire la proposition.

Il m'apparaît donc évident qu'il n'y a absolument rien dans les dépenses d'infrastructure au cours des deux prochaines années, dans les milliards de dollars que le gouvernement fédéral va dépenser, qui sera consacré à un programme d'intervention en cas de déversement pour la côte Ouest. J'imagine que j'aurais raison de penser cela.

M. Fortin : Eh bien, ce n'est pas une question qui concerne uniquement Infrastructure Canada. Il faudra que nous regardions le Canada pris dans son ensemble en fait d'investissements publics ici, et d'autres ministères administrent des programmes qui peuvent permettre de répondre à ce besoin précis.

Senator Neufeld: So you're telling me that other departments are actually doing it?

Mr. Fortin: That has a mandate to be looking at this.

Senator Neufeld: If you're saying that, then tell me which departments and where I can find it.

Mr. Fortin: We can certainly provide you the list.

Senator Neufeld: You'll just provide me a list, but you're sure about it, so you must know something.

Mr. Fortin: Well, I can tell you from the programs that we are administering at Infrastructure Canada, these types of project and the way we are working, these types of projects will have to be triggered by the province itself and then they would have to meet our list of eligibility in terms of criteria.

Senator Neufeld: I think I've laid out that the province has initiated it a lot. Hopefully that message gets to Infrastructure Canada at some point in time. But I will tell the premier, who has been very vocal about it. This is not just something that happens in closed rooms. She's been very vocal about it, and so they certainly have brought it forward as a major issue. And it's not just a major issue for British Columbia; it's a major issue for Canada as a whole. So thank you.

Senator Pratte: I have two questions. Hopefully I can make them short.

One is to CMHC about the \$262 million for the initiative on affordable housing. Some of it we discussed already will be to build and renovate affordable housing, and another part of it will be to provide rent supplements. Can you tell me how much will be for rent supplements out of the \$262 million?

Mr. MacArthur: It will be determined by the province and territory, the actual breakdown. There are broad parameters in which the province or the territory can make the determination as to what it needs in terms of rent supplements or renovation or construction, so it varies.

Senator Pratte: That money therefore, however it is used by the province, for your purposes, would be accounted for in the same way; it would be a transfer to the province; is that correct?

Mr. MacArthur: Yes, we transfer it based on claims. They claim. If there's a construction project, of course, we have that on an individual basis. If it's rent supplements, of course, it would be going to an actual individual. We get it at the program level from our provincial partner. They would say, "We've done this amount of rent supplement," and Quebec does a lot of rent supplements.

Le sénateur Neufeld : Donc, vous me dites qu'il y a d'autres ministères qui sont effectivement en train de le faire?

M. Fortin : Dont le mandat cadrerait avec l'examen de cette question.

Le sénateur Neufeld : Si vous dites cela, alors, dites-moi quels ministères et où je peux trouver cela.

M. Fortin : Nous pouvons certainement vous fournir la liste.

Le sénateur Neufeld : Vous allez simplement me fournir une liste, mais vous en êtes certain, alors vous devez savoir quelque chose.

M. Fortin : Eh bien, je peux vous dire que, dans le cadre des programmes que nous administrons à Infrastructure Canada, compte tenu de la nature de ce projet et de notre façon de fonctionner, les projets de ce genre devront être enclenchés par la province elle-même, et ils devront ensuite satisfaire à l'ensemble de nos critères d'admissibilité.

Le sénateur Neufeld : Je pense que j'ai expliqué que la province avait fait beaucoup de démarches pour amorcer le projet. Espérons que ce message finira par parvenir aux oreilles d'Infrastructure Canada. Mais, je vais le dire à la première ministre, qui en a beaucoup parlé. Ce n'est pas quelque chose qui se passe uniquement derrière des portes closes. Elle en a beaucoup parlé, et ils l'ont donc clairement mis de l'avant à titre d'enjeu majeur. Et ce n'est pas seulement un enjeu majeur pour la Colombie-Britannique; c'est un enjeu majeur pour l'ensemble du Canada. Alors, merci.

Le sénateur Pratte : J'ai deux questions. Je vais m'efforcer d'être bref.

L'une s'adresse à la SCHL, et elle concerne les 262 millions de dollars pour l'initiative relative au logement abordable. Il y en a une partie dont nous avons déjà discuté et qui servira à construire et à rénover des logements abordables, et une autre partie qui servira à fournir des suppléments de loyer. Pouvez-vous me dire quelle proportion des 262 millions de dollars sera consacrée à des suppléments de loyer?

M. MacArthur : Ce sera déterminé par la province et le territoire, la répartition concrète. Il y a des paramètres généraux à l'intérieur desquels la province ou le territoire peut déterminer ce dont elle a besoin en fait de suppléments de loyer ou de rénovation ou de construction, donc, ça varie.

Le sénateur Pratte : Donc, ces fonds, peu importe comment la province les utilise, à vos fins, ils seraient comptabilisés de la même manière; ce serait un transfert à la province; est-ce exact?

M. MacArthur : Oui, nous transférons ces fonds en fonction des demandes. Ils présentent des demandes. S'il y a un projet de construction, évidemment, nous recevons les demandes sur une base individuelle. S'il s'agit de suppléments de loyer, évidemment, ceux-ci seront versés à un individu précis. Nous recevons la demande de notre partenaire provincial dans le cadre du

Senator Pratte: I'm new at this so forgive my ignorance, but, to me, a construction expense is a capital expense and a rent supplement is just an ordinary expense, so it's totally different. Infrastructure expense is a capital expense usually and a rent subsidy is very different, but in your accounting it's the same thing, right?

Mr. MacArthur: For the investments in affordable housing, yes. I understand the difference between capital and —

Senator Pratte: I'm sure you do. If I do, you certainly do.

Mr. MacArthur: — in the ground. I don't have it right in front of me, but we have a breakdown of the individuals helped. The vast majority of the dollars go into renovation and construction. However, because an individual rent supplement is a smaller number, a large number of folks are helped by that.

There are smart people here. Thank you.

Senator Pratte: Here comes the answer.

Mr. MacArthur: Here comes the answer.

So new supply and renovation account for 65 per cent to 70 per cent of the actual expenditure; 75 per cent goes into bricks and mortar. However, in terms of the number of folks helped, it's probably the opposite in terms of 25 per cent being spread probably around 70 per cent of recipients, if you look at it the other way.

Senator Pratte: I want to go back briefly to the Post-Secondary Institutions Strategic Investment Fund. I don't know if you can reassure me. I'm a bit worried that the requests or the applications have been coming in so fast because that means those projects were shovel ready, obviously, or nearly shovel ready. To what extent can you reassure Canadians? It's a lot of money, \$500 million, and it will be \$2 billion over the three years of the program. That's a lot of money. Obviously research is very important for Canada, but still, is there a process by which you can make sure that those projects are really worthy, are the best ones for Canada and for research, and not simply the ones that were ready in time for that program?

Mr. Hanson: That's a very good question.

programme. Il nous dira, par exemple : « Nous avons versé ce montant de suppléments de loyer », et le Québec verse beaucoup de suppléments de loyer.

Le sénateur Pratte : Tout ceci est nouveau pour moi, alors, pardonnez-moi mon ignorance, mais, pour moi, une dépense de construction est une dépense d'immobilisation, tandis qu'un supplément de loyer n'est qu'une dépense ordinaire, donc, c'est totalement différent. Une dépense d'infrastructure est habituellement une dépense d'immobilisation, et une subvention locative est très différente, mais, dans votre comptabilité, c'est la même chose, c'est exact?

M. MacArthur : En ce qui a trait aux investissements dans le logement durable, oui. Je comprends la différence entre les dépenses d'immobilisation et...

Le sénateur Pratte : Je n'en doute pas. Si, moi, je la comprends, vous la comprenez certainement.

M. MacArthur : ... dans le sol. Je n'ai pas cela devant moi à l'instant, mais nous avons une ventilation des individus qui ont bénéficié d'une aide. La vaste majorité des fonds sont consacrés à la rénovation et la construction. Toutefois, étant donné qu'un supplément de loyer pris individuellement est un montant relativement faible, beaucoup de gens bénéficient de cette forme d'assistance.

Il y a des gens intelligents, ici. Merci.

Le sénateur Pratte : Et voici la réponse.

M. MacArthur : Et voici la réponse.

Donc, les logements neufs et la rénovation comptent pour 65 p. 100 à 70 p. 100 des dépenses réelles; 75 p. 100 vont dans la brique et le mortier. Toutefois, pour ce qui est du nombre de personnes qui bénéficient d'une assistance, le rapport est probablement inversé, en ce sens que 25 p. 100 de l'aide est probablement répartie entre environ 70 p. 100 des bénéficiaires, si vous regardez l'autre volet des dépenses.

Le sénateur Pratte : J'aimerais revenir brièvement sur le Fonds d'investissement stratégique pour les établissements postsecondaires. Je ne sais pas si vous pouvez me rassurer. Je suis un peu inquiet que vous ayez reçu tant de demandes en si peu de temps, parce que cela signifie que ces projets étaient prêts à démarrer, de toute évidence, ou presque prêts à démarrer. Dans quelle mesure pouvez-vous rassurer les Canadiens? C'est beaucoup d'argent, 500 millions de dollars, et ce seront 2 milliards de dollars au cours des trois années du programme. C'est beaucoup d'argent. Évidemment, la recherche est très importante pour le Canada, mais, tout de même, y a-t-il un processus qui vous permet de vous assurer que ces projets sont vraiment valables, qu'ils sont les meilleurs pour le Canada et pour la recherche, et que ce ne sont pas simplement les projets qui étaient prêts à temps pour ce programme?

M. Hanson : C'est une très bonne question.

I think one of the things that distinguishes this program from its predecessor is that we did seek to put a greater focus on things that were genuinely driven towards driving innovation and commercialization outcomes. For example, certain things that were allowed under the previous program, like classroom rehabilitation, health and safety, sort of structural issues, although important were not really things directed toward innovation. So they have been excluded in this one.

I think the reality is that for universities, because of their need for infrastructure funding to do things, to some extent this is an element of self-interest. Within the capital plans of universities, provinces and territories, they have identified those things in the innovation space that can have the most impact on their own economies. That fact, coupled with the fact that they will obviously have skin in the game because they are paying for half of it, plus a rigorous competitive process, does give us significant confidence that we are going to be funding good projects.

Senator Pratte: Is there some kind of learning process since this is a program over three years? This is phase 1 out of three phases, I suppose. Is that right?

Mr. Hanson: Not really. There is only one intake stage for proposals. We will make all the decisions on allocations and projects within the next month or so. The actual construction will take place over a period of the three years of the program, but the actual process of assessment and selection really all happens up front.

Senator Marshall: My questions are for Infrastructure Canada.

Did I understand, Mr. Fortin, that projects haven't been approved yet for the Public Transit Infrastructure Fund and the Clean Water and Wastewater Fund?

Mr. Fortin: I referred to the two new programs that were announced in the budget, but there have been projects, under other programs, that the department has been partnering with the provinces on regarding the transit front and wastewater.

Senator Marshall: In the budget book, when they announced those programs, public transit was so much over three years and clean water over four years. But the amounts in the supplementary estimates are pretty precise — 816 and 184 for clean water. How do you decide how much you request in Supplementary Estimates (A)?

The Chair: Talking millions of dollars, right Senator Marshall?

Je pense qu'une des choses qui distinguent ce programme de son prédécesseur, c'est que nous avons effectivement tenté d'accorder plus d'importance à des projets qui étaient vraiment propres à stimuler l'innovation et à déboucher sur des résultats commercialisables. Par exemple, certaines choses qui ont été autorisées dans le cadre du programme précédent, comme la remise en état des salles de classe ou la santé et la sécurité, des problèmes que l'on pourrait qualifier de « structurels », bien qu'il s'agisse d'enjeux importants, n'étaient pas vraiment des choses qui stimulaient l'innovation. Et elles ont donc été exclues de ce programme.

Je pense que la réalité est que, dans le cas des universités, étant donné leur besoin de financement d'infrastructure pour faire des choses, leur égoïsme est, dans une certaine mesure, un facteur positif. Dans leurs plans d'investissement, les universités, les provinces et les territoires ont cerné les éléments du domaine de l'innovation qui étaient susceptibles d'avoir le plus d'impact sur leurs propres économies. Ce fait, combiné au fait qu'ils auront évidemment des intérêts en jeu parce qu'ils paient la moitié de la note, et ce à quoi s'ajoute un processus concurrentiel rigoureux, nous donne de très bonnes raisons de croire que nous allons financer de bons projets.

Le sénateur Pratte : Y a-t-il une forme quelconque de processus d'apprentissage, puisqu'il s'agit d'un programme qui s'échelonne sur trois ans? Il s'agit de la phase 1 de trois phases, j'imagine. Est-ce exact?

M. Hanson : Pas vraiment. Il y a seulement une étape de réception des propositions. Nous prendrons toutes les décisions au sujet des allocations et des projets d'ici environ un mois. La construction comme telle se déroulera au cours des trois années du programme, mais le processus d'évaluation et de sélection comme tel se déroule vraiment entièrement au départ.

Le sénateur Marshall : Mes questions s'adressent à Infrastructure Canada.

Ai-je bien compris, monsieur Fortin, que les projets qui vont bénéficier du Fonds pour l'infrastructure de transport en commun et du Fonds pour l'eau potable et le traitement des eaux usées n'ont pas encore été approuvés?

M. Fortin : J'ai mentionné les deux nouveaux programmes qui avaient été annoncés dans le budget, mais il y a eu des projets, dans le cadre d'autres programmes, à l'égard desquels le ministère a établi des partenariats avec les provinces dans les domaines des transports en commun et du traitement des eaux usées.

Le sénateur Marshall : Dans le livre du budget, lorsqu'ils ont annoncé ces programmes, le transport en commun représentait tant sur trois ans, et l'eau potable, sur quatre ans. Mais les montants dans le Budget supplémentaire des dépenses sont assez précis — 816 et 184 pour l'eau potable. Comment décidez-vous combien vous demandez dans le Budget supplémentaire des dépenses (A)?

Le président : On parle de millions de dollars, n'est-ce pas, monsieur le sénateur Marshall?

Senator Marshall: I'm talking about the final \$844,414,816. It gives the impression that the projects are already approved and that that's what they add up to. But I understand from Mr. Fortin that, no, that's not the case.

Ms. Boileau: The money is allocated over a period of years, so the first year of allocation is based on averages or trends from previous programming.

Senator Marshall: Okay.

Ms. Boileau: So, in the fiscal framework, we are booked with regard to a number of dollars per year that is accessible for infrastructure spending. It can be more or less depending on the number of projects that come in. As we said before, the money would be reprofiled to the next year if it is not all committed in the first year or second year.

Senator Marshall: Okay, but the Public Transit Infrastructure Fund and the Clean Water and Wastewater Fund are new programs, aren't they?

Ms. Boileau: Yes.

Senator Marshall: So there is no reprofiling of money for those programs, is there?

Ms. Boileau: This is new money that we are allocating in the Supplementary Estimates (A). This is money we are seeing for the first time. But, at the end of the year, or what we lovingly call during our ARLU period, so in October, November, depending on the commitments and the spending that has occurred, if recipients have submitted claims or the number of expenditures, we can discuss that money with central agencies, with Finance and with Treasury Board counterparts and colleagues, to have it pushed out to the next year.

Senator Marshall: So how about the New Building Canada Fund, because that's associated with an earlier program, is it not?

Ms. Boileau: Yes, the New Building Canada Fund is a program that was announced in 2013-14. What we're looking for here is a top up, as you see on the supplementary estimates page, of \$23.7 million. These are for two marquee projects that were announced in the budget. One is the Lionsgate wastewater treatment centre in B.C. The other one is for the Manitoba Lake Mitigation Fund, which is an area that has a lot of flooding, so we will be helping on that front. That's the breakdown for the top up.

Le sénateur Marshall : Je parle du montant final de 844 414 816 \$. Cela donne l'impression que les projets sont déjà approuvés et que ce montant représente leur coût total. Mais, d'après ce que je comprends des propos de M. Fortin, non, ce n'est pas le cas.

Mme Boileau : L'argent est alloué sur plusieurs, et la première année d'allocation est donc fondée sur des moyennes ou des tendances de programmes antérieurs.

Le sénateur Marshall : D'accord.

Mme Boileau : Ainsi, dans le cadre fiscal, nous sommes inscrits au budget avec un nombre de dollars par année qui sont disponibles pour des dépenses d'infrastructure. Le montant des dépenses peut être supérieur ou inférieur dépendant du nombre de projets qui nous sont proposés. Comme nous l'avons dit auparavant, l'argent serait reporté à l'année suivante s'il n'est pas tout affecté au cours de la première année ou de la deuxième année.

Le sénateur Marshall : D'accord, mais le Fonds pour l'infrastructure de transport en commun et le Fonds pour l'eau potable et le traitement des eaux usées sont des nouveaux programmes, n'est-ce pas?

Mme Boileau : Oui.

Le sénateur Marshall : Donc, il n'y a aucun report d'argent pour ces programmes, n'est-ce pas?

Mme Boileau : C'est de l'argent nouveau que nous affectons dans le Budget supplémentaire des dépenses (A). C'est de l'argent que nous voyons pour la première fois. Mais, à la fin de l'année, ou ce que nous appelons affectueusement durant notre période de MJANR, donc en octobre, novembre, dépendant des engagements qui ont été pris et des dépenses qui ont été effectuées, si des bénéficiaires ont présenté des demandes ou le nombre de dépenses, nous pouvons discuter de cet argent avec les organismes centraux, avec des homologues et des collègues des Finances et du Conseil du Trésor, pour qu'il soit reporté à l'année suivante.

Le sénateur Marshall : Alors, qu'en est-il du Nouveau Fonds Chantiers Canada, parce qu'il est lié à un programme antérieur, n'est-ce pas?

Mme Boileau : Oui, le Nouveau Fonds Chantiers Canada est un programme qui a été annoncé en 2013-2014. Ce que nous demandons, ici, c'est un supplément, comme vous le voyez à la page du budget supplémentaire des dépenses, de 23,7 millions de dollars. Ces fonds sont destinés à deux projets bien en vue qui ont été annoncés dans le budget. L'un est le Centre de traitement des eaux usées Lions Gate en Colombie-Britannique. L'autre est pour le Fonds d'atténuation du lac Manitoba, qui est une région où il y a beaucoup d'inondations, alors nous allons prêter assistance sur ce front. Voilà la ventilation du supplément.

Senator Marshall: The total for the New Building Canada Fund for 2016-17 is \$547 million. Is part of that money reprofiled from a previous year?

Ms. Boileau: The \$23 million is new, but the \$547 million, yes, has been reprofiled from previous years. It has been reprofiled from the year prior. It was depending on how much was expended last year and the year before.

Senator Marshall: Okay, so that's not new money.

Ms. Boileau: No.

Senator Marshall: On the fourth program, the Capacity Building for Climate Change Challenges Fund, what kind of projects would fall under that program?

Ms. Boileau: This fund was announced in the budget. It's \$75 million over five years. This is a fund for which we'll be working in partnership with the FCM, the Federation of Canadian Municipalities. It's for them to work with municipalities to help for capacity building.

Senator Marshall: Yes, okay. Thank you. I remember that one.

For the provinces and municipalities, our notes say that the federal government will contribute up to 50 per cent, and I think Senator Mockler asked a question on that. But municipalities can use their gas tax money, can't they, for their share?

Ms. Boileau: Yes.

Senator Marshall: They can. Okay, thank you very much.

Senator Lang: I would like to go back to housing. I want to hear from CMHC with respect to looking forward and talking about the national housing strategy. There are multimillions of dollars being invested, in one manner or another, in housing, whether it be social housing, whether it be indigenous housing, yet when you start looking at the number of houses that are being built, it's actually not a lot of houses. You talk about \$40 million. You're basically maybe talking 160 houses across the country in real terms, at say \$300,000.

The Chair: Mr. MacArthur is trying to get us a number on number of units.

Senator Lang: I am just doing some quick math here.

Looking at the social housing aspect of the portfolio, in conjunction with the provinces and the territories and their housing corporations, I have a question with respect to the long-term objectives of the individuals in those homes. Back where I come from, in some cases we're looking at maybe the

Le sénateur Marshall : Le total pour le Nouveau Fonds Chantiers Canada pour 2016-2017 est de 547 millions de dollars. Est-ce qu'une partie de ces fonds est reportée d'une année précédente?

Mme Boileau : Les 23 millions de dollars sont nouveaux, mais les 547 millions de dollars, oui, ils ont été reportés de l'année précédente. Ils ont été reportés de l'année précédente. Cela dépendait du montant qui avait été dépensé l'année dernière et l'année avant.

Le sénateur Marshall : Bon, donc ce n'est pas de l'argent nouveau.

Mme Boileau : Non.

Le sénateur Marshall : Pour ce qui concerne le quatrième programme, Renforcement de la capacité pour les défis liés aux changements climatiques, ce programme vise quels types de projets?

Mme Boileau : Ce fonds a été annoncé dans le budget. C'est 75 millions de dollars sur cinq ans. Il s'agit d'un fonds pour lequel nous travaillerons en partenariat avec la FCM, la Fédération canadienne des municipalités. C'est à elle de travailler avec les municipalités pour les aider à développer leurs capacités.

Le sénateur Marshall : Oui, d'accord. Merci. Je me souviens de celui-là.

Pour les provinces et les municipalités, nos notes disent que le gouvernement fédéral contribuera jusqu'à 50 p. 100, et je pense que le sénateur Mockler a posé une question là-dessus. Mais les municipalités peuvent utiliser leurs fonds provenant de la taxe sur l'essence, n'est-ce pas, pour leur part?

Mme Boileau : Oui.

Le sénateur Marshall : Elles le peuvent. D'accord, merci beaucoup.

Le sénateur Lang : J'aimerais revenir au logement. J'aimerais entendre la SCHL au sujet de l'avenir et de la discussion de la stratégie nationale en matière de logement. Il y a des millions et des millions de dollars qui sont investis, d'une manière ou d'une autre, dans le logement, que ce soit le logement social, que ce soit le logement autochtone, et pourtant, quand vous commencez à regarder le nombre de maisons qui sont construites, en fait, cela ne fait pas beaucoup de maisons. Vous parlez de 40 millions de dollars. Vous parlez en gros de peut-être 160 maisons partout au pays en termes concrets, à, disons, 300 000 \$.

Le président : M. MacArthur tente de nous obtenir un chiffre concernant le nombre d'unités.

Le sénateur Lang : Je fais seulement un peu de calcul rapide, ici.

En regardant le volet « logement social » du portefeuille, en partenariat avec les provinces et les territoires et leurs sociétés d'habitation, j'ai une question concernant les objectifs à long terme des individus dans ces logements. Là d'où je viens, dans certains cas, on voit peut-être la deuxième ou la troisième

second or third generation in social housing, and they stay in social housing. The result has not, in my judgment, been that positive for families that have had to stay in that housing and have decided to stay in that housing. Is serious consideration going to be given to looking at how these individuals can purchase these homes — although we recognize that they are low wage earners — and to make adjustments so that at the end of the day they have some hope and can own a home and have some pride in home ownership as opposed to this constant treadmill that we're on where we're subsidizing? We think we're doing the right thing, but at the end day that young boy or girl who is going to school is in a situation where there is no hope for his or her parents to have something that we all take for granted around this table, private homeownership.

Mr. MacArthur: I wouldn't want to prejudge the outcome of the national housing strategy. I think the short-term funding was to be the interim step. As the consultations unfold, there is an opportunity to put all the good ideas on the table and have them taken into consideration. I just really wouldn't want to prejudge the possibilities. There are some short-term significant investments while the national housing strategy consultations take place. So I really couldn't comment on what the outcome would be, sir.

Senator Lang: I want to put one other idea on the table here. I want to specifically go into senior housing. I know that where I come from again — and others can speak for the regions they come from — we're building, in many cases, apartment blocks for senior citizens. I know they are well intended and are meant to provide for a demographic that is growing every day. There is no way that, quite frankly, the taxpayer is going to be able to build everybody their own accommodation because the demographics tell you exactly the opposite. There is just not enough money in the treasury.

That being said, in building these structures, I would recommend that when those buildings are being built, they be built to meet a condominium code standard so that at some given time, if a decision is made, they could be sold as individual units like any other complex. If they are not built to that standard, which is not that much higher, then it's very difficult to make a decision to turn that into private ownership.

I just want to leave that on the table as a recommendation for the long term, looking at these future buildings that will be constructed.

génération dans des logements sociaux, et ils restent dans des logements sociaux. Le résultat n'a pas été, à mon avis, si positif pour les familles qui ont dû rester dans ces logements et qui ont décidé de rester dans ces logements. Examinera-t-on sérieusement la question de savoir comment ces individus peuvent acheter ces logements — bien que nous reconnaissons qu'ils gagnent de faibles revenus — et comment faire des rajustements pour qu'en fin de compte, ils puissent avoir de l'espoir et puissent devenir propriétaires d'un logement et en tirer une certaine fierté, par opposition à cet éternel tapis roulant sur lequel nous sommes, où nous subventionnons? Nous pensons que nous faisons la bonne chose, mais, en fin de compte, ce garçon ou cette fille qui va à l'école est dans une situation où il n'y a aucun espoir que ses parents accèdent à ce que nous tenons tous pour acquis autour de cette table, soit la propriété privée de sa maison.

M. MacArthur : Je ne voudrais pas présumer du résultat de la stratégie nationale en matière de logement. Je pense que le financement à court terme était censé constituer l'étape provisoire. Les consultations qui se poursuivent offrent une occasion de mettre toutes les bonnes idées sur la table et qu'elles soient prises en considération. Seulement, je ne voudrais vraiment pas présumer des possibilités. Il y a certains investissements importants à court terme pendant que les consultations sont menées au sujet de la stratégie nationale en matière de logement. Donc, je ne pourrais vraiment pas émettre de commentaire quant à savoir quel serait le résultat, monsieur.

Le sénateur Lang : J'aimerais mettre une autre idée sur la table ici. J'aimerais parler précisément du logement pour les aînés. Je sais que, là d'où je viens, encore une fois — et d'autres peuvent parler pour les régions d'où ils viennent —, je sais que nous construisons, dans bien des cas, des immeubles d'habitation pour les aînés. Je sais que cela part de bonnes intentions, et que ces immeubles visent à nous permettre de composer avec une population qui s'accroît de jour en jour. Bien honnêtement, il est absolument impensable que le contribuable puisse construire à chacun sa propre maison, parce que la démographie nous dit exactement le contraire. Il n'y a tout simplement pas assez d'argent dans les coffres.

Cela étant dit, lorsque l'on construit ces structures, je recommanderais qu'au moment où ces bâtiments sont construits, ils soient construits de manière à satisfaire aux normes des codes de construction applicables aux condominiums, de manière à ce qu'à n'importe quel moment, si une décision est prise, ils puissent être vendus à titre d'unités individuelles comme n'importe quel autre complexe. S'ils ne sont pas construits en conformité avec cette norme, qui n'est pas beaucoup plus exigeante, il devient alors très difficile de prendre la décision de les transformer en propriétés privées.

Je veux simplement laisser cela sur la table à titre de recommandation à long terme, relativement aux bâtiments de ce type qui seront construits à l'avenir.

Mr. MacArthur: To acknowledge what you said — and thank you very much for that — in the Yukon, for example, Yukon Housing would be making the decision as to the quality of what goes in.

With regard to non-assisted housing, we also have our mortgage insurance programs out there. We do market housing, and we support that in all regions of the country in terms of senior's housing. So we have a multiunit product that helps with that.

Senator Lang: I want to go back to Senator Smith's point that you are the financier. You can put down guidelines in conjunction with the provinces and the territories with respect to how you expect this money to be spent. Yes, Yukon Housing may make the decision, but you are the financier, so there are two people at the dance here.

Mr. MacArthur: Yes.

The Chair: We have talked a lot about the indigenous folks and trying to address their needs in terms of infrastructure, housing and clean water. Between CMHC, Infrastructure Canada and Indigenous and Northern Affairs, is there a chunk of money over and above what CMHC is working with that has been allocated to Indigenous and Northern Affairs? They have money that they are spending on housing, too.

I'm trying to get a better understanding of the various horizontal relationships that exist between the departments to see, if there is that chunk of money, where is that program going through Indigenous and Northern Affairs? I know you might say we ought to check with Indigenous and Northern Affairs, but since the ball initiates with you, Ms. Boileau, and you work with the other departments, I would assume there is an oversight committee or a management committee to follow what the other people are doing. Could you give me insight into that?

Mr. Fortin: You're talking about a vehicle for sharing the information or doing oversight? There is something that exists between the departments.

The Chair: The two of them, yes.

Mr. Fortin: In that case, we do have committees among departments to make sure that the programs are aligned.

We are talking about infrastructure money that goes to other departments, so it's a question of efficiency for us to have to use existing programs instead of rebuilding new programs, which takes time. We want to benefit of those channels that are existing and the expertise in place.

The Chair: Are there any other questions from our colleagues?

Senator Marshall: There is one question I had forgotten about when I was talking about infrastructure.

In your opening remarks you mentioned the Fort McMurray International Airport expansion. What is the status of that now?

M. MacArthur : Pour prendre acte de ce que vous avez dit — et je vous remercie beaucoup pour cela —, au Yukon, par exemple, la Société d'habitation du Yukon prendrait la décision quant à la qualité de ce qui se construit.

Pour ce qui concerne le logement non assisté, nous avons aussi nos programmes d'assurance hypothécaire là-bas. Nous faisons des logements du marché, et nous appuyons cela dans toutes les régions du pays en ce qui a trait au logement pour les aînés. Alors, nous avons un produit à unités multiples qui aide à cet égard.

Le sénateur Lang : Pour revenir à ce que disait le sénateur Smith, vous êtes le financier. Vous pouvez émettre des lignes directrices en collaboration avec les provinces et les territoires indiquant comment vous vous attendez à ce que cet argent soit dépensé. Oui, la Société d'habitation du Yukon prendra peut-être la décision, mais, vous êtes le financier, alors il y a deux personnes sur le plancher de danse ici.

M. MacArthur : Oui.

Le président : Nous avons beaucoup parlé des Autochtones et de tenter de satisfaire leurs besoins en matière d'infrastructure, de logement et d'eau potable. Entre la SCHL, Infrastructure Canada et les Affaires autochtones et du Nord, y a-t-il une enveloppe, en sus des fonds administrés par la SCHL, qui a été allouée aux Affaires autochtones et du Nord? Ils ont eux aussi des fonds qu'ils consacrent au logement.

Je tente de mieux comprendre les différentes relations horizontales qui existent entre les ministères pour voir, si cette enveloppe existe, où s'en va ce programme chez Affaires autochtones et du Nord? Je sais que vous direz peut-être que nous devrions nous enquérir auprès des Affaires autochtones et du Nord, mais, puisque cela part de vous, madame Boileau, et vous travaillez avec les autres ministères, j'imagine qu'il doit y avoir un comité de supervision ou un comité de gestion qui suit ce que les autres gens font. Pourriez-vous me renseigner à ce sujet?

M. Fortin : Vous parlez d'un véhicule pour échanger les renseignements ou pour faire de la supervision? Il y a quelque chose qui existe entre les ministères.

Le président : Les deux, oui.

M. Fortin : Dans ce cas-là, nous avons effectivement des comités au sein des ministères pour nous assurer que les programmes sont alignés.

Nous parlons de fonds d'infrastructure qui sont transférés à d'autres ministères, alors, c'est une question d'efficacité pour nous de devoir utiliser des programmes actuels au lieu de rebâtir de nouveaux programmes, ce qui prend du temps. Nous voulons profiter des canaux qui existent et de l'expertise en place.

Le président : Y a-t-il d'autres questions pour nos collègues?

Le sénateur Marshall : Il y a une question que j'avais oubliée lorsque je parlais d'infrastructure.

Dans votre déclaration liminaire, vous avez mentionné l'expansion de l'aéroport international de Fort McMurray. Où en est maintenant ce projet?

Ms. Boileau: We are in the process of signing a contribution agreement; the minister will be signing a contribution agreement for Fort McMurray. It is a \$25 million expansion that will hopefully help the community with some of the rebuilding that they need to do.

Senator Marshall: Is it anticipated that the timelines will shift?

Ms. Boileau: It is anticipated that the timelines will shift due to the unfortunate situation they are in, but they are working very actively with us on that file.

Senator Marshall: So that's going to proceed, and the timelines are probably the only things that will change? Okay, thank you.

The Chair: Before we terminate our meeting — and we have had excellent questions and feedback — to the three groups, could you take a minute and give us, in terms of closing statements, where you are at in terms of your responsibilities this year for infrastructure? You folks are asking for \$3.9 billion out of the \$7 billion for supplementary estimates. Where are you with phase 1? You don't have to say it now. I'd like you to think about it for a couple of minutes. I would like to give you folks a chance to sum up exactly where you're at.

We are very interested in learning about horizontal relationships, productivity and the plans that will create jobs and help our economy. But there is a sense of urgency from our perspective: Where are you at? How much progress have you made? It's the same for the Innovation department. One question that comes up: Is it innovation, or is it just money for universities and educational institutions to renew some of their own infrastructure? If you're talking about innovation, why aren't we talking about venture capital? You can't have innovation, because the problem with innovation is that you will get science to develop stuff and then you don't have any money. They need venture capital to get this thing to go. That's been a thorn in our side in Canada for years.

As we look at the CMHC, you have a \$600 billion portfolio, which is well managed and your lapses are infinitesimal. It's 0.34 per cent, a very low number. You're a highly successful organization, but at the same time, you can sense the sensitivity we have, especially for the indigenous folks who want to make sure that they can move forward.

I'd just like to see where you folks are at. Give us a two- to three-minute summary. What challenges do you face as you move forward? We expect there will be innovation, productivity and multiplier effects. Jobs will be created. We just want to make sure that money is going to be spent in the right places so that we can have the returns, because part of the budget is based on the fact that we're going to create jobs, we will move forward, we will have

Mme Boileau : Nous sommes en voie de signer un accord de contribution; le ministre signera un accord de contribution pour Fort McMurray. Il s'agit d'une expansion de 25 millions de dollars dont on espère qu'elle aidera la collectivité à faire une partie de la reconstruction qu'elle doit faire.

Le sénateur Marshall : Prévoit-on que l'échéancier sera modifié?

Mme Boileau : L'on prévoit une modification de l'échéancier à cause de la situation malheureuse dans laquelle ils se trouvent, mais ils travaillent très activement avec nous sur ce dossier.

Le sénateur Marshall : Donc, ce projet ira de l'avant, et l'échéancier est probablement la seule chose qui va changer? D'accord, merci.

Le président : Avant que nous terminions notre réunion — et nous avons eu d'excellentes questions et de l'excellente rétro-information —, chacun des trois groupes, pourriez-vous prendre une minute et nous dire, en guise de conclusion, où vous en êtes au regard de vos responsabilités cette année en ce qui concerne l'infrastructure? Vous demandez 3,9 milliards de dollars des 7 milliards de dollars du Budget supplémentaire des dépenses. Où en êtes-vous en ce qui a trait à la phase 1? Vous n'êtes pas obligés de répondre sur-le-champ. J'aimerais que vous y pensiez pendant quelques minutes. J'aimerais vous donner la chance de dresser un bilan indiquant exactement où vous en êtes.

Nous sommes très intéressés à en apprendre au sujet des relations horizontales, de la productivité et des plans qui créeront des emplois et qui aideront notre économie. Mais nous éprouvons un sentiment d'urgence : où en êtes-vous? Combien de progrès avez-vous réalisé? C'est la même chose pour le ministère de l'Innovation. Une question qui revient : est-ce que c'est de l'innovation, ou est-ce que c'est seulement de l'argent pour permettre aux universités et aux établissements d'enseignement de renouveler certaines de leurs propres infrastructures? Si vous parlez d'innovation, pourquoi ne parlons-nous pas de capital de risque? Vous ne pouvez pas avoir d'innovations, parce que l'ennui avec l'innovation, c'est que vous acquérez des moyens techniques vous permettant de développer des choses, puis vous n'avez aucun argent. Ils ont besoin de capital de risque pour que ça lève du sol. C'est une épine dans notre pied au Canada depuis des années.

Si nous prenons la SCHL, vous avez un portefeuille de 600 milliards de dollars, qui est bien géré, et vos crédits inutilisés sont infinitésimaux. Ils sont de l'ordre de 0,34 p. 100, ce qui est très faible. Votre organisme connaît énormément de succès, mais, en même temps, vous pouvez comprendre les soucis que nous nous faisons, en particulier pour les Autochtones qui veulent s'assurer qu'ils pourront progresser.

J'aimerais simplement voir où vous en êtes. Faites-nous un résumé de deux à trois minutes. Quels défis voyez-vous se profiler devant vous à l'avenir? Je présume qu'il y aura de l'innovation, de la productivité et des effets multiplicateurs. Des emplois seront créés. Nous voulons simplement nous assurer que les fonds seront dépensés aux bons endroits afin que nous obtenions les rendements, parce qu'une partie du budget est fondée sur le fait

multipliers and we will build our economy. That's why we're going into a big deficit. We are very sensitive to that, all of us around the table, no matter what our stripes are.

Do you want to have a thirty-second or a one-minute timeout to come back to this? Are you ready to talk? Who wants go first?

Mr. MacArthur: Let me break it down into a couple of things.

First of all, with regard to the funding that will flow through the provinces and territories, we're well advanced. Although nothing is out there publicly, I can tell you we're well advanced. We're very confident that that will flow, and we'll see something in the not-too-distant future about that. Good response — our partners, provinces and territories know what to do. It's going well.

The Chair: What is the definition of "not-too-distant future"?

Mr. MacArthur: I can't talk publicly, but folks are —

The Chair: If you could, without giving us exact time frame, give us an idea so we can understand and help you move forward.

Mr. MacArthur: Imminently there should be some public — I'm trying to not —

Senator Neufeld: That's as good as you'll get.

The Chair: So you have good news; good news is forthcoming.

Mr. MacArthur: Absolutely. I'm confident of that. I was talking with one of my colleagues as we were walking through the door: Do we have something else? It's going very well on that side. We're really comfortable and confident, and the back-and-forth and the partnerships have been great.

With regard to First Nations housing, we have had hundreds and hundreds of applications. We went out the door quickly after the budget. We had information sessions for our First Nation communities across the country so that they would understand the parameters and be ready.

We're ready to go. We'll have to make sure that the communities we're dealing with have the capacity to do the job, because we have to commit it and spend it in each of the two years, but we're working with that.

As I said before, we have on going working relationships with 480, so we know the communities. We know their capacities. That's going well.

The Chair: You have 480 out of the 617 nations?

que nous allons créer des emplois, nous allons faire des progrès, nous aurons des multiplicateurs, et nous allons bâtir notre économie. C'est pour ces raisons que nous planifions un gros déficit. Nous sommes très sensibles à cela, chacun de nous autour de la table, indépendamment de nos allégeances politiques.

Voulez-vous faire une pause de 30 secondes ou une minute pour revenir là-dessus? Êtes-vous prêts à parler? Qui veut y aller en premier?

M. MacArthur : Permettez-moi de décomposer la question en quelques sous-questions.

Premièrement, pour ce qui concerne le financement qui sera transféré aux provinces et aux territoires, nous sommes bien avancés. Bien qu'il n'y ait rien de public, je peux vous dire que nous sommes bien avancés. Nous avons bon espoir que ces fonds seront transférés, et nous verrons quelque chose à cet égard dans un avenir pas trop lointain. Bonne réponse — nos partenaires, les provinces et les territoires savent quoi faire. Ça va bien.

Le président : Quelle est la définition de « avenir pas trop lointain »?

M. MacArthur : Je ne peux pas parler publiquement, mais des gens sont...

Le président : Si vous pouviez, sans nous donner d'échéancier exact, nous donner une idée de manière à ce que nous puissions comprendre et vous aider à aller de l'avant.

M. MacArthur : Très bientôt, il devrait y avoir une annonce publique — j'essaie de ne pas...

Le sénateur Neufeld : C'est tout ce que vous pourrez obtenir.

Le président : Donc, vous avez des bonnes nouvelles; des bonnes nouvelles s'en viennent.

M. MacArthur : Absolument. J'en suis certain. Je discutais avec un de mes collègues alors que nous franchissions le pas de la porte : Avons-nous autre chose? Ça va très bien de ce côté. Nous sommes vraiment à l'aise et confiants, et les échanges et les partenariats ont été excellents.

Pour ce qui concerne le logement des Premières Nations, nous avons reçu des centaines et des centaines de demandes. Nous sommes sortis rapidement après le budget. Nous avons tenu des séances d'information à l'intention de nos collectivités autochtones partout au pays afin qu'elles comprennent les paramètres et qu'elles soient prêtes.

Nous sommes prêts à démarrer. Nous devons nous assurer que les collectivités avec lesquelles nous faisons affaire ont la capacité de faire le travail, parce que nous devons affecter les fonds et les dépenser au cours de chacune des deux années, mais nous composons avec cela.

Comme je l'ai déjà dit, nous avons des relations de travail suivies avec 480, donc, nous connaissons les collectivités. Nous connaissons leurs capacités. Ça va bien de ce côté.

Le président : Vous avez 480 des 617 nations?

Mr. MacArthur: That we do regular business with, yes.

The Chair: A simple question: What happens with the rest of the folks?

Mr. MacArthur: They may not want to work with our program. Some of them may have advanced from social housing.

The Chair: Or self-sufficient?

Mr. MacArthur: Or self-sufficient. Or it could be that we're not dealing with them at the moment because they are under third-party management and are not ready to receive it.

The Chair: So there are issues in terms of their —

Mr. MacArthur: Their capacity and the like.

You touched on innovation. We also received funding for innovation. We see it as a fund to try to do things differently — things we may not have seen, things that may come up from the ground. We're advancing on that piece as well.

The other piece out of the budget is that we were given affordable rental housing lending. That will be a little later, but we're advancing that quite well.

I'm confident we have good people who know how to do this. We're trying to move the bureaucracy out of the way so that we get the money flowing, but we also have strong risk mitigations. We're working with our chief risk officer and with our audit folks. We have an internal committee. We have an affordable housing committee, which is a committee of our executive committee. We go before them and say, "These are the risks, the mitigations and the controls we have in place so that we do it well and have the right things in place."

We are very cognizant of the Auditor General's letter and have taken it into consideration. We know it is a lot of money to flow, and we take the stewardship of that very seriously.

The clients we serve, we see them every day. Somebody mentioned that when you see a child who has a warm place to stay, it makes a big difference. We see that on a regular basis when we're dealing with the clients.

We are ready and we're appreciative of the opportunity, and we understand the responsibility we have been given.

The Chairman: Thank you very much, sir.

M. MacArthur : Avec lesquelles nous faisons régulièrement affaire, oui.

Le président : Une question simple : qu'est-ce qui arrive au reste des gens?

M. MacArthur : Il se peut qu'ils ne veuillent pas collaborer à notre programme. Il se peut que certains d'entre eux n'aient plus besoin de logement social.

Le président : Ou soient devenus autosuffisants?

M. MacArthur : Ou soient devenus autosuffisants. Ou il se peut que nous ne traitions pas avec eux en ce moment parce qu'ils sont sous la gestion d'un tiers et ils ne sont pas prêts à recevoir notre aide.

Le président : Donc, il y a des problèmes concernant leur...

M. MacArthur : Leur capacité, et ainsi de suite.

Vous avez mentionné l'innovation. Nous avons aussi reçu du financement pour l'innovation. Nous le voyons comme un fonds pour tenter de faire les choses différemment — des choses que nous n'avons peut-être pas vues, des choses qui pourraient venir de la base. Nous avançons à ce chapitre aussi.

L'autre élément provenant du budget, c'est que nous avons reçu du financement pour accorder des prêts pour le logement locatif abordable. Cela viendra un peu plus tard, mais nous faisons progresser ce dossier assez bien.

Je suis certain que nous disposons de gens compétents qui savent comment s'y prendre en la matière. Nous tentons d'écarter la bureaucratie, afin que nous puissions faire circuler les fonds, mais nous avons aussi des mécanismes solides d'atténuation des risques. Nous travaillons avec notre agent principal de gestion des risques et avec nos gens de la vérification. Nous avons un comité interne. Nous avons un comité du logement abordable, qui est un comité de notre comité exécutif. Nous nous présentons devant ce comité, et nous disons : « Voici les risques, et voici les mesures d'atténuation et voici les mesures de contrôle que nous avons instaurées de manière à bien faire les choses et avoir les bonnes choses en place. »

Nous sommes parfaitement au courant de la lettre du vérificateur général, et nous l'avons prise en considération. Nous savons que c'est beaucoup d'argent à faire circuler, et nous prenons l'intendance de ces fonds très au sérieux.

Les clients que nous servons, nous les voyons tous les jours. Quelqu'un a mentionné que lorsque vous voyez un enfant qui a un endroit chaud où rester, cela fait une grande différence. Nous voyons cela régulièrement lorsque nous traitons avec les clients.

Nous sommes prêts, et nous sommes reconnaissants de l'occasion qui nous est donnée, et nous comprenons la responsabilité qui nous a été confiée.

Le président : Merci beaucoup, monsieur.

Mr. Enns: I'll speak to the Canada 150 Community Infrastructure Program and the work that's going on with the CRC, and then I'll let Lawrence tell you where things stand with the Strategic Investment Fund.

In terms of the Canada 150 Community Infrastructure Program, things are going well. Eighty-four projects have been approved for the FedNor component, which is the part of it that resides in the department. You alluded to the fact that the arrangements in terms of how the portfolio is governed are different. FedNor was always with the department. The other agencies now are part of our portfolio, but they retain their own deputy heads and CFOs. They remain as independent organizations in order to capitalize on their community efforts and the years of experience they have out in the regions.

So things are going well; 84 projects approved. It's not surprising, because the Budget 2016 additional funding of \$150 million builds on Budget 2015. There is nothing new to invent, if you will. Things are rolling, and more projects can be achieved.

It's a bit of a similar story for the Communications Research Centre. They have a plan that was developed a few years ago to upgrade those facilities, many of which are in bad repair. So they do have a health and safety plan. Many of these projects are addressing the most serious problems in that plan. I regularly see my colleague, the President of the CRC. We talked about where they are going on this. This is a very welcome injection of funds for them in order to accelerate bringing the facilities there to an adequate state. They are doing things like consolidating laboratory spaces into one building, which will enable them to divest of other buildings and not have to make the investment in repairs, and really with a health and safety focus for a lot of this stuff.

Other projects are things like roof replacements, water supply, that kind of thing, to bring things up to the appropriate code and to ensure that employees are protected. So things are going well there. We don't anticipate any problems.

Again, this was an add-on. They did receive funding last year in Budget 2015, a smaller proportion. It's part of a process that they are already familiar with and have well in hand.

Mr. Hanson: On the Strategic Investment Fund, we are in a good position. Senator Pratte, I believe, asked the question about drawing lessons. We have had the benefit of a similar program from 2009 and have drawn lessons from that.

M. Enns : Je vais parler du Programme d'infrastructure communautaire de Canada 150 et des travaux en cours concernant le CRC, puis je laisserai Lawrence vous dire où en sont les choses pour ce qui concerne le Fonds d'investissement stratégique.

Pour ce qui concerne le Programme d'infrastructure communautaire de Canada 150, les choses vont bien. Quatre-vingt-huit projets ont été approuvés dans le cadre du volet FedNor, qui est la partie du programme qui réside au sein du ministère. Vous avez fait allusion au fait que les arrangements concernant la façon dont le portefeuille est régi sont différents. FedNor a toujours été au sein du ministère. Les autres organismes font maintenant partie de notre portefeuille, mais ils conservent leurs propres administrateurs généraux et APF. Ils demeurent des organismes indépendants afin de tirer profit de leurs efforts communautaires et des années d'expérience qu'ils ont dans les régions.

Donc, les choses vont bien : 84 projets approuvés. Ce n'est pas surprenant, parce que le financement additionnel de 150 millions de dollars du budget de 2016 table sur le budget de 2015. Il n'y a rien de nouveau à inventer, si vous voulez. Les choses sont en marche, et plus de projets peuvent être réalisés.

C'est un peu la même histoire dans le cas du Centre des recherches sur les communications. Ils ont un plan qui avait été élaboré il y a quelques années pour mettre à niveau ces installations, dont bon nombre ont grandement besoin de réparations. Alors, ils ont effectivement un plan en matière de santé et sécurité. Bon nombre de ces projets visent à régler les problèmes les plus graves dans ce plan. Je vois régulièrement mon collègue, le président du CRC. Nous avons discuté de leur état d'avancement à cet égard. Il s'agit d'une injection de fonds très bien accueillie pour eux afin d'accélérer la mise de ces installations dans un état adéquat. Ils font des choses comme réunir les espaces de laboratoire dans un seul bâtiment, ce qui leur permettra de se départir d'autres bâtiments et d'éviter ainsi de devoir investir dans leur réparation, et vraiment avec un accent mis sur la santé et la sécurité dans beaucoup de cas.

D'autres projets sont des choses comme des remplacements de toitures ou de systèmes d'approvisionnement en eau, ce genre de choses, pour mettre les choses à niveau en conformité avec les codes applicables et s'assurer que les employés sont protégés. Donc, les choses vont bien de ce côté. Nous n'anticipons aucun problème.

Encore une fois, il s'agissait d'un ajout. Il est vrai qu'ils ont reçu du financement l'année dernière dans le cadre du budget de 2015, une proportion plus faible. Cela fait partie d'un processus qu'ils connaissent bien et qu'ils maîtrisent bien.

M. Hanson : En ce qui a trait au Fonds d'investissement stratégique, nous sommes en bonne posture. Le sénateur Pratte, je crois, a posé la question au sujet des leçons apprises. Nous avons bénéficié d'un programme similaire en 2009, et nous en avons tiré des leçons.

We're working closely with provinces and territories, and have throughout, since the day of the announcement. We are completing our project assessments and developing draft contribution agreements. We're positioning ourselves to be signing contribution agreements, which will include approved projects, during the month of June. A couple may follow a little bit further behind, and that's for the simple reason that two provinces had elections during the application process. We obviously wanted to accommodate them. Also, the Government of Alberta needs a little bit of extra time given the unique challenges they have faced of late.

By and large, our intent is to conclude agreements this June so that the projects can take advantage of the 2016 construction season.

Ms. Boileau: I'll talk about some of the existing programs that we continue to work on and then I'll turn the floor over to my colleague to talk about phase 1 but, more importantly, also phase 2.

We have been working actively with the provinces and territories on the New Building Canada Fund as well, recognizing, as my colleague has said, that there have been elections in some areas. We have also had engaged conversations with our northern counterparts with regard to projects and priorities.

We have a committee that goes through a review of projects, assesses those and puts forward recommendations for the minister. We have had two or three meetings a week, making sure that we are active in terms of not missing any of the construction seasons or deadlines that our counterparts may have. On the whole, we are confident that we can make things happen for this year with the existing funding that we have.

Mr. Fortin: I referred earlier to the bilateral agreement we are quickly trying to set with our partners at the provincial and territorial level. At the same time, parallel to that, our minister is going to engage provinces, but Canada in general, in terms of the elements of phase 2. We are talking about transit, green and social infrastructure. This is going to take place in the next few weeks and the early stage of the summer so that we are prepared for phase 2.

I want to return to your fundamental question in terms of alignment among departments and organizations. All the departments are working hard right now, when launching these new programs, in terms of the results — the outcome and output of those programs. That is done at the early stage, not later in the program.

Right now we are talking amongst ourselves in terms how we are going to measure our success. We are embedded in the bilateral agreements, the results-based element that we want the

Nous travaillons étroitement avec les provinces et les territoires, et nous l'avons fait sans interruption, depuis le jour de l'annonce. Nous sommes en train de terminer nos évaluations de projets et d'élaborer des projets d'accords de contribution. Nous nous organisons pour signer des accords de contribution, qui comprendront des projets approuvés, au cours du mois de juin. Deux accords seront signés peut-être un peu plus tard, et cela s'explique tout simplement par le fait que deux provinces ont tenu des élections durant le processus de demande. Nous voulions évidemment nous adapter à leur situation. Par ailleurs, le gouvernement de l'Alberta a besoin d'un peu plus de temps, étant donné les défis particuliers auxquels il a été confronté dernièrement.

En gros, nous comptons conclure des accords en juin de cette année afin que les responsables des projets puissent profiter de la saison de construction de 2016.

Mme Boileau : Je vais parler de certains des programmes actuels sur lesquels nous continuons de travailler, puis je céderai la parole à mon collègue pour qu'il vous parle de la phase 1, mais, chose plus importante, aussi de la phase 2.

Nous avons également travaillé activement avec les provinces et les territoires sur le Nouveau Fonds Chantiers Canada, en reconnaissant, comme mon collègue l'a dit, qu'il y a eu des élections dans certaines régions. Nous avons aussi eu des conversations sérieuses avec nos homologues du Nord au sujet des projets et des priorités.

Nous avons un comité qui procède à un examen des projets, les évalue, puis fait des recommandations à l'intention du ministre. Nous avons eu deux ou trois réunions par semaine, en veillant à être actifs en ne ratant aucune des saisons de construction ou des échéances de nos homologues. Sommes toutes, nous avons bon espoir de réussir à faire bouger les choses cette année avec le financement actuel dont nous disposons.

M. Fortin : J'ai mentionné plus tôt l'accord bilatéral que nous tentons de conclure rapidement avec nos partenaires au niveau provincial et territorial. En même temps, parallèlement à cela, notre ministre mobilisera les provinces, mais le Canada en général, relativement aux éléments de la phase 2. Il s'agit des infrastructures de transport en commun, écologiques et sociales. Cela se fera dans le courant des quelques semaines à venir et au début de l'été, de manière à ce que nous soyons prêts pour la phase 2.

J'aimerais revenir à votre question fondamentale concernant l'alignement des ministères et organismes. Tous les ministères travaillent fort en ce moment, lorsqu'ils lancent ces nouveaux programmes, sur le plan des résultats — les résultats et les extrants de ces programmes. Cela se fait aux premiers stades, et non plus tard dans le courant de l'exécution du programme.

En ce moment, nous discutons entre nous de la manière dont nous allons mesurer notre succès. Nous sommes inscrits dans les accords bilatéraux, l'élément axé sur les résultats au sujet duquel

provinces and the territories to report on in order that we can declare success in those programs. This is one of the platforms that we are using to align ourselves with the department itself.

The Chair: As a final comment, we have a high degree of sensitivity to the indigenous folks in terms of making sure these programs are successfully implemented. We're interested in knowing not just about how much money is being put in but what the results are going to be, particularly understanding priorities.

One of the priorities that irritates me but which is important to me as a person is making sure that people have clean water to drink. We haven't talked a lot about clean water, but if you folks can understand from our perspective, as a committee, one of those follow-ups that we truly want to understand is the prioritization of the implementation of the clean water projects and where they are at.

I'm not sure which department can provide that information. If it's your department, fantastic; if it's another department, that would be great. For this committee, we want to make sure that people will have clean water to drink.

It's 11:30. We promised we would end. We thank you very much. It has been a very informative morning. Thank you again for your participation.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, May 31, 2016

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2:13 p.m. to examine Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2017.

Senator Larry W. Smith (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon, everyone. Welcome to the Standing Senate Committee on National Finance, colleagues and members of the viewing public.

The mandate of this committee is to examine matters relating to federal estimates generally, as well as government finance.

My name is Larry Smith, senator from Quebec, and I chair the committee. Let me introduce briefly the other members of our committee. To my left, from the Yukon, is Senator Dan Lang. Beside Senator Lang is our senator from British Columbia, Richard Neufeld. Beside Richard Neufeld, of course, is the former Auditor General, the woman who broke more heads in Newfoundland than any other person, Senator Beth Marshall.

nous voulons que les provinces et les territoires nous présentent des rapports afin que nous puissions déclarer des succès dans le cadre de ces programmes. C'est là une des plateformes que nous utilisons pour nous aligner sur le ministère lui-même.

Le président : En guise de commentaire final, nous sommes très sensibles au sort des Autochtones, et nous tenons beaucoup à ce que ces programmes soient mis en œuvre avec succès en ce qui concerne. Nous voulons savoir non seulement combien d'argent est investi, mais quels seront les résultats, en particulier si les priorités sont bien comprises.

Une des priorités qui m'irrite, mais qui m'importe personnellement, c'est de s'assurer que les gens ont de l'eau potable à boire. Nous n'avons pas beaucoup parlé d'eau potable, mais, si vous pouvez comprendre le point de vue de notre comité, un de ces suivis que nous voulons vraiment comprendre, c'est la priorisation de la mise en œuvre des projets relatifs à l'eau potable et l'état d'avancement de ces projets.

Je ne sais pas avec certitude quel ministère peut fournir ces renseignements. Si c'est votre ministère, c'est fantastique; si c'est un autre ministère, ce serait très bien. Les membres de ce comité veulent s'assurer que les gens auront de l'eau potable à boire.

Il est 11 h 30. Je vous ai promis que nous terminerions. Nous vous remercions beaucoup. Ce fut une matinée très instructive. Merci encore de votre participation.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 31 mai 2016

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 14 h 13, pour examiner les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2017.

Le sénateur Larry W. Smith (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour à tous. Je souhaite la bienvenue à mes collègues et aux téléspectateurs au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

Le comité a pour mandat d'examiner les questions liées au budget des dépenses fédérales en général et aux finances publiques.

Je m'appelle Larry Smith. Je suis un sénateur du Québec et je préside le comité. Je vais présenter brièvement les autres membres du comité. À ma gauche se trouve le sénateur Dan Lang, du Yukon. À côté de lui, Richard Neufeld, sénateur de la Colombie-Britannique, puis l'ancienne vérificatrice générale, la sénatrice Beth Marshall, la femme qui a brisé plus de têtes que quiconque à Terre-Neuve.

This afternoon we are continuing our study of Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2017.

To review the expenditures in the Supplementary Estimates (A), we have before us today representatives of three organizations: from the Canadian Air Transport Security Authority, CATSA, John Stroud, Vice President, Corporate Services and Corporate Secretary; and Omar Rashed, Acting Chief Financial Officer.

From Shared Services Canada we welcome Manon Fillion, Director General and Deputy Chief Financial Officer, Corporate Services and everything else that needs to be done; and Graham Barr, Director General, Strategic Policy, Planning and Reporting.

Finally, from Public Services and Procurement Canada, we welcome Julie Charron, Chief Financial Officer; and Kevin Radford, Assistant Deputy Minister, Real Property.

We thank you all for being here. Each organization will have five minutes to make an opening statement. It will be followed by a question period.

John Stroud, Vice President, Corporate Services and Corporate Secretary, Canadian Air Transport Security Authority: Thank you for having us here. My name is John Stroud, I'm Vice President of Corporate Services and Corporate Secretary at CATSA.

As you may know, CATSA was established on April 1, 2002, as an agent Crown corporation fully funded by parliamentary appropriations and accountable to Parliament through the Minister of Transport. My opening remarks will be brief.

CATSA's mandate is divided into four aspects. First, there is pre-board screening, so that's the screening of passengers. Second, there is a hold baggage screening; the screening of checked baggage. Third is non-passenger screening. That's the screening of airport workers who access restricted areas at the airport. Last is the restricted area identification card. That's a biometric card that airport workers use in order to access their restricted area.

Through Supplementary Estimates (A), CATSA is seeking approval to access approximately \$113 million of funds that were earmarked in Budget 2014 for enhanced non-passenger screening for fiscal year 2016-17. These funds will allow CATSA to continue to support the strengthened International Civil Aviation Organization non-passenger screening standard.

This program, which was based on a Transport Canada risk assessment, increases CATSA's non-passenger screening coverage to 100 per cent presence at designated access points in the air

Cet après-midi, nous poursuivons notre étude du Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2017.

Pour étudier les dépenses prévues dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), nous accueillons des représentants de trois organisations. De l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, l'ACSTA, nous accueillons John Stroud, vice-président aux Services généraux et secrétaire de la société, et Omar Rashed, chef des services financiers par intérim.

De Services partagés Canada, nous recevons Manon Fillion, directrice générale et adjointe au dirigeant principal des finances, Services ministériels, et chargée de tout le reste, et Graham Barr, directeur général, Politique stratégique, planification et établissement de rapports.

Enfin, de Services publics et Approvisionnement Canada, voici Julie Charron, dirigeante principale des finances, et Kevin Radford, sous-ministre adjoint, Biens immobiliers.

Merci à vous tous d'être parmi nous. Chaque organisation aura cinq minutes pour faire une déclaration d'ouverture, après quoi une période de questions suivra.

John Stroud, vice-président, Services généraux et secrétaire de la société, Administration canadienne de la sûreté du transport aérien : Merci de nous recevoir. Je m'appelle John Stroud et je suis le vice-président aux Services généraux et le secrétaire de la société à l'ACSTA.

Comme vous le savez peut-être l'ACSTA a été mise sur pied le 1^{er} avril 2002 comme société d'État mandataire intégralement financée par des crédits parlementaires et comptable au Parlement par l'entremise du ministre des Transports. Ma déclaration d'ouverture sera brève.

Le mandat de l'ACSTA se divise en quatre parties. Premièrement, le contrôle préembarquement. Il s'agit du contrôle des passagers. Deuxièmement, le contrôle des bagages enregistrés. Troisièmement, le contrôle des non-passagers. C'est le contrôle des travailleurs de l'aéroport qui ont accès aux zones réglementées de l'aéroport. Enfin, la carte d'identité pour les zones réglementées. Les travailleurs utilisent cette carte qui comprend des données biométriques pour se rendre dans les zones réglementées.

Dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), l'ACSTA demande environ 113 millions de dollars qui ont été réservés dans le budget de 2014 pour le contrôle amélioré des non-passagers pendant l'exercice 2016-2017. Ces fonds permettront à l'ACSTA de continuer à appliquer la norme améliorée de contrôle des non-passagers de l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Ce programme, qui repose sur l'évaluation des risques effectuée par Transports Canada, porte la couverture du contrôle des non-passagers de l'ACSTA à 100 p. 100 aux points d'accès aux

terminal building, and it also introduced a screening program for non-passengers and their vehicles that have access to the wider commercial apron at the airport.

In addition to the \$113 million in funds, CATSA is seeking approval of a further \$29 million in funding for 2016-17. These funds will be used to deliver a wait-time service level similar to that of 2015-16. Last year, 85 per cent of passengers at airports were screened in 15 minutes or less at Canada's eight largest airports. This funding will also accommodate changes in passenger flow at major airports that align with their airports' economic development plans.

As you mentioned before, I'm here with my colleague, Omar Rashed, the acting VP and Chief Financial Officer. We would be happy to answer your questions.

Manon Fillion, Director General and Deputy Chief Financial Officer, Corporate Services: Thank you. It is a pleasure to be here.

I want to discuss the Supplementary Estimates (A), but first a few words about SSC's mandate and progress. SSC was created to help modernize government operations through the transformation of information technology infrastructure services which will ensure a secure and reliable platform for the delivery of digital services to Canadians. SSC brought together people, resources and assets to develop and implement a transformation plan to improve the efficiency, reliability and security of the government IT infrastructure and to increase productivity across departments and agencies.

SSC currently provides IT infrastructure services across 43 departments, 50 networks, 485 data centres and 23,000 servers.

There have been challenges for SSC, but there has also been significant progress in improving the government's IT infrastructure.

This includes the establishment of new government-wide data centres, the awarding of contracts to Canadian companies for the development of an enterprise-wide secure network, and the start of migration to a single email service.

SSC also pursued the consolidation of security services to prevent, detect and recover from cyber threats and to secure and safeguard the integrity of data and technology assets. These accomplishments were made possible by establishing strong relationships with partner departments and by leveraging expertise in the IT industry to identify best practices and approaches to IT infrastructure transformation.

zones réglementées désignées dans l'aérogare et il a instauré aussi un contrôle des non-passagers et de leurs véhicules qui ont accès à l'aire de trafic commercial plus large de l'aéroport.

Outre ces fonds de 113 millions de dollars, l'ACSTA demande 29 millions de dollars pour 2016-2017. Ils serviront à offrir un niveau de service relatif aux temps d'attente semblable à celui de 2015-2016. L'an dernier, 85 p. 100 des passagers étaient contrôlés en 15 minutes ou moins dans les huit plus grands aéroports du Canada. Ces fonds permettront aussi aux grands aéroports de s'adapter aux modifications de débit de passagers en se conformant à leurs plans de développement économique.

Comme vous l'avez déjà dit, je suis ici avec mon collègue Omar Rashed, vice-président et chef des services financiers par intérim. Nous répondrons avec plaisir à vos questions.

Manon Fillion, directrice générale et adjointe au dirigeant principal des finances, Services ministériels, Services partagés Canada : Merci, c'est un plaisir pour moi d'être ici.

Avant de parler du Budget supplémentaire des dépenses (A), je voudrais dire quelques mots du mandat de SPC et des progrès qu'il a accomplis. SPC a été créé dans le but de moderniser les opérations gouvernementales grâce à la transformation des services d'infrastructure de technologie de l'information et de garantir l'établissement d'une plateforme sécuritaire et fiable de prestation de services numériques pour la population canadienne. SPC a réuni des personnes, des ressources et des biens pour élaborer et mettre en place un plan de transformation visant à améliorer l'efficacité, la fiabilité et la sécurité de l'infrastructure de TI du gouvernement, et à accroître la productivité dans tous les ministères et organismes.

À l'heure actuelle, SPC fournit des services d'infrastructure de TI à 43 ministères au moyen de 50 réseaux, de 485 centres de données et de 23 000 serveurs.

SPC a connu des difficultés, mais il a également fait des progrès importants dans l'amélioration de l'infrastructure de TI du gouvernement.

Parmi ces progrès, on retrouve la mise sur pied de nouveaux centres de données pangouvernementaux, l'octroi de contrats à des entreprises canadiennes pour l'établissement d'un réseau d'entreprises sécuritaire, et le début de la migration vers un seul service de courriel.

SPC a également procédé à la centralisation des services de sécurité pour prévenir et détecter les cybermenaces et y remédier, et pour protéger l'intégrité des données et garder en lieu sûr les données technologiques. Ces réalisations ont été rendues possibles en renforçant les relations avec les ministères partenaires et en faisant appel à des experts de l'industrie de TI pour établir des pratiques et des approches exemplaires en transformation d'infrastructure de TI.

Through Supplementary Estimates (A) 2016-17, Shared Services Canada is seeking an additional \$272.1 million mostly for Budget 2016 commitments in the following areas.

[English]

\$232.5 million will be used to stabilize and update mission-critical information technology infrastructures. Investment from Budget 2016 will refresh mission-critical information technology infrastructures — computers, networks, storage, large-scale printers, facilities infrastructure and security devices — to deliver reliable and secure digital information and services.

Refreshing the Government of Canada mission-critical information technology infrastructures will help to reduce the risk of breakdown of existing infrastructure, reduce cybersecurity vulnerabilities and keep important government services reliable and secure for the benefit of Canadians.

[Translation]

SSC committed to modernizing the government's information technology infrastructure to deliver the reliable and secure digital information and services that Canadians expect.

The resources of \$23 million will be used to strengthen government networks and improve security.

Funding is required to address several key vulnerabilities in government networks, reducing the level of risk of security compromises, and avoiding the high costs associated with the recovery from future security incidents.

SSC is responsible for the procurement process of the next generation of supercomputing infrastructure, which will provide accurate and reliable weather information to Canadians. Therefore, \$14.6 million will be used to upgrade Environment and Climate Change Canada's weather services.

The Government of Canada remains deeply concerned about the situation in Syria and humanitarian needs there and in neighbouring countries.

Shared Services Canada is proud to have played a role in the Government of Canada initiative to resettle 25,000 Syrian refugees in Canada before the end of fiscal 2015-16. We plan to use the \$1.4 million for IT support to government-wide Syrian refugee resettlement efforts in 2016-17.

Maintenant, en ce qui concerne le Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2016-2017, par l'intermédiaire de ce budget, Services partagés Canada cherche à obtenir des ressources supplémentaires de 272,1 millions de dollars, principalement pour réaliser les engagements pris dans le budget de 2016 dans les domaines suivants.

[Traduction]

Un montant de 232,5 millions de dollars sera utilisé pour stabiliser et mettre à jour l'infrastructure de technologie de l'information essentielle à la mission. Les investissements provenant du budget de 2016 permettront de moderniser l'infrastructure de technologie de l'information, par exemple les ordinateurs, les réseaux, l'entreposage, les imprimantes grand format, les infrastructures en matière d'installations et les dispositifs de sécurité pour fournir des informations et des services numériques fiables et sécuritaires.

La modernisation de l'infrastructure de la technologie de l'information essentielle à la mission du gouvernement du Canada contribuera à réduire le risque d'une panne de l'infrastructure actuelle, à atténuer les vulnérabilités de la cybersécurité et à faire en sorte que les importants services gouvernementaux offerts à la population canadienne demeurent fiables et sécuritaires.

[Français]

SPC s'est engagé à moderniser l'infrastructure de technologie de l'information du gouvernement pour fournir les renseignements et les services numériques sécuritaires et fiables que la population canadienne s'attend à recevoir.

Une somme de 23 millions de dollars sera utilisée pour renforcer les réseaux gouvernementaux et améliorer la sécurité.

Un financement est nécessaire pour régler plusieurs vulnérabilités importantes qui touchent les réseaux du gouvernement, réduire le niveau de risques de compromission et éviter les coûts élevés associés à la reprise lors de futurs incidents de sécurité.

SPC est responsable du processus d'acquisition de la prochaine génération d'infrastructure superinformatique qui fournira des données météorologiques exactes et fiables à la population canadienne. Par conséquent un montant de 14,6 millions de dollars sera utilisé pour moderniser les services météorologiques d'Environnement et Changement climatique Canada.

Le gouvernement du Canada demeure extrêmement préoccupé par la situation en Syrie et par les besoins en matière d'aide humanitaire en Syrie et dans les pays voisins.

Services partagés Canada est fier d'avoir joué un rôle dans l'initiative du gouvernement du Canada visant à accueillir 25 000 réfugiés syriens au Canada avant la fin de l'exercice financier 2015—2016. Nous envisageons de consacrer 1,4 million de dollars en faveur de la TI afin d'appuyer l'initiative

In fact, SSC will work as part of a national response to support five key departments to implement a national project that brought 25,000 additional Syrian refugees to Canada. SSC is responsible for providing overall telecommunications and modern, reliable, secure and cost-effective IT services to support all departments participating in Canada's mission. SSC's support includes provision of BlackBerry devices, upgrading services, and IT infrastructure.

[English]

Lastly, 0.6 million in the employee benefit plans will be used for additional staff requirements to support Budget 2016 implementation.

[Translation]

My colleague and I are ready to answer your questions.

[English]

Julie Charron, Chief Financial Officer, Public Services and Procurement Canada: Mr. Chair, members of the committee, thank you for having us today. Joining me today is Mr. Kevin Radford, Assistant Deputy Minister, Real Property Branch.

Today, I'm pleased to discuss the 2016-17 Supplementary Estimates (A). With our broad mandate, Public Services and Procurement Canada supports federal departments and agencies in the achievement of their mandated objectives as the central purchasing agent, real property manager, linguistic authority, treasurer, accountant, pay and pension administrator and common service provider.

Our goal is to manage our business in the way that demonstrates integrity, accountability and transparency and adds value to our client departments and Canadians. Therefore, the department remains committed to delivering high-quality central programs and services that ensure sound stewardship while keeping in mind the importance of prudent financial management.

Greening initiatives received considerable support in Budget 2016. They contain measures to strengthen the middle class and investments in infrastructure to boost the economy. Among the budget's many green investments, I draw your attention to the \$2.1 billion to allow Public Services and Procurement Canada to repair its large portfolio of properties and to green government operations.

Of this amount, \$1.2 billion has been allocated to upgrade the outdated energy system that heats and cools over 100 buildings in the National Capital Region. Much of this energy infrastructure,

pangouvernementale de réinstallation des réfugiés syriens en 2016—2017.

En fait, SPC participera à une intervention nationale visant à appuyer cinq ministères clés dans la mise en œuvre d'un projet national de réinstallation de 25 000 réfugiés syriens supplémentaires au Canada. SPC a la responsabilité de fournir toutes les télécommunications ainsi que des services de TI modernes, fiables, sécuritaires et rentables pour aider tous les ministères qui participent à la mission du Canada. Le soutien offert par SPC comprend la fourniture d'appareils BlackBerry, de services et d'une infrastructure de TI modernisée.

[Traduction]

Enfin, une somme de 0,6 million de dollars sera consacrée à des besoins en personnel supplémentaire pour les régimes d'avantages sociaux des employés afin de mettre en œuvre le budget de 2016.

[Français]

Mon collègue et moi sommes prêts à répondre à vos questions.

[Traduction]

Julie Charron, dirigeante principale des finances, Services publics et Approvisionnement Canada : Je remercie le président et les membres du comité de nous accueillir aujourd'hui. M. Kevin Radford, sous-ministre adjoint aux biens immobiliers, m'accompagne.

C'est avec plaisir que je vais vous parler du Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2016-2017. En vertu de son vaste mandat, Services publics et Approvisionnement Canada aide les ministères et organismes fédéraux à atteindre les objectifs qui leur sont confiés en agissant comme acheteur central, gestionnaire immobilier, spécialiste des questions linguistiques, trésorier, comptable, administrateur de la paye et des pensions ainsi que fournisseur de services communs.

Notre but consiste à gérer nos activités d'une manière qui favorise l'intégrité, la responsabilisation et la transparence et qui offre une valeur ajoutée aux ministères clients et à la population canadienne. Par conséquent, le ministère maintient son engagement à fournir des programmes et des services centraux de grande qualité afin d'assurer une saine intendance tout en gardant à l'esprit l'importance d'une gestion financière prudente.

Les initiatives d'écologisation ont reçu un appui important dans le budget de 2016, qui contenait des mesures visant à renforcer la classe moyenne et à accroître les investissements dans les infrastructures afin de stimuler l'économie. J'attire votre attention sur l'un des nombreux investissements écologiques établis dans le budget, soit la somme de 2,1 milliards de dollars accordée à Services publics et Approvisionnement Canada afin de réparer son portefeuille important de biens et d'écologiser les opérations gouvernementales.

De ce montant, 1,2 milliard de dollars ont été alloués afin de mettre à niveau le système énergétique désuet utilisé pour chauffer et climatiser plus d'une centaine d'immeubles dans la région de la

which includes several plants, was built in the 1950s. This investment in modern technology will reduce greenhouse gas emissions by almost one-third and reduce annual operating costs by up to 20 per cent. It will result in a safer and more reliable system.

As you know, committee members, we're here today to discuss the supplementary estimates to adjust the department's in-year expenditure plan to account for additional spending requirements, which are mainly the result of the announcement in the budget.

[Translation]

We are seeking \$351.6 million in additional funding to help us achieve our priorities, increasing our already approved net appropriations to \$3.222 billion.

The additional funding is for the recapitalization of engineering assets, maintenance and repairs of federal buildings, as well as the maintenance and upgrade of federal infrastructure. It is also needed to implement the required enhancements of the Controlled Goods Program and to cover the Receiver General's card acceptance services and postage fees.

The increase is broken down as follows: first, \$277.8 million for the recapitalization of engineering assets such as the Témiscamingue Dam and the Alexandra Bridge, as well as repairs and maintenance to federal buildings, to provide safe, healthy and secure workplaces. Some of the repairs are to preserve and maintain key heritage assets such as the Canada Four Corners Building, as well as repair structural and mechanical elements for federal buildings such as Lester B. Pearson and Postal Station B.

Secondly, \$54.5 million is requested for the maintenance and upgrade of federal infrastructure assets over a two-year term. Budget 2016 incorporates measures to revitalize federal public infrastructure across Canada. Modernizing and investing in infrastructure supports the government's direction with the New Building Canada Fund while growing the economy. This initiative includes work on the Alaska Highway in Northern British Columbia, and Rideau Falls East Dam, in Ottawa, as well as the cleaning of various federal contaminated sites.

Thirdly, \$15.8 million is requested for increases and expenses associated with the Receiver General's card acceptance services and postage fees. The increase in card acceptance services results

capitale nationale. La majeure partie de cette infrastructure énergétique, qui comprend plusieurs centrales, a été construite au cours des années 1950. Cet investissement dans une technologie moderne permettra de réduire de près d'un tiers les émissions de gaz à effet de serre, tout en diminuant les coûts de fonctionnement annuels d'un taux pouvant aller jusqu'à 20 p. 100. Il assurera la mise en place d'un système plus sécuritaire et plus fiable.

Comme les membres du comité le savent, nous comparaissons pour discuter du budget supplémentaire afin de rajuster le plan des dépenses du ministère de l'exercice en cours de façon à tenir compte de dépenses supplémentaires qui découlent surtout des mesures annoncées dans le budget.

[Français]

Nous demandons un financement additionnel de 351,6 millions de dollars qui nous aidera à respecter nos priorités et permettra de faire passer à 3,222 milliards de dollars les montants des crédits nets déjà approuvés.

Le financement additionnel est demandé aux fins de l'exécution de travaux de réfection des ouvrages techniques, d'entretien et de réparation des immeubles fédéraux et d'entretien et de mise à niveau des infrastructures fédérales. Il est également nécessaire pour mettre en œuvre les améliorations exigées dans le cadre du programme des marchandises contrôlées ainsi que pour couvrir les dépenses liées aux services d'acceptation des cartes de paiement du receveur général et aux frais d'affranchissement.

L'augmentation est répartie comme suit : premièrement, 277,8 millions de dollars pour la réfection d'ouvrages techniques, notamment le barrage Témiscamingue et le pont Alexandra, de même que pour l'exécution de travaux de réparation et d'entretien des immeubles fédéraux afin de fournir des lieux de travail sûrs, sains et sécuritaires. Certains travaux de réparation visent à préserver et à entretenir des biens patrimoniaux essentiels, notamment l'édifice Canada's Four Corners, ainsi qu'à réparer des éléments structuraux et mécaniques d'immeubles fédéraux, tels que l'édifice Lester B. Pearson et la succursale postale B.

Deuxièmement, 54,5 millions de dollars sont demandés pour l'entretien et la mise à niveau de biens d'infrastructure fédéraux sur une période de deux ans. Le budget de 2016 comprend des mesures visant à revitaliser l'infrastructure publique fédérale à l'échelle du Canada. La modernisation de l'infrastructure et les investissements sur ce plan soutiennent l'orientation du gouvernement à l'égard du Nouveau Fonds Chantiers Canada, tout en favorisant la croissance économique. Cette initiative comprend l'exécution de travaux sur la route de l'Alaska, au nord de la Colombie-Britannique, et sur le barrage est des chutes Rideau, à Ottawa, ainsi que le nettoyage de divers sites fédéraux contaminés.

Troisièmement, 15,8 millions de dollars sont demandés pour l'augmentation des dépenses associées aux services d'acceptation des cartes de paiement du receveur général et aux frais

mainly from the growth in e-commerce and payment cards, while the increase in postage fees is attributable to higher mailing rates since January 2015.

Fourth, \$3.5 million is also needed to sustain measures, resources and program elements associated with the required enhancements to the Controlled Goods Program. The supported enhancements include initiatives such as a more robust registration process and tightened security assessment procedures for both the government and the industry.

In summary, this program addresses strong security concerns between Canada and the United States, and allows us to regulate the domestic possession, examination and transfer of controlled goods in Canada. This program also provides a competitive advantage for Canadian industry as it ensures access to the United States multibillion dollar defense trade market.

[English]

The Government of Canada made the commitment to invest in economic growth while remaining fiscally responsible. By investing in modernizing our infrastructure, we are spurring economic growth, job creation and broad-based prosperity for Canadians. The department supports the consistent delivery of high-quality services to Canadians while providing measured value for the dollars with which it is entrusted.

Members of the committee, thank you for your attention. My colleagues and I would be pleased to answer your questions.

Senator Marshall: I'm going to start with Shared Services Canada, if you can just give us an overview of the funding that's being requested for the Mission Critical Information Technology Infrastructure. Is that hardware, software, employees? Could you give us a bit of information?

Ms. Fillion: Yes. The amount we have received in the budget is \$383 million. There is close to \$100 million, \$99 million, for O&M, which includes salary dollars; and there is capital money for a total of \$232 million for 2016-17.

Senator Marshall: Okay. Will that enable you to meet the 2020 deadline?

Ms. Fillion: This investment is strictly to renew and invest in legacy infrastructures supporting mission critical applications where we had high risk of outage of the application. For example,

d'affranchissement. L'augmentation des dépenses liées aux services d'acceptation des cartes de paiement découle principalement de la croissance du commerce électronique et de l'usage des cartes de paiement, tandis que l'augmentation des frais d'affranchissement est attribuable à la hausse des tarifs postaux depuis janvier 2015.

Quatrièmement, 3,5 millions de dollars sont également requis pour soutenir les mesures, les ressources et les éléments de programme se rapportant aux améliorations exigées dans le cadre du Programme des marchandises contrôlées. Les améliorations prises en charge comprennent les initiatives comme la mise en place d'un processus d'inscription plus solide et le resserrement des procédures d'enquêtes de sécurité pour le gouvernement et l'industrie.

En résumé, ce programme répond à d'importantes préoccupations à l'égard de la sécurité entre le Canada et les États-Unis, tout en nous permettant de réglementer la possession, l'examen et le transfert de marchandises contrôlées au Canada. Ce programme procure également un avantage concurrentiel à l'industrie canadienne, puisqu'il assure un accès au commerce de défense des États-Unis, dont la valeur s'élève à plusieurs milliards de dollars de revenus.

[Traduction]

Le gouvernement du Canada s'est engagé à investir dans la croissance économique tout en demeurant responsable sur le plan financier. Nos investissements dans la modernisation de notre infrastructure permettent de stimuler la croissance économique, de favoriser la création d'emplois et d'assurer la prospérité générale de la population canadienne. Notre ministère assure une prestation uniforme de services de haute qualité à la population canadienne, tout en offrant le meilleur rapport qualité-prix en échange des fonds qui lui sont confiés.

Je remercie les membres du comité de leur attention. Mes collègues et moi serons heureux de répondre aux questions.

La sénatrice Marshall : Je vais commencer par Services partagés Canada. Pourriez-vous nous donner un aperçu des fonds demandés pour l'infrastructure de technologie de l'information essentielle à la mission? S'agit-il de matériel, de logiciels, de personnel? Pourriez-vous nous donner un peu d'information?

Mme Fillion : Oui. Le montant que nous avons reçu dans le budget est de 383 millions de dollars. Il y a près de 100 millions de dollars — en fait, 99 millions — pour le fonctionnement, ce qui englobe les salaires, et il y a des fonds pour les dépenses en capital, ce qui donne un total de 232 millions de dollars pour 2016-2017.

La sénatrice Marshall : Très bien. Cela vous permettra-t-il de respecter votre date limite de 2020?

Mme Fillion : Cet investissement sert strictement à renouveler l'infrastructure existante — et à y investir — qui soutient les applications essentielles à la mission, lorsqu'il y a un risque élevé

maintaining the EI system, the Canada Pension Plan system and the CRA application system. This money is really to maintain and make sure the mission critical application is secure and reliable.

Senator Marshall: Are you saying that you won't meet your 2020 deadline, even with the funding provided? I'm trying to get a handle on this. We provide the funding. Will one of the measurement criteria be that you're going to meet your 2020 deadline? I'm getting the impression that's not what you're saying.

Ms. Fillion: You're right about that. This money is really to maintain services. It's not to invest in a transformation to meet or advance the transformation agenda. My colleague can add to the transformation agenda or the plan.

Senator Marshall: What would be the target date now for your transformation agenda?

Ms. Fillion: I'm going to ask Mr. Barr to answer.

Graham Barr, Director General, Strategic Policy, Planning and Reporting, Shared Services Canada: We're currently undertaking a comprehensive review of the transformation plan, looking at the original assumptions, the scope, as well as the timelines. We expect that review to be finished in the fall. As a result of that process, we'll have — if there is a new — a new timeline.

Senator Marshall: In anticipation of other supplementary estimates coming forward, I'm reading into it that you may be coming forward looking for additional funding based on the outcome of the review that you have just referred to?

Mr. Barr: This request doesn't preclude needing to come forward for new investment in the transformation. This investment is about maintaining and replacing the infrastructure that we inherited.

As we have talked about at this committee before, the transformation plan has taken longer to implement than originally expected, which means that we have had to maintain the old infrastructure longer than we expected; and now it's at the end of its life and placing mission critical services at risk. This investment is about replacing the servers and networks that support those mission critical applications so that we can get a few more years of life out of them.

Senator Marshall: Are you far enough along in your review to have some sort of assessment as to whether additional funding will enable you to meet the 2020 deadline?

Mr. Barr: We haven't completed the review. A big part of our review is engaging the services of a third party panel to help us validate the new assumptions, validate the target state that we have designed to ensure that it meets government requirements,

de défaillance des applications. Par exemple, il faut entretenir le système de l'assurance-emploi, celui du Régime de pensions du Canada et l'application de l'ARC. Les fonds demandés serviront en fait à rendre les applications essentielles à la mission sûres et fiables.

La sénatrice Marshall : Voulez-vous dire que la date butoir de 2020 ne sera pas respectée, même avec les fonds qui vous sont fournis? J'essaie de comprendre. Nous fournissons des fonds. L'un de vos critères sera-t-il le respect de la date butoir, en 2020? Je n'ai pas l'impression que c'est ce que vous dites.

Mme Fillion : Vous avez raison. Ces fonds serviront en fait à maintenir les services et non à investir dans une transformation pour respecter ou devancer le programme de transformation. Mon collègue peut ajouter quelque chose à propos du programme ou du plan de transformation.

La sénatrice Marshall : Quelle serait maintenant la date cible de votre programme de transformation?

Mme Fillion : J'invite M. Barr à vous répondre.

Graham Barr, directeur général, Politique stratégique, planification et établissement de rapports, Services partagés Canada : Nous sommes en train de faire un examen complet du plan de transformation. Nous revoyons les hypothèses initiales, la portée et les délais. Cet examen devrait s'achever à l'automne. Au terme de ce processus, nous aurons un nouveau calendrier, s'il doit y en avoir un.

La sénatrice Marshall : Comme il y aura d'autres budgets supplémentaires, dois-je en déduire que vous demanderez peut-être d'autres fonds à la lumière des résultats de l'examen dont vous venez de parler?

M. Barr : Cette demande-ci n'écarte pas la possibilité que nous demandions de nouveaux investissements pour la transformation. Les fonds demandés cette fois-ci serviront à entretenir et à remplacer l'infrastructure dont nous avons hérité.

Comme nous l'avons déjà dit au comité, la réalisation du plan de transformation a pris plus de temps que prévu au départ, si bien que nous avons dû entretenir l'ancienne infrastructure plus longtemps que nous ne le pensions. Et voici qu'elle approche de sa fin et que des services essentiels à la mission sont exposés à des risques. Les fonds demandés serviront à remplacer les serveurs et les réseaux pour soutenir les applications essentielles à la mission de façon que nous puissions utiliser l'infrastructure existante pendant quelques années de plus.

La sénatrice Marshall : Votre examen est-il assez avancé pour permettre un semblant d'évaluation des fonds additionnels qu'il faudra pour se rendre jusqu'en 2020?

M. Barr : L'examen n'est pas terminé. Une grande partie de l'examen consistera à retenir les services de tiers pour nous aider à valider les nouvelles hypothèses, à valider le résultat que nous avons défini pour nous assurer qu'il répond aux exigences du

validate the implementation plan to make sure that the timelines and approach are realistic, and part of that is the financing component. No, we haven't finalized those details yet.

Senator Marshall: I'll move on to funding to improve the security, \$22 million. Was that determined internally or was it as a result of some sort of review? Could you just tell me how you came up with that project and how you determined the amount?

Mr. Barr: We're guided by the Communications Security Establishment standards that they put out. They have the top ten actions to ensure government infrastructure security. In doing an analysis of the gaps against that top 10, we identified certain gaps. In fact, there were four programs as part of that cyber investment.

Senator Marshall: Was this done internally?

Mr. Barr: Internal to government, yes.

Senator Marshall: Okay.

Mr. Barr: There are several departments involved in IT security and government security. The Communications Security Establishment does the foreign signals intelligence, and Treasury Board of Canada Secretariat sets policy. Our role is to ensure the security of the underlying IT infrastructure, and Public Safety has a big role as a coordinator of government response to various security incidents.

Senator Marshall: Is that it for this year, or is that part of a longer, more robust program and this is just what you're asking for at this time?

Mr. Barr: Budget 2016 identified \$77 million over five years; so \$22 million is for this year.

Ms. Fillion: In the Main Estimates.

Senator Marshall: As of right now, you don't foresee coming back with a supplementary request?

Ms. Fillion: No.

Mr. Barr: Not for those items.

Senator Marshall: What is your role with regard to the response to the Syrian refugee crisis? What exactly do you do?

Ms. Fillion: This is mainly to help the five other departments that are very involved in the program. It provides the BlackBerry devices, making sure they have the proper service and supporting the IT infrastructure for the two sides. We set up the booths at the airport to make sure we could receive those refugees. We were helping with the IT infrastructure for that.

Senator Marshall: Is that the total amount?

gouvernement, à valider le plan de mise en œuvre pour garantir que le calendrier et l'approche sont réalistes, et un élément de tout cela, c'est le financement. Ces détails ne sont pas encore arrêtés.

La sénatrice Marshall : Je passe aux fonds nécessaires à l'amélioration de la sécurité, soit 22 millions de dollars. Ce montant a-t-il été calculé à l'interne ou est-ce l'aboutissement d'une sorte d'examen? Comment en êtes-vous arrivés à ce projet et comment avez-vous calculé le montant?

M. Barr : Nous nous fions aux normes publiées par Centre de la sécurité des télécommunications. Elles comprennent les 10 premières mesures à prendre pour assurer la sécurité de l'infrastructure du gouvernement. En analysant les lacunes par rapport à ces 10 mesures, nous avons relevé des manques. En fait, il y avait quatre programmes qui se rattachent à l'investissement en cybersécurité.

La sénatrice Marshall : Ce travail s'est fait à l'interne?

M. Barr : Oui, à l'intérieur du gouvernement.

La sénatrice Marshall : D'accord.

M. Barr : Plusieurs ministères s'occupent de la sécurité de la TI et du gouvernement. Le Centre de la sécurité des télécommunications s'occupe du renseignement dans les télécommunications à l'étranger et le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada établit la politique. Notre rôle consiste à garantir la sécurité de l'infrastructure sous-jacente de la TI, tandis que Sécurité publique joue un grand rôle de coordination de la réponse de l'État à divers incidents en matière de sécurité.

La sénatrice Marshall : C'est tout pour cette année, ou cela fait-il partie d'un programme plus long et plus solide? Ces fonds sont-ils seulement ce que vous demandez pour l'instant?

M. Barr : Le budget de 2016 indique 77 millions de dollars sur cinq ans; les 22 millions de dollars sont ce qui est prévu pour cette année.

Mme Fillion : C'est dans le Budget principal des dépenses.

La sénatrice Marshall : Pour l'instant, vous ne prévoyez pas demander des fonds supplémentaires?

Mme Fillion : Non.

M. Barr : Pour ces éléments, non.

La sénatrice Marshall : Quel est votre rôle en ce qui concerne la crise des réfugiés syriens? Que faites-vous au juste?

Mme Fillion : Il s'agit simplement d'aider les cinq autres ministères qui s'occupent du programme. Nous fournissons des appareils BlackBerry et nous nous assurons que les ministères ont un bon service et un soutien pour l'infrastructure de TI, d'un côté comme de l'autre. Nous avons installé des cabines dans les aéroports pour qu'on puisse accueillir les réfugiés. Nous avons aidé à mettre en place l'infrastructure de TI nécessaire.

La sénatrice Marshall : C'est le montant total?

Ms. Fillion: The total amount over the two years, in 2015-16 we received \$5 million. For 2016-17 it's \$1.4 million.

Senator Neufeld: I have some questions for Ms. Charron. You said that \$1.2 billion is allocated to upgrade outdated energy systems that heat and cool over 100 buildings. What caught my attention was the National Capital Region. Are you spending all that money in the National Capital Region on these 100 buildings? I can only assume you have many more buildings across the country. When you look at capitals, usually the employment rate is pretty good. If we want to actually look at the middle class and people who are losing their jobs across Canada, should we not be looking at other parts of Canada to actually do some greening of infrastructure? I'm thinking particularly of the Far North or the northern parts of the province.

Maybe tell me what kind of criteria you use to decide to do 100 buildings in the National Capital Region rather than just a few outside the National Capital Region.

Ms. Charron: I will ask my colleague, Mr. Radford, to take this question.

Kevin Radford, Assistant Deputy Minister, Real Property, Public Services and Procurement Canada: Thank you for the question. First I will say that the heating plants are not distributed across the country. The heating and cooling plants for buildings like the building we are in are located adjacent to the Ottawa River near the Supreme Court, if you're familiar with that facility. The facility is 1930s-40s technology — the pumps that pull the water in from the river in order to provide cooling and heating provisions. The heritage buildings along Wellington Street and many other departments and buildings are in need of repair.

Across the country, from a distribution perspective, your question is well taken. The program integrity funding that was mentioned, \$277 million, I'll get into how that is being distributed across the country. The \$1.2 billion is certainly for existing heating plants here in the National Capital Region, and they are meant to upgrade those facilities currently.

From a greenhouse gas perspective, infrastructure as a whole across the nation represents about 40 per cent of GHG contributions to climate. From a distribution of property perspective, about 50 per cent of Public Services and Procurement Canada's holdings are here in the NCR. About 50 per cent is distributed across seven other major centres, Montreal, Quebec City, Edmonton — largely the main cities across the country. About 20 per cent of the overall holdings are in more rural locations across the North, et cetera.

The program integrity funding is actually meant to upgrade buildings across the country, not just here in the National Capital Region. From an operating perspective it's meant to upgrade

Mme Fillion : Le montant total sur deux ans. En 2015-2016, nous avons reçu 5 millions de dollars. Pour 2016-2017, c'est 1,4 million de dollars.

Le sénateur Neufeld : J'ai des questions à poser à Mme Charron. Vous avez dit qu'un montant de 1,2 milliard de dollars avait été affecté à la modernisation de systèmes dépassés qui chauffent et climatisent plus d'une centaine de bâtiments. C'est la région de la capitale nationale qui a retenu mon attention. Dépensez-vous tout cet argent dans cette région, pour cette centaine d'immeubles? Je ne puis que supposer que vous avez beaucoup plus de bâtiments que cela dans l'ensemble du Canada. Dans les capitales, le taux d'emploi est plutôt bon, d'habitude. Si nous voulons nous intéresser à la classe moyenne et à ceux qui perdent leur emploi un peu partout au Canada, ne devrions-nous pas tenir compte d'autres régions du Canada, où nous pourrions écologiser l'infrastructure? Je songe plus particulièrement au Grand Nord et à la région septentrionale de la province.

Dites-moi sur quels critères vous vous fondez pour décider de moderniser 100 bâtiments dans la région de la capitale nationale au lieu d'en moderniser quelques-uns à l'extérieur de cette région.

Mme Charron : Je vais demander à mon collègue, M. Radford, de répondre à la question.

Kevin Radford, sous-ministre adjoint, Biens immobiliers, Services publics et Approvisionnement Canada : Merci de votre question. Je dirai pour commencer que les installations de chauffage ne sont pas réparties dans tout le Canada. Les installations de chauffage et de climatisation de bâtiments comme celui où nous sommes se trouvent sur la rive de l'Outaouais, près de la Cour suprême. Vous connaissez peut-être ces installations. La technologie qui y est utilisée remonte aux années 1930-1940. Ce sont des pompes qui puisent l'eau dans la rivière pour assurer la climatisation et le chauffage. Les immeubles patrimoniaux de la rue Wellington, ceux de bien des ministères et d'autres bâtiments doivent être réparés.

Quant à la répartition dans tout le Canada, j'accepte votre question. Les fonds pour l'intégrité du programme dont il a été question, 277 millions de dollars, je vais expliquer comment ils sont répartis au Canada. Il est certain que les 1,2 milliard de dollars iront aux installations de chauffage existantes, dans la région de la capitale nationale. Il s'agit de mettre ces installations à niveau sans tarder.

Pour ce qui est des émissions de gaz à effet de serre, les infrastructures dans tout le Canada sont à l'origine d'environ 40 p. 100 des émissions de GES. En ce qui concerne la répartition des actifs, environ 50 p. 100 des bâtiments de Services publics et Approvisionnement Canada se trouvent dans la région de la capitale nationale. Environ 50 p. 100 sont répartis dans sept autres grands centres comme Montréal, Québec, Edmonton, bref, les principales villes canadiennes. Environ 20 p. 100 sont à des endroits à caractère plus rural, dans le Nord, et ainsi de suite.

Les fonds destinés à assurer l'intégrité du programme doivent servir à moderniser des bâtiments un peu partout au Canada et pas uniquement dans la région de la capitale nationale. Du point

services, and from a capital perspective it's meant to repair and replace large HVAC, heating and cooling systems on buildings, et cetera.

That program integrity funding will largely be distributed and used where most urgently needed, but the \$1.2 billion project that's specifically mentioned here is to look after the Cliff Street plant and heating plants that provide cooling and heating to the facilities across the Ottawa area. Much of that work will also be done in close consultation with the city as well.

Senator Neufeld: Will that \$1.2 billion be spent this fiscal year?

Mr. Radford: No, it will not. It's part of a larger program to upgrade those systems, and if you include the funding that's already in the fiscal framework, it's a \$2 billion program and will be spent over approximately 39 years of operation.

The \$1.2 billion is not going to be spent this particular year, but I can go into the details of the funding that will be spent this year, if you like.

Senator Neufeld: Rather than take up time, maybe you could provide that to the clerk.

Mr. Radford: Absolutely.

Senator Neufeld: That would give me an idea of the green investments the \$2.1 billion and the \$1.2 billion will be spent on, and over what period of time.

Mr. Radford: Sure.

The Chair: I have a quick supplemental to that. How many jobs will that create? Will there be any job creation?

Mr. Radford: I believe there will be job creation. Right now the heating plants are operated by our technicians, but obviously when we move, from a construction standpoint, it will involve heavy support from the private sector and innovative technology, and it will be quite a long program over a long period of time.

The Chair: Will any of that start this fiscal year?

Mr. Radford: Yes. There is \$13.5 million being spent this fiscal year as part of Budget 2016.

The Chair: You know the question I'm trying to ask. We're trying to assess the government's proposal to create jobs. Are they creating jobs, or are you spending money to fix up what we have with people we already have? Does that create new jobs and wealth for our country?

de vue de l'exploitation, il s'agit d'améliorer les services et du point de vue des immobilisations, il s'agit de réparer et de remplacer des grands systèmes CVCA pour le chauffage et la climatisation et ainsi de suite.

Ces fonds seront en grande partie répartis et utilisés en fonction du degré d'urgence des travaux dans les divers bâtiments, mais le projet de 1,2 milliard de dollars qui est expressément signalé ici concerne les travaux à la chaufferie de la rue Cliff et dans les installations de climatisation et de chauffage qui servent des bâtiments de la région d'Ottawa. Une grande partie des travaux se feront en étroite consultation avec la ville.

Le sénateur Neufeld : Ces 1,2 milliard de dollars seront-ils dépensés au cours de l'exercice?

M. Radford : Non. Cela s'inscrit dans un programme plus vaste de modernisation des systèmes. Si on tient compte des fonds déjà compris dans le cadre financier, il s'agit d'un programme de 2 milliards de dollars, et l'argent sera dépensé sur une période d'environ 39 ans d'exploitation.

Les 1,2 milliard de dollars ne seront donc pas tous dépensés cette année, mais je peux vous donner le détail des fonds qui seront dépensés cette année, si vous le voulez.

Le sénateur Neufeld : Au lieu d'utiliser du temps pour cela, peut-être pourriez-vous remettre ces renseignements à la greffière.

M. Radford : Bien sûr.

Le sénateur Neufeld : Cela me donnerait une idée des investissements d'écologisation auxquels iront ces montants de 2,1 milliards de dollars et de 1,2 milliard de dollars, et de la période d'échelonnement.

M. Radford : Assurément.

Le président : Une question complémentaire rapide, à ce même sujet. Combien d'emplois seront ainsi créés? Y aura-t-il création d'emplois?

M. Radford : Je crois que des emplois seront créés. En ce moment, les chaufferies sont exploitées par nos techniciens, mais il est évident que, lorsque nous passerons aux travaux de construction, il y aura un apport très important du secteur privé et des technologies innovatrices. Ce sera un très long programme échelonné sur une très longue période.

Le président : Les travaux commenceront-ils pendant l'exercice en cours?

M. Radford : Oui. Un montant de 13,5 millions de dollars sera dépensé au cours de l'exercice, dans le cadre du budget de 2016.

Le président : Vous savez quelle question j'essaie de poser. Nous essayons d'évaluer la proposition du gouvernement, qui veut créer des emplois. Crée-t-il des emplois ou dépensez-vous l'argent pour réparer ce que nous avons déjà, avec des travailleurs déjà en poste? Cela crée-t-il de nouveaux emplois et une nouvelle richesse pour notre pays?

Mr. Radford: That's a great question. I apologize if I'm not answering it, but there are multiple programs associated with infrastructure. We named just the one that was associated with the heating and cooling plants, but there's also the federal infrastructure program where \$1.8 billion was put into upgrading buildings and infrastructure and federal holdings across Canada.

I have to advise the committee that Public Works only represents about 30 per cent of those holdings. The remaining holdings are in the security portfolio, for places like National Defence bases and wings, and places like the science communities that have laboratories. They're what we call custodians, and in many cases those departments come to Public Works for our expertise in managing infrastructure, and they pay us, if you will, to manage projects on their behalf.

The federal infrastructure program that was announced in Budget 2016 is a two-year program. It's \$1.8 billion, and about \$700 million of that money has come from other government departments asking us to help them repair wharves for Department of Fisheries and Oceans or repair laboratories that are part of the science community, but that will be spent over two years.

Is that clearer?

The Chair: Following Senator Neufeld's question, would you be able to do a two-pager in bullet form that you could send to us? We're trying to understand all of these horizontal relationships.

Mr. Radford: I understand.

The Chair: It is quite confusing.

Mr. Radford: I apologize.

The Chair: Don't apologize, but we need your help to inform us.

Mr. Radford: Understood. We support about a \$5.9 billion annual operation, much of which is paying utilities in the buildings that we own. It's paying to operate the buildings that we have. Much of the program integrity money was meant to enhance areas where we haven't been changing the oil on the car or changing the tires, if you will; we're actually going into those systems and trying to make them more efficient. This will generate jobs and put money into the economy because we'll be putting that money into, say, the Canadian Construction Association might be one good example.

There are many programs. There's the operating program to manage our assets today; there's the additional funding that came in in the federal infrastructure program; there's the program integrity funding that also came as part of Budget 2016 for PSPC assets — for our department's assets — and then there is some capital money that came forward specifically to augment different buildings that are in a poor state of repair, like the

M. Radford : Excellente question. Excusez-moi de ne pas y répondre, mais beaucoup de programmes sont associés à l'infrastructure. Nous n'avons parlé que de celui qui concerne les installations de chauffage et de climatisation, mais il y a aussi le programme fédéral d'infrastructure, grâce auquel 1,8 milliard de dollars ont été injectés dans la modernisation de bâtiments et d'infrastructures et de biens fédéraux un peu partout au Canada.

Je dois préciser au comité que les Travaux publics n'ont qu'environ 30 p. 100 du portefeuille. Le reste des avoirs fonciers sont dans le portefeuille de la sécurité. Il y a par exemple les bases et les escadres de la Défense nationale et des installations comme celles des scientifiques, dotées de laboratoires. Ils sont en quelque sorte les gardiens et, dans bien des cas, les ministères s'adressent à Travaux publics pour obtenir son expertise dans la gestion d'infrastructures. Ils nous paient, si on veut, pour gérer des projets à leur place.

Le programme fédéral d'infrastructure annoncé dans le budget de 2016 s'échelonne sur deux ans. Il s'agit là de 1,8 milliard de dollars et, là-dessus, environ 700 millions de dollars sont venus d'autres ministères qui nous ont demandé de les aider à réparer des quais, pour le ministère des Pêches et des Océans, à réparer des laboratoires, pour les scientifiques, mais cet argent sera dépensé sur deux ans.

Est-ce plus clair?

Le président : Pour donner suite à la question du sénateur Neufeld, pourriez-vous nous préparer un document de deux pages qui présente les informations de façon schématique? Nous essayons de comprendre l'ensemble de ces relations horizontales.

M. Radford : Je vois.

Le président : On s'y perd.

M. Radford : Excusez-moi.

Le président : Ne vous excusez pas, mais nous avons besoin de votre aide pour nous informer.

M. Radford : J'ai saisi. Nous avons un champ d'activité d'environ 5,9 milliards de dollars par an. Une bonne partie de ce montant sert à payer les services publics dans les immeubles que nous possédons. Il faut payer les frais d'exploitation de nos immeubles. Une grande partie des fonds qui servent à assurer l'intégrité du programme doit servir à apporter des améliorations là où l'entretien courant a été négligé. Nous essayons en somme de rendre les systèmes plus efficaces. Cela créera des emplois et injectera de l'argent dans l'économie, puisque nous mettrons ces fonds dans l'Association canadienne de la construction. C'est peut-être là un bon exemple.

Il y a beaucoup de programmes. Il y a le programme d'exploitation, pour gérer les actifs existants; il y a les fonds supplémentaires qui proviennent du programme fédéral d'infrastructure; il y a les fonds destinés à assurer l'intégrité du programme, prévus aussi dans le budget de 2016 pour les actifs de SPAC — pour les actifs de notre ministère — et puis il y a des fonds d'immobilisation fournis spécialement pour améliorer

Lester B. Pearson building here in Ottawa. Foreign Affairs works out of there; it's about 40 years old and needs a complete refit, but that will happen over multiple years.

The Chair: Does that include some of the military bases and military buildings in Montreal, like the 34th Royal Canadian Hussars, on the top of the mountain?

Mr. Radford: Exactly. It will fix up RCMP detachments spread out across the country and across the North.

Senator Neufeld: In one place you've allocated \$54.5 million for the work on the Alaska Highway in northern British Columbia. That's where I live. Tell me how much of that \$54.5 million goes to the Alaska Highway.

Ms. Charron: Out of this program, \$16.5 million goes to the Alaska Highway as part of the \$54.5 million receipt for infrastructure.

Senator Neufeld: That would be for new construction, I would assume, and upgrades?

Mr. Radford: It is for upgrading bridges, fixing pavement, asphalt, et cetera.

Senator Neufeld: To be perfectly honest, I've lived there most of my life and you folks are actually doing a pretty good job of rebuilding the Alaska Highway. You probably don't hear it enough, but you should hear it.

Mr. Radford: Thank you.

Senator Neufeld: I will go on to Ms. Fillion and the procurement process for the next generation of supercomputing infrastructure, which will provide accurate and reliable weather information to Canadians.

Ms. Fillion: Yes.

Senator Neufeld: Tell me a little bit about that and where that takes place. Is that something that's built in Ottawa or is that something that actually gathers weather information from across the country and from Northern Canada?

Again, I'm from Northern Canada; we have some weather stations where I live, and I'm wondering what happens. If you don't have the exact information, you can just provide it later, if you wanted to.

Ms. Fillion: I can give you a short answer, and if we have to provide more detail we will be pleased to do so.

This project is to renew the supercomputing facility in Dorval, near Montreal. We are buying a higher capacity and higher technology supercomputer to make sure we can keep up with weather systems across the country and manage and provide that information through Montreal.

différents bâtiments en mauvais état, comme l'immeuble Lester B. Pearson, à Ottawa. Les Affaires étrangères occupent ce bâtiment qui a environ 40 ans et il a besoin d'une rénovation complète, mais ce travail s'échelonne sur des années.

Le président : Cela comprend-il aussi certaines bases militaires et des immeubles militaires à Montréal, comme celui du Royal Canadian Hussars, du 34^e Groupe-Brigade, au sommet de la montagne?

M. Radford : Exactement. Des travaux seront faits pour des détachements de la GRC dans tout le pays et dans le Nord.

Le sénateur Neufeld : Vous avez prévu quelque part 54,5 millions de dollars pour des travaux sur la route de l'Alaska, dans le nord de la Colombie-Britannique. C'est dans ma région. Quelle part de ce montant servira aux travaux sur cette route?

Mme Charron : Dans ce programme, 16,5 millions de dollars iront aux travaux sur la route de l'Alaska, sur les 54,5 millions de dollars reçus pour l'infrastructure.

Le sénateur Neufeld : Pour de nouveaux travaux de construction, je présume, et des améliorations?

M. Radford : Pour l'amélioration de ponts, la réparation du revêtement, l'asphalte et ainsi de suite.

Le sénateur Neufeld : J'ai passé là-bas la majeure partie de ma vie et, pour être parfaitement honnête, je dois dire que vous avez fait un beau travail de reconstruction sur cette route. On ne vous le dit probablement pas assez, et vous devez l'entendre.

M. Radford : Merci.

Le sénateur Neufeld : Je m'adresse maintenant à Mme Fillion et je voudrais parler de l'acquisition de la prochaine génération d'infrastructure de superordinateurs qui fourniront aux Canadiens une information météorologique exacte et fiable.

Mme Fillion : Oui.

Le sénateur Neufeld : Pourriez-vous m'en parler un peu? Où cela se passe-t-il? Ce sont des installations construites à Ottawa ou bien est-ce un système qui recueille de l'information météo dans tout le Canada, y compris dans le Nord?

Je le répète, je viens du nord du Canada. Nous avons des stations météo là où j'habite et je me demande ce qui se passe. Si vous n'avez pas de renseignements exacts, vous pouvez me les fournir plus tard, si vous le voulez.

Mme Fillion : Je peux vous répondre brièvement, quitte à vous donner plus de détails plus tard, ce que nous ferons avec plaisir.

Le projet consiste à renouveler les installations de superinformatique à Dorval, près de Montréal. Nous construisons un superordinateur plus puissant, avec une technologie plus avancée pour nous assurer de pouvoir être à la hauteur, avec les systèmes météo de tout le Canada, et de gérer et fournir l'information à partir de Montréal.

The \$14 million that we are receiving this year is the initial stage of this major initiative. This was included in Budget 2013. Money was earmarked at that time, and we had to renew the supercomputing contract with HPC. We are starting the implementation this year, but it will not be completed until 2023-24. It will cost \$243 million.

Senator Neufeld: Okay. If you could provide where that work is going to take place across Canada to the clerk, we will all get it. I would appreciate if you could do that.

Ms. Fillion: Perfect.

Senator Neufeld: When you answered Senator Marshall's question about support for the Syrian refugees you said, "for now," and that was the end. I wonder what else you're going to do, because the first 25,000 refugees are here.

When you talked about the support including the provision of BlackBerry devices, that was pretty straightforward. Who did you provide BlackBerrys to? Why would that be significant enough to put in here? Were there thousands of BlackBerrys bought and provided, or were there hundreds?

Ms. Fillion: This money was for the initial 25,000 that we had before March 31, and this initiative was completed to have these 25,000 refugees in.

I said "now" because we have a second phase of that to try to have another tranche of 25,000 refugees. There's a phase two. But this money was strictly for the phase one and the first 25,000.

The actual expenses for 2015-16 — we said we received \$5 million, and we did receive the \$5 million, but the actual expenses were \$1.8 million. We spent less because there were fewer sites and less support required. There were only two sites, and the \$5 million included three to five sites for those refugees.

BlackBerrys are not the majority of the costs. There's infrastructure, the wiring and the cabling for these booths. That's pretty much what it is: It's more the infrastructure to support the services and the network.

Mr. Barr: As Manon said, it was the arrival sites at the airports, but also the interim lodging facilities once the refugees are here. Also, in three of the countries — Jordan, Turkey and Lebanon, I think — sites were set up. In all of those sites we were providing the IT infrastructure, which included BlackBerrys, but also wireless hubs, wireless modems, networks — all that type of equipment — so that there could be rapid communications among the departments that were organizing those efforts.

Les 14 millions de dollars que nous recevons cette année sont destinés à la première étape de cette initiative majeure, qui était prévue dans le budget de 2013. L'argent a été mis de côté à ce moment-là, et nous avons dû renouveler le contrat de supercalcul CHP. La réalisation débute cette année, mais les travaux ne s'achèveront qu'en 2023-2024. Les coûts s'élèveront à 243 millions de dollars.

Le sénateur Neufeld : Très bien. Si vous pouviez communiquer à la greffière des renseignements sur les endroits où les travaux auront lieu au Canada, nous les recevrons. Je vous en serais reconnaissant.

Mme Fillion : Parfait.

Le sénateur Neufeld : Lorsque vous avez répondu à la question de la sénatrice Marshall sur l'aide aux réfugiés syriens, vous avez dit : « Pour l'instant. » Et ce fut la fin de la réponse. Qu'allez-vous faire d'autre, puisque les 25 000 premiers réfugiés sont ici.

Vous avez dit que l'aide aux réfugiés comprenait la fourniture d'appareils BlackBerry. C'était plutôt simple. À qui avez-vous fourni ces appareils? Pourquoi est-ce un montant suffisant pour l'indiquer ici? Avez-vous acheté et fourni des milliers d'appareils ou des centaines?

Mme Fillion : Ces fonds étaient prévus pour les 25 000 premiers réfugiés que nous avons accueillis avant le 31 mars. Cette initiative a été prise pour eux.

Si j'ai dit « pour l'instant », c'est que nous essaierons d'accueillir un autre groupe de 25 000 réfugiés. Il y a donc une deuxième phase. Mais ces fonds ont été prévus strictement pour la première phase, pour les 25 000 premiers réfugiés.

Les dépenses réelles, en 2015-2016... Nous avons dit que nous avons reçu 5 millions de dollars, et nous les avons effectivement reçus, mais les dépenses réelles ont été de 1,8 million de dollars. Les dépenses ont été moindres parce qu'il y a eu moins de sites et qu'on a eu besoin de moins d'aide que prévu. Il n'y a eu que deux sites, alors que les 5 millions de dollars étaient prévus pour trois à cinq sites d'accueil des réfugiés.

Les BlackBerry ne représentent pas la majorité des coûts. Il y a l'infrastructure, le branchement et le câblage des cabines. C'est à peu près tout. Il s'agit plutôt de l'infrastructure nécessaire aux services et au réseau.

M. Barr : Comme Manon l'a dit, il y avait les lieux d'accueil dans les aéroports, mais aussi les logements provisoires à procurer aux réfugiés. Il a fallu aussi installer des centres d'accueil dans trois pays, la Jordanie, la Turquie et le Liban, sauf erreur. Partout, nous avons fourni l'infrastructure de TI, ce qui comprend les BlackBerry, mais aussi des concentrateurs sans fil, des modems sans fil, des réseaux — tout ce genre d'équipement —, pour qu'il puisse y avoir des communications rapides entre les ministères qui organisaient ces efforts.

Senator Neufeld: Were departments running around without BlackBerrys to start with? I haven't seen anybody who works for government who isn't reading their BlackBerry at some point in time.

Was there a whole bunch of people who didn't have BlackBerrys who all got BlackBerrys? Tell me how many BlackBerrys there were.

Ms. Fillion: For that particular initiative?

Senator Neufeld: Yes. You've mentioned it in your notes, so it must be important.

Ms. Fillion: We don't have the exact number of BlackBerrys that were related to that initiative, but I can tell you that there are 94,000 BlackBerrys in circulation in the government.

Senator Neufeld: Yes, I thought so.

Ms. Fillion: This is mainly the infrastructure. Like he mentioned, it is to try to have broad communication, and do it faster and more rapidly from a network perspective.

Senator Neufeld: Does that mean that you bought BlackBerrys for government employees; is that what you're saying?

Ms. Fillion: Yes.

Mr. Barr: I know you're asking about the BlackBerrys, but the BlackBerrys are just one component of it.

Senator Neufeld: I realize that.

Mr. Barr: A large component was the network capacity: building the network in places where there wasn't a network and making sure that we had that interoperability among the systems in places where there wasn't such a thing.

Yes, part of it was BlackBerrys, but the much larger portion was building a network and ensuring that network had the capacity to do what we needed it to.

Senator Neufeld: So the question was: Were the BlackBerrys purchased for people that work for government only?

Ms. Fillion: Yes.

Senator Neufeld: Thank you. I'll go on a second round.

Senator Lang: Do you want to borrow my BlackBerry?

Senator Neufeld: I might have to. I've only got two.

Senator Lang: I would just like to go back to the Canadian Air Transport Security Authority in respect to your opening statement. I want to refer to the statement that was made:

This program, which was based on a TC risk assessment, increases CATSA NPS coverage to 100 per cent presence at designated restricted area access points –

I'm going back to this because I want to ask a general question, and this doesn't necessarily apply just to airports. It applies to bus depots and could apply to any of those larger gathering areas that

Le sénateur Neufeld : Les ministères devaient se passer de BlackBerry, au départ? Je n'ai jamais vu quiconque travailler au gouvernement qui ne regarde pas son BlackBerry de temps en temps.

Y a-t-il une foule de gens qui n'avaient pas de BlackBerry et en ont obtenu un? Combien y avait-il de ces appareils. Combien y avait-il de BlackBerry?

Mme Fillion : Pour cette initiative en particulier?

Le sénateur Neufeld : Oui. Vous le dites dans vos notes. Ce doit donc être important.

Mme Fillion : Nous n'avons pas le nombre exact pour cette initiative, mais je peux vous dire qu'il y en a 94 000 en circulation au gouvernement.

Le sénateur Neufeld : C'est bien ce que je pensais.

Mme Fillion : Il s'agit principalement d'infrastructure. Comme il l'a dit, on essaie d'avoir de larges communications et de les mettre en place plus rapidement du point de vue du réseau.

Le sénateur Neufeld : Cela veut dire que vous avez acheté des BlackBerry pour des fonctionnaires. C'est bien ce que vous dites?

Mme Fillion : Oui.

M. Barr : Vous posez des questions sur les BlackBerry, mais les BlackBerry ne sont qu'une partie de l'ensemble.

Le sénateur Neufeld : J'en suis conscient.

M. Barr : Un élément important a été la capacité du réseau. Il fallait installer le réseau à des endroits où il n'y en avait pas et veiller à l'interopérabilité entre les systèmes à des endroits où il n'existait rien de tel.

Oui, il fallait aussi des BlackBerry, mais la partie la plus importante, de loin, était la mise en place du réseau, qui devait avoir la capacité nécessaire.

Le sénateur Neufeld : La question était la suivante : les BlackBerry ont-ils été achetés seulement pour des gens qui sont au service du gouvernement?

Mme Fillion : Oui.

Le sénateur Neufeld : Merci. J'interviendrai au deuxième tour.

Le sénateur Lang : Voulez-vous emprunter mon BlackBerry?

Le sénateur Neufeld : Je devrai peut-être. Je n'en ai que deux.

Le sénateur Lang : Je voudrais en revenir à l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien et à votre déclaration d'ouverture, dont voici un passage :

Ce programme, qui repose sur l'évaluation des risques effectuée par Transports Canada, porte la couverture du contrôle des non-passagers de l'ACSTA à une présence de 100 p. 100 aux points d'accès aux zones réglementées désignées...

J'y reviens parce que je voulais poser une question d'ordre général, et elle ne s'applique pas nécessairement aux seuls aéroports. Elle vaut aussi pour les gares d'autocars et aussi

people come to that can be called “soft targets” by terrorists. We all witnessed what happened in Brussels in the subway and in the area where they check in. That applies to our airports, as well.

This TC risk assessment, did you meet every recommendation that they put forward to you in order to be able to ensure that we minimize whatever risks we have? Was there ever any recommendation that we should begin to screen individuals prior to entering the waiting rooms or the terminals rather than dealing with them when they get into the terminals?

Mr. Stroud: In terms of the whole scope of the TC risk assessment, I'm not sure. The way this came about is that ICAO, the International Civil Aviation Organization, sets international requirements. There is a whole range of countries that are signatories to the agreement.

Transport Canada represents Canada at those discussions, and in 2013 a new standard emerged around the screening of non-passengers.

What happened was that Transport came back and did a risk assessment of what is it that Canada has in place and the requirements. What incremental steps are required in order to close that gap between the existing standard and the new emerging standard?

Transport Canada set those requirements for CATSA. Transport is the regulator; we're the operator. They said, “We want you to do this.” Then we built a program around that and phased it in over three years.

It was focused on the non-passenger screening, and I don't know that it looked at other areas of aviation security more broadly. This particular funding is linked to that specific ICAO requirement.

Senator Lang: I'll leave that as it is. I want to register this observation as a person who goes through a lot of airports on an annual basis.

Just from a layman's point of view I really see areas — what some call “soft targets” — that, in view of the terrorism threat across the world, are becoming more and more prevalent. It is something that I think should be given much more serious consideration. Once you're inside the terminal your job is done, and we don't want that to happen.

I would like to move over to another area, and that's the question of cybersecurity. I noticed that there's a significant amount of money being committed in this area, and I think there should be. Cybersecurity is becoming one of the top threats to our country, if not the highest threat, even with the terrorist threat we face.

pour des lieux de rassemblement qui peuvent devenir des cibles vulnérables pour les terroristes. Nous avons tous vu ce qui s'est passé à Bruxelles dans le métro et dans la zone de l'enregistrement. Cela vaut aussi bien pour nos aéroports.

À propos de cette évaluation des risques réalisée par Transports Canada, avez-vous mis en œuvre toutes les recommandations formulées pour que nous puissions ramener les risques au minimum? A-t-on jamais recommandé de contrôler les passagers avant l'entrée dans les salles d'attente ou les terminaux au lieu de le faire quand ils sont à l'intérieur?

M. Stroud : En ce qui concerne l'ensemble de cette évaluation, je ne sais pas trop. Cette évaluation a été faite parce que l'OACI, l'Organisation de l'aviation civile internationale, a établi des exigences internationales. De nombreux pays sont signataires de l'accord que l'OACI applique.

Transports Canada représente le Canada à ces discussions. Or, en 2013, une nouvelle norme a été élaborée au sujet du contrôle des passagers.

Après coup, Transports Canada a évalué les risques, vérifiant ce qui était en place au Canada, au regard des nouvelles exigences. Il fallait voir quelles étaient les mesures supplémentaires qui s'imposaient pour refermer l'écart entre la norme existante et la nouvelle.

Transports Canada a établi ces exigences pour l'ACSTA. Le ministère prend les règlements tandis que l'administration exploite le service. Le ministère a dit ce qu'il voulait, et nous avons élaboré un programme en conséquence, dont la mise en œuvre s'étalera sur trois ans.

L'accent était mis sur le contrôle des non-passagers. Je ne suis pas sûr que le ministère ait examiné d'autres aspects de la sécurité de l'aviation plus généralement. Il existe un lien entre les fonds accordés et les exigences précises de l'OACI.

Le sénateur Lang : Je vais m'en tenir là. Je voudrais simplement formuler cette observation, moi qui fréquente beaucoup les aéroports, année après année.

Comme profane, je vois vraiment des éléments, ce qu'on appelle parfois des « cibles vulnérables », qui, compte tenu du terrorisme qui sévit dans le monde entier, deviennent de plus en plus nombreuses. Voilà un problème auquel il faut accorder beaucoup plus d'attention. Une fois que le voyageur est à l'intérieur du terminal, votre travail est fait, et nous ne voulons pas d'incident terroriste.

Je passe à une autre question, celle de la cybersécurité. Je remarque qu'on prévoit des fonds non négligeables pour la cybersécurité, qui devient l'une des plus grandes menaces pour notre pays, sinon la plus grande, même en regard de la menace terroriste.

How do your programs tie in with meeting the criteria and the review that is going on within government to meet what they call the cyberthreat — and also with the provinces? The private sector is involved here as well. It's a very loose network, as I understand it, at the present time.

What are we doing to make sure that, as we spend this money and move ahead, we're going to, to the best of our ability, do the risk assessment and be able to minimize it? We all realize that we're very vulnerable on the cybersecurity side.

Ms. Fillion: I'm going to ask Graham to answer about the security strategy.

Mr. Barr: The Minister of Public Safety is currently leading a review of measures to ensure cybersecurity, and we're one of the departments supporting that review.

With respect to the investment that you have before you in the Supplementary Estimates (A), those investments go some way to improving cybersecurity. As I mentioned, the Communications Security Establishment has published a list of actions they believe, according to their expertise, are the top-10 actions to protect security. The four elements of our investment in the Supplementary Estimates (A) are targeted toward those.

At the same time, we're a full participant in the review that you're referring to. Cybersecurity, as you alluded to, is constantly getting more sophisticated. Cyber-threats are getting more complicated and more customized as well. Despite any of the best preventions, no organization is completely immune from a successful cyberattack.

We're currently reviewing the cybermeasures that are in place. Our role is really to look at the government infrastructure. As you say, Public Safety's review is also looking at the infrastructure of the private sector, and also helping Canadians make sure that they're secure in their online transactions, et cetera. We're definitely feeding into that.

This investment in the Supplementary Estimates (A) is a part of that picture, with more to come when the review is completed later this year.

[Translation]

Senator Pratte: Ms. Fillion, first, I would like to know who defines the mission-critical information technology infrastructure. My concern is that a government may one day say, "There is a lot of money, we want to spend a lot of money" and that all of a sudden, several things become mission-critical that were not before. Who determines that?

Ms. Fillion: Thank you for the excellent question. We already have a list that is managed by Treasury Board for IT. We do not decide ourselves what is on the essential applications list. The list

Comment vos programmes cadrent-ils avec le respect des critères et l'examen qui se fait au gouvernement de ce qu'on appelle les cybermenaces — et aussi avec l'action des provinces? Le secteur privé intervient aussi. Il s'agit d'un réseau très lâche pour l'instant, d'après ce que je crois comprendre.

Que faisons-nous pour nous assurer que, en dépensant cet argent et en prenant des mesures, nous allons, de notre mieux, évaluer les risques et pouvoir les réduire au minimum? Nous sommes tous conscients de notre grande vulnérabilité sur le plan de la cybersécurité.

Mme Fillion : J'invite Graham à vous répondre au sujet de la stratégie de sécurité.

M. Barr : Le ministre de la Sécurité publique dirige en ce moment un examen des mesures visant à assurer la cybersécurité, et nous sommes parmi les ministères qui appuient cet examen.

Pour ce qui est de l'investissement qui figure dans le Budget supplémentaire des dépenses (A), il permettra d'améliorer dans une certaine mesure la cybersécurité. Comme je l'ai dit, le Centre de la sécurité des télécommunications a publié une liste de mesures qui, d'après ses spécialistes, sont les plus aptes à assurer la sécurité. Les quatre éléments de notre investissement prévu dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) sont axés sur ces mesures.

Parallèlement, nous sommes des participants à part entière à l'examen dont vous parliez. La cybersécurité, comme vous y faisiez allusion, se perfectionne constamment. Les cybermenaces se font plus compliquées et adaptées aux circonstances. Malgré les meilleures mesures de prévention, aucune organisation n'est complètement à l'abri d'une cyberattaque qui réussirait.

Nous sommes actuellement en train d'examiner les mesures de cybersécurité en place. Notre rôle consiste en fait à étudier l'infrastructure du gouvernement. Comme vous le dites, l'examen mené par Sécurité publique porte aussi sur l'infrastructure qui existe dans le secteur privé et vise à aider les Canadiens à protéger leurs transactions en ligne, et ainsi de suite. Nous participons assurément à cet effort.

L'investissement inscrit dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) fait partie du tableau d'ensemble, mais d'autres éléments viendront s'ajouter lorsque l'examen sera achevé, au cours de cette année.

[Français]

Le sénateur Pratte : Madame Fillion, tout d'abord, j'aimerais savoir qui définit l'infrastructure de technologie de l'information essentielle à la mission. Mon inquiétude est qu'un gouvernement arrive et dise : « Il y a beaucoup d'argent, on veut dépenser beaucoup d'argent », et que tout à coup, il y ait plusieurs choses qui deviennent essentielles à la mission qui ne l'étaient pas auparavant. Qui définit cela?

Mme Fillion : Merci pour l'excellente question. Nous avons déjà une liste qui est gérée par le Conseil du Trésor par rapport à la TI. Ce n'est pas nous qui décidons ce qui doit se retrouver sur la

is determined by Treasury Board according to a strict definition, and money can only be spent on those applications. It represents somewhat less than a third of the applications for all of the departments. So this is not an investment that will cover all of them. What is considered mission-critical amounts to approximately a third of all applications.

Senator Pratte: That is in the supplementary estimates. If the current government had not been elected, and if the Conservative government had been re-elected and had decided to adopt another budgetary policy, would all of the government services have collapsed because of a decision to not spend these \$232 million?

Ms. Fillion: The government as a whole and Shared Services Canada would have been in a critical situation where our operative principle for the old infrastructure — the legacy — would have been to invest in the transformation. So we would have had greater risk exposure. There were critical applications that required investments in order to reduce the risk of interruptions or payments stoppages for employment insurance recipients or OAS recipients, and mainly for fiscal applications. Those are a few critical applications where system stoppages cannot happen, because services to Canadians would be affected in a major way.

Senator Pratte: So, Treasury Board representatives are the ones who question the departments as to whether applications are critical or not.

Ms. Fillion: Absolutely.

[English]

Senator Pratte: For the Canadian Air Transport Security Authority, you had concerns, if I'm not mistaken, with the possibility of an increase in passenger wait times if budgets were not sufficient, and in the supplementary estimates \$29 million is added. How far does that go to alleviate your concerns? I know it's just a year, but it's a significant amount. Are you satisfied with that amount? Is that enough? It's never enough, I guess.

Mr. Stroud: We did some forecasting and modelling. We looked at the level of service that was provided at the major airports last year, and that's 85 per cent of passengers being screened in 15 minutes or less. This funding provides a comparable level of service for this year. What you got last year is the level of service that you should see this year.

Senator Pratte: With \$29 million additional?

Mr. Stroud: Correct.

Senator Pratte: I suppose an increased number of passengers are forecast for the next few years?

liste d'applications essentielles. C'est une liste définie par le Conseil du Trésor, selon une définition stricte et pour laquelle on ne peut dépenser que pour ces applications. Cela représente un peu moins d'un tiers des applications pour l'ensemble des ministères. Donc, ce n'est pas un investissement qui va couvrir l'ensemble de toutes les applications. Ce qui est considéré essentiel à la mission, c'est à peu près un tiers de l'ensemble des applications.

Le sénateur Pratte : Cela se retrouve dans les crédits supplémentaires. Si le gouvernement actuel n'avait pas été élu et que le gouvernement conservateur avait été réélu et avait décidé d'adopter une autre politique budgétaire, est-ce que tous les services gouvernementaux se seraient effondrés, parce qu'on aurait décidé de ne pas dépenser ces 232 millions de dollars?

Mme Fillion : Le gouvernement dans son ensemble et Services partagés Canada auraient été dans une situation critique où notre principe d'opération pour les infrastructures anciennes — les *legacy*, en anglais — aurait été d'investir dans la transformation. Donc, nous aurions été plus à risque. Il y avait des applications critiques demandant des investissements pour réduire le risque de bris ou d'arrêts de paiement pour les prestataires d'assurance-emploi ou de la Sécurité de la vieillesse, et principalement pour l'application de taxation. Il s'agit là de quelques applications critiques où on ne peut se permettre des arrêts de systèmes, car le service aux Canadiens serait touché de façon importante.

Le sénateur Pratte : Donc, les gens qui interrogent les ministères pour déterminer si les applications sont critiques ou non, ce sont les gens du Conseil du Trésor.

Mme Fillion : Absolument.

[Traduction]

Le sénateur Pratte : À l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, vous craigniez, sauf erreur, de voir les temps d'attente des passagers s'allonger si les budgets ne sont pas suffisants, et le budget supplémentaire prévoit 29 millions de dollars de plus. Dans quelle mesure cela vous permet-il d'atténuer vos préoccupations? Ce n'est que pour un an, mais le montant est appréciable. Êtes-vous satisfaits de ce montant? Est-il suffisant? Je suppose que ce n'est jamais assez.

M. Stroud : Nous avons fait des prévisions et une modélisation. Nous sommes partis du niveau de service assuré dans les grands aéroports l'an dernier : 85 p. 100 des passagers contrôlés en 15 minutes ou moins. Les fonds prévus ici permettent d'offrir un niveau de service comparable cette année. Nous devrions avoir cette année le même niveau de service que l'an dernier.

Le sénateur Pratte : Avec 29 millions de dollars de plus?

M. Stroud : Exact.

Le sénateur Pratte : Je présume qu'on prévoit un nombre de passagers accru au cours des prochaines années?

Mr. Stroud: Correct. So in coming to that figure, built into the analysis was the idea that passenger volumes would increase at 3.5 per cent. That passenger increase is baked into the model and that influenced the analysis.

Senator Pratte: The \$29 million is for an increase in the number of agents?

Mr. Stroud: Yes, it's for an increase in the volume of passengers.

Senator Pratte: If we don't, then we have a situation like in the U.S.?

Mr. Stroud: You have an increased risk of that, yes.

The Chair: Would part of the \$29 million be for enhanced equipment?

Mr. Stroud: It's mostly for labour, to purchase additional time or hours of screening officers at the checkpoint to ensure we have enough officers there to screen the passengers who show up.

The Chair: In the States you have those machines where you go in and you go around in a circle. We don't have the same number of those. Of the 89 airports that you're working in — the major airports in our country — how many would have those types of machines?

Mr. Stroud: Certainly, all the large Class I airports would have it. I can give you the exact number.

The Chair: How many Class I airports do we have out of the 89?

Mr. Stroud: There are 89 airports, and 8 of them are Class I airports. At the Class I airports, you'll have the full body scanner. Airports can have multiples of that, but I can give you the exact number.

The Chair: How do you compare the level of sophistication in your operations with major U.S. airports?

Mr. Stroud: In terms of level of sophistication, I think we benchmark well against international comparators.

This money that we're asking for, the \$29 million, it's not related to capital, it's related to ensuring there are enough screening officers. The technology is good. This is about ensuring that you have enough people to operate the technology.

Senator Pratte: Basically, you would need a similar increase in amount for the next few years?

Mr. Stroud: As traffic increases, you need to be able to have more people at the screening point to make sure that they get screened in the same amount of time, or the wait times increase.

Senator Mockler: There is a recommendation that airports should be privatized: look at Toronto, Vancouver, Edmonton, Calgary, Ottawa, Montreal and Halifax. If that's the route that is chosen, how will that impact screening with the other airports across Canada?

M. Stroud : C'est juste. Pour établir ce chiffre, nous avons utilisé une hausse du volume de trafic de 3,5 p. 100. L'augmentation du nombre de passagers est prise en compte dans le modèle, et cela a influencé l'analyse.

Le sénateur Pratte : Les 29 millions de dollars sont prévus pour une hausse du nombre d'agents?

M. Stroud : Oui, pour l'augmentation du nombre de passagers.

Le sénateur Pratte : Si nous ne faisons rien, nous risquons d'avoir la même situation qu'aux États-Unis?

M. Stroud : Le risque serait plus élevé, effectivement.

Le président : Une partie des 29 millions de dollars servira à améliorer le matériel?

M. Stroud : Les fonds serviront surtout à payer la main-d'œuvre, à acheter des heures supplémentaires de travail des agents aux points de contrôle de façon que le personnel soit suffisant pour le nombre de passagers qui se présentent.

Le président : Aux États-Unis, il y a ces appareils dans lesquels on entre et se déplace en cercle. Nous n'en avons pas autant au Canada. Parmi les 89 aéroports où vous travaillez, parmi les grands aéroports du Canada, combien ont ce genre de machine?

M. Stroud : Tous les grands aéroports de classe I doivent les avoir. Je ne peux pas vous donner de chiffre exact.

Le président : Parmi les 89 aéroports, combien sont de classe I?

M. Stroud : Il y a 89 aéroports, et huit d'entre eux sont de classe I et sont dotés des scanners corporels. Les aéroports ont plusieurs de ces appareils, mais je ne peux pas vous donner le nombre exact.

Le président : Comment votre niveau de perfectionnement se compare-t-il à celui des grands aéroports américains?

M. Stroud : Je crois que, sur ce plan, nous soutenons la comparaison avec nos concurrents étrangers.

Ces fonds de 29 millions de dollars que nous demandons n'ont pas de lien avec les immobilisations. Il s'agit d'assurer un nombre suffisant d'agents de contrôle. La technologie est bonne. Il faut simplement avoir assez de personnel pour l'utiliser.

Le sénateur Pratte : Essentiellement, il vous faudra une augmentation semblable pendant les prochaines années?

M. Stroud : Au fur et à mesure que le trafic augmente, il faut avoir davantage de personnel aux points de contrôle pour que les passagers soient contrôlés dans les mêmes délais, sans quoi le temps d'attente augmente.

Le sénateur Mockler : Une recommandation veut que des aéroports soient privatisés : Toronto, Vancouver, Edmonton, Calgary, Ottawa, Montréal et Halifax. Si on s'engage dans cette voie, quel sera l'impact sur les autres aéroports au Canada?

That's a concern that was brought to my attention when I was in the Moncton area last week. Would we not have then double standards, or could we live up to the standards we have now? I know you're doing a remarkable job.

Mr. Stroud: Are you talking about the CTA review?

Senator Mockler: Yes.

Mr. Stroud: I know the Minister of Transport is setting out on round tables to meet with industry about the CTA review. In fact, that's the very reason why our president wasn't able to attend, because he is currently at a meeting on the CTA review and engaging with the minister. I don't want to get ahead of those discussions.

If screening was to be decentralized to airports or some sort of privatization, that would create complexity in terms of consistency across the system. One of the things that CATSA was created to do was provide screening that is effective, efficient, consistent and in the public interest.

We have one Crown corporation looking at screening all across the country, and consistency is one of our core considerations. If you complicate the service delivery model, that becomes harder to realize.

Senator Mockler: If that were to happen, how would that impact your budget?

Mr. Stroud: I wouldn't be able to speculate in terms of what the financial impact would be. That's quite a complicated question for me to answer right here.

Senator Mockler: Thank you very much. This has to be followed very closely so that we don't have, in parts of Canada, top-of-the-line screening.

The Chair: A two-tier system.

Senator Mockler: A two-tier system. Because they are doing their job, and I think that's important.

The Chair: Especially in Moncton.

Senator Mockler: I'm talking about the 89.

The Chair: I'm just bugging you now; you know that.

Senator Marshall: Thank you very much. When you get a NEXUS card and go to the States, they use your fingerprints to screen you. Do they still use the eyes in Canada when you come back in?

Mr. Stroud: In terms of how CBSA works?

Senator Marshall: I'm asking the wrong people?

Mr. Stroud: Yes. I'm not 100 per cent sure.

Senator Marshall: We'll have to get CBSA back.

C'est une préoccupation qui a été portée à mon attention lorsque j'étais à Moncton la semaine dernière. N'y aurait-il pas deux poids deux mesures? Pourrions-nous respecter les normes actuelles? Je sais que vous faites un travail remarquable.

M. Stroud : Voulez-vous parler de l'examen de la Loi sur les transports au Canada?

Le sénateur Mockler : Oui.

M. Stroud : Je sais que le ministre des Transports organise des tables rondes pour rencontrer l'industrie dans le cadre de cet examen. En fait, c'est justement pour cela que notre président n'a pu comparaître lui-même. Il participe en ce moment à une réunion qui porte sur l'examen de cette loi et il rencontre le ministre. Je ne veux pas anticiper les résultats de ces discussions.

Si le contrôle était décentralisé vers les aéroports ou s'il y avait une sorte de privatisation, il deviendrait plus complexe d'assurer l'uniformité dans le réseau. L'ACSTA a justement été créée, entre autres, pour offrir un contrôle qui soit efficace, efficient, uniforme et dans l'intérêt public.

Nous avons une seule société d'État qui est chargée du contrôle dans tout le pays et l'uniformité est l'une de ses principales considérations. Si vous compliquez le modèle de prestation des services, il devient plus difficile d'atteindre cet objectif.

Le sénateur Mockler : Si cela se produisait, quel serait l'impact sur votre budget?

M. Stroud : Je ne saurais spéculer sur l'impact financier. Il serait très compliqué de répondre à cette question ici même.

Le sénateur Mockler : Merci beaucoup. Il faudrait suivre de très près l'évolution de ce dossier pour éviter que nous n'ayons, dans certaines régions, un contrôle qui ne serait pas de la plus haute qualité.

Le président : Un système à deux vitesses.

Le sénateur Mockler : Un système à deux vitesses. Parce qu'ils font leur travail, et je crois que c'est important.

Le président : Surtout à Moncton.

Le sénateur Mockler : Je veux parler des 89 aéroports.

Le président : Je vous taquine, et vous le savez.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup. Quand on a une carte NEXUS et qu'on va aux États-Unis, les empreintes digitales servent au contrôle. Au retour, utilise-t-on encore l'image de l'iris?

M. Stroud : Vous voulez parler de la façon dont procède l'ASFC?

La sénatrice Marshall : Je ne pose pas la question aux bons témoins?

M. Stroud : Oui. Je n'en suis pas parfaitement sûr.

La sénatrice Marshall : Nous allons devoir faire revenir l'ASFC.

I have a couple more questions for Shared Services Canada.

As to the cybersecurity review that Mr. Barr mentioned, you said that Minister Goodale was leading. Who is doing that review? Is that internal to government? Who is the leader in the review?

Mr. Barr: The lead department is the Department of Public Safety, but there are many other departments supporting, including Shared Services Canada and the Treasury Board of Canada Secretariat, as well as others. Part of the review is going out and talking to industry experts, as well as some public engagement.

Senator Marshall: So everybody involved in that review, it's all internal to government, is it? There are no external parties?

Mr. Barr: The departments are internal to government, but part of the process is reaching out to industry experts, private-sector experts.

Senator Marshall: So they do have private sector, okay.

Mr. Barr: Yes, as well as Canadians. A pillar of the strategy is to protect private-sector infrastructure, because it's a critical link in the whole chain of the Canadian infrastructure as well as helping to ensure that Canadians are safe and secure in their online transactions.

Senator Marshall: What precipitated that review? Was it something internal, or was it a review by the Auditor General of Canada?

Mr. Barr: The largest impetus is the fact that cybersecurity threats are rapidly evolving and getting more complicated. The current cybersecurity strategy dates back to 2010. It has been updated since but, given the rapidly changing nature of the threat, it was deemed to be very important to take a thorough review.

Senator Marshall: The review that you referred to earlier, regarding the 2020 deadline, is that an internal review or an external one? Is it just internal?

Mr. Barr: No, it's not just internal. Part of our review is a third-party review, so private-sector experts, people who have done IT transformation before, whether in other levels of government or in the private sector, taking a close look at our situation and our plan to help us to determine its validity, relevance and reasonableness for accomplishment.

Senator Marshall: Are they the lead, or are you the lead?

Mr. Barr: The government is the lead.

Senator Marshall: You're using them.

Mr. Barr: That is correct.

Senator Marshall: What is the estimated cost to involve the outside party?

J'ai une ou deux questions à poser à Services partagés Canada.

Vous avez dit, à propos de l'examen de la cybersécurité dont M. Barr a parlé, que le ministre Goodale la dirigeait. Qui se charge de l'examen? Se fait-il à l'intérieur de l'appareil gouvernemental? Qui dirige l'examen?

M. Barr : Le premier responsable est le ministère de la Sécurité publique, mais beaucoup d'autres ministères participent à l'examen, notamment Services partagés Canada et le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada. Une partie de l'examen consiste à aller consulter des experts de ce secteur d'activité. Il y a aussi une certaine participation du public.

La sénatrice Marshall : Tous ceux qui participent à l'examen sont donc rattachés au gouvernement, n'est-ce pas? Il n'y a pas de participants de l'extérieur?

M. Barr : Les ministères font partie du gouvernement, mais une partie de la démarche consiste à consulter des experts de l'industrie, des experts du secteur privé.

La sénatrice Marshall : Il y a donc une participation du secteur privé. Très bien.

M. Barr : Oui, et des simples citoyens. Un élément fondamental de la stratégie est la protection de l'infrastructure du secteur privé, car c'est un maillon essentiel de l'infrastructure canadienne et elle aide à faire en sorte que les Canadiens puissent faire leurs transactions en ligne en toute sécurité.

La sénatrice Marshall : Qu'est-ce qui a provoqué cet examen? Quelque chose qui est survenu à l'interne? Un audit du vérificateur général du Canada?

M. Barr : La grande raison, c'est que les menaces à la cybersécurité évoluent rapidement et deviennent de plus en plus compliquées. L'actuelle stratégie de cybersécurité remonte à 2010. Elle a été mise à jour depuis, mais compte tenu de l'évolution rapide de la menace, il a été jugé important de faire un examen approfondi de la question.

La sénatrice Marshall : L'examen dont vous avez parlé tout à l'heure, au sujet du délai de 2020, se fait-il interne ou à l'extérieur? Il se fait seulement à l'interne?

M. Barr : Seulement à l'interne. Une partie de notre examen est confiée à des tiers, à des experts du secteur privé, des gens qui se sont déjà occupés de transformation de la TI, soit pour d'autres ordres de gouvernement, soit pour le secteur privé. Ils étudieront notre situation et notre plan afin de nous aider à en vérifier la validité, la pertinence et le caractère raisonnable.

La sénatrice Marshall : Sont-ils premiers responsables ou l'êtes-vous?

M. Barr : Le gouvernement est le premier responsable.

La sénatrice Marshall : Vous vous servez de leurs compétences.

M. Barr : C'est exact.

La sénatrice Marshall : Selon les estimations, combien en coûte-t-il de faire appel à des gens de l'extérieur?

Mr. Barr: The external-party review is being led by the Treasury Board of Canada Secretariat. They are paying for the review, and we don't have those figures with us.

Senator Marshall: What would be the estimated completion date?

Mr. Barr: Of the review?

Senator Marshall: Yes.

Mr. Barr: In the fall.

Senator Marshall: Okay. I was wondering if it was going to be before 2020. That's good.

The Chair: We apologize; we are running out of time.

I would like to just give you a minute each to give us your top three issues that you face in your day-to-day operations that you have to overcome in the next fiscal year. This will give us a chance to understand, operationally, some of the challenges that you face.

Shared Services?

Mr. Barr: Our top three challenges: one is to ensure the financial sustainability of the department and the IT modernization and consolidation program that we have ahead of us. Another key priority and challenge for us is improving service levels to the departments that we serve, so ensuring that they understand what our services are, what the service targets are and that we measure their satisfaction with those services. Third, and probably most important, starts at home, it's with our own employees. It is improving SSC employee morale.

As you might have observed, several months ago SSC was in the press quite a bit, and that has an impact, that and other issues have — the delays in the transformation plan, as well as the service levels — an impact on employee morale. That's the key challenge that we're facing and that we're actively trying to resolve.

The Chair: Thank you.

Public Services and Procurement.

Mr. Radford: I empathize a little bit with Shared Services Canada. I worked there for four years running operations. Any organization that is trying to take an enterprise approach, a horizontal approach, to delivering services on a federal government scale faces its challenges working in a Westminster system.

I would say making sure that we're providing services in the most efficient way as a collective, as a federal government, as opposed to within each silo, for some of the infrastructure services that we provide. That's one piece. Delivering pay services or delivering translation services, et cetera. That's one challenge.

M. Barr : C'est le Secrétariat du Conseil du Trésor qui s'occupe de l'examen avec les experts indépendants. Il paie ce travail, et nous n'avons pas ces chiffres sous les yeux.

La sénatrice Marshall : Quelle est la date estimative de l'achèvement?

M. Barr : De l'examen?

La sénatrice Marshall : Oui.

M. Barr : À l'automne.

La sénatrice Marshall : Très bien. Je me demandais si ce serait avant 2020. C'est bien.

Le président : Excusez-nous, mais nous allons manquer de temps.

Je voudrais vous donner une minute à chacun pour nous indiquer les trois principaux problèmes qui sont les vôtres dans vos activités quotidiennes et que vous avez dû surmonter au cours du dernier exercice. Cela nous donnera une chance de comprendre les défis que vous avez à relever sur le plan opérationnel.

Services partagés Canada?

M. Barr : Nos trois principaux défis? Assurer la viabilité financière du service et du programme de modernisation et de consolidation de la TI qui nous attend. Une autre grande priorité est de relever le niveau de service que nous offrons à nos ministères clients pour nous assurer qu'ils comprennent ce que sont nos services et les objectifs en matière de services, et de mesurer leur niveau de satisfaction à l'égard de nos services. Troisièmement, et c'est sans doute le plus important, nos propres fonctionnaires. Il faut améliorer le moral des fonctionnaires de SPC.

Vous l'aurez peut-être remarqué, mais il y a plusieurs mois, il a beaucoup été question de SPC dans la presse, ce qui a eu un impact, avec d'autres problèmes, comme les retards dans le plan de transformation et les niveaux de service, sur le moral des fonctionnaires. C'est là le problème principal auquel nous tâchons de trouver une solution.

Le président : Merci.

Services publics et Approvisionnement.

M. Radford : Je sympathise quelque peu avec Services partagés Canada. J'y ai travaillé pendant quatre ans pour diriger les opérations. Toute organisation qui essaie d'adopter une approche d'entreprise, une approche horizontale, dans la prestation de services de l'ampleur de ceux du gouvernement fédéral fait face à des défis dans un régime inspiré de Westminster.

Je dirais que c'est d'offrir les services avec le maximum d'efficacité, comme collectif, comme gouvernement fédéral, plutôt que d'agir chacun de son côté, pour certains des services d'infrastructure que nous fournissons. C'est un ensemble : offrir des services de paye ou de traduction ou autres. Il y a là un défi unique à relever.

Another challenge is improving our own client service models and how we engage with those that we serve and making sure we are putting them at the centre of our service strategy going forward. The third piece, I would say, would be capacity. When you look at the Public Service Employee Survey and look at our demographics in the public service, I would say our age, and I'm a good example of it. I got my top security clearance. It said my height, my weight, 200 lbs, 5'10, blue eyes, but my hair changed from brown to grey.

Making sure, from a capacity perspective, that we're bringing new talent into the public service and growing the public service and maintaining the relationships with our stakeholders in the construction industry or in the banking industry, et cetera, so that we're all working together to improve and make sure we can deliver services to Canadians and putting public service first versus our own individual departments.

The Chair: Thank you.

CATSA.

Mr. Stroud: A continuation of part of the reason we're here is the long-term, stable funding to provide the service levels at the airports. Second, it's investing in innovation and the constant threat-environment changes. We need to make sure that we're on top of that and that we're investing in the right technologies and the right procedures.

Lastly, it's a more of a technical issue, but our service delivery model is built around the idea that we contract out our service to screening contractors. Those contracts are coming to an end. We're going to begin the process of renewing those contracts, we're hoping, in the coming year. Making that smooth transition with our screening contractors is going to be important in the coming year.

The Chair: It's keeping your relationship and then keeping your relationships with your own suppliers.

Thank you very much, folks. We're sorry that we had to cut it off. We could have kept on going for a long time, but we have to scoot into Question Period. We thank you again for your time.

Meeting adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, June 1, 2016

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:47 p.m. to examine the expenditures set out in Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2017.

Senator Larry W. Smith (*Chair*) in the chair.

Un autre défi à relever, c'est améliorer nos propres modèles de services au client, c'est communiquer avec ceux que nous servons et nous assurer que, désormais, ils seront au centre de notre stratégie de service. Le troisième élément serait la capacité. Considérons le Sondage auprès des fonctionnaires fédéraux et la démographie de la fonction publique. Je dirais que, à mon âge, je suis un exemple représentatif. J'ai obtenu ma cote de sécurité maximum. Je dirais que ma grandeur, mon poids — 200 livres et 5 pieds 10 pouces... J'ai les yeux bleus, mais mes cheveux sont passés du brun au gris.

Du point de vue de la capacité, il nous faut nous assurer d'accueillir de nouveaux talents dans la fonction publique, de faire progresser la fonction publique et de maintenir les relations avec les intervenants dans l'industrie de la construction ou dans le secteur bancaire, par exemple, afin que nous travaillions tous ensemble à nous améliorer et à offrir des services aux Canadiens en mettant le service public au premier plan, plutôt que nos propres ministères.

Le président : Merci.

L'ACSTA.

M. Stroud : Si nous sommes ici, c'est pour obtenir un financement durable et stable pour maintenir le niveau de service dans les aéroports. Deuxièmement, il y a l'investissement dans l'innovation et les changements constants dans le contexte des menaces. Nous devons nous assurer de dominer la situation et veiller à investir dans les bonnes technologies et dans les bonnes procédures.

Enfin, et c'est une question de nature plus technique, notre modèle de prestation des services repose sur l'idée que nous confions le service de contrôle à des entrepreneurs. Les contrats avec eux arrivent à la fin. Nous allons commencer à les renouveler dans l'année à venir, espérons-nous. Il sera important, dans la prochaine année, d'assurer une transition harmonieuse avec les entrepreneurs chargés du contrôle.

Le président : Il s'agit de maintenir vos relations, de les maintenir avec vos propres fournisseurs.

Merci beaucoup, mesdames et messieurs. Nous sommes désolés d'avoir dû vous interrompre. Nous aurions pu poursuivre longtemps encore, mais nous devons aller à la période des questions. Merci encore de nous avoir accordé du temps.

La séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 1^{er} juin 2016

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 47, pour examiner les dépenses prévues au Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2017.

Le sénateur Larry W. Smith (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: Good evening. It's great to see all of you here, colleagues and our witnesses, our friends, and, of course, I was told that there's the number two team in the back of all of the support people. But I want you all to know that you're not the number two team; you're number one in our hearts.

Welcome to the Standing Senate Committee on National Finance. Colleagues and members of the viewing public, the mandate of this committee is to examine matters relating to federal estimates generally, as well as to government finances.

My name is Larry Smith, senator from Quebec, and I chair the committee. Let me introduce, briefly, the other members of our group. We are small in number but large in heart.

[Translation]

To my left, fresh from *La Presse* –

[English]

One of Canada's great newspapers. Now, we have a *tablette* form, of course. One of the great press people, from that trade, now a senator, and we're proud to have him with us, Senator André Pratte.

[Translation]

Welcome, André.

Senator Pratte: Good evening.

[English]

To my right, I should say the Speaker *pro tempore* of the Senate and a great member of our committee, Senator Nicole Eaton.

To her right, the former Auditor General — they used to call her the hammer because she could always break the Rock — Senator Elizabeth Marshall.

Senator Marshall: I know; I seem so nice too.

[Translation]

The Chair: Today we will continue our study of Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 2017.

[English]

To review their expenditures in Supplementary Estimates (A), we have before us representatives from three departments.

[Traduction]

Le président : Bonsoir. Chers collègues, témoins et amis, je suis ravi de vous voir tous ici. Bien sûr, on m'a dit qu'il y avait une deuxième équipe derrière tout le personnel de soutien. Mais je tiens à ce que vous sachiez tous que vous n'êtes pas les deuxièmes dans nos cœurs, mais bien les premiers.

Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des finances nationales. Chers collègues, membres de l'audience, notre comité a le mandat d'examiner les questions concernant le budget des dépenses fédérales en général, de même que les finances publiques.

Je m'appelle Larry Smith, sénateur du Québec et président du comité. Permettez-moi de présenter brièvement les autres membres. Nous sommes peu nombreux, mais avons un grand cœur.

[Français]

À ma gauche, tout droit de *La Presse*. . .

[Traduction]

C'est un des grands journaux du Canada. Nous avons désormais une version sur tablette, bien sûr. Le sénateur André Pratte est un des grands de *La Presse* et du métier, mais il est désormais sénateur, et nous sommes fiers de le compter parmi nous.

[Français]

Bienvenue, André.

Le sénateur Pratte : Bonsoir.

[Traduction]

À ma droite, la sénatrice Nicole Eaton, que je devrais appeler la Présidente intérimaire du Sénat, est un élément remarquable de notre comité.

À sa droite se trouve la sénatrice Elizabeth Marshall, ancienne vérificatrice générale — elle se faisait appeler le marteau parce qu'elle pouvait toujours briser le Rocher.

La sénatrice Marshall : Je sais, et j'ai l'air tellement sympathique aussi.

[Français]

Le président : Aujourd'hui nous continuons notre étude du Budget supplémentaire des dépenses (A) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2017.

[Traduction]

Pour examiner les dépenses prévues au Budget supplémentaire des dépenses (A), nous accueillons les représentants de trois ministères.

First, from Employment and Social Development Canada, Alain Séguin. Welcome, Mr. Séguin. He is the Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch. It's not like we're going to have another title to add to Mr. Séguin. We also have Jason Won, Deputy Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch.

From Health Canada, we have Jamie Tippetts, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch; and Sony Perron, Senior Assistant Deputy Minister, First Nations and Inuit Health Branch.

Finally, from Indigenous Affairs and Northern Development Canada, we welcome back our two veterans of the Senate Finance Committee: Paul Thoppil, Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Sector; and Daniel Leclair, Director General, Community Infrastructure Branch, Regional Operations.

To my right, from British Columbia, we have another valued member of our group: Senator Richard Neufeld.

INAC and ESDC have brought more officials as backup, as I mentioned earlier, in case we have specific or technical questions. We thank you all for being here with us.

Each department has five minutes to make an opening statement, which will be followed by a question period. The floor is yours, gentlemen. We will start with Mr. Séguin.

Alain P. Séguin, Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch, Employment and Social Development Canada: Thank you, Mr. Chair and members of the committee. I have a brief opening statement.

I'm pleased to be here again with you this evening in my capacity as Chief Financial Officer of Employment and Social Development Canada. I also have with me Jason Won, as we said, the Deputy Chief Financial Officer. As was mentioned, I also have senior executives of key areas of ESDC to help answer some of the program questions you may have.

The department delivers a range of programs and services that affect Canadians throughout their lives. The department provides seniors with basic income security, supports unemployed workers, helps students finance their post-secondary education and assists parents who are raising young children. We also have the mandate to maintain a strong, productive, healthy and competitive workplace within the federal jurisdiction through the labour program.

Service Canada delivers ESDC's programs to citizens, as well as other Government of Canada programs and services.

Nous recevons tout d'abord Alain Séguin, dirigeant principal des finances à la Direction générale du dirigeant principal des finances, à Emploi et Développement social Canada, ou EDSC. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur. Ce n'est pas comme si nous devions ajouter un autre titre à celui de M. Séguin. Nous accueillons aussi Jason Won, adjoint dirigeant principal des finances au sein de la même direction.

Nous recevons également les représentants de Santé Canada : Jamie Tippetts, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances à la Direction générale du dirigeant principal des finances; et Sony Perron, sous-ministre adjoint principal à la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits.

Enfin, nous accueillons de nouveau nos deux habitués du Comité sénatorial des finances nationales, qui représentent Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, ou AADNC : Paul Thoppil, dirigeant principal des finances du Secteur du dirigeant principal des finances; et Daniel Leclair, directeur général à la Direction générale des infrastructures communautaires, Opérations régionales.

À ma droite se trouve un autre membre important de notre comité, à savoir le sénateur Richard Neufeld de la Colombie-Britannique.

Les représentants d'AADNC et d'EDSC sont accompagnés d'autres collaborateurs qui, comme je l'ai dit plus tôt, pourront leur venir en renfort si nous posons des questions pointues ou techniques. Nous vous remercions tous d'être avec nous.

Chaque ministère aura cinq minutes pour sa déclaration liminaire, ce qui sera suivi d'une période de questions. La parole est à vous, messieurs. C'est M. Séguin qui ouvrira le bal.

Alain P. Séguin, dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances, Emploi et Développement social Canada : Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, merci. J'ai une brève déclaration liminaire.

Je suis heureux d'être ici encore une fois ce soir en qualité de dirigeant principal des finances d'Emploi et Développement social Canada, ou EDSC. Je suis accompagné de Jason Won qui, comme vous l'avez dit, est adjoint dirigeant principal des finances. Il a aussi été mentionné que je suis accompagné des hauts dirigeants de secteurs clés d'EDSC, qui m'aideront à répondre à certaines questions que vous pourriez poser sur le programme.

Le ministère offre une gamme de programmes et de services qui touchent les Canadiens et Canadiennes tout au long de leur vie. Il fournit aux personnes âgées une sécurité du revenu de base, soutient les travailleurs sans emploi, aide les étudiants à financer leurs études postsecondaires et vient en aide aux parents qui élèvent de jeunes enfants. Le Programme du travail se charge de garantir un milieu de travail fort, productif, sain et concurrentiel dans les secteurs de compétence fédérale.

Service Canada offre aux citoyens les programmes d'EDSC, de même que d'autres programmes et services du gouvernement du Canada.

[Translation]

Allow me to present to the committee an overview of ESDC's portion of the 2016-17 Supplementary Estimates (A), tabled on May 10, 2016. Supplementary Estimates present information on spending requirements that were not ready in time for inclusion in the Main Estimates.

We use supplementary estimates to provide Parliament with an update on various statutory programs. Statutory items are included in the Estimates for information only, since Parliament has already approved the purpose of the expenditures and the terms and conditions under which they may be made through other legislation.

[English]

As part of our Supplementary Estimates (A), you will note the budgetary statutory forecast decreased by some \$5.77 billion. This is mainly due to the Universal Child Care Benefit. The decrease in forecasted expenditures for the Universal Child Care Benefit is the result of Budget 2016's announcement of the new Canada Child Benefit. The new income-tested Canada Child Benefit will come into effect and replace the Universal Child Care Benefit on July 1, 2016.

Other than the statutory items, ESDC is seeking an additional \$292.6 million in voted appropriations.

ESDC is requesting \$112.2 million of funding for the Canada Summer Jobs Program. The government announced that it will invest \$339 million over three years, starting in 2016-17, to create up to 35,000 additional jobs in each of the next three years under the Canada Summer Jobs Program. This investment will more than double the number of job opportunities supported by the program, bringing the total number of students served up to 70,000 each year.

[Translation]

Also, Budget 2016 announced \$78 million in funding for the Social Infrastructure Fund in these supplementary estimates under three initiatives.

First, to strengthen the work of communities in their efforts to help homeless Canadians find stable housing, Budget 2016 announced an additional \$111.8 million in funding for the Homelessness Partnering Strategy over two years. Of this, \$57.5 million is being requested in the 2016-17 Supplementary Estimates (A).

[Français]

Permettez-moi de présenter au comité un aperçu de la part d'EDSC du Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2016-2017, qui a été déposé le 10 mai 2016. Le Budget supplémentaire des dépenses présente l'information sur les besoins relatifs aux dépenses qui n'étaient pas suffisamment définis pour être inclus dans le Budget principal des dépenses.

Nous utilisons ce Budget supplémentaire des dépenses pour présenter au Parlement une mise à jour sur divers programmes législatifs. Les postes législatifs figurent dans le Budget des dépenses à titre indicatif seulement, étant donné que le Parlement a déjà approuvé les fins auxquelles sont destinées les dépenses et les conditions auxquelles elles peuvent être engagées par l'entremise d'autres lois.

[Traduction]

Dans le cadre de notre Budget supplémentaire des dépenses (A), vous remarquerez que les prévisions pour les postes législatifs budgétaires ont diminué de 5,77 milliards de dollars. Cette baisse est principalement attribuable à la Prestation universelle pour la garde d'enfants. La diminution des dépenses prévues relatives à cette prestation est expliquée par l'annonce, dans le cadre du budget de 2016, de la nouvelle Allocation canadienne pour enfants. D'ailleurs cette nouvelle allocation fondée sur le revenu entrera en vigueur le 1^{er} juillet 2016 et remplacera l'ancienne prestation.

En plus des postes législatifs, EDSC demande un montant additionnel de 292,6 millions de dollars en crédits votés.

EDSC demande un montant de 112,2 millions de dollars de financement pour le programme Emplois d'été Canada. Le gouvernement a annoncé un investissement additionnel de 339 millions de dollars sur trois exercices financiers dans le cadre du programme, qui permettra de créer chaque année jusqu'à 35 000 emplois chez les jeunes, à compter de 2016-2017. Cet investissement permettra au minimum de doubler le nombre d'emplois appuyés par le programme et d'aider jusqu'à 70 000 étudiants chaque année.

[Français]

De plus, le budget de 2016 a prévu un financement de 78 millions de dollars pour le Fonds d'infrastructure sociale dans le cadre du Budget supplémentaire de dépenses, au moyen de trois initiatives.

Premièrement, pour appuyer les efforts des communautés visant à aider les sans-abri canadiens à trouver un logement stable, le budget de 2016 a annoncé un financement additionnel de 111,8 millions de dollars sur deux ans en faveur de la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance. De ce montant, 57,5 millions de dollars sont demandés dans le Budget supplémentaire des dépenses (A) de 2016-2017.

Secondly, an additional \$16.5 million in funding for the First Nations and Inuit Child Care Initiative under the Social Infrastructure Fund will address the immediate repair, rehabilitation, and equipment needs of existing on-reserve child care facilities.

Finally, \$4 million in funding will be provided over two fiscal years for the Enabling Accessibility Fund program. This funding increase will support over 80 additional construction and renovation projects aimed at improving physical accessibility and safety for people with disabilities in communities across Canada. Of this, \$2 million is being requested in the 2016-17 Supplementary Estimates (A).

[English]

Also, ESDC is requesting \$52.3 million to renew the Skills and Partnership Fund. This proposal-based program funds indigenous organizations to work in partnership with employers to provide training for indigenous people to fill specific job vacancies in high-demand industries.

Budget 2016 also announced \$50 million in additional funding for the Canada Job Fund agreements in 2016-17. The department is requesting \$50 million in vote 5 in 2016-17 to be transferred to provinces and territories through the Canada Job Fund. This additional investment will help ensure unemployed and underemployed Canadians can access the training and supports they need to develop their skills and pursue opportunities for a better future.

Finally, ESDC is requesting \$2.1 million for the Aboriginal Skills Employment Training Strategy, also known as ASETS. These resources will provide direct support to ASETS agreement-holders to build capacity, and enhance monitoring and accountability.

I hope this overview has given you a better understanding of the supplementary estimates of our department. My colleagues and I will be pleased to answer any questions you may have. Thank you.

Jamie Tibbetts, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch, Health Canada: Thank you, Mr. Chair and committee members. On behalf of Health Canada, I'm pleased to appear before you to discuss the proposed changes to spending from what was previously outlined in the Main Estimates 2016-17.

I would like to introduce my colleague, Mr. Sony Perron, the Senior Assistant Deputy Minister of the First Nations and Inuit Health Branch, who is here with me today. In my last appearance

Deuxièmement, un montant additionnel de 16,5 millions de dollars pour l'Initiative de services de garde pour les Premières Nations et les Inuits, au titre du Fonds d'infrastructure sociale, permettra de répondre aux besoins immédiats des centres de soins pour enfants dans les réserves en matière de réparation, de réhabilitation et d'acquisition de matériel.

Finalement, un financement de 4 millions de dollars sur deux exercices financiers en faveur du Fonds pour l'accessibilité au titre du Fonds d'infrastructure sociale permettra de soutenir plus de 80 projets supplémentaires de construction et de rénovation visant à améliorer l'accessibilité et la sécurité des personnes handicapées dans les collectivités partout au Canada. De ce financement, un montant de 2 millions de dollars est demandé dans le Budget supplémentaire des dépenses (A).

[Traduction]

EDSC demande également 52,3 millions de dollars pour renouveler le Fonds pour les compétences et les partenariats. Ce programme axé sur les propositions finance des organismes autochtones pour qu'ils puissent travailler en partenariat avec des employeurs dans le but de former les Autochtones pour des postes vacants précis de secteurs à forte demande.

Dans le budget de 2016, on a aussi annoncé un financement supplémentaire de 50 millions de dollars pour les ententes sur le Fonds canadien pour l'emploi au cours de l'exercice 2016-2017. Le ministère demande un montant additionnel de 50 millions de dollars au crédit 5 pour 2016-2017, une somme qui doit être transférée aux provinces et aux territoires par l'entremise du Fonds canadien pour l'emploi. Cet investissement supplémentaire permettra aux Canadiens en chômage ou sous-employés d'accéder à la formation et aux mesures de soutien dont ils ont besoin pour perfectionner leurs compétences et trouver des occasions qui amélioreront leur situation.

Finalement, EDSC demande un montant de 2,1 millions de dollars pour la Stratégie de formation pour les compétences et l'emploi destinée aux Autochtones, ou SFCEA. Ces ressources fourniront un soutien direct aux signataires d'ententes de la SFCEA dans le but de renforcer les capacités et d'améliorer la surveillance et la responsabilité.

J'espère que cet aperçu vous aidera à mieux comprendre la part du Budget supplémentaire des dépenses qui relève de notre ministère. Mes collègues et moi serons maintenant heureux de répondre à vos questions. Merci.

Jamie Tibbetts, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances, Santé Canada : Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, je vous remercie. Au nom de Santé Canada, je suis heureux d'être ici avec vous pour discuter des changements proposés aux dépenses déjà inscrites dans le Budget principal des dépenses 2016-2017.

Je tiens d'abord à vous présenter le collègue qui m'accompagne aujourd'hui : Sony Perron, sous-ministre adjoint principal, Direction générale de la santé des Premières nations et des

in March, I mentioned to you all that it would be my last time here before I retired, but here I am again in June. I promise that this will likely be the last, and I'm honoured to be here once again.

Allow me now to provide you with an overview of Health Canada's portion of Supplementary Estimates (A), tabled on May 10, 2016.

The department has put forward several important initiatives that will result in an increase in funding of \$165.2 million. This means that Health Canada's total budget will be raised to almost \$4 billion, at \$3.92 billion, for the current fiscal year. Our requests are itemized on pages 2-26 and 2-27 of the Supplementary Estimates (A).

Most of the items included in these supplementary estimates are related to measures announced in Budget 2016 infrastructure spending initiatives.

In terms of specifics, the department is seeking voted appropriations of \$94.9 million for affordable housing and social infrastructure projects. This includes \$82.1 million to support the community health facility infrastructure, consisting of nursing stations, health centres, acute care facility complexes referred to locally as hospitals, and drug and alcohol treatment centres used in the delivery of health services and programs to First Nations on reserves. There's another \$12.8 million in this package to repair and retrofit existing infrastructure associated with the Aboriginal Head Start On Reserve Program.

Another item that we've put forward related to Budget 2016 infrastructure spending is \$25.6 million to renew and enhance the public health components of the First Nations Water and Wastewater Action Plan. Health Canada will continue providing public health services related to water and wastewater to 395 First Nation communities across Canada. This falls under the category for public transit, green infrastructure and existing programs mentioned in the budget, as laid out in supp.

Health is seeking another \$25.4 million from Budget 2016 under the initiative called Addressing Climate Change and Air Pollution - Reducing Air Pollution. This renewal of funding allows Health Canada to continue at the same level to provide specific research on how air pollution impacts health, which underpins actions to reduce air pollutants, formerly done under the Clean Air Regulatory Agenda.

Inuits. En mars dernier, je vous disais tous que c'était la dernière fois que je comparaisais avant ma retraite, mais je suis encore ici en juin. Je vous promets que c'est fort probablement de la dernière fois, et je suis ravi d'être ici à nouveau.

Permettez-moi maintenant de vous présenter de façon succincte la portion du Budget supplémentaire des dépenses (A) déposé le 10 mai 2016 qui touche Santé Canada.

Le ministère a proposé plusieurs initiatives importantes, qui se traduiront par une hausse du financement de 165,2 millions de dollars. Le budget total de Santé Canada augmentera donc jusqu'à près de 4 milliards de dollars, soit 3,92 milliards, pour l'exercice en cours. Nos demandes sont énumérées aux pages 2-49 et 2-50 du Budget supplémentaire des dépenses (A).

La plupart des éléments inclus dans le Budget supplémentaire des dépenses sont liés aux mesures annoncées dans les initiatives de dépenses en infrastructure prévues au Budget de 2016.

Le ministère cherche à obtenir des crédits votés de 94,9 millions de dollars pour les projets liés aux logements abordables et à l'infrastructure sociale. Ce montant comprend 82,1 millions de dollars destinés à soutenir l'infrastructure des installations de soins de santé communautaires, notamment les postes de soins infirmiers, les centres de santé, les complexes de soins de courte durée appelés localement « hôpitaux », et les centres de traitement de l'alcoolisme et de la toxicomanie servant à la prestation de services et de programmes de santé aux Premières Nations dans les réserves. Ce montant comprend également 12,8 millions de dollars visant à réparer et à moderniser l'infrastructure existante liée au Programme d'aide préscolaire aux Autochtones des réserves.

Un autre élément que nous avons présenté relativement aux dépenses en infrastructure du Budget de 2016 est un montant de 25,6 millions de dollars réservé au renouvellement et à l'amélioration du volet sur la santé publique du Plan d'action pour l'approvisionnement en eau potable et le traitement des eaux usées des Premières Nations. Santé Canada continuera d'offrir des services de santé publique liés à l'eau et aux eaux usées dans 395 collectivités des Premières Nations partout au Canada. Cet élément s'inscrit dans la catégorie des transports en commun, de l'infrastructure verte et des programmes existants mentionnée dans le Budget, comme il est indiqué dans le Budget supplémentaire.

Santé Canada cherche à obtenir un montant supplémentaire de 25,4 millions de dollars dans le Budget de 2016 pour l'initiative visant à s'attaquer aux changements climatiques et à la pollution de l'air, et à réduire la pollution de l'air. Ce renouvellement des fonds permettra à Santé Canada de poursuivre le même niveau de recherche scientifique sur les répercussions de la pollution atmosphérique sur la santé, qui est le fondement des actions visant à réduire les polluants atmosphériques, ce qui était auparavant réalisé dans le cadre du Programme de réglementation de la qualité de l'air.

Health Canada also seeks \$12.7 million as per Budget 2016 infrastructure spending initiatives to support a variety of infrastructure improvements, including assessments, remediations, activities on contaminated sites, upgrades to security to federal laboratories to address failing structural, electrical, mechanical, plumbing, ventilation and fire systems, and upgrades to Health Canada's office accommodation footprint. These investments will be made in the National Capital Region as well as in various regions across the country.

Another requested item is the request of \$2.4 million to support Phase III of the Federal Contaminated Sites Action Plan announced in Budget 2015, which allows the custodial departments, not Health, to address the government's priority to protect the health and environment of Canadians by minimizing threats from pollution in these locations.

Finally, Health Canada is seeking a one-year renewal of \$610,000 to maintain critical food safety activities that are part of the action plan to modernize food safety inspection in Canada.

[Translation]

As you know, Health Canada plays an important role in health care in Canada. Our department is constantly evolving in order to respond to emerging requirements and to adapt to new realities.

[English]

The funding in the Main Estimates will help us meet the challenges of today and better position us for the future.

Thank you for inviting me before the committee. My colleagues and I will be pleased to answer questions.

Paul Thoppil, Chief Financial Officer, Chief Financial Sector, Indigenous Affairs and Northern Development Canada: Thank you, Mr. Chair and honourable senators, for the invitation to discuss Supplementary Estimates (A) for the fiscal year 2016-17 for Indigenous Affairs and Northern Development Canada.

As you've noted, Mr. Chair, I'm here with my colleague, Director General Daniel Leclair, and I have colleagues here in support.

The Chair: Wave, all the colleagues in the back. We have one in the back? Is that it?

Mr. Thoppil: He's small but mighty.

The Chair: I see you've brought us a brick. Thank you very much. We always appreciate the thoroughness of your presentation.

Santé Canada cherche également à obtenir 12,7 millions de dollars des initiatives de dépenses en infrastructure prévues au Budget de 2016 pour appuyer toute une gamme de projets d'amélioration de l'infrastructure, dont les activités d'évaluation et d'assainissement sur les sites contaminés, le renforcement de la sécurité des laboratoires fédéraux, ce qui consiste à prendre des mesures à l'égard des systèmes défaillants de structures, d'électricité, de mécanique, de plomberie, de ventilation et d'incendie, et l'amélioration de l'empreinte des bureaux de Santé Canada. Ces investissements seront faits dans la région de la capitale nationale ainsi que dans diverses régions du Canada.

Un autre élément demandé est un montant de 2,4 millions de dollars pour appuyer la phase III du Plan d'action pour les sites contaminés fédéraux annoncé dans le Budget de 2015, qui permettra aux ministères gardiens, et non pas à Santé Canada, de répondre aux priorités du gouvernement visant à protéger la santé et l'environnement des Canadiens en limitant les risques liés à la pollution à ces endroits.

Enfin, Santé Canada cherche à obtenir un renouvellement d'un an de 610 000 \$ pour maintenir des activités très importantes sur la salubrité alimentaire qui font partie du plan d'action visant à moderniser l'inspection des aliments au Canada.

[Français]

Comme vous le savez, Santé Canada joue un rôle important au chapitre des soins de santé dans ce pays. Notre ministère évolue constamment pour que nous soyons en mesure de répondre aux demandes émergentes et de nous adapter aux nouvelles réalités qui se présentent.

[Traduction]

Le financement du Budget principal des dépenses nous aidera à relever les défis d'aujourd'hui tout en nous positionnant encore mieux pour l'avenir.

Je vous remercie de m'avoir invité à vous parler aujourd'hui. Mes collègues et moi répondrons avec plaisir à vos questions.

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, Secteur du dirigeant principal des finances, Affaires autochtones et Développement du Nord Canada : Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à discuter du Budget supplémentaire des dépenses (A) d'Affaires autochtones et du Nord Canada, ou AADNC, pour l'exercice 2016-2017.

Comme vous l'avez remarqué, monsieur le président, je suis accompagné de mon collègue Daniel Leclair, qui est le directeur général, ainsi que d'autres collaborateurs qui pourront nous aider.

Le président : J'invite tous les collaborateurs à l'arrière à nous faire signe de la main. Il n'y en a qu'un seul à l'arrière? C'est tout?

M. Thoppil : Il est petit, mais vaillant.

Le président : Je constate que vous nous avez apporté une brique. Je vous remercie infiniment. Nous sommes toujours ravis de la rigueur de vos exposés.

[Translation]

Mr. Thoppil: First, I would like to draw the members' attention to the deck entitled 2016-2017 Supplementary Estimates (A), which I have tabled.

[English]

I will make reference to the deck through my presentation.

The supplementary estimates are primarily accessing the first year of historic investments announced in Budget 2016, totalling \$8.4 billion over five years to support indigenous communities and the aspirations of indigenous peoples. Budget 2016 also announced \$237 million over five years for indigenous-related initiatives in the North. This reflects the government's firm commitment to renew the relationship between Canada and indigenous peoples. The remaining funding will be accessed via future estimates.

[Translation]

On slide 2, with respect to financial highlights, Supplementary Estimates (A) includes a net increase of \$1.2 billion for initiatives which will bring total investment for the department to about \$8.8 billion for this fiscal year to address the needs of Indigenous people and Northerners.

[English]

It should be noted that the increase of \$1.2 billion is comprised of \$793 million related to Budget 2016 investments, primarily related to infrastructure to improve the quality of life for indigenous peoples; \$205 million reflecting Budget 2015 initiatives, primarily for federal contaminated sites; and \$240 million for other initiatives, related to claims activities and the Canadian High Arctic Research Station.

Turning to slide 3, with respect to voted expenditures, \$205 million will flow through vote 1, operating expenditures, primarily for federal contaminated sites; \$13 million as vote 5 for capital expenditures for the Canadian High Arctic Research Station; and \$982 million through vote 10, grants and contributions, primarily for infrastructure projects and contaminated sites; as well as \$30 million as vote 20, loans to First Nations in British Columbia for comprehensive land claims and incremental treaty and non-treaty agreements.

I will now describe briefly the major items.

[Français]

M. Thoppil : Je souhaite d'abord attirer l'attention des membres du comité sur la présentation intitulée *Budget supplémentaire des dépenses (A) 2016-2017* que j'ai apportée.

[Traduction]

Je vais faire référence au document tout au long de mon exposé.

Ce Budget supplémentaire permettra principalement d'accéder aux fonds prévus pour la première année des investissements historiques totalisant 8,4 milliards de dollars sur cinq ans qui ont été annoncés dans le Budget de 2016 afin de donner suite aux aspirations des Autochtones et d'appuyer leurs collectivités. Le Budget de 2016 a également annoncé 237 millions de dollars sur cinq ans pour des initiatives liées aux Autochtones dans le Nord. Ces investissements mettent en évidence la ferme intention du gouvernement de renouveler la relation entre le Canada et les peuples autochtones. Le reste des fonds sera obtenu aux termes de budgets à venir.

[Français]

À la deuxième diapositive, pour ce qui est des faits saillants financiers, le Budget supplémentaire des dépenses (A) prévoit une augmentation nette de 1,2 milliard de dollars destinés à diverses initiatives, portant ainsi l'investissement total du ministère à environ 8,8 milliards de dollars pour le présent exercice en vue de répondre aux besoins des Autochtones et des résidents du Nord.

[Traduction]

Il importe de noter que l'augmentation nette de 1,2 milliard de dollars se compose des montants suivants : 793 millions de dollars associés aux investissements prévus dans le Budget de 2016, principalement pour l'infrastructure, afin d'améliorer la qualité de vie des Autochtones; 205 millions de dollars découlant des initiatives lancées dans le Budget de 2015, surtout pour les sites contaminés fédéraux; et 240 millions de dollars liés à d'autres initiatives, principalement pour le règlement de revendications et la Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique.

À la troisième diapositive, en ce qui concerne les dépenses votées : 205 millions de dollars proviendront du crédit 1, dépenses de fonctionnement, principalement pour les sites contaminés fédéraux; 13 millions de dollars seront tirés du crédit 5, dépenses en capital pour la Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique; et 982 millions de dollars proviendront du crédit 10, subventions et contributions, surtout pour les projets d'infrastructure et les sites contaminés; de même que 30 millions de dollars tirés du crédit 20, prêts aux Premières Nations de la Colombie-Britannique, pour des ententes sur les revendications territoriales globales, des traités progressifs et des ententes qui ne sont pas des traités.

Je vais maintenant vous décrire brièvement les principaux postes.

Turning to slide 4, the largest item in the supplementary estimates, about \$309 million, is required to support the delivery of water and wastewater servicing on First Nation reserves and on-reserve waste management infrastructure development. This funding will provide drinking water advisory task forces, planning, procurement and construction of more than 140 capital projects. Also, this funding will support education, planning, negotiation and construction of facilities to enable First Nations to enter into waste diversion agreements with nearby municipalities, as well as support capacity building and construction of transfer stations and engineered landfills on reserves for up to six remote First Nations.

You will see on slide 5 a sample of these water and wastewater projects across the country, which we have done just to give you an idea of what we intend to do with these monies going forward for other First Nation communities.

On slide 6, the largest item in these supplementary estimates is \$241 million required to address immediate on-reserve housing needs so that First Nations have access to safe, affordable housing in support of healthier and sustainable communities. This funding provides for construction of 150 new housing units, renovating 1,400 housing units and servicing 340 lots on reserve. It will also provide funding to address infrastructure gaps in regard to cultural and recreational facilities on reserve.

On slide 7 you will see examples of housing projects in the North, in Pikangikum First Nation, those that are single dwellings in the Yukon, and also retrofits we've done in Manitoba.

On page 8, the third item, which totals \$215 million, allows the department to address federal contaminated sites, which are the legacy of past environmental practices of custodians and may be found on federal lands or on lands leased for federal purposes. As noted by my colleagues, this funding is for phase 3 of a 3-phase, 15-year plan called the Federal Contaminated Sites Action Plan, as well as an additional investment to accelerate the assessment and remediation activities of federal contaminated sites across Canada.

The fourth item on page 9 is for \$104 million with respect to investments in a range of complementary infrastructure such as roads and bridges, energy systems, broadband connectivity, physical infrastructure to mitigate the effects of natural disasters and fire protection services. It is anticipated that more than

À la quatrième diapositive, le poste le plus important de ce budget supplémentaire, soit quelque 309 millions de dollars, est nécessaire pour appuyer la prestation de services liés à l'eau potable et aux eaux usées dans les réserves des Premières Nations et les infrastructures de gestion de l'eau dans les réserves. Grâce à ces fonds, on pourra mettre sur pied des groupes de travail sur les avis concernant la qualité de l'eau potable et assurer la planification, l'approvisionnement et la construction de plus de 140 projets d'immobilisations. Les fonds soutiendront aussi l'éducation ainsi que la planification, la négociation et la construction d'installations afin de permettre aux Premières Nations de conclure des ententes de réacheminement des déchets avec des municipalités environnantes. Enfin, ils contribueront au renforcement des capacités et à la construction de stations de transfert et de sites d'enfouissement contrôlés dans les réserves de jusqu'à six Premières Nations éloignées.

Vous verrez à la cinquième diapositive un échantillon des projets d'alimentation en eau et de traitement des eaux usées d'un bout à l'autre du pays, que nous vous montrons simplement pour vous donner une idée de ce que nous comptons faire avec l'argent versé aux autres collectivités de Premières Nations.

La sixième diapositive montre que le poste le plus important, soit 241 millions de dollars, servira à répondre à des besoins immédiats de logement dans les réserves, de sorte que les membres des Premières Nations aient accès à des habitations sécuritaires à prix abordable, ce qui favorisera des collectivités plus saines et plus viables. Les fonds permettront la construction de 150 nouveaux logements, la rénovation de 1 400 unités et le raccordement aux services publics de 340 terrains situés dans des réserves. Ces investissements permettront aussi de combler diverses lacunes en matière d'installations culturelles et récréatives dans les réserves.

La septième diapositive présente des exemples de projets de logement dans le Nord, y compris des unités dans la Première Nation Pikangikum, des maisons unifamiliales au Yukon, ainsi que des modernisations que nous avons réalisées au Manitoba.

À la huitième diapositive, le troisième poste, qui totalise 215 millions de dollars, permettra au ministère de s'occuper des sites contaminés fédéraux qui découlent des anciennes pratiques environnementales des gardiens et qui peuvent être situés sur des terres fédérales ou des terres louées à des fins fédérales. Comme mes collègues l'ont dit, ce financement représente le montant requis pour la phase III d'un plan en trois phases sur 15 ans du nom de Plan d'action pour les sites contaminés fédéraux, ainsi qu'un investissement supplémentaire pour accélérer les activités d'évaluation et d'assainissement des sites contaminés fédéraux au Canada.

Le quatrième crédit, à la diapositive 9, concerne un montant de 104 millions de dollars pour soutenir les investissements dans une gamme d'infrastructures complémentaires, dont les routes et les ponts, les systèmes énergétiques, la connectivité à large bande et l'infrastructure physique, afin d'atténuer les effets des

100 projects will be supported with targeted efforts to areas of greatest need.

Slide 10 provides you with a sample of those projects where we have worked closely with First Nations across the country in those areas.

The fifth item of \$96 million will provide safe and healthy education facilities for the growing population of school-aged children by addressing the immediate needs of schools in poor condition or requiring major additions and increase the capital asset life expectancy.

Page 12 shows you some examples of pictures across the country of what we have done with First Nations in terms of new schools or expansion of existing ones and retrofits.

Finally, the last few slides provide additional information relating to the key initiatives including objectives, outcomes and status so you know the latest with respect to the items in the blue book.

[*Translation*]

Mr. Chair, the supplementary estimates will support our shared economic interests and improve the socio-economic conditions of Indigenous peoples and their communities. This funding will help address the economic disparity many First Nations, Inuit and Metis have experienced, and advance a process of reconciliation so that we may together unlock the great potential of these communities.

[*English*]

I look forward to discussing any aspects of the supplementary estimates with you and including some of the images that we have provided to you on past projects and welcome your questions regarding my presentation.

The Chair: Thank you very much, gentlemen.

Colleagues, let's start off with Senator Eaton from Toronto.

Senator Eaton: Thank you very much, gentlemen.

catastrophes naturelles et de renforcer les services d'incendie. L'aide, qui devrait viser plus de 100 projets, permettra de répondre aux besoins les plus pressants.

La diapositive 10 donne un exemple des projets menés dans ces domaines en étroite collaboration avec les Premières Nations de partout du pays.

Les 96 millions de dollars prévus au cinquième crédit seront utilisés pour fournir des installations d'enseignement saines et sécuritaires à la population croissante des enfants d'âge scolaire. Ces fonds permettront d'effectuer sans tarder des travaux dans des écoles en mauvais état ou ayant besoin d'ajouts importants, et de prolonger la durée de vie des immobilisations.

La diapositive 12 fournit quelques exemples, en photo, des projets de construction de nouvelles écoles ou d'agrandissement ou de rénovations d'écoles menés en collaboration avec les Premières Nations.

Enfin, les dernières diapositives fournissent d'autres renseignements sur les initiatives clés, y compris leurs objectifs, leurs résultats et leur état d'avancement. Vous savez maintenant à quoi correspondent les plus récents crédits qui figurent dans le Livre bleu.

[*Français*]

Monsieur le président, le Budget supplémentaire des dépenses viendra appuyer nos intérêts économiques communs en plus d'améliorer les conditions socioéconomiques des Autochtones et de leurs collectivités. Ces fonds nous aideront à nous attaquer à la disparité économique qui touche bon nombre d'Inuits, de Métis et de membres des Premières Nations, et aussi de faire avancer les processus de réconciliation afin que nous puissions développer ensemble le grand potentiel de ces collectivités.

[*Traduction*]

Je suis impatient de discuter avec vous de tous les aspects du Budget supplémentaire des dépenses, ainsi que des photos des projets passés qui vous ont été fournies, et je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, messieurs.

Chers collègues, nous allons amorcer notre première série de questions. Madame la sénatrice Eaton, vous avez la parole.

La sénatrice Eaton : Merci beaucoup, messieurs.

I'm sure this is easily explicable. Employment and Social Development is requesting 76 million for affordable housing and social infrastructure projects for Aboriginal people in Budget 2016. Then I see under your presentation, Mr. Thoppil, the second largest item is 241 million required to address immediate on-reserve housing needs. Are they two, or are they working together? What is that? What is the difference?

Mr. Thoppil: I refer that to my colleague Daniel.

Daniel Leclair, Director General, Community Infrastructure Branch, Regional Operations, Aboriginal Affairs and Northern Development Canada: Thank you very much, senator, for the question. It's a very good question. As you can imagine, there are many departments that are involved in the housing —

[Translation]

Senator Eaton: Yes, we are aware of that.

Mr. Leclair: I will continue in French.

The first amount of funding we have received thus far, as set out in Budget 2016, will be used to fund our projects with existing authorities. We have to find other ways of offering better housing to the First Nations in the Aboriginal communities. To that end, we will have to work in partnership with them.

Senator Eaton: We have been asking the same question for many years. In order to offer a better housing program to the First Nations, is it possible to inspect off-reserve housing?

[English]

Because up to now, the last year, when we came and talked about Aboriginal housing, we were told, if I remember correctly, that we could not go on reserve. We could not inspect the houses. How do we know that they are being built to code, that they are being built properly and that money is not being wasted?

Mr. Leclair: It's a very good question. Housing is an asset that belongs to the First Nations, and housing is individually owned or owned by the band council. For the money that we transfer, we ask that the houses get built to code, but like some of us in this room, if we decide, over the years that we own the house, to do some renovations, we sometimes may not do those renovations in accordance with the code, and, also, sometimes the regulations or the code changes.

Senator Eaton: I'm sorry; I'm slow. You're telling me that, originally, when the money is spent and the houses are built — because I think you have 115 new housing units — these houses

Je suis convaincue qu'il y a une explication simple, mais dans le Budget de 2016, Emploi et Développement social demande 76 millions de dollars pour les projets liés au logement abordable et à l'infrastructure sociale. Dans votre présentation, monsieur Thoppil, vous dites que le deuxième crédit le plus important, soit 241 millions de dollars, servira à répondre à des besoins immédiats en matière de logement dans les réserves. S'agit-il de deux demandes distinctes ou sont-elles liées? Qu'est-ce que c'est? Quelle est la différence entre les deux?

M. Thoppil : Je vais laisser mon collègue, Daniel, vous répondre.

Daniel Leclair, directeur général, Direction générale des infrastructures communautaires, Secteur des opérations régionales, Affaires autochtones et Développement du Nord Canada : Merci beaucoup, madame la sénatrice, pour cette question. C'est une très bonne question. Comme vous pouvez l'imaginer, de nombreux ministères participent aux projets de logement...

[Français]

La sénatrice Eaton : Oui, nous sommes au courant.

M. Leclair : Je vais poursuivre en français.

Actuellement, la première tranche d'argent que nous avons reçue, tel qu'il est prévu dans le budget de 2016, servait à financer nos projets avec les autorités existantes. Nous devons trouver d'autres façons d'offrir un meilleur logement aux Premières Nations dans les communautés autochtones. Pour ce faire, nous devons travailler en partenariat avec ces dernières.

La sénatrice Eaton : Nous posons la même question depuis de nombreuses années. Pour offrir un meilleur programme de logement aux Premières Nations, est-il possible d'effectuer des inspections dans les logements hors réserve?

[Traduction]

Jusqu'à maintenant, pas plus tard que l'an dernier, si je ne m'abuse, on nous a dit, au sujet des logements autochtones, que l'on ne pouvait pas se rendre dans les réserves pour inspecter les maisons. Comment savons-nous si la construction des logements respecte le code du bâtiment, que les logements sont bien construits et que les fonds ne sont pas gaspillés?

M. Leclair : C'est une très bonne question. Les logements sont des actifs qui appartiennent aux Premières Nations, soit à des particuliers ou à des conseils de bande. Nous demandons à ce que les maisons construites à l'aide des fonds que nous transférons respectent le code du bâtiment, mais si les propriétaires, comme nous tous ici, décident de faire des renovations, il est possible que celles-ci ne soient pas effectuées selon le code. Aussi, il arrive que les règlements ou le code soient modifiés.

La sénatrice Eaton : Je suis désolée; j'ai l'esprit un peu lent. Vous dites que les maisons construites — je crois qu'il y a 115 nouveaux logements — à l'aide des fonds fournis par le

will be built to the same kind of rigorous code that ours are built to but that, in subsequent years, if renovations are made, then that's out of our control?

Mr. Leclair: I'm saying that, for the money that the department is providing within the funding agreement, we request that the houses get built to the code, but some —

Senator Eaton: Are they inspected?

Mr. Leclair: If, for example, the community or the owner asks for a ministerial loan guarantee, CHMC, before they provide the loan, will request, from the band council that owns the house, that the house gets inspected and be built to the code. One side of the equation is that some of the houses are built by the band council or by individual owners, and they are not receiving funding from the department. For these houses, we have absolutely no control over them because they are individually owned.

What I'm trying to say is housing is not only interesting, it's a complex —

[Translation]

Senator Eaton: Yes, I understand that, but is that something new? Last year, witnesses from Canada Mortgage and Housing Corporation appeared before the committee. They stated that they were not authorized to go onto reserves to inspect housing.

Mr. Leclair: They have changed their procedure for people requesting a loan and whose house is built to code. In the end, the important thing is that their houses are built to code.

Senator Eaton: We agree with you, but the \$241 million is not a loan. It is a gift.

Mr. Leclair: We are working closely with members of the Assembly of First Nations through the National First Nations Housing Liaison Committee to identify better ways of offering the program. We are considering working together for bulk purchasing, in other words, purchasing a number of factory-built homes on the market that are built to code. Housing manufacturers have to follow the code, whether they sell their products on or off reserve. We do not have sufficient funding, however, to solve the on-reserve housing problems. We would like to work with the Assembly of First Nations to focus on the communities that are in the greatest need.

Senator Eaton: Do you think the problem will be resolved once and for all? For a number of years, hundreds of millions of dollars have been spent on on-reserve housing. Will we finally be able to say that everyone has a house?

fédéral seront construites selon le même code rigoureux que nous devons respecter, mais que les renovations effectuées à ces maisons sont hors de notre contrôle?

M. Leclair : Ce que je dis, c'est que nous demandons que les maisons construites à l'aide des fonds fournis par le ministère dans le cadre de l'accord de financement respectent le code, mais...

La sénatrice Eaton : Sont-elles inspectées?

M. Leclair : Si, par exemple, la communauté ou le propriétaire demande une garantie d'emprunt ministérielle, avant d'accorder la garantie en question, la SCHL demandera au propriétaire de la maison concernée à ce que celle-ci soit construite selon le code et qu'elle soit inspectée. Toutefois, certaines maisons construites par le conseil de bande ou des particuliers ne sont pas financées par le ministère. Nous n'avons aucun contrôle sur ces maisons.

Ce que j'essaie de dire, c'est que la question du logement est non seulement intéressante, elle est aussi complexe...

[Français]

La sénatrice Eaton : Oui, je comprends cela, mais est-ce un élément nouveau? L'an dernier, des témoins de la Société canadienne d'hypothèques et de logement ont comparu devant notre comité. Ils affirmaient qu'ils n'étaient pas autorisés à se rendre sur les réserves pour inspecter les logements.

M. Leclair : Ils ont changé leur procédure pour les gens qui demandent un prêt et dont le logement est construit selon le code. En fin de compte, ce qui est important, c'est que leurs maisons soient construites selon le code.

La sénatrice Eaton : Nous sommes d'accord avec vous, mais les 241 millions de dollars ne représentent pas un prêt. C'est un cadeau.

M. Leclair : Nous travaillons étroitement avec les membres de l'Assemblée des Premières Nations par l'intermédiaire du Comité national de liaison en matière de logement afin de déterminer les meilleures façons d'offrir le programme. Nous envisageons de travailler ensemble pour faire ce qu'on appelle en anglais du « *bulk purchasing* », soit aller sur le marché et acheter un certain nombre de maisons usinées qui sont construites selon le code. Les fabricants d'habitations doivent respecter le code, peu importe s'ils vendent leurs produits à l'intérieur ou à l'extérieur des réserves. Toutefois, nous n'avons pas suffisamment d'argent pour résoudre les problèmes de logement à l'intérieur des réserves. Nous souhaitons collaborer avec l'Assemblée des Premières Nations pour cibler les communautés qui en ont le plus besoin.

La sénatrice Eaton : Croyez-vous que ce problème sera réglé une bonne fois pour toutes? Il y a plusieurs années que des centaines de millions de dollars sont dépensés pour le logement sur les réserves. Pourra-t-on enfin dire que tout le monde dispose d'un logement?

Mr. Leclair: I am naturally optimistic. Whether it is on or off reserve, if owners and tenants assume their “responsibilities”, their quality of life can be improved. That is why we keep working with all regional groups. Two weeks ago, at the meeting with the Assembly of First Nations in Toronto, the Quebec chief stated that people who don’t pay for their housing will not receive funding. The chief of the Whitecap Dakota First Nation, Darcy Bear, gave a few examples: people who have little money can receive assistance for painting and other work. That helps develop their sense of attachment to their property. That is one possible solution.

Senator Eaton: It encourages people to look after their homes.

[English]

The Chair: Since we’re talking about infrastructure, each group has some money for infrastructure, so we have a lot of horizontal players. I’m sorry to interrupt, but can you, maybe Mr. Tibbetts and then Mr. Séguin, each talk about what you’re doing with infrastructure in relationship to the indigenous folks on reserve through that department so that we have everything on the table on infrastructure between the three horizontal groups and totally understand what’s going on with infrastructure?

We talked of contaminated sites. I would like to alert our members that we received today — and I’m not sure if you’ve received a copy — an excellent report from the indigenous — it’s a follow up, but it gives us all the answers to contaminated sites, the questions that we have. I’m not sure if you’ve received it. Do you all have it? You have a copy? Richard, do you have yours?

Senator Neufeld: I have one.

The Chair: Okay, Senator Eaton? Senator Marshall, you have yours, too?

Senator Marshall: No, I don’t.

M. Leclair : Je suis optimiste de nature. Que ce soit à l’intérieur ou à l’extérieur des réserves, si les propriétaires ou les locataires assument leurs « responsabilités », il y a possibilité d’améliorer leur qualité de vie. C’est la raison pour laquelle nous continuons de collaborer avec l’ensemble des groupes régionaux. Il y a deux semaines, lors de la réunion tenue à Toronto avec l’Assemblée des Premières Nations, le chef du Québec a affirmé que les gens qui ne paient pas leur logement ne bénéficieront pas de financement. Le chef de la Première Nation de Whitecap Dakota, Darcy Bear, a donné quelques exemples : les gens qui ont peu de moyens peuvent recevoir de l’aide pour des travaux de peinture, et cetera. Cela leur permet de développer leur sentiment d’appartenance à la propriété. C’est l’une des pistes de solution.

La sénatrice Eaton : Cette mesure vise à encourager ces gens à prendre soin de leur logement.

[Traduction]

Le président : Puisque nous sommes sur le sujet des infrastructures, nous savons que chacun de vos ministères dispose de crédits pour l’infrastructure. Il y a donc plusieurs acteurs horizontaux. Je suis désolé d’interrompre la discussion, mais pourriez-vous, peut-être monsieur Tibbetts et monsieur Séguin, nous parler des projets d’infrastructure de vos ministères concernant les Autochtones dans les réserves pour que nous ayons une vue d’ensemble des projets de vos trois ministères? Cela nous aiderait à bien comprendre ce qui se fait en matière d’infrastructure.

Nous avons déjà parlé des sites contaminés. J’aimerais souligner aux membres que nous avons reçu aujourd’hui — j’ignore si vous en avez reçu une copie — un excellent rapport de — il s’agit d’un rapport de suivi, mais il répond à toutes nos questions sur les sites contaminés. J’ignore si vous en avez reçu une copie. L’avez-vous? En avez-vous une copie? Richard, en avez-vous une copie?

Le sénateur Neufeld : Oui, j’en ai une copie.

Le président : D’accord. Mesdames les sénatrices Eaton et Marshall, en avez-vous une copie?

La sénatrice Marshall : Non, je n’en ai pas.

The Chair: We'll get that for you because it will give us a perspective. What we would like to try learn from you folks, following up from Senator Eaton as a supplementary, is the priorities with construction and contaminated sites. We talked about this for a while. We had CHMC in last week, and we had their top senior operations individual with us. He was super and gave us a lot of insight in terms of the question that Senator Eaton was asking about — responsibility, codes, et cetera.

Could we just work together to get the number of houses? We have the number from Mr. Thoppil. When we come down to how many units will be built, if we can break that down so that we have a total, we're trying to create an understanding of where this is going and how it's being prioritized.

Mr. Tibbetts: On the health front, I'm going to turn to Sony, here, in a moment. We've got infrastructure coming into the department in about four different ways. Not all of it is for indigenous or on-reserve programming. The main part is for that. In the supplementary estimates, it's the social infrastructure, which is mostly about clinics, nursing stations, hospital repairs and things like that for facilities on-reserve. I'll have Sony go into that in more detail.

On the contaminated site part, we're not building anything at Health Canada. We're getting about 10 million over four years for phase 3 of this. There's no contaminated site work done under phase 3 by Health Canada on reserve; it's already been done.

However, we do the inspection and risk assessment of the health assessments for all custodial departments, not just for Indigenous Affairs but for Public Works, et cetera, on the health impact of those and the risk assessment, and categorization and prioritization of contaminated sites. The money we are receiving for contaminated sites is that enabling support function that we do there.

The third area is Health Canada's labs and facilities. It's not on reserve. They are for our science business and regulatory business. I mentioned electrical, plumbing, ventilation — base building things — to fix that up.

The fourth area is water. Again, that money is not to build water-treatment processes, which is my colleague's responsibility. It's to maintain environmental health officers, et cetera, who do the inspection for contamination in the water, be it chemical or biological, or to help fund First Nations do that and provide test kits.

So there are four initiatives, two of which are on reserve; namely, the water and the facilities part for our nursing and primary care services.

Le président : Nous vous en remettons une copie, car ce rapport nous donne une bonne optique de la situation. Pour poursuivre sur ce que disait la sénatrice Eaton, ce que nous aimerions savoir, c'est quelles sont les priorités de vos ministères en matière de construction et par rapport aux sites contaminés. Nous en discutons depuis longtemps. La semaine dernière, le principal responsable des opérations de la SCHL est venu témoigner. Il a très bien fait et nous a fourni beaucoup d'information sur la responsabilité et les codes, notamment, ce à quoi la sénatrice Eaton faisait référence plus tôt.

Pourrions-nous avoir vos données sur le nombre de maisons? M. Thoppil nous a fourni les chiffres pour son ministère. Il nous faudrait une ventilation du nombre d'unités construites pour bien comprendre vers quoi nous nous dirigeons et quelles sont les priorités.

M. Tibbetts : Pour ce qui est du ministère de la Santé, je vais laisser la parole à Sony dans un instant. Les projets d'infrastructure du ministère touchent quatre domaines. Ils ne concernent pas tous les Autochtones ou les infrastructures dans les réserves, même si c'est le cas pour la plupart. Dans le Budget supplémentaire des dépenses, il est question d'infrastructures sociales, soit principalement des réparations à apporter à des cliniques, des postes de soins infirmiers ou des hôpitaux, entre autres, dans les réserves. Je laisserai Sony vous fournir plus de détails à ce sujet.

Concernant les sites contaminés, Santé Canada ne financera aucun projet de construction. Nous recevrons environ 10 millions de dollars sur quatre ans pour la phase 3 de l'assainissement des sites contaminés. Santé Canada n'effectuera pas de travaux au cours de la phase 3, car ils ont déjà été réalisés.

Toutefois, nous procédons à des inspections de ces sites et à des évaluations du risque pour la santé, non seulement pour Affaires autochtones, mais aussi pour tous les ministères gardiens, comme Travaux publics, notamment, et classons les sites contaminés par catégories et ordre de priorité. Les fonds alloués pour l'assainissement des sites contaminés servent à financer les activités de soutien que nous offrons.

Le troisième domaine dans lequel Santé Canada a des projets d'infrastructure est celui des laboratoires et installations, mais pas dans les réserves. Ces projets visent nos activités scientifiques et de réglementation. Comme je l'ai souligné, c'est pour procéder à des réparations électriques, de plomberie, de ventilation, des choses de base.

Le quatrième domaine est l'eau. Encore une fois, ces fonds ne serviront pas à la construction d'usines de traitement de l'eau, une des responsabilités de mon collègue. Ils serviront à assurer la présence d'agents d'hygiène du milieu, notamment, qui inspectent les eaux pour vérifier s'il y a présence de contaminants, chimiques ou biologiques, ou à aider les Premières Nations à procéder à ces inspections et à l'achat de trousseaux d'analyse.

Ce sont les quatre domaines où nous avons des projets d'infrastructure. Deux concernent les réserves, soit l'eau et les établissements de services infirmiers et de soins primaires.

Sony Perron, Senior Assistant Deputy Minister, First Nations and Inuit Health Branch, Health Canada: For the component that is on reserve or related to facilities owned by indigenous partners in the organization, Health Canada supports around 500 health facilities located on reserve. This includes nursing stations, where there's a full range of health care and clinical care services delivered by Health Canada, the province and sometimes also by the First Nation organization themselves as well as health centres that are more like public health — location for immunization, child care — these kind of services. We have 300 of them. We also support a number of detox treatment centres for addiction-related issues. There are 45 of them. Then we have a number of related buildings, including facilities for housing for nurses around these health centres, treatment centres or nursing stations.

Annually, in the last few years, we have spent around \$30 million, roughly, in repair and renovation, allowing us to replace probably one facility every two years. The additional investment we got out of Budget 2016 will allow Health Canada over the next two years to undertake major repair or replacement of health facilities, such as nursing stations, health centres and treatment centres. Those are really important investments.

If you were to look at some of our risks that we reported to this table in the past, the health infrastructure was one of the risks. We thought that with the small budget we had, we were able to maintain what was in place but not really undertake major renovation and repair. So this is repairing important health facilities on reserve.

Those are owned by First Nations, so this is done through contribution agreements. There is a framework for that. We have long-term capital planning in each region based on the age and needed repair of each facility. This is known by the First Nations partner. When the resources were announced in the budget, we were able to quickly inform chiefs and councils across the country about the facilities for which we will be able to accelerate our long-term capital plan and undertake these projects.

There are 41 major capital projects that will be completed over the next two years in various regions of the country — most of them in rural and remote locations. You can understand some of the complexity of getting these projects undertaken, so that's why they are done over two to three years, normally.

We also have another envelope, which Jamie will talk about, to undertake repairs to facilities supporting the Aboriginal Head Start program. The Aboriginal Head Start program is one of

Sony Perron, sous-ministre adjoint principal, Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits, Santé Canada : Concernant les projets dans les réserves ou liés à des établissements appartenant à des partenaires autochtones, Santé Canada soutient environ 500 établissements de santé dans les réserves, y compris : des postes de soins infirmiers où les gens peuvent recevoir un large éventail de soins de santé et cliniques offert par Santé Canada, la province et, parfois, des organisations des Premières Nations; et des centres de santé qui offrent davantage des soins de santé publique, comme la vaccination ou des services de garde. Il y en a 300 en tout. Nous soutenons également plusieurs centres de désintoxication, 45 en tout, et plusieurs édifices connexes, y compris des installations près des centres de santé, des centres de désintoxication ou des postes de soins infirmiers pour accueillir les infirmières qui travaillent dans ces endroits.

Au cours des dernières années, nous avons dépensé environ 30 millions de dollars par année pour réparer ou rénover des établissements, ce qui nous a permis de remplacer probablement un établissement aux deux ans. Les fonds supplémentaires obtenus dans le Budget de 2016 permettront au ministère d'entreprendre, au cours des deux prochaines années, des travaux majeurs de réparation dans des établissements de santé, comme des postes de soins infirmiers, des centres de santé et des centres de désintoxication, voire de les remplacer. Ce sont des investissements très importants.

Vous remarquerez que, parmi les risques dont nous avons fait état par le passé, nous avons inclus les infrastructures sanitaires. Nous savions que le petit budget dont nous disposions nous permettrait d'assurer l'entretien des installations existantes, mais pas de mener des travaux majeurs de rénovation ou de réparation. Donc, les réparations prévues aux établissements de santé dans les réserves sont importantes.

Ces établissements appartiennent aux Premières Nations. Donc, tout se fait par l'entremise des accords de contribution. Il existe déjà un cadre pour cela. Nous suivons un processus de planification à long terme des immobilisations pour chaque région établi en fonction de l'âge de chaque édifice et des travaux à effectuer. Les Premières Nations sont au courant de tout cela. Lorsque les ressources ont été annoncées dans le budget, nous avons pu informer très rapidement les chefs et conseils de bande quels plans à long terme d'immobilisation nous serions en mesure de devancer et quels projets seraient entrepris.

Au cours des deux prochaines années, nous achèverons 41 grands projets d'immobilisation dans diverses régions du pays, la plupart dans des régions éloignées et rurales. Vous comprendrez que certains de ces projets sont difficiles à mener. C'est la raison pour laquelle ils sont échelonnés habituellement sur deux ou trois ans.

Comme l'a souligné Jamie, nous avons également des fonds pour procéder à des réparations dans des établissements en appui au Programme d'aide préscolaire aux Autochtones, un de ceux

what we call the upstream health programs that helps to support children of young ages to learn their culture and be proud of their culture. It's part of a public health approach.

We have a number of sites like that across the country — 300 of them. Most of them are in band-owned buildings, but they haven't received additional investment over the years to upgrade these facilities. This will allow an upgrade to a number of facilities across the country, again to put them back to standard but also to deal with the fact that there is a growing population and demand, also allowing these centres to accommodate more services over time.

These are the two major components that are directed to indigenous peoples, mostly on reserve.

The Chair: How many nations are there? 647?

Mr. Perron: 600 of them — about 634.

The Chair: About 634? I'm not trying to be a know-it-all, but we were told the facts recently.

If you are renovating or building 500 health centres, and there are 634 centres, does that mean that there is a need throughout the nations for new, updated or repaired facilities? You said you had 45 detox centres. Would there not be a need for 647 detox centres? Are there 640 or 634 detox centres? I just want to understand where we are with the state of repair and construction.

Mr. Perron: I would not be able to inform this committee in detail about the state of repair for all facilities. What I can tell you is that, in each region, we have a long-term capital plan that identified those facilities that need to be repaired. Some of them are 40 or 50 years old, so they need to be repaired. Some are not to the size to meet the demand of the population, so the service needs exceed the capacity of the building.

Some other buildings are required to be upgraded because there have been changes in the ways the service delivery is organized in these communities. There are also opportunities; for example, you may have heard that several provincial governments have started to expand their services on reserves, so they are coming with physicians and additional services. These facilities need to be able to accommodate that.

It's difficult to give a good sense. I can tell you these 40 projects are the ones that are critical — the facilities that need to be repaired. We have a list of others, so when it will be time to make cases for future infrastructure investments, this program will need some more. But this investment will allow us to address all the critical needs that we had across the country for nursing stations and treatment centres.

que nous qualifions de programmes de santé en amont. Ce programme aide les jeunes à se familiariser avec leur culture et à être fiers de celle-ci. Il est mené dans le cadre d'une approche en santé publique.

Nous avons plusieurs emplacements du genre au pays, 300 en fait, la plupart dans des édifices appartenant à une bande. Malheureusement, aucuns fonds supplémentaires n'ont été affectés à leur modernisation au fil des ans. Les fonds proposés dans le Budget de 2016 permettront au ministère de procéder à la modernisation de plusieurs établissements au pays de façon à ce qu'ils respectent les normes, mais aussi pour qu'ils puissent répondre à la demande d'une population grandissante. Ces travaux de modernisation permettront aussi à ces centres d'offrir plus de services.

Ce sont les deux principales composantes qui touchent directement les peuples autochtones, la plupart dans les réserves.

Le président : Combien y a-t-il de nations autochtones? 647?

M. Perron : Il y en a environ 634.

Le président : Environ 634? Je ne veux pas avoir l'air de M. Je-sais-tout, mais l'on nous a rapporté ces chiffres récemment.

Si vous rénovez ou construisez 500 centres de santé, et qu'il existe déjà 634 centres, est-ce que cela signifie que toutes les nations autochtones ont besoin de nouveaux établissements ou que les établissements dont elles disposent ont besoin d'être réparés ou modernisés? Vous dites qu'il y a 45 centres de désintoxication. N'y aurait-il pas un besoin pour 647 centres de désintoxication? Y a-t-il 634 centres de désintoxication? Je veux simplement savoir où nous en sommes par rapport aux réparations et à la construction d'établissements.

M. Perron : Je ne pourrais pas vous fournir de détails sur l'état de tous les établissements. Ce que je peux vous dire, c'est que nous avons un plan à long terme en immobilisation pour chaque région dans lequel sont identifiés les établissements ayant besoin de réparations. Certains ont 40 ou 50 ans; ils ont besoin de réparations. Certains sont devenus trop petits pour satisfaire à la demande; les besoins en services dépassent la capacité des édifices.

D'autres édifices doivent être modernisés en raison des changements apportés à la prestation des services dans les communautés concernées. Il existe également d'autres possibilités. Par exemple, vous savez peut-être que plusieurs gouvernements provinciaux ont décidé d'offrir leurs services dans les réserves, dont les services de médecins. Il faut modifier ces établissements en conséquence.

Il m'est difficile de vous donner une idée précise. Je sais que ces 40 projets sont les plus urgents — ces établissements doivent être réparés. Mais, il y en a d'autres. Donc, lorsque ces infrastructures devront être réparées, nous aurons besoin de nouveaux fonds. D'ici là, les fonds actuels permettront de satisfaire aux besoins criants des postes de soins infirmiers et des centres de désintoxication un peu partout au pays.

To your question about whether we need a treatment centre in each community, I would say “no.” Treatment centres are highly needed infrastructure, but they are usually organized in an institutional fashion, usually outside the community, because people going into treatment are not necessarily doing that in their own community. They want to go out, and we need to organize professional services around that. We don’t do it directly; it’s done by third-party organizations that are usually First Nations organizations accredited to do that. There is a huge demand for treatment.

There is a component of the treatment that is called on-the-land treatment that doesn’t require infrastructure, so we do fund both. But there is no infrastructure needed when we talk about on-the-land treatment. It is more community-based treatment that brings people back to their roots — back to the traditional way of life to try to rebuild.

There are different components, but when I was talking about the 44 or 45 treatment centres, those are the ones that are really treatment centres — long-duration, for a couple of weeks, going through the long processes. We haven’t invested in those facilities for a long time in terms of reshaping the infrastructure. This is a nice opportunity.

After these two years, if there is more opportunity, we will have other projects to undertake, but at least this allows us to address things that we were not able to address for a number of years with the \$30 million that we had aside to do these projects.

The Chair: And your partner, Mr. Thoppil, who is on the ground with \$8.8 billion, is doing a lot of the heavy pulling. What is your assessment of what these folks have done to help you?

Mr. Thoppil: We work in close collaboration on the ground. There are some schools, for example, where Head Start is incorporated in those schools. That’s just an example of collaboration on the ground. When we build new infrastructure or repair existing stuff, we work closely with our colleagues, whether it’s ESDC or Health Canada, and with the First Nation to see whether there is complementarity with our actions whereby it works best for the committee.

When I go back to one of the images we have on the schools where we’re doing an expansion, we are looking at those types of opportunities such as Head Start.

The Chair: Who measures success with what’s taking place between the departments? Who measures if it’s been done and done right? How does that work?

Mr. Leclair: Thank you, Mr. Chair. I could take the rest of your time to explain the process, but I don’t think you have that time.

Pour répondre à votre question, non, il n’est pas nécessaire que chaque communauté ait son propre centre de désintoxication. Ces centres sont essentiels, mais ils sont habituellement structurés comme des établissements et situés à l’extérieur de la communauté, car les gens qui ont besoin de ces traitements ne veulent pas nécessairement les suivre dans la communauté. Ils veulent s’éloigner et nous devons organiser les services professionnels en conséquence. Ce n’est pas le ministère qui s’en charge; il passe par une organisation tierce, habituellement une organisation des Premières Nations. La demande est très élevée pour ces traitements.

Une des composantes du traitement est offerte dans la réserve et ne nécessite aucune infrastructure. Nous finançons également cette composante, mais aucune infrastructure n’est nécessaire. Cette composante est davantage axée sur la communauté pour rapprocher les gens de leurs racines, leur mode de vie traditionnel, et les aider à refaire leur vie.

Il y a diverses composantes au traitement, mais quand je parle des 44 ou 45 centres de désintoxication, je parle des centres eux-mêmes, là où sont offerts les traitements de plusieurs semaines. Il y a longtemps que nous n’avons pas investi dans les infrastructures de ces centres. Nous avons une belle occasion de le faire.

Une fois les deux années écoulées, s’il reste des ressources, nous pourrions amorcer d’autres projets, mais ces fonds nous permettront au moins de corriger des situations que nous n’avons pas pu corriger depuis des années en raison de notre petit budget de 30 millions pour ce genre de projet.

Le président : Monsieur Thoppil, votre ministère a investi 8,8 milliards de dollars et fait le gros du travail. Que pensez-vous des efforts des autres ministères pour vous aider?

M. Thoppil : Nous travaillons en étroite collaboration sur le terrain. À titre d’exemple, le Programme d’aide préscolaire fait partie intégrante de certaines écoles. Ce n’est qu’un exemple de la collaboration sur le terrain. Lorsque nous construisons de nouvelles infrastructures ou que nous rénovons des infrastructures existantes, nous travaillons en étroite collaboration avec nos collègues d’EDSC ou de Santé Canada, et avec les Premières Nations, pour déterminer si leurs activités sont complémentaires aux nôtres de façon à trouver la meilleure solution pour le comité.

Nous cherchons à implanter des solutions comme le Programme d’aide préscolaire dans les écoles où nous menons des projets d’agrandissement, comme celui qu’on voit sur l’une des images.

Le président : Qui évalue la réussite des activités entre les ministères? Qui détermine si cela a été fait, et de façon adéquate? Comment cela fonctionne-t-il?

M. Leclair : Merci, monsieur le président. Je pourrais prendre le temps qui reste pour expliquer le processus, mais ce ne serait pas assez, à mon avis.

Regarding macro infrastructure on communities, there are two types of infrastructure. There's the commercial one, and in our program we don't invest in that — for example, a gas station or coffee shop or casino. This would be done by the First Nation or the owner.

We also have what we call the “community infrastructure.” For INAC, we have 14 categories of assets that go for water, housing and schools. The other one would be the school, of course, the main one. We will have other infrastructure. You can compare with something off-reserve, a small municipality.

We also have assets that belong to our colleagues under the responsibility of Health Canada. We recently started to work together because we are responsible for the majority of the assets and we're trying to keep the life cycle of the asset. We do inspections every three years for the 14 categories of assets. On water, we do it annually to ensure that the water systems provide safe drinking water. When we have an inspector, they quite often come from the tribal council or from a First Nation organization. We also have an agreement with Health Canada. The inspector inspects the asset under the responsibility of Health Canada.

When we get the report of these inspections, it serves as the basis for the investment plan. For example, if the school roof is leaking, that goes in the inspection report and it provides a work order that the First Nation can submit to the region to say they need to change the roof. From there, it depends on the cost of the repair. If it's what we call a “minor repair” — for us, a minor repair is about \$1.5 million — it's done locally. If it's a major project that will require a new school, for example, that will go in the overall investment plan, the capital plan. Depending on the cost of the school, if it's below \$10 million, my regional colleague, the regional director general, will have the authority. He will do the project with the First Nation. If it's above \$10 million, because we consider that high risk, they have to come for the authorization or approval to our operations committee.

The Chair: Mr. Séguin, does your department have some implication in this, too?

Mr. Séguin: Yes, I do, a little bit. On the question of social infrastructure, there are many different programs that are part of the chapeau called “social infrastructure.” We have three of those. I'll quickly go over part of our commitment there.

We're requesting some \$57.5 million under the program. Those are specific programs that we manage under the Homelessness Partnering Strategy, and this includes preventing and reducing homelessness across the country. We have a funding mechanism, and we have 61 designated communities across the country, urban

On trouve deux types de grandes infrastructures dans les collectivités. Il y a d'abord les infrastructures commerciales — une station-service, un café, ou un casino, par exemple — dans lesquelles nous n'investissons pas dans le cadre de notre programme. Les investissements à cet égard relèvent de la Première Nation ou du propriétaire.

Nous avons aussi ce qu'on appelle les infrastructures communautaires. AINC répartit les immobilisations destinées au traitement des eaux, au logement et aux écoles en 14 catégories. Donc, le deuxième et principal type de grandes infrastructures serait évidemment les écoles. Nous aurons d'autres infrastructures. On peut comparer cela avec une petite municipalité hors réserve.

Nous avons aussi des infrastructures qui appartiennent à d'autres ministères et qui relèvent de Santé Canada. Nous avons récemment commencé à travailler ensemble, car nous sommes responsables de la majorité de ces immobilisations; nous essayons de maintenir leur cycle de vie. Pour chacune des 14 catégories d'immobilisations, nous menons des inspections tous les trois ans, sauf pour le réseau d'approvisionnement en eau, qui fait l'objet d'inspections annuelles pour garantir un approvisionnement en eau potable salubre. Les inspecteurs sont souvent des gens du conseil tribal ou d'un organisme d'une Première Nation. Nous avons également une entente avec Santé Canada. L'inspection menée par l'inspecteur se fait sous la direction de Santé Canada.

Les rapports d'inspection servent à l'établissement du plan d'investissement. À titre d'exemple, si on constate que le toit d'une école coule, on l'indique dans le rapport d'inspection et la Première Nation peut présenter au bureau régional un bon de travail indiquant que la toiture doit être refaite. La suite dépend du coût des réparations. S'il s'agit de ce que nous appelons une « réparation mineure », c'est-à-dire des réparations de l'ordre de 1,5 million de dollars, cela se fait à l'échelle locale, tandis que les projets majeurs, comme la construction d'une nouvelle école, sont traités par l'intermédiaire du plan d'investissement global, le plan d'immobilisations. Cela dépend donc du coût de construction de l'école. Lorsque le montant est inférieur à 10 millions de dollars, cela relève de mon collègue du bureau régional, le directeur général régional, qui sera alors chargé du projet en collaboration avec la Première Nation. Les projets de plus de 10 millions de dollars, qui sont considérés comme des projets à risque élevé, doivent être autorisés ou approuvés par le Comité des opérations.

Le président : Monsieur Séguin, votre ministère joue-t-il aussi un rôle à cet égard?

M. Séguin : Oui, un peu. Notre volet des infrastructures sociales comprend trois programmes distincts. Je vais vous donner un aperçu de nos engagements à cet égard.

Nous demandons environ 57,5 millions de dollars pour ce volet. Il s'agit de programmes précis que nous menons dans le cadre de la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance, ce qui englobe des mesures de prévention et de réduction de l'itinérance partout au pays. Nous avons un mécanisme de

and rural areas. When we talk about Aboriginal in this case, these are off-reserve Aboriginals, so they're not on reserve. This is assisting homelessness issues for off-reserve Aboriginals, not on-reserve. That's one under social infrastructure.

Another one under the social infrastructure chapeau is \$2 million for the Enabling Accessibility Fund. This is basically to improve physical accessibility and renovations to provide handicapped accessibility. There's no designation as to whether individuals are Aboriginal or not. It's just handicapped accessibility. It does not have an Aboriginal flavour to it one way or the other. It can, but it's not necessarily that.

The third one is \$16.5 million for the First Nations and Inuit Child Care Initiative. Again, this is under the social infrastructure chapeau. The intent of that is to support or fund immediate repair, rehabilitation and equipment needs of existing on-reserve child care facilities. So this is to rehabilitate existing child care facilities on reserve. Our programs are designed for off reserve. This is one that is specifically on reserve.

The Chair: Is this a new one, Mr. Séguin?

Mr. Séguin: This is under the social infrastructure, yes. This is new for the budget.

The Chair: How far is \$16.5 million going to take you?

Mr. Séguin: I think there are 400 facilities. As for the exact performance, I don't know if one of my colleagues may have that. We'll have more information.

The Chair: That's perfect.

Can you identify yourself for the record?

Damon Rourke, Director, Aboriginal Program Operations, Program Operations Branch, Employment and Social Development Canada: Just to be clear on what Mr. Séguin was talking about, the ASETS program, not to be mistaken with the assets Daniel was talking about, is our Aboriginal Skills and Employment Training Strategy. Through that, we have 84 agreements, of which there are a number of sub-agreements or points of service. For the First Nation organizations, they have sites on reserve. As was mentioned, there are 463 child care centres.

I should have explained that existing right now, to answer your question, senator, \$55 million flows through these 84 ASETS organizations that then fund child care centres on First Nation

financement. On compte 61 collectivités désignées dans l'ensemble du pays, tant en milieu urbain qu'en milieu rural. Lorsqu'il est question des Autochtones, dans ce cas précis, on parle des Autochtones vivant hors réserve et non de ceux qui vivent dans les réserves. Le programme vise à lutter contre l'itinérance chez les Autochtones vivant hors réserve et non dans les réserves. C'est un des programmes de notre volet des infrastructures sociales.

Un autre programme du volet des infrastructures sociales est le montant de deux millions de dollars pour le Fonds pour l'accessibilité. Il s'agit essentiellement d'un programme de rénovation d'immeubles visant à les rendre plus faciles d'accès pour les personnes handicapées. Rien n'indique qu'il faut que ces personnes soient des Autochtones; il s'agit simplement de favoriser l'accessibilité des personnes handicapées. Ce n'est donc pas un programme nécessairement réservé aux Autochtones, même s'ils peuvent en bénéficier.

Le troisième est le montant de 16,5 millions de dollars pour l'Initiative de services de garde pour les Premières Nations et les Inuits. Cela fait partie encore une fois du volet des infrastructures sociales. Le programme vise à appuyer ou à financer les besoins immédiats en matière de rénovation, de remise en état et d'équipements pour les garderies dans les réserves. Donc, on parle de la remise en état de garderies existantes dans les réserves. Nos programmes sont généralement conçus pour les Autochtones hors réserve, mais celui-ci est ciblé sur les Autochtones vivant dans les réserves.

Le président : Est-ce un nouveau programme, monsieur Séguin?

M. Séguin : Oui, et il est dans le volet des infrastructures sociales. C'est un nouveau programme dans ce budget.

Le président : Que pourrez-vous faire avec ces \$16,5 millions de dollars?

M. Séguin : On compte 400 garderies, je crois. Quant aux résultats précis, un de mes collègues pourrait avoir ces renseignements; je n'en suis pas certain. Nous aurons plus d'informations.

Le président : C'est parfait.

Pouvez-vous vous présenter, aux fins de compte rendu?

Damon Rourke, directeur, Opérations des programmes autochtones, Direction générale des opérations des programmes, Emploi et Développement social Canada : Je tiens à préciser que ce dont M. Séguin a parlé est le programme de la SFCEA. Il ne faut pas le confondre avec notre Stratégie pour la formation, l'emploi et les compétences des Autochtones, dont Daniel a parlé. Nous avons 84 ententes dans le cadre de cette stratégie, et on compte diverses ententes auxiliaires ou ententes sur les points de service. Les organismes des Premières Nations ont des sites dans les réserves. Il y a 463 garderies, comme on l'a indiqué.

Pour répondre à votre question, sénateur, j'aurais dû vous expliquer qu'actuellement, les 55 millions de dollars vont aux 84 organisations qui participent au programme de la SFCEA. Ces

reserves but also Inuit communities. With the \$16 million, we've solicited information from the ASETS organizations on what we can do immediately in terms of health and safety concerns, renovations and upgrading. That's what that new money of \$16 million would be used for.

The Chair: If you had to say of 100 per cent of the needs, what percentage of needs will you be able to accomplish?

Mr. Rourke: Of the approximately 460 sites, we have information from about 360 of them, of which tier 1 is those immediate needs. Tier 2 would be those other needs, a roof and things like that. Right now, pending ministerial approval in terms of what sites exactly, we could address roughly 120 sites with the \$16 million that's been identified. We would obviously need to go back to the organizations to see how exactly they're going to do that within this fiscal year, because it is money for fiscal year 2016-17.

The Chair: Is it done on an average-need basis? Do you just split the money up amongst them, or do you do it on a prioritized basis?

Mr. Rourke: I think it was mentioned that we deliver our programs through Service Canada regions, and our biggest region is the western territories region, which has 46 ASETS agreements, and then there's the Ontario region, Quebec and Atlantic. The notional allocations would primarily go to the western territories region, only because they're the ones with the most agreements.

Senator Eaton: Are these new programs, and how can we follow it? We just seem to see money going out, and every year we all read about a lot of complaints. We all read, and you read the papers as much as we do. We never seem to get on top of it, whether it's the housing situation or the social infrastructure. Are these new child care centres a new thing or an old thing? Is this a new program?

Mr. Rourke: It's all existing child care centres, so we're not looking at new spaces or new child care centres. Of the 84 agreements we have and the \$55 million we have currently that flows annually to these organizations, this would be a top-up to that to do immediate renovations and upgrading to those existing facilities.

Senator Marshall: This is not child care for First Nations, is it? Is this all across the country, or is it just First Nations?

organisations financent ensuite les garderies dans les réserves des Premières Nations et dans les collectivités inuites. Quant aux 16 millions de dollars, nous nous sommes informés auprès des organisations participant au programme pour connaître les mesures que nous pouvons prendre dans l'immédiat pour les problèmes liés à la santé et à la sécurité, aux renovations et aux projets de mise à niveau. Voilà à quoi servirait ce nouveau financement de 16 millions de dollars.

Le président : Par rapport à l'ensemble des besoins, quel est le pourcentage des besoins auxquels vous pourrez satisfaire?

M. Rourke : Nous avons des renseignements sur 360 de quelque 460 sites. Le crédit 1 représente les besoins immédiats, tandis que les autres besoins, la réfection d'un toit, par exemple, sont dans le crédit 2. Nous sommes actuellement en attente de l'approbation ministérielle pour connaître les installations visées, mais les 16 millions de dollars serviraient pour environ 120 sites. Nous devons évidemment consulter les organisations pour savoir comment elles procéderont pour réaliser ces travaux au cours du présent exercice, car ce montant est prévu pour l'exercice financier 2016-2017.

Le président : Procède-t-on selon les besoins moyens? Le financement est-il simplement réparti entre ces organisations, ou procédez-vous selon les priorités?

M. Rourke : Je crois qu'il a été mentionné que nos programmes sont offerts par l'intermédiaire des bureaux régionaux de Service Canada. La région la plus importante est la région de l'Ouest et des territoires, dans laquelle nous avons 46 ententes dans le cadre de la SFCEA. Nous avons ensuite la Région de l'Ontario, la région du Québec et la région de l'Atlantique. Théoriquement, les allocations iraient principalement à la région de l'Ouest et des territoires, simplement parce que c'est la région qui compte le plus grand nombre d'ententes.

La sénatrice Eaton : Ces programmes sont-ils nouveaux? Comment pouvons-nous en faire un suivi? Il semble qu'on ne voit que l'argent qui sort; chaque année, les journaux font état d'un grand nombre de plaintes. Vous lisez aussi les journaux. On ne semble jamais réussir à régler les problèmes, que ce soit pour les logements ou les infrastructures sociales. S'agit-il de nouvelles garderies ou de garderies existantes? Est-ce un nouveau programme?

M. Rourke : Ce sont toutes des garderies existantes. Notre but n'est pas de trouver de nouveaux emplacements ni de construire de nouvelles garderies. Actuellement, nous avons 84 ententes et nous versons 55 millions de dollars par année à ces organisations. On parle donc d'un financement supplémentaire qui servirait aux renovations urgentes et à la mise à niveau des installations existantes.

La sénatrice Marshall : Il ne s'agit pas uniquement de garderies pour les Premières Nations, n'est-ce pas? Est-ce pour l'ensemble du pays, ou seulement pour les Premières Nations?

Mr. Rourke: FNICCI is the acronym. It's the First Nation Inuit Child Care Initiative. It's been rolled in as part of providing a single window contribution agreement to Aboriginal organizations. It's been \$55 million since 1999.

Senator Marshall: Funding for First Nations for different programs is not only in Indian Affairs and Northern Development; it's in health and it's in employment and social development. Last night, we had individuals in from CMHC, and there's funding there. I won't use the word "puppet master," but who is taking charge? Who is the person who sees everything?

You have some, you have some, you have some, CMHC, who was in last night, have some. I can't remember the other departments, but it's all over the place. It's everywhere.

The Chair: Mr. Thoppil, would you like to take a crack at that?

Mr. Thoppil: It's a question which comes up often. There are over 30 departments and agencies involved in some fashion with Aboriginal programming. There are frameworks that exist among the departmental community on strategic policy and consultation and engagement on various initiatives, as well as on a program level and infrastructure in order to ensure effective coordination of the delivery of the funds at the reserve level.

Senator Marshall: Why isn't all the funding vested in your department? Why is it scattered? It makes an outsider wonder if the government has control over the expenditures for First Nations. That is just an example, because we had the same issue with things like contaminated sites. Why is it so fragmented?

Mr. Thoppil: Number one, I would argue that's a machinery of government question. Number two, programs are aligned with the mandate of the department. This is where we have correlation between health stations on reserve that are consistent with the medical services provided through FNIHB, which is in health. As well the child care elements that ESDC is espousing is a core element of their Youth Employment Strategy and other elements of their strategy.

The Aboriginal engagement is a whole-of-government responsibility, and that's why you saw the reference in terms of the relationship with engagement with indigenous peoples in every single cabinet minister's mandate letter. It's not just one department's responsibility; it's a whole of government responsibility. It's everybody's responsibility.

M. Rourke : Il s'agit de l'Initiative de services de garde pour les Premières Nations et les Inuits, dont l'acronyme est ISGPNI. Il est offert aux organisations autochtones dans le cadre d'une entente de contribution à guichet unique. Le financement est établi à 55 millions de dollars depuis 1999.

La sénatrice Marshall : Affaires autochtones et du Nord Canada n'est pas le seul ministère à offrir de financement aux Premières Nations dans le cadre de divers programmes. Santé Canada et Emploi et Développement social Canada le font aussi. Hier soir, nous avons accueilli des représentants de la SCHL, qui offre aussi du financement. Sans vouloir employer le mot « marionnettiste », qui est responsable? Qui supervise le tout?

Vos ministères respectifs, à tous les trois, ainsi que la SCHL — dont nous avons accueilli les représentants hier — offrent tous du financement. Je ne me rappelle pas quels sont les autres ministères, mais c'est réparti dans l'ensemble de l'appareil gouvernemental. Il y en a partout.

Le président : Monsieur Thoppil, aimeriez-vous répondre à la question?

M. Thoppil : C'est une question qu'on entend souvent. Plus de 30 ministères et organismes jouent un rôle quelconque par rapport aux programmes destinés aux Autochtones. Des cadres en matière de politiques stratégiques, de consultation et de mobilisation ont été mis en place, pour les diverses initiatives, à l'échelle des ministères de même qu'au niveau des programmes et des infrastructures afin d'assurer la coordination efficace du versement des fonds dans les réserves.

La sénatrice Marshall : Pourquoi votre ministère n'est-il pas chargé de l'ensemble du financement? Pourquoi est-il dispersé un peu partout? Un observateur de l'extérieur pourrait en arriver à se demander si le gouvernement exerce un contrôle quelconque sur les dépenses pour les Premières Nations. Ce n'est qu'un exemple, mais nous avons observé le même problème dans le cas des sites contaminés. Pourquoi est-ce si fragmenté?

M. Thoppil : Je dirais d'abord que c'est lié au fonctionnement du gouvernement. Deuxièmement, les programmes sont arrimés au mandat du ministère. C'est ce qui explique l'harmonisation entre les postes sanitaires dans les réserves et les services médicaux offerts par la DGSPNI, de Santé Canada. De plus, les aspects liés à la garde d'enfants, dont EDSC a fait une valeur centrale, sont des éléments fondamentaux de sa Stratégie emploi jeunesse et d'autres aspects de sa stratégie.

La mobilisation des Autochtones est un aspect qui relève de l'ensemble du gouvernement, et c'est pourquoi la question de la relation et du dialogue avec les peuples autochtones figure dans chacune des lettres de mandat des ministres du Cabinet. Cette responsabilité n'incombe pas à un seul ministère; elle incombe à l'ensemble du gouvernement. C'est la responsabilité de tous.

Senator Marshall: To narrow it down, under Indian Affairs and Northern Development, I see funding for affordable housing, \$241 million. CMHC was in yesterday, and they've also got investments in housing for First Nations. What's the difference between what you're providing and what CMHC is providing?

Mr. Thoppil: I will ask my colleague Daniel, who works side by side with CMHC, to respond to your question.

Mr. Leclair: Thank you, Paul and senator. That is a good question. CMHC, under their authority, the money they received in the budget is for repairs mainly. They probably have other new housing that I'm not aware of. I'm not specific about them. For us, there are repair some sections. I won't bother you with the sections.

Senator Marshall: Yours is all repair?

Mr. Leclair: No, it's mainly new construction and also some repair. It's under their respective authority. The money we received for two years with regard to housing was because the need is so high. We need money to improve the condition of some housing.

Senator Marshall: You receive money for new units and for renovations or repairs, but CMHC receives the same thing for First Nations.

Mr. Leclair: Again, I will have to refer to the existing specific authority of each department. With regard to housing, we were asked to work together, to go back to cabinet and work with the Assembly of First Nations and other First Nations to see how we can improve the management of housing. This is why the owner of the infrastructure is the First Nation. We learned that because just with my program, it's 14 categories of assets. The roles are different for each asset.

Now, with new money, there's money also for capacity. With that budget, we will help First Nations that need to build the capacity to understand the community plan. What is the plan the community needs? It's a holistic approach. If the community needs a health centre, now we work together and say how? But in one plan, the health centre, the social funding could be Health Canada. If it's something that's under the authority of CMHC, it will be CMHC's source of funding.

Senator Marshall: I can understand health is saying they have different health care facilities, et cetera. I can understand that that falls under health. Now we're talking about repairing housing

La sénatrice Marshall : Permettez-moi d'apporter une précision. Sous « Affaires autochtones et du Nord Canada », je vois un financement de 241 millions de dollars pour les projets de logements abordables. La SCHL a témoigné au comité hier, et elle investit également dans les logements pour les Premières Nations. Quelle est la différence entre le financement que vous offrez et celui qu'offre la SCHL?

M. Thoppil : Je vais demander à mon collègue Daniel de répondre à votre question, car il collabore étroitement avec la SCHL.

M. Leclair : Merci, Paul. Merci, sénatrice. C'est une bonne question. Les sommes accordées à la SCHL dans le cadre du budget pour les activités menées sous son autorité servent principalement aux réparations. Elle a probablement du financement pour de nouveaux logements, mais je ne suis pas au courant. Je ne connais pas tous les détails sur la SCHL. Quant à nous, il y a du financement pour les réparations dans certains aspects. Je n'irai toutefois pas dans les détails.

La sénatrice Marshall : Votre financement est uniquement lié aux réparations?

M. Leclair : Non; il est principalement lié aux nouvelles constructions, mais une partie sert aux réparations. Il s'agit d'autorité distincte. Nous avons reçu du financement sur deux ans pour les logements parce que les besoins sont considérables. Nous avons besoin d'argent pour améliorer l'état de certains logements.

La sénatrice Marshall : Vous recevez des fonds pour les nouveaux logements et pour les rénovations ou les réparations, mais la SCHL reçoit le même genre de financement pour les Premières Nations.

M. Leclair : Je dois encore une fois revenir aux responsabilités précises de chaque ministère. En ce qui concerne les logements, on nous a demandé de travailler ensemble, de faire rapport au Cabinet et de collaborer avec l'Assemblée des Premières Nations et d'autres Premières Nations pour trouver des façons d'améliorer la gestion des logements. Voilà pourquoi ce sont les Premières Nations qui sont propriétaires des infrastructures. C'est une leçon que nous avons apprise, car dans notre programme seulement, on compte 14 catégories d'immobilisations, et les rôles diffèrent pour chacune de ces catégories.

Une partie du nouveau financement est réservée à la capacité. Grâce à ce budget, nous aiderons les Premières Nations qui doivent mettre en place cette capacité à comprendre le plan communautaire. Quels sont les besoins liés à ce plan communautaire? Il s'agit d'une approche globale. Si la communauté a besoin d'un centre de santé, nous devons travailler ensemble et déterminer les modalités. Or, dans le plan, le centre de santé ou le financement social pourrait relever de Santé Canada. Si on parle d'un aspect qui relève de la SCHL, alors le financement proviendra de la SCHL.

La sénatrice Marshall : Je comprends que le ministère de la Santé puisse dire qu'il exploite divers établissements de soins de santé, et cetera. Je comprends donc que cela relève de Santé

units and building new units. Some money is over in CMHC and some money is in Indian Affairs and Northern Development. The question is: What criteria have to be met in order for the money to be in CMHC? What criteria have to be met to be in your department? More importantly, do the two agencies get along? Are they perfectly in sync? He got his 50 per cent and you got your 50 per cent and you work it out?

Mr. Leclair: To be more precise, I think we will have to get back to you.

The Chair: That's great.

Mr. Thoppil: We can do that. We work closely on the ministerial loan guarantees, which is the loan element on housing and is around \$1.8 billion. That is a collaboration with CMHC, who does the risk assessment for CMHC loans. It's essentially our guarantee, but it's done based on the risk assessment and review based on CMHC. That's just another example of the close cooperation at an operational level on the housing file.

Mr. Leclair: As another specific example, two weeks ago in Toronto there was a discussion with all the national chiefs from AFN and the technical experts from the First Nations on housing and infrastructure. Colleagues from Health Canada and from CMHC were there for the three days. Yes, we work together. At the end, we aim for the best outcome, and the best outcome for infrastructure is a good asset for the user.

Senator Marshall: It would seem to me that the best outcome would be achieved if all the money was under one jurisdiction. Instead of split between CMHC and you, one or the other would do it.

Almost every department we look at has funding for the management and remediation of federal contaminated sites. Under Indian Affairs and Northern Development, would this be just contaminated sites on reserves?

Mr. Thoppil: No. We have two aspects to the contaminated sites at INAC. I will refer you to the response provided when we here last time.

There are remaining in our inventory over 2,000 sites; 1,876 of them are on reserve, but 156 of them are north of 60. There's an inverse relationship between the amount of sites and where they are and where the spending actually occurs, because the more problematic contaminated sites are actually north of 60, which is actually former mine sites. Giant and Fera mine come to mind.

Canada. Or, nous parlons de réparer des logements et d'en construire de nouveaux. Le financement est réparti entre la SCHL et Affaires autochtones et du Nord Canada. La question est la suivante : quels critères utilise-t-on pour déterminer que le financement relève de la SCHL? Quels sont les critères pour que cela relève de votre ministère? Plus important encore, la relation est-elle bonne entre les deux organismes? Vos activités respectives sont-elles parfaitement harmonisées? La SCHL a 50 p. 100, vous avez 50 p. 100, et vous trouvez une solution commune?

M. Leclair : Nous devons vous revenir là-dessus pour vous donner une réponse plus précise.

Le président : Très bien.

M. Thoppil : C'est une possibilité. Nous travaillons en étroite collaboration dans le dossier des garanties d'emprunt ministérielles, un aspect du logement lié aux prêts; c'est un portefeuille d'environ 1,8 milliard de dollars. C'est donc une collaboration avec la SCHL, qui est chargée des évaluations des risques pour les prêts qu'elle consent. Essentiellement, la garantie est offerte par le ministère, mais elle est fondée sur l'évaluation des risques réalisée par la SCHL. Ce n'est qu'un autre exemple de notre étroite collaboration sur le plan opérationnel dans le dossier du logement.

M. Leclair : Permettez-moi de vous donner un autre exemple précis. Il y a deux semaines, à Toronto, nous avons tenu des discussions sur le logement et l'infrastructure avec tous les chefs nationaux de l'APN et les experts techniques des Premières Nations. Des collègues de Santé Canada et de la SCHL y ont participé, les trois jours. Oui, nous collaborons. Notre objectif est d'obtenir le meilleur résultat possible, et lorsqu'il est question d'infrastructures, le meilleur résultat, c'est d'offrir à l'utilisateur un bien de qualité.

La sénatrice Marshall : Il me semble qu'il serait possible d'obtenir les meilleurs résultats si le financement ne relevait que d'une entité au lieu d'être réparti entre la SCHL et vous. L'un ou l'autre des organismes pourrait s'en charger.

Presque tous les ministères que nous étudions prévoient un financement pour la gestion et l'assainissement des sites fédéraux contaminés. Pour Affaires autochtones et du Nord Canada, le montant prévu concerne-t-il uniquement des sites contaminés sur les réserves?

M. Thoppil : Non. Au ministère, la question des sites contaminés comporte deux aspects. Je vous renvoie à la réponse que nous avons fournie lors de notre dernière comparution au comité.

On compte encore plus de 2 000 sites dans notre inventaire, dont 1 876 dans des réserves, et 156 d'entre eux sont situés au nord du 60° parallèle. Il y a un rapport inverse entre le nombre de sites — et leur emplacement — et les dépenses réelles, car les sites contaminés qui posent le plus problème sont ceux au nord du 60° parallèle. Ce sont d'anciens sites miniers. On pense

It's not about the number of sites but the complexity of the sites that drives the dollars on remediation and assessment.

The Chair: North of 60, that's parallel.

Mr. Thoppil: That's correct. I apologize.

The Chair: Don't apologize. This is why we're here.

Can I ask a favour? We have two eager supplementaries from Senator Pratte and Senator Eaton.

Senator Pratte: Yes, I'd like a supplementary to Senator Marshall. I'll do it in French.

[Translation]

Your answer, Mr. Leclair, has stopped me in my tracks, so I have lost all my English, which was not very good to begin with.

I am a journalist by training and I had made myself a note to ask for an explanation of the difference between the role of Indigenous Affairs and Northern Development Canada and that of CMHC, but I was afraid to ask because I thought the answer would be so obvious that I would look like a fool. I can see now that the answer is not obvious, and I cannot get over it. I feel for the First Nations who try to understand the difference.

I will give you another opportunity. It seems to me that your two organizations should play a specific role, for example, CMHC should focus on a specific type of project while your department would focus on another type. If that is not the case, that means that you do exactly the same thing until you have spent all the money you were allocated, and the same applies to CMHC.

Mr. Leclair: Thank you for the question and for the opportunity to clarify what I said.

Each program operates on different terms. I do not know the terms of my program off the top of my head. As I said, I have 14 categories of assets. I offered earlier to show you a table to clarify the roles of CMHC and Indigenous Affairs and Northern Development Canada.

To answer your question, our role relates more to social housing, while CMHC plays a role in market housing. You are right, it gets complicated for the First Nations to figure out where to draw the line between the two. When there is a line, there can of course be grey areas between the two.

Senator Pratte: I understand that "social housing" is "subsidized housing" or even housing that is given –

Mr. Leclair: For some First Nations, "subsidized" means that the federal government basically pays 100 per cent.

notamment à la mine Giant et à la mine Fera. Le financement nécessaire à l'évaluation et à l'assainissement des sites n'est pas fonction du nombre de sites, mais de leur complexité.

Le président : Quand vous dites « nord du 60^e », vous parlez du parallèle.

M. Thoppil : C'est exact. Désolé.

Le président : Pas de problème. Nous sommes là pour cela.

Puis-je demander une faveur? Le sénateur Pratte et la sénatrice Eaton aimeraient beaucoup poser des questions supplémentaires.

Le sénateur Pratte : Oui, j'aimerais poser une question supplémentaire par rapport à la question de la sénatrice Marshall.

[Français]

Votre réponse, monsieur Leclair, m'a coupé le souffle au point où j'ai perdu tout mon anglais, qui n'est déjà pas très fort.

Je suis journaliste de métier et je m'étais écrit une note pour qu'on m'explique la différence entre le rôle du ministère des Affaires autochtones et du Développement du Nord et celui de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, mais j'avais peur de poser la question, parce que je me disais que la réponse devait être tellement évidente que j'aurais l'air d'un imbécile. Je comprends maintenant que la réponse n'est pas évidente, et je n'en reviens pas. Je plains les pauvres Premières Nations qui essaient de comprendre la différence.

Je vous donne une chance de vous reprendre. Il me semble que vos deux organismes doivent jouer un rôle spécifique, par exemple, la SCHL doit se consacrer à tel genre de projets, alors que de votre côté, vous vous occupez de tel autre type de projets. Si ce n'est pas le cas, cela veut dire que vous faites exactement les mêmes choses, jusqu'à ce que vous ayez dépensé l'argent qui vous est octroyé, et c'est la même chose pour eux.

M. Leclair : Merci de la question et de me donner la chance de préciser.

Les modalités de chaque programme sont différentes. Je ne connais pas par cœur les modalités de mon programme. Comme je l'ai mentionné, j'ai 14 catégories de biens. Je proposais plus tôt de vous montrer un tableau pour clarifier le rôle de la SCHL et celui d'Affaires autochtones et Développement du Nord Canada.

Pour répondre à votre question, notre rôle concerne davantage le logement social, alors que la SCHL joue un rôle en ce qui concerne les logements du marché. Vous avez raison, là où les choses deviennent compliquées pour les membres des Premières Nations, c'est lorsqu'il s'agit pour eux de savoir où la ligne commence et où elle finit. Évidemment, lorsqu'il y a une ligne, il peut y avoir une zone grise entre les deux.

Le sénateur Pratte : Je comprends que « logement social » est le « logement subventionné » ou même le logement qui est donné

M. Leclair : Pour certaines Premières Nations, « subventionné » veut dire que, dans le fond, le gouvernement fédéral paie à 100 p. 100.

Senator Pratte: For its part, CMHC lends money to people who buy their houses.

Mr. Leclair: That's right. Mr. Thoppil was saying that, for example, for loans with a departmental guarantee, CMHC gives a First Nation a loan and we, at Indigenous and Northern Development Canada, guarantee the loan. So if there is a default, our department covers it while, in this case, our colleagues at CMHC assume the risk.

I agree that it is not crystal clear. There can be a grey area sometimes, and to help people understand, we developed a chart with our colleagues at CMHC to clarify where the line is.

Let me reassure you. In each region, there is a housing committee that includes members of the First Nations and our colleagues from CMHC, as well as members of my team at the regional level. Those responsible for housing within the First Nations understand the difference.

Senator Pratte: When you say there is a chart, you mean there is a document we could look out that spells out the criteria and that a journalist like me could understand.

Mr. Leclair: I could show you the terms in detail, which are a bit complicated. Since you are a former journalist, I could show you a slide with a balloon explaining the role of our department, of CMHC, and where they have to work together in the middle.

We must not lose sight of the fact that the housing belongs to the First Nations, to the band councils. The owners have to play a role to ensure that, at the end of the day, the housing stock is managed effectively.

Senator Pratte: To conclude, when big chunks of new funding arrive — because you receive very large amounts, as does CMHC — the challenge, the grey area in between, is even greater.

Mr. Leclair: I would like to reassure you in this regard as well. That is why, from the outset, the funding allocated for housing is spread out over two years on the condition of possible review. That review is done in partnership with the members of the First Nations and with CMHC.

The three partners work together for the coming years, and any additional funding we might receive could come with a review or a new management framework. The funding allocated in the first two years is disbursed under the terms of existing programs.

Senator Pratte: Thank you. So the documents —

Le sénateur Pratte : La SCHL, quant à elle, prête de l'argent aux gens qui achètent leur logement.

M. Leclair : C'est cela. Ce que M. Thoppil mentionnait, c'est que, par exemple, sur la garantie des prêts ministériels, la SCHL accorde un prêt à la Première Nation, et nous, en tant que ministère des Affaires autochtones et du Développement du Nord, nous garantissons le prêt. Donc, s'il y a un défaut, c'est notre ministère qui le couvrira, et dans ce cas-ci, nos collègues de la SCHL assument le risque.

Je conviens que ce n'est pas aussi clair que de l'eau de roche. Il y a parfois une zone grise, et pour aider à comprendre, nous avons une charte que nous avons élaborée avec nos collègues de la SCHL qui clarifie où est la ligne.

Je tiens à vous rassurer. Dans chaque région, il y a un comité de logement auquel siègent les membres des Premières Nations ainsi que nos collègues de la SCHL, de même que des membres de mon équipe au niveau régional. Les responsables du logement au sein des Premières Nations comprennent la différence.

Le sénateur Pratte : Lorsque vous dites qu'il y a une charte, cela signifie qu'il y a un document que nous pourrions consulter, où les critères sont indiqués et qui serait compréhensible pour un journaliste comme moi.

M. Leclair : Je pourrais vous proposer la partie détaillée des modalités, qui est un peu plus compliquée. Comme ancien journaliste, je pourrais vous montrer une diapositive où apparaît une bulle qui explique le rôle de notre ministère, celui de la SCHL, et l'endroit où, au centre, les deux organisations doivent travailler ensemble.

Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le logement appartient aux membres des Premières Nations, aux conseils de bande. Les propriétaires doivent y participer pour que la gestion du parc d'habitations soit efficace, en fin de compte.

Le sénateur Pratte : Pour finir, quand arrivent de nouvelles enveloppes importantes — parce que vous recevez des fonds très importants, de même que la SCHL —, le défi, dans la zone grise du milieu, est encore plus grand.

M. Leclair : Permettez-moi de vous rassurer à ce sujet également. C'est la raison pour laquelle le financement accordé au logement, au début, s'étale sur deux ans, avec la condition de revenir avec une réforme. Cette réforme se fait en partenariat avec les membres des Premières Nations et avec la SCHL.

Les trois partenaires travaillent ensemble pour les prochaines années, l'argent supplémentaire que nous pourrions recevoir serait peut-être accompagné d'une réforme et d'un nouveau cadre de gestion. L'argent accordé au cours des deux premières années est versé selon les modalités des programmes existants.

Le sénateur Pratte : Merci. Donc, les documents. . .

[English]

The Chair: It would be great if you can provide that to us. You've been fantastic with providing us with information, as have all of the three groups here tonight.

Senator Eaton: When you give the money, or ESD gives the money, or CMHC gives the money, and you build 500 or 200 new houses, do you say, "All right, these houses should be good for 20 years, or these houses have a lifetime of 10 years, or these houses have a lifetime of 30 years?" Is there something like that?

[Translation]

Mr. Leclair: I don't think we have that type of criteria for housing. To give you an example, with respect to schools, our goal is to build schools that last as long as a school or some other asset off reserve. As I said earlier, that is why we have a three-year maintenance program to determine what maintenance is needed and what the deficiencies are. Moreover, we pay for the maintenance and the construction of a school, for example –

[English]

Senator Eaton: Yes, but that's up to code, right? They're inspected.

[Translation]

Mr. Leclair: Yes. There is another thing that I have not mentioned yet. For the majority of assets, aside from housing, the First Nations deal with engineering firms. Those firms have an architect or an engineer who signs off. They have to comply with the standards of their provincial association. For schools, the owner certainly –

[English]

Senator Eaton: No, but for houses. For the last five years I've been sitting on this committee, all this money goes out every year for Aboriginal housing, yet the need never seems to end. What I'm saying to you is when these houses are built on reserve, is there a lifetime guarantee of 20 or 30 years?

Mr. Leclair: If you have the pleasure of going to Quebec City, the houses there will probably be as long as the house on reserve. Of course, if you have a house up North, as I said previously, some of the houses are built with the money that our department or CMHC provides. Some other houses are built by an individual who can decide to build the house the way they want, and they may decide or not to build it to code.

Senator Eaton: We give them the money to build it?

[Traduction]

Le président : Ce serait formidable si vous pouviez nous les transmettre. Les trois groupes ici ce soir nous ont fourni beaucoup d'information utile.

La sénatrice Eaton : Quand vous donnez l'argent, ou EDS ou la SCHL donne l'argent, et vous bâtissez 200 ou 500 nouvelles maisons, dites-vous : « Ces maisons devraient durer 10, 20 ou 30 ans? » Y a-t-il quelque chose du genre?

[Français]

M. Leclair : Pour le logement, je ne pense pas que nous avons ce type de critères. Pour vous donner un exemple, en ce qui concerne les écoles, notre but est de construire une école comparable, côté durabilité, à une école ou à un autre bien hors réserve. Comme je le mentionnais plus tôt, c'est la raison pour laquelle nous avons un programme d'entretien sur trois ans où nous tentons de déterminer l'entretien qui doit être fait et quelles sont les déficiences. En outre, on paie pour l'entretien et pour la construction d'une école, par exemple...

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Oui, mais ces bâtiments sont conformes aux normes, n'est-ce pas? Ils sont inspectés.

[Français]

M. Leclair : Oui. Il y a un élément que je n'ai pas encore mentionné, c'est que pour la majorité des biens, à part le logement, les Premières Nations font affaire avec des firmes d'ingénierie. Dans les firmes d'ingénierie, il y a un architecte ou un ingénieur qui signe. Selon leur corporation provinciale, ils doivent respecter les normes. Dans le cas d'une école, il est certain que le propriétaire...

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Non, mais pour les maisons. Je siège au comité depuis cinq ans. Chaque année, de l'argent est versé dans le logement autochtone, et pourtant, le besoin ne semble jamais être comblé. C'est pourquoi je vous demande : quand on bâtit des maisons dans les réserves, y a-t-il une garantie de durée de vie de 20 ou 30 ans?

M. Leclair : Si vous avez le plaisir d'aller à Québec, les maisons là-bas auront probablement la même durée de vie que les maisons dans les réserves. Bien sûr, dans le Nord, comme je l'ai déjà dit, certaines maisons sont construites avec l'argent du ministère ou de la SCHL. D'autres sont construites par une personne qui peut décider de la bâtir comme elle veut, en respectant ou non les normes.

La sénatrice Eaton : Nous leur donnons l'argent pour la construire?

Mr. Leclair: Not necessarily. In the past, with the money we were allocating, it was not sufficient for all the houses' needs. With the new money, it's basically \$416 million. It will not be sufficient to improve all this.

Senator Eaton: No, but with the \$416 million, you're building it?

[Translation]

Mr. Leclair: The asset belongs to the First Nation; we deal with tribal councils or directly with the band council. So we transfer the money to the band council which builds –

[English]

Senator Eaton: So they don't have to build it to code?

[Translation]

Mr. Leclair: In the funding agreement, for the money we provide, we ask them to build to code.

[English]

Senator Eaton: So they can't come back five years from now and say, "You know what? All that money you gave us five years ago, those houses have fallen down and we need new houses."

Mr. Thoppil: My colleague was saying it depends upon the reserve and whether the band council uses its own source of funds to build those homes for individuals or whether it's federal government money. If it's band council own-source revenues in order to fund individual homes, then whether they apply codes or not, that's up to them. What you get sometimes in the media is a lot of homes in disrepair based on own-source revenue homes.

As Daniel said, when we provide that funding, it is based on respecting code. That's a basic requirement under our funding agreement with them.

Senator Eaton: So now you can go on? If they're building housing with your money, you can go on reserve and inspect them so they are properly built?

Mr. Leclair: That's a good question. The only ones we don't inspect are the houses where the owner is the individual.

To continue from where I think you were going, it is the same thing off reserve. If somebody builds a house and decides they don't maintain it —

Senator Eaton: But if they're using your money, if they are using federal taxpayers' money, can you inspect it or not?

M. Leclair : Pas nécessairement. Dans le passé, les fonds que nous accordions n'étaient pas suffisants pour satisfaire tous les besoins en logement. La nouvelle somme est de 416 millions de dollars. Ce ne sera pas assez pour tout améliorer.

La sénatrice Eaton : Non, mais avec les 416 millions de dollars, c'est vous qui construisez?

[Français]

M. Leclair : Le bien appartient à la Première Nation, nous faisons affaire avec les conseils tribaux ou directement avec le conseil de bande. Nous transférons donc l'argent au conseil de bande qui construit...

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Ils ne sont donc pas obligés de construire selon le code?

[Français]

M. Leclair : Dans l'entente de financement, en ce qui concerne l'argent que nous leur fournissons, nous leur demandons de construire selon le code.

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Ils ne peuvent donc pas revenir dans cinq ans et dire : « Vous savez quoi? Tout l'argent que vous nous avez donné il y a cinq ans? Eh bien, ces maisons sont tombées et il nous en faut des nouvelles. »

M. Thoppil : Mon collègue disait que cela dépend de la réserve et aussi de la provenance des fonds employés pour construire les maisons : le conseil de bande utilise-t-il ses propres sources de revenus ou l'argent vient-il du gouvernement fédéral? Si le conseil de bande finance la construction des maisons au moyen de revenus autochtones, c'est à lui de décider de respecter ou non les normes. Ce que les médias montrent parfois, ce sont de grands nombres de maisons délabrées qui ont été construites avec des revenus autochtones.

Comme Daniel l'a dit, quand on fournit des fonds, c'est à condition que les normes soient respectées. Il s'agit d'une exigence de base de l'entente de financement que nous concluons avec eux.

La sénatrice Eaton : Alors vous pouvez y aller maintenant? S'ils construisent des logements avec votre argent, vous pouvez vous rendre dans la réserve et les inspecter pour voir s'ils sont bien construits?

M. Leclair : C'est une bonne question. Les seules maisons que nous n'inspectons pas sont celles qui appartiennent à la personne.

Pour continuer dans la direction où je crois que vous allez, c'est la même chose hors réserve. Si quelqu'un construit une maison et décide de ne pas l'entretenir...

La sénatrice Eaton : Mais si la personne se sert de votre argent, de l'argent des contribuables, pouvez-vous l'inspecter ou non?

Mr. Leclair: No. And we have no control to determine if they decide not to maintain it.

Senator Eaton: If you give me a million dollars to build a house, you have no right to inspect it? If you give me the money?

Mr. Leclair: No, because the money goes into the overall transfer of the money — in the overall budget — to the chief and council, and the chief and council determine what their priorities are.

The Chair: It depends on the credibility of the chief and council. This is the issue we've been talking about together. It's a very sensitive issue, obviously, because it goes into jurisdiction.

To move forward, if there's going to be real change with you folks negotiating relationships with the various First Nations groups — and we have over 634 First Nations — there's going to be a percentage that will agree, there will be a percentage that will say “maybe” and there will be a percentage that says “go take a hike.”

Senator Eaton: Then we are not protecting the First Nations person who's got a house that's not quite to code, and we're not protecting taxpayers' money.

The Chair: The question is getting closer to an objective that is going to be for the common good of everyone.

Mr. Thoppil: What we've been talking about is there is a real diversity of housing stock across the communities. It depends upon governance, management capacity and, as Daniel explained, the imposition of a rental housing regime. These are all factors that come into play. Geography also factors in, because the farther north, the tougher the climatic conditions and the wear and tear on the longevity of that house. So there are a number of factors going forward.

What we tried to put in here, notwithstanding the media that tends to talk about the state of disrepair, is that there are a number of success factors that we've tried to give you through the presentation today that demonstrate in the North where we're working in collaboration with First Nations on the design to take into account those climate factors in order to get longer life.

Also, we look at designs that work for the diversity of the demographic in the communities, such as elders or young people, going forward.

Senator Eaton: Those are all good things. Thank you, Mr. Chair.

The Chair: In fairness to Mr. Thoppil, there have been great advances. The issue is, as we go forward, what are going to be the two or three issues that are floating around that you've got to be able to solve to get to where you want to go. Is that possibly one of the questions, from a strategy perspective?

M. Leclair : Non. Et nous ne pouvons rien faire si elle décide de ne pas l'entretenir.

La sénatrice Eaton : Si vous me donnez un million de dollars pour construire une maison, vous n'avez pas le droit de l'inspecter? Si vous me donnez l'argent?

M. Leclair : Non, parce que l'argent fait partie du transfert global — du budget global — versé au chef et au conseil, et ce sont le chef et le conseil qui établissent leurs priorités.

Le président : Cela dépend de la crédibilité du chef et du conseil. C'est la question dont nous avons discuté. C'est une question très délicate, évidemment, parce qu'elle touche les compétences.

Afin d'aller de l'avant, pour qu'il y ait de véritables changements dans la façon dont vous négociez des relations avec les diverses Premières Nations — il y a plus de 634 Premières Nations —, un certain pourcentage acceptera, un autre pourcentage dira « peut-être », et un autre encore refusera catégoriquement.

La sénatrice Eaton : Dans ce cas, nous ne protégeons pas la personne des Premières Nations dont la maison n'est pas tout à fait conforme aux normes, et nous ne protégeons pas l'argent des contribuables.

Le président : La question est de se rapprocher d'un objectif qui vise le bien commun.

M. Thoppil : Ce que nous disons, c'est que les parcs de logements diffèrent largement d'une collectivité à l'autre. Ils dépendent de la gouvernance, de la gestion de la capacité et, comme Daniel l'a expliqué, de l'imposition d'un régime de logements locatifs. Tous ces facteurs entrent en jeu. La géographie est aussi un facteur, car plus on est au nord, plus les conditions climatiques sont difficiles et plus elles minent la longévité de la maison. Les facteurs sont donc nombreux.

Ce que nous avons essayé d'inclure dans notre exposé aujourd'hui, c'est que, en dépit des médias qui ont tendance à parler du délabrement, il y a de nombreux indicateurs de réussite dans le Nord, où nous collaborons avec les Premières Nations à l'élaboration d'un concept qui tient compte des facteurs climatiques, de façon à prolonger la durée de vie.

De plus, nous étudions des concepts qui répondent aux besoins des divers groupes démographiques des collectivités, comme les personnes âgées ou les jeunes.

La sénatrice Eaton : Ce sont toutes de bonnes choses. Merci, monsieur le président.

Le président : Pour être juste envers M. Thoppil, soulignons que de grands progrès ont été réalisés. La question est : quels seront les deux ou trois dossiers en cours qu'il faudra réussir à régler pour atteindre les objectifs? Est-ce peut-être une des questions, sur le plan stratégique?

Mr. Leclair: Yes. Again, First Nations leaders, First Nations housing managers, our team within the department and colleagues from CHMC — the first thing they will say is to determine a sense of ownership. We see that, and it's not particular to on reserve; it's the same thing in off reserve. If you buy a house versus if you rent, or the kids now go new couch crashing somewhere, the point is that if you don't own it, if you don't invest it, you have no interest in maintaining it.

I'm positive by nature. With the work we are doing and First Nations members and leaders, we are saying, "Okay, the housing needs are so high. I think we can probably all agree that the past did not work, so we need to work together." I think this is the question from you, senator. Money is only one part of the equation. There's ownership, leadership and after that, there's the regulations.

The Chair: And the cultural issue.

Do you have questions, Senator Neufeld?

Senator Neufeld: I've been listening, and the questions I had have been ably asked.

Senator Pratte: I have one for ESDC.

The Chair: Let's make sure we involve all the groups.

[Translation]

Senator Pratte: As to summer jobs programs, I have absolutely nothing against these programs for Canada and it was announced a little while ago that the funding had been increased substantially, to \$339 million over three years, which means an additional 35,000 summer jobs for the next three years. Have additional criteria been added to the program as to the type of jobs and so forth? Have changes been made or is it exactly the same program? That is a lot of money going to summer jobs. I understand it can be very helpful, but that is a lot of money.

Mr. Séguin: That's a very good question, I will ask —

Senator Pratte: I am suspicious when someone says it is a good question.

Mr. Séguin: I say that because I do not have an answer right now. I will ask a colleague. In principle, it is the same vehicle, but I will ask Mr. Atherton so he can tell you more about how the funding was developed.

[English]

John Atherton, Director General, Employment Programs and Partnerships, Employment and Social Development Canada: One of the programs I am happily responsible for is the Youth

M. Leclair : Oui. Je le répète, les dirigeants des Premières Nations, les gestionnaires des logements des Premières Nations, notre équipe au sein du ministère et nos collègues de la SCHL — la première chose qu'ils diront, c'est de créer un sentiment de propriété. Nous le voyons, et pas seulement dans les réserves; c'est la même chose hors réserve. La différence entre acheter et louer une maison, ou l'emploi que les jeunes vont faire d'un nouveau divan quelque part — le fait est que si vous n'êtes pas propriétaire du bien, si vous n'avez rien investi, vous n'avez aucun intérêt à l'entretenir.

Je suis naturellement positif. Avec les travaux que nous faisons et les membres et les dirigeants des Premières Nations, nous disons : « Les besoins en logement sont tellement grands. Nous pouvons sûrement tous nous entendre pour dire que les mesures prises dans le passé n'ont pas fonctionné; nous devons donc travailler ensemble. » Je pense que c'est la question que vous posez. L'argent est seulement un élément de l'équation. Il y a aussi la propriété, la direction et, ensuite, la réglementation.

Le président : Ainsi que l'aspect culturel.

Avez-vous des questions, sénateur Neufeld?

Le sénateur Neufeld : J'écoute, et les questions que j'avais ont bien été posées.

Le sénateur Pratte : J'en ai une pour EDSC.

Le président : Tâchons d'inclure tous les groupes.

[Français]

Le sénateur Pratte : Au sujet des programmes d'emplois d'été, je n'ai absolument rien contre ces programmes pour le Canada, et on a annoncé, il y a quelque temps, que son financement avait été augmenté de façon substantielle à 339 millions de dollars sur trois ans, soit 35 000 emplois d'été supplémentaires pour les trois prochaines années. Est-ce qu'il y a des critères additionnels qui sont ajoutés au programme en ce qui concerne le type d'emplois, et cetera? Est-ce qu'il y a des changements qui sont faits, ou est-ce exactement le même programme? Il s'agit tout de même d'une somme d'argent importante qui est consacrée à des emplois d'été. Je comprends que cela peut être très utile, mais c'est beaucoup d'argent.

M. Séguin : C'est une très bonne question, je vais demander...

Le sénateur Pratte : Je me méfie quand on me dit que c'est une bonne question.

M. Séguin : C'est parce que je n'ai pas la réponse en ce moment. Je vais demander à un collègue. En principe, il s'agit du même véhicule, mais je vais demander à M. Atherton, afin qu'il vous en dise davantage sur la façon dont le financement a été développé.

[Traduction]

John Atherton, directeur général, Programmes d'emploi et partenariats d'emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi, Emploi et Développement social Canada : Un des

Employment Strategy, which has Canada Summer Jobs, which is part of the summer work experience component of the strategy. There is also Skills Link and Career Focus. Skills Link is for youth at risk and Career Focus is for graduates.

Senator Pratte: Mr. Atherton, did you get my excellent question?

Mr. Atherton: I did indeed. The question is: Is there a criterion? Yes. Actually, there are several criteria. Canada Summer Jobs was launched this year on December 15, I believe, in the house, with all the members of Parliament. They play a really important role in the program. The budget is actually allocated out by constituency. At that time, the first criterion is local priorities. We get members of Parliament to identify the local priorities for us in the program, and those are posted in advance of the actual application process. That is part of the assessment that's done on every one of the applications.

We receive, on average, about three applications for \$3 for every one that we have, so it's a highly competitive process.

There are many different criteria: You can imagine criteria that would support Canada's official minority communities. This year, the minister had four national priorities that had special criteria supporting refugees, which was a key one. Aboriginal organizations was another one, and some for small business was a third one.

So we have national priorities, local priorities and then, of course, we have the quality of the job itself. What kind of on-the-job experience does somebody get? Is the employer making a commitment to top up the wage? Because in our program, we will pay up to the minimum wage but no more in the not-for-profit sector, and we will pay half of the minimum wage in the private and public sectors. So another criterion is whether the employers are willing to top up that wage.

Yes, indeed there are criteria, and it's a competitive process. At the end of the day, members of Parliament work closely in helping make sure that the lists of funded applications truly do represent the needs of the local area, because they validate and sign off those lists with us.

Happily, I'm able to tell you that when the government asked for the additional funding, it said it would double the number of jobs offered, and it looks very much like we've done that, at least.

Senator Pratte: The local criteria are defined by the MPs or —

Mr. Atherton: The members of Parliament, and our Service Canada folks can be helpful, but we find that the members of Parliament have a very special connection with their constituencies. They know if there's a local festival or

programmes dont je suis ravi d'être chargé est la Stratégie emploi jeunesse; le programme Emplois d'été Canada est une initiative du volet Expérience emploi été de la stratégie. Les deux autres volets sont Connexion compétences et Objectif carrière. Connexion compétences est pour les jeunes à risque et Objectif carrière, pour les diplômés.

Le sénateur Pratte : Monsieur Atherton, avez-vous entendu mon excellente question?

M. Atherton : Oui, je l'ai entendue. Vous avez demandé s'il y a un critère. La réponse est oui. En fait, il y en a plusieurs. Le programme Emplois d'été Canada a été lancé cette année dans la Chambre le 15 décembre, je crois, en présence de tous les députés. Ils jouent un rôle très important dans le programme. Le budget est affecté par circonscription. Le premier critère est donc les priorités locales. Nous demandons aux députés d'établir les priorités locales pour le programme, et ces priorités sont rendues publiques avant le début du processus de demandes. Cela fait partie de l'évaluation de chaque demande.

En moyenne, pour chaque dollar que nous avons, nous recevons environ trois demandes de 3 \$. C'est donc un processus très concurrentiel.

Les critères sont nombreux et variés. Comme vous pouvez l'imaginer, il y a des critères qui appuient les minorités de langue officielle du Canada. Cette année, la ministre avait quatre priorités nationales, qui comprenaient des critères spéciaux importants soutenant les réfugiés. Les organismes autochtones étaient une autre priorité, et les petites entreprises, une troisième.

Il y a donc les priorités nationales, les priorités locales et puis, bien sûr, la qualité de l'emploi même. Quel genre d'expérience pratique la personne acquerra-t-elle? Aussi, l'employeur s'engage-t-il à compléter le salaire? Car le programme paye jusqu'au salaire minimum dans le secteur sans but lucratif, et la moitié du salaire minimum dans les secteurs public et privé. Un autre critère est donc la volonté de l'employeur de compléter le salaire.

La réponse est donc oui, il y a des critères, et c'est un processus concurrentiel. Au bout du compte, les députés collaborent de près pour veiller à ce que les listes de demandes qui reçoivent du financement représentent véritablement les besoins de la région, car ils confirment et ils concluent ces listes avec nous.

Je suis heureux de pouvoir vous dire que quand le gouvernement a demandé les fonds additionnels, il a dit qu'il doublerait le nombre d'emplois offerts, et tout semble indiquer que c'est ce que nous avons fait, sinon plus.

Le sénateur Pratte : Les critères locaux sont choisis par les députés ou...

M. Atherton : Les députés; les employés de Service Canada peuvent aider, mais les députés ont une relation très spéciale avec leur circonscription. Ils savent s'il y un festival local ou quelque chose de très important dans leur communauté. Bien sûr, ils ont

something that's really important in their community. They have constituency offices, of course, that help them do that. It's a well-run machine.

Senator Pratte: I'm sure, and I'm sure it's very popular and MPs like it. I'm just wondering if whether, after the three years, we should not look at it. Is it written in the budget to look at it? It is?

Senator Marshall: There's a section in the budget that says "pursue evidence-based decision-making." I think that's what you're alluding to.

Senator Pratte: Exactly. I'm sure it's very popular and is good for youngsters, but I think it would be a good idea after three years to see whether the program did have an impact and whether young people did benefit from it as much as we think they did.

Mr. Atherton: That's actually a really good point. In fact, the evidence from the program — the publicly available evaluations — shows that it helps kids save for their educations and gives them valuable work experience, and so we have very strong results.

Interestingly, something we implemented this year out of the evaluation, which indicated that we had an opportunity because we come in a contact with so many young people through this program across Canada, was to share with them more labour market information so they could make career learning decisions earlier in their life. Of course, Canada Summer Jobs participants, as a requirement of the program, need to be returning to school.

It's important during this period, especially if you're returning to school or you're in high school, that you're making these choices about what subjects to take. Our evaluation found that we were missing an opportunity in connecting with the young people. This was the first year in which we shared with our participants, through the employers, a career choice tool that we had developed in the department to help young people understand the choices they make at school and the demand out there for jobs. We are an evidence-based organization, and this program comes under fairly tight scrutiny and has strong evaluation results.

Senator Marshall: All those programs are evaluated, are they? You said summer jobs was evaluated and you get responses from students, not just the MPs or the organizations being funded. It includes the opinions of students?

Mr. Atherton: Yes.

Senator Marshall: What about the Skills and Partnership Fund? Are evaluations done on that program too?

l'aide des bureaux de circonscription. C'est une machine bien huilée.

Le sénateur Pratte : J'en suis certain, et je suis certain que le programme est très populaire et qu'il plaît aux députés. Je me demande simplement si nous ne devrions pas l'examiner au bout des trois ans. Est-il écrit dans le budget de l'examiner? Oui?

La sénatrice Marshall : Il y a une section dans le budget qui parle de « viser une prise de décisions fondée sur les données probantes ». Je crois que c'est à cela que vous faites allusion.

Le sénateur Pratte : Exactement. Je suis certain que le programme est très populaire et qu'il est bon pour les jeunes, mais je pense que ce serait une bonne idée, au bout des trois ans, de vérifier s'il a vraiment une incidence et s'il est aussi avantageux pour les jeunes que nous le croyons.

M. Atherton : Vous avez raison. De fait, les données du programme — les évaluations accessibles au public — montrent qu'il aide les jeunes à épargner pour leurs études et à acquérir de l'expérience de travail précieuse. Nous avons donc d'excellents résultats.

Fait intéressant, une mesure que nous avons lancée cette année et qui est le fruit de l'évaluation — qui nous a montré qu'une possibilité s'offrait à nous parce que nous entrons en contact avec tellement de jeunes de partout au Canada dans le cadre du programme —, c'est de leur fournir plus d'information sur le marché du travail afin qu'ils puissent prendre des décisions relatives à leur plan d'apprentissage plus tôt dans leur vie. Bien sûr, une des exigences du programme Emplois d'été Canada est que les participants retournent aux études.

Si vous retournez aux études ou vous êtes au secondaire, les choix de cours que vous faites durant cette période sont importants. Notre évaluation a montré que nous rations une occasion de communiquer avec les jeunes. Cette année, pour la première fois, nous avons offert aux jeunes, par l'intermédiaire des employeurs, un outil de choix de carrière conçu par le ministère pour les aider à comprendre les choix qu'ils font à l'école et les demandes en matière d'emplois. Nous sommes un organisme axé sur les données; le programme fait l'objet d'une surveillance assez serrée et les résultats des évaluations sont très bons.

La sénatrice Marshall : Tous ces programmes sont donc évalués? Vous avez dit qu'Emplois d'été Canada est évalué et que vous obtenez les réactions des étudiants, et non seulement des députés ou des organisations qui reçoivent des fonds. Les évaluations comprennent les opinions des étudiants?

M. Atherton : Oui.

La sénatrice Marshall : Est-ce que le programme du Fonds pour les compétences et les partenariats fait aussi l'objet d'évaluations?

Mr. Atherton: We can get back to you on the latest evaluation results. There's a fairly recent initiative that programs are evaluated on a five year cycle, so it might not be surprising to learn that an evaluation had not yet taken place.

Senator Marshall: I was curious. It's in the government's budget book, and I keep hearing through the media, too, that it's now going to evidence-based or results-based decision making. You're saying evaluations are every five years, so that hasn't changed, has it?

Mr. Séguin: The government is actually reviewing its evaluation policy to bring it more up to date and to provide more up-to-date information, as opposed to five years. They're looking at how to get results and performances out more quickly.

Senator Marshall: Is the Canada Job Grant the one where the money gets transferred to the provinces?

Mr. Atherton: That's one of the transfer programs I'm responsible for.

Senator Marshall: So that's \$50 million in the supplementary estimates. It's more than that, isn't it? Because \$50 million is not much if you look at it all across Canada.

Mr. Atherton: That's true. There's a commitment to provide up to \$200 million more for those arrangements but, because of the lateness of the funding and the provision this year, it's \$50 million in the first year. So on a base of \$500 million, a \$200 million increase will actually turn out to be quite substantial for the Canada Job Fund itself, over time.

Senator Marshall: Do you send auditors out to the provinces to look at that money? Something rings a bell. Have you ever done so?

Mr. Atherton: I actually receive audited statements. It's different, so when we do contribution agreements with organizations, like the YMCA or others, of course we have monitoring procedures. We actually go out as a department and we monitor those financial transactions and get results.

When we're dealing with another government in a federal state where you have two sovereign governments, what you're finding is that they have very strong evaluation and audit procedures. When I get a signature that their auditor has reviewed it, and it's in line with our agreement, then that's what it takes for us to send the cheque.

Senator Marshall: Thank you.

I had a question for health. I don't think you're going to be able to answer, but I still have to ask it.

M. Atherton : Nous pouvons vous transmettre les résultats de la dernière évaluation. Il y a une initiative assez récente dans le cadre de laquelle les programmes sont évalués selon un cycle de cinq ans; il ne serait donc peut-être pas surprenant d'apprendre qu'on n'a pas encore fait d'évaluation.

La sénatrice Marshall : J'étais curieuse. C'est dans le budget du gouvernement, et j'entends aussi toujours dans les médias qu'on vise une prise de décisions fondée sur les données probantes ou les résultats. Vous dites que les évaluations sont faites tous les cinq ans; cela n'a donc pas changé, n'est-ce pas?

M. Séguin : Le gouvernement examine en ce moment sa politique d'évaluation dans le but de la moderniser et de fournir de l'information plus actuelle, plutôt que tous les cinq ans. Il considère les façons d'évaluer les résultats et le rendement plus rapidement.

La sénatrice Marshall : Est-ce que le Fonds canadien pour l'emploi est le programme dans le cadre duquel l'argent est transféré aux provinces?

M. Atherton : C'est un des programmes de transfert dont je suis responsable.

La sénatrice Marshall : Il y a donc 50 millions de dollars dans le Budget supplémentaire des dépenses. C'est plus que cela, non? Parce que 50 millions de dollars, ce n'est pas beaucoup quand on pense à l'ensemble du Canada.

M. Atherton : C'est vrai. On s'est engagé à fournir jusqu'à 200 millions de dollars de plus pour ces ententes, mais en raison du retard du financement cette année, le montant est de 50 millions de dollars pour la première année. Ainsi, pour un fonds de 500 millions de dollars, avec le temps, une augmentation de 200 000 millions de dollars représentera en fait une hausse considérable pour le Fonds canadien pour l'emploi.

La sénatrice Marshall : Dépêchez-vous des vérificateurs dans les provinces pour voir comment est utilisé l'argent? Cela me dit quelque chose. L'avez-vous déjà fait?

M. Atherton : Je reçois en fait des états vérifiés. C'est différent. Lorsque nous avons des accords de contribution avec des organismes comme YMCA, nous avons des procédures de surveillance en place. Le ministère dépêche des gens, et nous surveillons les transactions financières et nous évaluons les résultats.

Lorsque nous traitons avec un autre gouvernement dans un État fédéral où se trouvent deux gouvernements souverains, nous constatons qu'il y a en place des procédures d'évaluation et de vérification très robustes. Lorsque j'ai la preuve que le vérificateur de l'autre gouvernement a effectué son travail et que cela respecte notre accord, c'est ce dont nous avons besoin pour envoyer le chèque.

La sénatrice Marshall : Merci.

J'ai une question pour les représentants de Santé Canada. Je ne crois pas que vous serez en mesure de me répondre, mais je tiens quand même à poser ma question.

What is the status of the Health Accord? We've been hearing about it a lot in the news lately, especially with regard to New Brunswick looking for increased funding because of their demographics. They have more people who are in the older age category. That's under finance, isn't it?

Mr. Tibbetts: The annual payments to the Canadian Health Transfer are done by the Department of Finance, yes, but the negotiation of the renewal of the Health Accord that's underway is being led by the Minister of Health, with other officials. It is a federal-provincial table that is underway with many things coming together. There have yet to be any decisions or recommendation coming out of that process. We expect something, hopefully, for Budget 2017, and the work over the next several months will go through that, like the home care programs that were announced in the mandate. As well, any kind of demographic issues will be subject to those negotiations.

Senator Marshall: I was wondering if we were going to see something in any of the supplementaries this year.

Mr. Tibbetts: Not likely, unless something happens sooner. There's nothing in this budget because of the negotiations, so you'll likely see something in the next fiscal year.

Senator Marshall: It's just the escalator clause now, is it?

Mr. Tibbetts: Correct.

Senator Marshall: You are thinking it will be next year and nothing for this year.

I'm thinking of the bigger picture of the \$24.4 billion deficit, and thinking what's not in the budget yet and what could be added on.

Mr. Tibbetts: The negotiations are going very well, frankly, but I really have nothing to report at this point other than what you read in the paper.

May I provide a clarification? There was a question earlier on the division on why there are 30 departments involved in Aboriginal issues.

Où en sommes-nous en ce qui concerne l'Accord sur la santé? Nous en avons beaucoup entendu parler récemment dans les nouvelles, en particulier du Nouveau-Brunswick qui souhaite obtenir plus d'argent en raison de ses données démographiques. Cette province compte un grand nombre d'ainés. Cela relève du ministère des Finances, n'est-ce pas?

M. Tibbetts : C'est bien le ministère des Finances qui s'occupe des paiements annuels relatifs au Transfert canadien en matière de santé, mais les négociations en cours en vue du renouvellement de l'Accord sur la santé sont pilotées par la ministre de la Santé et d'autres représentants ministériels. Les provinces et le gouvernement fédéral sont en pourparlers; cela progresse, mais il n'y a pas encore eu de décisions ou de recommandations qui ont découlé de ce processus. Avec un peu de chance, nous espérons que le dossier sera réglé pour le budget de 2017, et nous passerons les prochains mois à convenir de divers éléments, dont les programmes de soins à domicile qui ont été annoncés dans le mandat. De plus, toute question démographique sera abordée pendant les négociations.

La sénatrice Marshall : Je me demande si nous pouvons nous attendre à voir quelque chose dans l'un des budgets supplémentaires des dépenses du présent exercice.

M. Tibbetts : C'est peu probable, à moins qu'un accord survienne rapidement. Il n'y a rien dans le budget en raison des négociations. Vous devrez probablement attendre au prochain exercice financier pour voir quelque chose.

La sénatrice Marshall : Il y a seulement la disposition d'indexation, n'est-ce pas?

M. Tibbetts : C'est exact.

La sénatrice Marshall : Vous pensez que ce sera pour le prochain exercice et qu'il n'y aura rien au cours du présent exercice.

J'essaie d'avoir une vue d'ensemble du déficit de 24,4 milliards de dollars, et je me demande ce qui ne se trouve pas encore dans le budget et qui pourrait venir s'ajouter.

M. Tibbetts : À vrai dire, les négociations vont très bon train, mais je n'ai vraiment rien à ajouter pour l'instant, outre ce que vous pouvez lire dans les journaux.

Puis-je apporter une précision? Vous nous avez demandé plus tôt pourquoi 30 ministères et organismes s'occupent des questions autochtones.

Indigenous and Northern Affairs is definitely the largest player, and significantly larger than anyone else. We are the second largest, and 70 per cent of Health Canada's \$4 billion is for First Nations health care, but we're smaller than Indigenous and Northern Affairs and then it goes down from there.

You, I and others at this table are accountants. We understand very well the concept of separation of duties, and in a large, complex environment you need separation of duties.

We perform the health functions, and they perform things like water treatment facilities, but we do the no boil advisories. Separating those duties is actually essential.

Senator Marshall: I can see that. You're health, and they're social or daycare. I think the part that confused me was the housing.

Mr. Tibbetts: One super agency would get so big and complex. It might work, but the reason for it is to keep accountability flowing from legislation.

Senator Marshall: I can see the logic in that.

The other part is going back to the government's results-based decision making. I'm trying to think ahead. I understand health, but what about the housing? How are they going to look at and evaluate these programs when they are in different places? I guess we'll find out. On the health one, I'm fine. I understand the schools are with you. Daycares are with employment. I understand that. It's the housing.

Mr. Tibbetts: I wanted to make sure we didn't leave the question of why one department isn't taking care of all of it.

Senator Marshall: You're the specialist in health, and that's why you got the health.

Mr. Tibbetts: Correct.

Senator Neufeld: I have a couple of questions.

For employment and social development, there was one piece of funding here for \$4 million over two years for enabling accessibility fund programs that will increase the support of over 80 additional construction renovation projects.

I don't know how far \$2 million a year goes. You can say 80, but what does that mean? Is it 80 single residences or 80 apartment buildings? What does it mean? How is that money actually spent? You singled it out. Do you go out on a special contract for every one of those upgrades? Who decides you need the upgrade and where you need it? Is there more money spent in administration than there is in actual fixing of steps or whatever

Le ministère des Affaires autochtones et du Nord est de loin le principal ministère en la matière. Notre ministère est le deuxième en importance, et les soins de santé des Premières nations représentent 70 p. 100 du budget de 4 milliards de dollars de Santé Canada. Notre ministère joue un plus petit rôle que le ministère des Affaires autochtones et du Nord, et les autres suivent.

Vous, moi et d'autres ici présents sommes des comptables. Nous comprenons très bien le concept de la séparation des fonctions, et la séparation des fonctions est nécessaire dans un environnement vaste et complexe.

Nous nous occupons des fonctions liées à la santé; l'autre ministère, des usines d'eau potable, par exemple. Cependant, nous émettons les avis d'ébullition. La séparation des fonctions est en fait essentielle.

La sénatrice Marshall : Je comprends cela. Vous vous occupez de la santé; l'autre ministère, des services sociaux et des services de garde. Ce qui me rendait perplexe, c'était la question du logement.

M. Tibbetts : Un super organisme serait trop lourd et trop complexe. Cela pourrait fonctionner, mais nous agissons ainsi pour qu'il y ait une reddition de compte, comme le prévoient les lois.

La sénatrice Marshall : Je comprends la logique.

Je pense également à la prise de décision axée sur les résultats du gouvernement. J'essaie de penser à l'avenir. Je comprends pour ce qui est de la santé. Toutefois, qu'en est-il au sujet du logement? Comment les autorités pourront-elles examiner la situation et évaluer ces programmes, s'ils relèvent de divers organismes? J'imagine que l'avenir nous le dira. En ce qui concerne la santé, je comprends. Je comprends que vous vous occupez des écoles. Les services de garde sont du ressort d'Emploi et Développement social Canada. Je le comprends. Le problème, c'est le logement.

M. Tibbetts : Je tenais à m'assurer de bien expliquer pourquoi toutes ces fonctions ne relèvent pas d'un seul ministère.

La sénatrice Marshall : Vous êtes les spécialistes en santé; voilà pourquoi vous vous occupez de la santé.

M. Tibbetts : C'est exact.

Le sénateur Neufeld : J'ai deux ou trois questions.

Ma première s'adresse aux représentants d'Emploi et Développement social Canada. Il est question d'un financement de 4 millions de dollars sur deux exercices financiers pour le Fonds pour l'accessibilité qui permettra de soutenir plus de 80 projets supplémentaires de construction et de rénovation.

Je ne sais pas ce que nous pouvons faire avec 2 millions de dollars par année. Vous pouvez répondre 80 projets, mais j'aimerais comprendre ce que cela signifie. S'agit-il de 80 résidences ou de 80 immeubles d'appartements? Que cela signifie-t-il? Comment cet argent sera-t-il en fait dépensé? Vous avez choisi de mentionner cette initiative. Accordez-vous un contrat précis dans chaque cas? Qui décidera des travaux

you're doing? That's the question.

Mr. Séguin: Perhaps I can provide that. It's under our responsibility. The process is that there's a call for proposals. These are individual projects to provide the construction of ramps, for example, to allow accessibility to community centres, things like that. So there's a call for proposals. They come forward. We're estimating that, with the 2 million, we can generate some 80 additional projects. It's 80. It's not huge, but it is more than we currently have.

Senator Neufeld: I get all of that. With \$2 million, you make the call across Canada. How do you do that in hundreds and hundreds of communities and rural areas? How do you make that call and say, "We have this kind of work to do?" Then there's a bunch of bids that come in. Someone must adjudicate those. Someone must decide and recommend further up the line. How much of that 2 million is spent in the administration of getting \$2 million a year on the ground?

Mr. Séguin: It's a good question; thank you. The 2 million is for the actual projects. It's not for the administration.

Senator Neufeld: What would the administration of spending that \$2 million be?

Mr. Séguin: Just a second here, and I'll get that for you. How much is that administration, Mr. Won? There is just existing. There's no additional administration for that \$2 million. We're using existing administration.

Senator Neufeld: So you have enough people walking around that they can actually figure all of this stuff out?

Mr. Séguin: It's Service Canada. We use that as our vehicle. They are across the country. We have centres and staff across the country. They administer the proposal process. They evaluate them. As to the details, I'm not familiar with how that's actually done.

Senator Neufeld: You have experienced people in every one of those Service Canada places that can actually go out and adjudicate these small little jobs, is what you're saying.

Mr. Séguin: Yes.

Senator Neufeld: I have another question, and it's for Health Canada. Health Canada is seeking a one-year renewal of 610,000 to maintain critical food safety activities, which are part of the action plan to modernize food safety inspection in Canada. I think we're all quite aware of some of the things that have taken place with food safety, and \$600,000 doesn't sound like a lot of money to me. What are you doing with 600,000 to actually bolster

nécessaires et de l'endroit? Dépenserez-vous plus d'argent en administration qu'en travaux concrets, comme la réparation de marches? Voilà la question.

M. Séguin : Je peux essayer de vous répondre. C'est de notre ressort. Il y a un appel de propositions. Ce sont des projets pour installer des rampes, par exemple, en vue de rendre accessibles des centres communautaires. Il y a donc un appel de propositions. Des gens présenteront leur projet. Nous prévoyons que les 2 millions de dollars nous permettront de financer quelque 80 autres projets. C'est seulement 80. Ce n'est pas énorme, mais c'est plus que ce que nous avons actuellement.

Le sénateur Neufeld : Je comprends tout cela. Vous avez 2 millions de dollars, et vous demandez aux Canadiens de vous faire parvenir leur projet. Comment le faites-vous dans les centaines de collectivités et de régions rurales? Comment les citoyens font-ils pour vous proposer leur projet et vous faire savoir qu'ils aimeraient réaliser certains travaux? Vous recevrez ensuite un grand nombre de propositions. Quelqu'un doit en faire le tri, prendre des décisions et formuler des recommandations. Comment l'administration nécessaire en vue d'investir ces 2 millions de dollars par année dans des travaux vous coûtera-t-elle?

M. Séguin : C'est une bonne question. Merci. Le budget de 2 millions de dollars servira en fait à financer des projets et non à payer l'administration.

Le sénateur Neufeld : À combien l'administration d'un budget de 2 millions de dollars se chiffre-t-elle?

M. Séguin : Un instant, je vous prie. Je vais essayer de trouver l'information. Combien cette administration coûte-t-elle, monsieur Won? Elle existe déjà. Il n'est pas nécessaire d'ajouter quoi que ce soit sur le plan administratif pour gérer ce budget de 2 millions. Nous avons recours à l'administration déjà en place.

Le sénateur Neufeld : Si je vous comprends bien, vous avez donc suffisamment de personnes sur place pour démêler tout cela.

M. Séguin : C'est Service Canada. C'est notre structure. Il y a du personnel partout au pays. Nous avons des centres et des employés partout au pays. Ce sont eux qui gèrent l'appel de propositions et qui les évaluent. Par contre, je ne pourrais pas vous dire en détail comment ils s'y prennent.

Le sénateur Neufeld : Dans les bureaux de Service Canada, vous avez du personnel expérimenté qui évaluera ces petits projets, si je vous comprends bien.

M. Séguin : Oui.

Le sénateur Neufeld : J'ai aussi une question pour les représentants de Santé Canada. Votre ministère cherche à obtenir un renouvellement d'un an de 610 000 \$ pour maintenir des activités très importantes portant sur la salubrité alimentaire qui font partie du plan d'action pour moderniser l'inspection des aliments au Canada. Je crois que nous sommes tous bien au courant de certaines mesures qui ont été prises en ce qui a trait à

the food inspection that you're responsible for?

Mr. Tibbetts: This is a one-year renewal of existing funding that came through prior increases that were made to respond to some of those issues that you're mentioning. The 600,000 is to fund the 4.5 people that we have that basically do the health risk assessments. Again, that's separation of duties between us and CFIA, the Canadian Food Inspection Agency, which does the inspections and whatnot. They provide specialized advice on areas around microbiology and toxicology within those health risk assessments and provide technical expertise on specialized chemistry and things like that, and that is sort of part of the assessment.

The response and the inspection part is part of CFIA. There is money in the budget for CFIA, for the larger slice. It's just our small piece of that.

Senator Neufeld: Do you have to apply for that every year to maintain those 4.5 employees?

Mr. Tibbetts: It is a program that is subject to further review by the government on its long-term sustainability. In the Main Estimate, every few years, you have a list of sunsetters in each department. Our climate change money in the current supplementary estimates of 25 million also sunsetted at the end of last fiscal year, so we had a reduction in mains. This is renewing it for a year while the government has a chance to assess that program as well. It could increase. It could decrease. It could adjust to new priorities. As we go forward, we'll see how long-term that renewal might be.

In this case, it seems to be a fairly steady requirement, unlike the federal contaminated sites one where we're seeing a gradual decline in our 2.5 million a year, roughly, for the next four years that we need for that. It used to be 5 million in the early days of the program, but now that remediation of sites, not the assessment of them, is really the issue, our level of requirement on that health inspection is a lot lower.

Senator Neufeld: This one could be going in the same direction?

Mr. Tibbetts: It seems to be steady, to me. It has been for a while. It's small. It will likely continue into the future as the government determines that bigger question about the level of inspection, et cetera, that's required.

la salubrité alimentaire, et je n'ai pas l'impression que 600 000 \$ est une grosse somme. Comment utilisez-vous ces 600 000 \$ pour bonifier l'inspection des aliments qui relève de votre ministère?

M. Tibbetts : Il s'agit d'un renouvellement d'un an du financement actuel qui découle des augmentations accordées en vue de répondre à certains enjeux auxquels vous faites référence. Ce financement de 600 000 \$ sert à maintenir en poste 4,5 personnes qui réalisent en gros les évaluations des risques pour la santé. Je rappelle que les fonctions sont partagées entre notre ministère et l'Agence canadienne d'inspection des aliments, ou l'ACIA, qui s'occupe des inspections et de tout le reste. Ces personnes offrent des conseils spécialisés en matière de microbiologie et de toxicologie dans le cadre des évaluations des risques pour la santé et offrent aussi une expertise technique notamment en chimie spécialisée. Cela fait en quelque sorte partie des évaluations.

Les interventions et les inspections relèvent de l'ACIA, et le budget de l'ACIA prévoit des fonds pour couvrir une grande partie des activités. Ce montant représente notre petite partie.

Le sénateur Neufeld : Devez-vous présenter une demande chaque année pour conserver ces 4,5 employés?

M. Tibbetts : Le programme peut faire l'objet d'un examen par le gouvernement quant à sa viabilité à long terme. Dans le Budget principal des dépenses, à quelques exercices d'intervalle, chaque ministère a une liste de programmes dont le financement arrivera à échéance. Par exemple, le financement de 25 millions de dollars ayant trait aux changements climatiques dans le présent Budget supplémentaire des dépenses est arrivé à échéance à la fin du dernier exercice financier. Notre budget a donc été réduit dans le Budget principal des dépenses. Cela vise à le renouveler durant un an pour également donner l'occasion au gouvernement d'évaluer le programme. Le financement pourrait augmenter ou diminuer. Il se pourrait que les priorités changent. L'avenir nous dira la durée du renouvellement.

Dans le cas en question, cela semble être relativement stable, contrairement aux fonds destinés aux sites contaminés fédéraux qui diminuent graduellement. Notre budget est d'environ 2,5 millions de dollars par année sur quatre ans. Au début du programme, notre budget était de 5 millions de dollars, mais l'accent est maintenant mis sur l'assainissement des sites et non leur évaluation. Bref, nous avons donc besoin de beaucoup moins d'argent pour l'inspection en matière de santé.

Le sénateur Neufeld : Ce financement pourrait subir le même sort, n'est-ce pas?

M. Tibbetts : Cela me semble relativement stable. Ce l'est depuis un certain temps. C'est un petit montant. Il devrait être maintenu, à mesure que le gouvernement se penche sur la question importante et détermine, par exemple, le niveau d'inspection nécessaire.

Senator Neufeld: I have one question for Indigenous Affairs. It's about the Taku River cleanup and the Small House Project. Can you just explain a little bit about what you mean by Small House Project? I know where the band is; I know the country. Tell me a little bit.

Mr. Thoppil: This was a proposal that actually came from them. To deal with a response from the community, primarily elders, they wanted to have a home just for them, outside of a family dwelling. Usually elders are with the larger family, but there was a request that came in to try it out for single members within the community, so it encompasses elders or individuals, starters going forward.

What was interesting about this project was that they had young people who were apprentices who we helped to train to build those homes, and some of them are actually occupying them. But, now, as we continue with the next phase, those same people who learned the apprenticing in terms of building those homes will now actually take it on fully. So a number of objectives were accomplished with this proposal that came from the First Nation itself.

Senator Neufeld: They are pretty progressive; I know the band quite well.

Mr. Thoppil: Yes, they are. It was also adjusted for the Northern climate. In that one, there was also a bit of a vestibule in the front in order to provide that barrier that's lacking in a number of existing Northern homes related to the Arctic cold getting in.

Senator Neufeld: How many have been built, and how many are planned to be built? I gather that some were built maybe last fiscal year?

Mr. Thoppil: This is new, so the start date was 2014. It just finished last year. It was an experiment, an innovation, and it was three homes. But now that we've got those young people trained through that, we can contemplate doing more.

Senator Neufeld: What would it cost for those three homes?

Mr. Thoppil: Total cost, including the training of the 15 students and the three homes, was 550,000. That included in kind costs as well.

Senator Neufeld: That was the training of the students.

Mr. Thoppil: And the building of the three homes.

Senator Neufeld: Do you know the training cost?

Mr. Thoppil: I don't have that, senator, but I could come back to you with it.

Le sénateur Neufeld : J'ai une question pour les représentants du ministère des Affaires autochtones et du Développement du Nord au sujet du nettoyage de la rivière Taku et du projet de petites maisons. Pourriez-vous nous expliquer brièvement ce qu'est le projet de petites maisons? Je sais où se trouve la bande; je connais la région. Parlez-m'en un peu.

M. Thoppil : Ce projet a en fait été proposé par la collectivité. Les membres de la collectivité, principalement les aînés, voulaient construire une maison seulement pour les aînés à l'extérieur de la maison familiale. Normalement, les aînés habitent avec la famille élargie, mais la collectivité a proposé d'essayer cela pour certains membres de la collectivité. Cela vise donc au départ des aînés ou certaines personnes.

J'aimerais souligner un aspect intéressant; la collectivité a fait appel aux services de jeunes apprentis que nous avons aidé à former en vue de construire ces maisons, et certains d'entre eux y ont même emménagé. Maintenant que nous passons à la prochaine étape, les mêmes personnes qui ont appris le métier en construisant ces maisons pourront maintenant exercer ce métier à temps plein. Bref, ce projet qui a été proposé par la collectivité autochtone elle-même a permis d'atteindre de nombreux objectifs.

Le sénateur Neufeld : Elle est très progressiste. Je la connais très bien.

M. Thoppil : Oui; c'est vrai. Par ailleurs, la construction a été pensée en fonction du climat nordique. Dans cette maison, il y a aussi une sorte de vestibule à l'entrée en vue de créer une certaine barrière qui fait défaut dans bon nombre de maisons actuellement dans le Nord, à savoir que le froid arctique pénètre dans la maison.

Le sénateur Neufeld : Combien de maisons la collectivité a-t-elle construites? Combien de maisons envisage-t-elle de construire? Je crois comprendre que certaines maisons ont été construites à la fin du dernier exercice.

M. Thoppil : C'est un nouveau projet qui a commencé en 2014 et qui a pris fin l'an dernier. C'était une expérience et un projet novateur. Trois maisons ont été construites. Nous pouvons maintenant faire appel à l'expertise des jeunes formés grâce à ce projet, et nous pouvons envisager d'en construire d'autres.

Le sénateur Neufeld : Combien la construction de ces trois maisons a-t-elle coûté?

M. Thoppil : Le coût total, ce qui comprend la formation des 15 élèves et les 3 maisons, était de 550 000 \$. Cela inclut les coûts en nature.

Le sénateur Neufeld : C'est ce qu'a coûté la formation des élèves.

M. Thoppil : Et la construction des trois maisons.

Le sénateur Neufeld : Savez-vous combien a coûté la formation?

M. Thoppil : Je n'ai pas cette information en main, sénateur, mais je pourrais la trouver pour vous.

Senator Neufeld: No, that's not a big deal.

The Chair: We have 15 minutes left. I'd like to ask one more question of Mr. Séguin, and then I'd like to ask each of the leaders of the departments if you could give us your top two successes in the last period of time that you've been overseeing your department and your top two challenges.

Mr. Séguin, with the reduction and the change going to the new Canada Child Benefit, you are going to reduce your expenses by 5.7 billion. What's the cost of the new Canada Child Benefit? What's that going to cost each year, and what will that do to the deficit?

Mr. Séguin: It's a very good question. I keep saying that.

Senator Neufeld: Larry's starting to feel pretty good about it.

Mr. Séguin: You don't see the amount for the new Child Care Benefit in the supplementary estimates because it's already in the Main Estimates. That's why there's a net taken out. The Child Care Benefit is already in place. For 2016-17, it's estimated at \$7.7 billion. It's \$7.697 billion, to be precise, but \$7.7 billion is the estimate for 2016-17.

The Chair: Does that mean, in simple arithmetic, that if you're reclaiming or reducing by \$5.7 billion and it's costing you \$7.7 billion, there's an incremental cost of \$2 billion? Is that what we're saying?

Mr. Séguin: I'd have to get back to you on how that would work out to make sure that I have the right numbers because the amount is a net-out figure. I'll get back to you on that exact calculation.

The Chair: One of the things I hope you folks understand is that we really appreciate the honesty and openness that you're communicating with us. When we ask all these questions, we're trying to understand not only the operational issues so we can be better educated and see the interaction but also whether these expenditures are going to create more jobs and help our economy or are they going to be expenditures that increase the size of departments? It's important to understand that if the government is saying we have a policy that's going to be an economic policy to drive expansion and growth, et cetera, we just want to understand what's actually happening in your departments and what are the implications. Are the implications just adding FTEs and costs to your department, or are they actually doing something to stimulate the economic growth of this country? It affects all of us. No matter what your stripe is, most people will always admit that you can't spend more than you earn, and it's good to go into deficit financing to do different things as long as they deliver the results. Is that a fair statement?

Le sénateur Neufeld : Non. Ce n'est pas très important.

Le président : Il nous reste 15 minutes. J'aimerais poser une autre question à M. Séguin, puis j'aimerais demander aux dirigeants de chaque ministère de nous dire ce qu'ont été leurs deux principales réalisations et leurs deux principaux défis au cours de la période qu'ils ont passée à la tête de leur ministère respectif.

Monsieur Séguin, en raison des réductions et des modifications liées à la nouvelle Allocation canadienne pour enfants, vos dépenses diminueront de 5,7 milliards de dollars. Quel est le coût de la nouvelle Allocation canadienne pour enfants? Combien cela coûterait-il chaque année et quel effet cela aura-t-il sur le déficit?

M. Séguin : C'est une excellente question. Je sais que je me répète.

Le sénateur Neufeld : J'ai l'impression que cela fait plaisir à Larry.

M. Séguin : La nouvelle Allocation pour enfants ne figure pas au présent budget supplémentaire des dépenses, parce que cela se trouve déjà dans le Budget principal des dépenses. Voilà pourquoi il y a une réduction nette. L'Allocation pour enfants est déjà en place. Pour l'exercice 2016-2017, cela devrait coûter 7,7 milliards de dollars. C'est 7,697 milliards pour être précis, mais c'est 7,7 milliards de dollars dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice 2016-2017.

Le président : Si nous faisons un calcul rapide, cela signifie-t-il que, si votre budget est réduit de 5,7 milliards de dollars et que cela vous coûte 7,7 milliards de dollars, cette allocation représente un coût additionnel de 2 milliards de dollars? Est-ce que je vous comprends bien?

M. Séguin : Je vais devoir vous revenir avec l'information exacte pour m'assurer d'avoir les bons chiffres, parce que le montant est une réduction nette. Je vous ferai parvenir le calcul exact.

Le président : J'espère que vous comprenez notamment que nous sommes vraiment reconnaissants de l'honnêteté et de l'ouverture dont vous faites preuve à notre endroit. Nous vous posons ces questions, parce que nous essayons de comprendre les aspects d'ordre opérationnel pour être mieux informés et voir l'interaction et de déterminer si ces dépenses créent des emplois et stimulent notre économie ou si elles ne font que gonfler la taille des ministères. Il est important de comprendre que, si le gouvernement dit qu'il adopte une politique économique pour stimuler le développement et la croissance, nous cherchons seulement à comprendre ce qui se passe réellement dans vos ministères et les effets que cela aura. Cela ajoutera-t-il seulement des ETP qui entraîneront des coûts supplémentaires pour votre ministère ou ces dépenses stimuleront-elles réellement la croissance économique au Canada? Cela nous concerne tous. Toutes allégeances confondues, la majorité des gens conviennent que les dépenses ne peuvent pas excéder les revenus. C'est une bonne chose de faire un déficit pour financer différents projets tant qu'ils donnent des résultats. Est-ce juste?

What we're seeing from you folks as we move on is there's more about developing results and feedback. I understand the plans and priorities, because we're following them much more closely than we did historically. At the same time, however, we have to make sure that the actual results are taking place so that there is a real value for money.

As we look at indigenous affairs, as an example, this is a sensitive issue of jurisdiction regarding who controls the money and the whole housing issue. On the housing issue, it appears one of the recommendations we may make is there needs to be a real move not only for accountability and transparency, but there has to be a clarification of relationships so that the relationships evolve and the determination of ownership will take place in most of the 634 reserves. If you can give us the breakout of ownership versus non-ownership, it would help us to understand where this is headed. If one of the issues is going to be ownership versus non-ownership, this affects the value of money being given to these projects and the longevity of the projects themselves. It's great to say we're pumping in X million or billion dollars in terms of fixing things, but if you're fixing garbage, you're going to have more garbage. I think you've been clear on that. We're not trying to put you in a position where you're going to expose yourselves. We want to get facts to say this is going to be helpful to Canada.

Are you ready to talk about your two biggest successes and your two biggest challenges? That could be helpful to our committee to see where you are moving to. Who is up?

Mr. Séguin: I can start with that.

To put into context your query about whether the programs are going to garner results or are we just hiring public servants, et cetera, if you look at our supplementary estimates, out of almost \$293 million in programs, only about \$12 million is in operating for that. It's a small piece of the Canada Child Care Program, the \$7.7 billion. The administration on that is incidental. It's a program that's managed through CRA. The operational costs are extremely low, so the performances are quite high on these.

From my perspective, the success and the challenges would be the same, and I'll explain. In responding to the new government in the last fiscal year and this fiscal year, with new programming, much of which is in the supplementary estimates today but there will be more in other supplementary estimates, you'll see a huge mandate of reform and change. In our own department, Employment and Social Development, we've had major changes to the EI policy — that is, investments in EI service to Canadians. Responding to that major transition as a public servant was definitely a challenge, but many people can be proud to deliver on those major changes. The intent, obviously, is to respond and to

Ce que nous constatons au fur et à mesure de nos délibérations, c'est que vous misez davantage sur les résultats et la rétroaction. J'ai pleinement conscience des plans et des priorités, parce que nous les suivons de beaucoup plus près que dans le passé. En même temps, toutefois, nous devons veiller à ce que les résultats se concrétisent afin d'en avoir pour notre argent.

Prenons l'exemple du ministère des Affaires autochtones. La question de savoir qui contrôle l'argent et qui est responsable du dossier du logement est certes délicate. S'agissant du logement, une des recommandations que nous pourrions faire, me semble-t-il, c'est d'insister sur la nécessité de prendre des mesures concrètes pour non seulement assurer la reddition de comptes et la transparence, mais aussi pour préciser les relations afin d'en favoriser l'évolution et de déterminer la forme que prendra la prise en charge dans la plupart des 634 réserves. Si vous pouviez nous donner une ventilation à cet égard, cela nous aiderait à comprendre vers quoi nous nous dirigeons. Si l'une des questions est de décider s'il faut, oui ou non, une prise en charge, cela aura des incidences sur le montant d'argent accordé à ces projets et, partant, sur la longévité des projets eux-mêmes. C'est bien beau de dire que nous injectons x millions ou milliards de dollars pour corriger la situation, mais si nous allons les dépenser pour des choses futiles, alors nous nous retrouverons avec plus de problèmes. Je crois que vous avez été clairs à cet égard. Nous n'essayons pas de vous mettre sur la sellette. Nous voulons obtenir des faits pour avoir l'assurance que ce sera dans l'intérêt du Canada.

Êtes-vous prêts à parler de vos deux grandes réussites et deux grandes difficultés? Cela pourrait aider notre comité à entrevoir la suite des choses. Qui veut commencer?

M. Séguin : Je peux répondre en premier.

J'aimerais d'abord mettre en contexte votre question de savoir si les programmes nous permettraient d'obtenir des résultats ou si nous ne faisons qu'embaucher des fonctionnaires, et cetera. Si vous examinez notre Budget supplémentaire des dépenses, vous verrez que les dépenses de fonctionnement concernant ce programme ne représentent que 12 millions de dollars sur un total de près de 293 millions de dollars en dépenses de programmes. C'est une fraction des 7,7 milliards de dollars pour le programme canadien de garderies. L'administration est accessoire. Il s'agit d'un programme qui est géré par l'entremise de l'ARC. Les coûts de fonctionnement étant très bas, on obtient un rendement pas mal élevé.

Selon moi, les réussites et les difficultés seraient les mêmes. Je m'explique. Dans la foulée des nouveaux programmes lancés par le nouveau gouvernement au cours du dernier exercice et pendant l'exercice en cours — programmes qui figurent, pour la plupart, dans le Budget supplémentaire des dépenses, mais qui seront plus nombreux dans les autres budgets supplémentaires —, force est de constater qu'il s'ensuivra un énorme mandat de réforme et de changement. Au sein de notre ministère, Emploi et Développement social Canada, nous avons vu la politique d'assurance-emploi subir d'importantes modifications — et j'entends par là les investissements dans les services

set up the criteria so that we have accountability, performance measures and proper responsibility for the delivery. Putting all that together are the big successes and definitely the challenges.

The Chair: From our perspective, we want to make sure that if there's a \$2 million hole that may be created by implementing a new program, it's going to be important to see that there's a tremendous benefit to Canadians for the new program. Over a four-year period, you're talking \$8 billion of additional debt. We're just wondering: Is that part of the government's plan as part of the debt? It will be interesting to identify that.

Mr. Séguin: Yes. I'll provide you that. I just want to make sure I have the accounting right, because there are ins and outs and that particular program is tricky.

Mr. Tibbetts: To give the context as well for Health Canada, of about \$165 million that's in the supplementary estimates, there are only about 21 new FTEs in it. Most of those are temporary to oversee these large infrastructure projects and to make sure those results are achieved. There are 8 FTEs for the federal infrastructure sites on our labs to make sure those go well and to oversee my colleagues leading in First Nations' health and the water areas. About 240 other FTEs, though, are funded through the sunset programs that I mentioned earlier. It's not new; it's just maintaining the existing levels of the department. Very little is for incremental-type overhead, so to speak. Of the 165, the vast majority is going directly to these initiatives.

Many of the jobs are local; they're not in Ottawa. They're out doing work in communities, for example. Our labs are not just here at NCR; they're in Longueuil, Scarborough and in other parts of the country. They are not necessarily permanent jobs; they are economic influx jobs that will go out to contractors through First Nation contributions or directly through our own contracting mechanisms to deliver these programs.

Will it create economic growth? I'm not an economist. I'm an accountant, so I'll make sure it's accounted for well. I believe the evaluation measures are there to demonstrate that.

d'assurance-emploi pour les Canadiens. S'adapter à une transition d'une telle envergure est certes un défi pour la fonction publique, mais beaucoup de gens peuvent être fiers des changements majeurs qui se sont opérés. Bien entendu, le but est de répondre à ces changements et d'établir des critères pour assurer un mécanisme de reddition de comptes, des mesures du rendement et une responsabilité adéquate à l'égard de la prestation des services. Tous ces facteurs, pris ensemble, constituent de grandes réussites et, assurément, des défis.

Le président : De notre point de vue, s'il faut débloquer 2 millions de dollars pour mettre en œuvre un nouveau programme, nous voulons nous assurer que celui-ci procurera des avantages indéniables aux Canadiens. Sur une période de quatre ans, il s'agit d'une dette additionnelle de 8 milliards de dollars. Nous nous demandons simplement si cela fait partie du plan du gouvernement en ce qui concerne le déficit. Il sera intéressant d'obtenir des précisions à cet égard.

M. Séguin : Oui. Je pourrai vous fournir cette information. Je veux simplement m'assurer d'avoir les bons chiffres, parce qu'il y a des entrées et des sorties de fonds, d'autant plus que ce programme est compliqué.

M. Tibbetts : Je voudrais présenter le contexte de Santé Canada aussi. Le montant d'environ 165 millions de dollars qui est prévu dans le Budget supplémentaire des dépenses comprend le financement de seulement près de 21 nouveaux ETP. Il s'agit, pour la plupart, d'employés temporaires chargés de surveiller ces grands projets d'infrastructure et de s'assurer que les résultats visés sont atteints. Huit ETP seront affectés aux sites faisant partie de l'infrastructure fédérale, dans nos laboratoires, pour veiller à ce que tout se passe bien et pour superviser mes collègues qui s'occupent de la santé des Premières Nations et des étendues d'eau. Toutefois, environ 240 autres ETP sont financés par l'entremise des programmes qui arrivent à échéance et dont j'ai parlé tout à l'heure. Cela n'est pas nouveau; il s'agit simplement de maintenir les niveaux existants du ministère. Il n'y a pas grand-chose pour les frais généraux supplémentaires, pour ainsi dire. La plupart des 165 millions de dollars iront directement dans ces initiatives.

Par ailleurs, il s'agit surtout d'emplois locaux; les postes ne se trouvent pas à Ottawa. Ces employés font le travail, par exemple, au sein des collectivités. Nos laboratoires ne sont tout simplement pas situés dans la région de la capitale nationale; ils se trouvent à Longueuil, à Scarborough et dans d'autres régions du pays. Ce ne sont pas nécessairement des emplois permanents; il s'agit d'emplois qui visent à injecter des fonds dans l'économie, car ils seront accordés à des employés contractuels par l'entremise des contributions des Premières Nations ou directement au moyen de nos mécanismes d'attribution de contrats, dans le but d'assurer la prestation de ces programmes.

Ces emplois stimuleront-ils la croissance économique? Je ne suis pas un économiste, mais un comptable et, à ce titre, je veillerai à ce que tout soit bien comptabilisé. Je crois que les mesures d'évaluation servent justement à cela.

On our two successes, I was here, as I said, in March. I'll start with successes. The First Nations Health Authority in British Columbia that we created is a massive example of partnership and federal-provincial First Nation leadership. It has been successful to date and is showing enormous signs of direction to move in the future. It has several more years of agreements and billions of dollars to watch over there.

The jobs and economic growth part was another kind of success. As for getting this infrastructure funding, which is a 300 per cent increase, when I was here last time I mentioned that infrastructure in First Nation communities was one of our number one risks on our corporate risk profile at Health Canada. This funding that is to go to the 40 projects we spoke about alleviates that in a major way. That, we assume, will be a success over the next couple of years.

The Chair: Will you be able to get the health professionals you need to go to some of these areas?

Mr. Tibbetts: This becomes one of the two challenges.

The Chair: I got excited because I saw that you were thinking.

Mr. Perron: You're right, and we probably flagged to the committee before that recruitment and retention of nurses and health professionals is a challenge. These are very challenging and demanding jobs. We have been able to achieve some success reducing our vacancy rate in the last year, training and attracting more nurses, but investing in infrastructure, security and residences for nurses in the community is basic.

When I talked with nurses — we had discussions with them yesterday and again today — they're coming with the basics they need to support them, and infrastructure is critical. Jamie mentioned before that this is one of our risks. This is an element for us to improve quality of service and attract more health workers, but not only nurses working for Health Canada but also working for the bands themselves, because our long-term goal is to support and empower First Nation control over their own health services.

It's difficult, and frankly, if I were the chief of a community, there would be temptation to take over these programs. With not really good infrastructure, I would not take on this responsibility because there's too much risk built in there.

Pour ce qui est de nos deux réussites, comme je l'ai dit, j'étais ici en mars. Je vais commencer par les réussites. La Régie de la santé des Premières Nations que nous avons créée en Colombie-Britannique est un bel exemple de partenariat et de leadership entre le fédéral, le provincial et les Premières Nations. Couronnée de succès jusqu'à présent, cette régie montre des signes très prometteurs pour l'avenir. Elle s'occupera d'ententes, d'une valeur de plusieurs milliards de dollars, pendant encore plusieurs années.

Les emplois et la croissance économique représentent une autre forme de réussite. En ce qui a trait au financement en matière d'infrastructure, qui représente une hausse de 300 p. 100, lorsque j'étais ici la dernière fois, j'ai indiqué que l'infrastructure dans les collectivités des Premières Nations était un des principaux risques recensés dans le profil de risque de Santé Canada. Ce financement, qui vise les 40 projets dont nous avons parlé, permettra d'atténuer le risque de façon considérable. Nous estimons que cet aspect contribuera à la réussite au cours des prochaines années.

Le président : Serez-vous en mesure de recruter les professionnels de la santé dont vous avez besoin pour les déployer dans certaines de ces régions?

M. Tibbetts : C'est justement l'une des deux difficultés.

Le président : J'ai eu un élan d'enthousiasme parce que j'ai vu que vous étiez en train de penser.

M. Perron : Vous avez raison, et nous avons probablement déjà signalé au comité que le recrutement et le maintien en poste du personnel infirmier et des professionnels de la santé constituent un défi. Il s'agit d'emplois très difficiles et très exigeants. Nous avons pu obtenir quelques résultats positifs en réduisant le taux d'inoccupation au cours de la dernière année, ainsi qu'en formant et en attirant plus d'infirmières. Toutefois, pour ce qui est des investissements dans l'infrastructure, la sécurité et les résidences d'infirmières au sein des collectivités, c'est un montant plutôt modeste.

Je me suis entretenu avec des infirmières — en fait, nous leur avons parlé hier et encore aujourd'hui; elles reçoivent le soutien minimal dont elles ont besoin, et l'infrastructure est essentielle. Jamie vient de dire qu'il s'agit d'un de nos risques. Dans cette optique, nous devons améliorer la qualité du service et attirer plus de travailleurs de la santé, et j'entends par là des infirmières qui travaillent non seulement pour Santé Canada, mais aussi pour les bandes elles-mêmes, parce que notre objectif est à long terme est d'appuyer les Premières Nations et de les aider à prendre en charge leurs propres services de santé.

C'est difficile et, bien franchement, si j'étais chef d'une collectivité, je serais tenté de m'emparer de ces programmes. Par contre, sans une infrastructure tout à fait adéquate, je n'accepterais pas d'assumer une telle responsabilité, car ce serait trop risqué.

Building a solid infrastructure is, in a way, also to enable better First Nation control over the health services. This is something we have done in British Columbia to get to the First Nation Health Authority. In the years before, we had invested a lot to get the state of the infrastructure in a better place so it would not be a liability to start with.

This year, with the funding we are getting into the infrastructure fund, B.C. First Nations are receiving their share of that. It is not because they are running their business on their own going forward, but they are isolated from additional programming and support from the federal government, so we are trying to maintain a solid partnership with them because we think they will be very successful.

Already in my job I see there are things happening in British Columbia that I've seen nowhere else in Canada because the province and the First Nations control their programs. They can do things that even from a public health perspective we need to do. It's really difficult to do because there's a legacy of relationship with the federal government or with government in general. When it's a First Nation institution, the trust is there for them to approach health and public health in a very different way.

Hopefully, you see the passion in me when I talk about this, because I feel there is hope in the future. I hope we will have similar things, and maybe different from B.C. It has to be done in the way the First Nation wants on their own in each province and territory or treaty area.

But there is a clear indicator. This committee is concerned about success and results. I think when you see First Nation control over their health programs, when you see better capacity and accreditation of services, then you get the work results and the partners that can work to organize the service differently than what we would have done from a government perspective.

My goal is to walk myself out of a job. It will not happen in the next few weeks unless something really bad happens. It's a long journey, but all these pieces that get better under control of First Nations make me hopeful that one day we will have a better system running in a First Nation community that is integrated but is fully under their control and culturally safe as well.

You have all heard the media and the sad stories we see across the country. We need to pay attention to them and we are, but there is also great success across this country that we don't talk a

Bâtir une infrastructure solide sert aussi, en quelque sorte, à aider les Premières Nations à mieux administrer elles-mêmes les services de santé. C'est ainsi que nous avons procédé en Colombie-Britannique pour en arriver à la création de la Régie de la santé des Premières Nations. Dans les années précédentes, nous avons investi massivement pour améliorer l'état de l'infrastructure afin que cela ne présente pas de risque au départ.

Cette année, grâce au financement destiné au Fonds d'infrastructure, les Premières Nations recevront leur part. Ce n'est pas parce qu'elles se mettront à s'occuper toutes seules de leurs affaires, mais parce qu'elles ne sont pas visées par les programmes et les mesures d'aide supplémentaires du gouvernement fédéral; nous essayons donc de maintenir un partenariat solide avec elles parce que nous sommes convaincus qu'elles auront beaucoup de succès.

Dans le cadre de mon travail, j'observe déjà des progrès en Colombie-Britannique, et je n'ai rien vu de tel ailleurs au Canada parce que la province et les Premières Nations contrôlent leurs programmes. Ils peuvent assumer des responsabilités qui relèvent de nous, même du point de vue de la santé publique. Ce n'est pas une tâche facile en raison des séquelles associées aux relations avec le gouvernement fédéral ou avec tout gouvernement en général. Toutefois, quand on a affaire à une institution d'une Première Nation, on lui fait confiance parce qu'elle aborde la santé et les questions de santé publique d'une façon bien différente.

J'espère que vous voyez la passion qui m'anime quand je parle de ce sujet, parce que j'estime que l'avenir est porteur d'espoir. J'espère que nous nous inspirerons de la Colombie-Britannique pour prendre des mesures similaires et, peut-être même, différentes. Il faut procéder de la manière dont la Première Nation souhaite que ce soit fait, et ce, dans chaque province, territoire ou région visée par un traité.

Cependant, il existe un indicateur évident. Votre comité s'intéresse aux cas de réussite et aux résultats. À mon avis, quand on voit une Première Nation administrer elle-même ses programmes de santé, assurer le renforcement de ses capacités et obtenir une accréditation des services, il s'agit là de résultats concrets; ainsi, les partenaires peuvent travailler à organiser les services différemment de ce que nous aurions fait dans le contexte gouvernemental.

Mon but est de travailler jusqu'à ce que mon poste ne soit plus nécessaire. Cela ne risque pas d'arriver dans les semaines qui suivent, à moins que quelque chose de vraiment grave se produise. Nous entreprenons là un long processus, mais à voir toutes les mesures qui permettent d'accroître le contrôle exercé par les Premières Nations, j'ai bon espoir qu'un jour, les collectivités des Premières Nations seront dotées d'un meilleur système — un système qui est intégré, mais qui reste sous leur contrôle entier et qui ne met pas en danger leur culture.

Vous avez tous entendu, dans les médias, les tristes récits partout au pays. Nous devons y prêter attention et c'est ce que nous faisons déjà, mais n'oublions pas les grandes réussites à

lot about, and we need to promote that. Those have characteristics in common: capacity, First Nation control over their programs, and good partnership with regional health authorities and provincial systems. These are elements that make them successful and provide better health outcomes.

Sorry, I had to do my pitch.

Mr. Thoppil: To respond to your first question about adding more to the bureaucracy, we are a Gs and Cs department. If you look at our vote structure, out of 8 or \$9 billion, \$1 billion of it is essentially vote 1 for operating, and half of that is actually for residential schools, the operations and the payments thereof. You can see the majority of our money goes out; it doesn't stay with us. It all goes out to the 634 communities across the country.

In terms of your second question about whether we are adding to stimulus, I would refer you to page 7 or 8 of the Parliamentary Budget Officer's analysis of Supplementary Estimates (A), whereby they found INAC to have a very good track record of getting the money out in terms of creating the stimulus that is desired from the PBO's perspective.

In terms of our successes, I think this is a very exciting time in the state of the nation in terms of the Canada-Indigenous relationship. We spend a lot of time in terms of advocacy and in terms of lifting the 2 per cent cap, and the government has acknowledged that. Therefore, you see now a significant investment, in part based on the proof that we have the evidence-based information we are bringing to give. Now we have a budget that has given that a percentage that is actually around 20 per cent in terms of by 2020-21.

I think that the spirit of reconciliation is also creating a positive momentum in terms of trying to deal with the issues of the past but also in the spirit of moving forward. I think that will be very important in terms of providing that underpinning that my colleague Sony was referencing in terms of eventually getting to sustainability in First Nations in terms of control.

The challenge is essentially what the minister has imposed upon her bureaucracy, which is: You've got the money that you asked for in terms of dealing with closing the socio-economic gaps. But she says she wants results. So now she's putting pressure on us to work together with First Nations on what those indicators are because she sees that as a mutual bargain between the federal government and First Nations so that they have to get by and on those indicators and working together to get there.

l'échelle du pays. Ces cas sont souvent passés sous silence, mais nous devons les promouvoir. Ils ont plusieurs points en commun : la capacité, la prise en charge des programmes par les Premières Nations et le partenariat efficace avec les régies régionales de la santé et les responsables des systèmes provinciaux. Voilà autant de facteurs qui contribuent à la réussite de ces collectivités et à l'amélioration de leur état de santé.

Désolé, mais je n'ai pas pu m'empêcher de faire de la publicité.

M. Thoppil : Pour répondre à votre question sur le risque d'alourdir la bureaucratie, AANC est un ministère de subventions et contributions. Si vous examinez notre structure de crédits, vous verrez que, sur une enveloppe de 8 ou 9 milliards de dollars, le crédit 1 pour les dépenses de fonctionnement représente 1 milliard de dollars, dont la moitié est destinée aux mesures relatives aux pensionnats, aux activités et aux paiements connexes. Comme vous pouvez le voir, nous dépensons presque tous les fonds qui nous sont alloués; nous ne les empochons pas. Ils sont tous versés aux 634 collectivités du pays.

Relativement à votre deuxième question, celle de savoir si nous contribuons à la relance économique, je vous renvoie à la page 7 ou 8 de l'analyse du Budget supplémentaire des dépenses (A) par le directeur parlementaire du budget, qui constate qu'AANC a un excellent bilan pour ce qui est de dépenser les fonds alloués et de stimuler la croissance souhaitée.

En ce qui concerne nos réussites, je crois qu'il s'agit d'une période très intéressante au chapitre des relations entre le Canada et les peuples autochtones. Nous passons beaucoup de temps à défendre les intérêts et à hausser le plafond de 2 p. 100; le gouvernement en a d'ailleurs pris acte. Si on observe aujourd'hui des investissements considérables, c'est, en partie, grâce à nos renseignements fondés sur des données probantes. Nous avons maintenant un budget, qui prévoit que ce pourcentage sera d'environ 20 p. 100 d'ici 2020-2021.

À mon avis, l'esprit de réconciliation donne aussi un élan positif aux efforts visant à régler les problèmes du passé, dans le but d'aller de l'avant. Je crois que cet aspect sera d'une grande importance pour établir les assises dont mon collègue, Sony, vient de parler, c'est-à-dire pour amener les Premières Nations à assurer leur viabilité et à exercer un contrôle.

La difficulté tient essentiellement au fait que la ministre a imposé des exigences aux fonctionnaires de son ministère. Maintenant que nous avons obtenu les fonds demandés, nous devons travailler à combler les écarts socioéconomiques. Or, la ministre veut des résultats. Voilà pourquoi elle met actuellement de la pression sur nous pour que nous collaborions avec les Premières Nations à l'établissement de ces indicateurs, puisqu'elle considère cet exercice comme une entente mutuelle entre le gouvernement fédéral et les Premières Nations; nous devons donc travailler ensemble pour y arriver.

I think that the reconciliation provides that very positive platform, combined with the commitment on the investment to eventually get to the ultimate objective, which is to get to the elimination of the socio-economic gaps between indigenous and non-indigenous peoples in this country, and also dealing with self-determination as well.

The Chair: We really appreciate the feedback you gave us on the contaminated sites. You gave us an update about six or eight months ago. Where are you now? How many have you been able to remediate and clean up, and what's the base number? You said earlier in our discussion today that 1,850 sites or so still need remediation. In the last period of time, how many sites have been cleaned up, and are you going to be able to accelerate the cleanup? When you look at it as citizens, for me, anyway, two priorities are housing and water, and obviously education is the third. That's been stated publicly. But where are you now with providing clean water to folks and the actual cleanup of your sites?

Mr. Thoppil: Let's start with water. There are about 75 or 76 long-term boil advisories. When we say "long term," it's more than a year. We believe that with the money that's been bestowed upon us for water and wastewater, we will effectively eliminate that over the next five years.

The Chair: The 76?

Mr. Thoppil: That's right, and more. But the objective is to eliminate the long-term water advisories. That's the first objective.

The second is contaminated sites. As I said, we have done remediation as of April 1, since we've started, of over 715 sites on reserve and 48 north of 60. We have about 1,500 on reserve that are in assessment stage and 341 that are in remediation.

It's an amazing portfolio of sites in terms of their breadth of complexity; some are small, and some are very large. There are some "easy winners" that we can do, and then some are going to be perhaps — our generation will be actually dealing with that. I think about some of those sites up North. It's an evergreen challenge for this department to work them out.

The Chair: We thank you. I kept you five minutes late, and I apologize, because it's been a long day for everybody — from our side and your side. We certainly thank you again. Have you great evening.

(The committee adjourned.)

Selon moi, la réconciliation fournit une plateforme très positive, conjuguée à un engagement en matière d'investissement pour atteindre l'objectif ultime : éliminer les écarts socioéconomiques entre les Autochtones et les non-Autochtones de notre pays et favoriser l'autodétermination.

Le président : Nous vous remercions de vos observations sur les sites contaminés. Vous nous aviez donné un bilan de la situation il y a environ six ou huit mois. Où en êtes-vous maintenant? Combien de sites avez-vous pu nettoyer et restaurer, et quel est le nombre visé? Vous avez dit au début de notre discussion d'aujourd'hui qu'environ 1 850 sites n'ont toujours pas été restaurés. Ces derniers temps, combien de sites ont été nettoyés, et serez-vous en mesure d'accélérer la cadence? Du point de vue des citoyens — du moins, à mon sens —, le logement et l'approvisionnement en eau sont deux priorités, l'éducation étant évidemment la troisième. On l'a d'ailleurs déclaré publiquement. Toutefois, où en sont les choses en ce qui a trait à l'approvisionnement en eau potable des collectivités et à l'assainissement de vos sites?

M. Thoppil : Commençons par l'eau. Il y a environ 75 ou 76 avis d'ébullition d'eau à long terme. Par « long terme », nous voulons dire une période de plus d'un an. Nous estimons que, grâce aux fonds qui nous sont accordés pour l'eau potable et les eaux usées, nous parviendrons à éliminer ces avis au cours des cinq prochaines années.

Le président : Les 76?

M. Thoppil : Oui, et même plus. Cependant, l'objectif est d'éliminer d'abord les avis d'ébullition d'eau à long terme. C'est le premier objectif.

Le deuxième concerne les sites contaminés. Comme je l'ai dit, en date du 1^{er} avril, depuis le début de nos travaux, nous avons restauré plus de 715 sites dans les réserves et 48 autres au nord du 60^e parallèle. Il y a environ 1 500 sites dans les réserves qui en sont à l'étape de l'évaluation et 341 qui sont en cours de restauration.

C'est donc un portefeuille incroyable de sites sur le plan de l'ampleur et de la complexité; certains sont de petite taille, alors que d'autres sont de très grande taille. Il y a quelques « gages de réussite » sur lesquels nous pouvons miser, mais il y en a d'autres qui... en fait, ce sera à notre génération de s'en occuper. Je songe à certains des sites dans le Nord. Travailler avec eux est un défi constant pour le ministère.

Le président : Nous vous remercions. Je vous ai gardés cinq minutes de trop, et je tiens à m'en excuser. La journée a été longue pour tout le monde — des deux côtés. Encore une fois, un grand merci. Je vous souhaite une bonne soirée.

(La séance est levée.)



**SECOND INTERIM REPORT ON THE
*MAIN ESTIMATES 2016-17***

Standing Senate Committee on National Finance

FIFTH REPORT

Chair

The Honourable Larry Smith

Deputy Chair

The Honourable Larry Campbell

June 2016

TABLE OF CONTENTS

EXECUTIVE SUMMARY	2
INTRODUCTION.....	4
1 TRANSPORT	5
2 CANADIAN CENTRE FOR OCCUPATIONAL HEALTH AND SAFETY.....	6
3 STATISTICS CANADA.....	8
4 CANADIAN HIGH ARCTIC RESEARCH STATION.....	9
5 CANADIAN ENVIRONMENTAL ASSESSMENT AGENCY.....	11
6 TREASURY BOARD SECRETARIAT.....	13
7 NATURAL RESOURCES.....	14
8 ENVIRONMENT.....	15
9 ATOMIC ENERGY OF CANADA LIMITED.....	17
APPENDIX – WITNESSES WHO APPEARED BEFORE THE COMMITTEE	19

EXECUTIVE SUMMARY

Main Estimates 2016–17

The Standing Senate Committee on National Finance has an important role to play on behalf of Parliament and Canadians in ensuring that the federal government's spending plans are reasonable, take into account value-for-money, and will be effective in achieving the government's objectives. In order to fulfill this role, the committee closely examines and presents reports on the government's spending plans that are provided to Parliament for its approval.

For clarity and transparency's sake, the federal government needs to present to Parliament a single budget for the whole year. For example, the *Main Estimates 2016–17* project total federal spending for the year to be \$251 billion; whereas, Budget 2016, which was presented to Parliament just four weeks later, projects federal spending for the year to be \$317 billion—a difference of \$66 billion. The government should present information that parliamentarians and Canadians can understand.

In this report, the committee also noted a general theme of change and transition, as pilot programs are undertaken, mandates are adjusted, organizations begin operations and new programs are designed. In order to effectively manage these transitions, the committee believes the government will need to closely monitor progress to ensure its objectives are achieved.

In order to allow the committee to discuss program design and delivery issues in a timely manner, the committee encourages organizations appearing before it to include operational managers within their delegation. In addition, the committee had the following general observations for each organization reviewed:

1. Transport is undertaking a pilot project to divide its grants and contributions vote into three votes based on a program structure, which may help parliamentarians better understand the intended results of the funds they approve (page 5).
2. As it looks to expand its reach, the Canadian Centre for Occupational Health and Safety will need to clarify its mandate, proactively identify new business opportunities, better utilize its partners across the country and recruit experts in developing fields (page 6).
3. Statistics Canada's funding is increasing in order to undertake the 2016 census. As Shared Services Canada will be responsible for the information technology infrastructure for the first time, Statistics Canada will need to carefully manage the execution of the census (page 8).
4. The Canadian High Arctic Research Station is entering its first full year of operations. As it moves forward, it needs to create a cultural shift in perspective that will ensure northerners are incorporated into its activities and benefit from employment opportunities and newly constructed housing. Additionally, it needs to ensure its science and research activities on the state of the environment in the North and technological innovations are results driven and suited to the North (page 9).
5. The Canadian Environmental Assessment Agency could improve the efficiency of the environmental assessment process by developing alternate consultation mechanisms, providing more opportunities for Indigenous involvement, introducing greater flexibility in assessment time limits and exploring additional options for joint assessments with provinces and/or third party partners (page 11).
6. The Treasury Board Secretariat will be substantially changing the presentation of financial information to Parliament by delaying the main estimates until after the budget and thereby aligning the two documents. It is also working with all departments and agencies to provide

better performance information to Canadians and Parliament. Ideally, these efforts will result in clear, credible financial projections for annual departmental spending estimates and specific, measurable and results-based performance information (page 13).

7. As it renews ongoing programs to support natural resources industries and develops new programs on clean energy, Natural Resources needs to ensure that its programs are appropriately designed and delivered to meet the needs of Canada's various regions and lead to tangible results in the sustainable development of natural resources (page 14).
8. Environment is the lead department for the federal government's climate change initiatives. In order to ensure the government meets its climate change commitments, Environment will need to manage horizontal coordination, program effectiveness, and the alignment of priorities (page 15).
9. As Atomic Energy of Canada Limited implements its government-owned, contractor operated (GoCo) model, it needs to ensure that risks are appropriately mitigated, value-for-money is achieved, and the government's waste and decommissioning liability is reduced in a timely fashion (page 17).

INTRODUCTION

The Standing Senate Committee on National Finance (the committee) has an important role to play on behalf of the Parliament and Canadians in examining the federal government's spending plans, as outlined in the main and supplementary estimates. The committee reviews and presents reports on the government's proposed spending in order to determine whether it is reasonable, takes into account value-for-money, and will be effective in achieving the government's objectives.

On 22 March 2016, the committee released its [*First Interim Report on the Main Estimates 2016-17*](#), which examined the estimates of 12 federal departments and agencies.

For its *Second Interim Report on the Main Estimates 2016-17*, the committee selected an additional nine federal organizations for review, based on significant increases or decreases from the *Main Estimates 2015-16*.

Over four meetings, the committee examined the estimates of the following organizations:

On 13 April 2016:

- Transport
- Canadian Centre for Occupational Health and Safety

On 19 April 2016 (morning):

- Statistics Canada
- Canadian High Arctic Research Station
- Canadian Environmental Assessment Agency

On 19 April 2016 (evening):

- Treasury Board Secretariat

On 20 April 2016:

- Natural Resources
- Environment
- Atomic Energy of Canada Limited

This report highlights issues discussed during the committee's examination of the estimates and presents the committee's observations on key concerns facing each organization.

Further information about the committee's hearings can be found in the meeting transcripts, which are available on the committee's [website](#).

1 TRANSPORT

Transport promotes safe and secure transportation systems in Canada by implementing legislation and regulations and conducting oversight and education activities.

Committee Observations

To ensure the committee can perform its role of reviewing the government's expenditure plans in a timely fashion, the committee expects:

- **departments and agencies appearing before it to be represented not only by senior financial officers, but also by officials with the skills and knowledge required to explain their organization's work and objectives;** and
- questions from committee members requiring a written response from a department or agency to be answered as soon as possible.

The committee supports the Treasury Board Secretariat pilot project on a program-based vote structure. Transport is the only department participating in the pilot project. Accordingly, the committee may:

- call Transport back to assess the progress made; and
- work with the Treasury Board Secretariat by offering its expertise on the parliamentary financial cycle.

1.1 Estimates Overview

In the *Main Estimates 2016–17*, Transport is requesting total voted authorities of nearly \$1.0 billion, which is a decrease of \$341.8 million from the amount requested in the *Main Estimates 2015–16*. The organization also forecasts statutory expenditures to be \$266.3 million, a decrease of \$7.3 million from the *Main Estimates 2015–16*, for a net total of \$1.3 billion in budgetary expenditures.

1.2 Contaminated Sites

Transport is responsible for remediating a number of [contaminated sites](#) that are under the federal government's responsibility. According to the department's officials, the contaminated sites for which Transport is responsible are mainly ports and airports owned by the department or facilities the department no longer owns but retains responsibility for remediation. These sites pose risks to human health or the environment, and remediating them would reduce or remove these risks while eliminating the contingent liabilities related to their contamination.

The expected decrease in the department's expenditures is primarily due to the end of funding for various programs, including the [Federal Contaminated Sites Action Plan](#). However, Budget 2016 proposes \$3.4 billion in funding over the next five years to maintain and upgrade federal infrastructure assets, such as small craft harbours and federal airports, and to clean up contaminated sites across the country. According to Transport officials, the department may ask for additional funds in the supplementary estimates for 2016–2017 in order to continue remediating the sites for which it is responsible.

The committee did not receive satisfactory answers to a number of questions about the contaminated sites under Transport's responsibility. However, the Transport officials agreed to provide written responses to the committee as soon as possible.

1.3 Excess Hiring in 2015–2016

According to its *Report on Plans and Priorities, 2016–17*, Transport plans to employ 5,072 people (full-time equivalents) in 2016–2017. This figure is expected to fall to 5,012 in fiscal year 2018–2019.

The Transport officials explained that the department currently employs 5,290 people, after over-hiring in 2015–2016.¹ As a result, internal budget adjustments were necessary. To normalize the situation and reduce its workforce by several hundred people, Transport has implemented controls and is under external oversight by the Treasury Board Secretariat.

1.4 Pilot Project on a Program-based Vote Structure

Transport is participating in a [Treasury Board Secretariat pilot project](#) to assess the impact of a program-based vote structure for grants and contributions.

Under the usual process, all the department's grants and contributions would have been included in a single vote in the estimates and the appropriation acts. However, in the *Main Estimates 2016–17*, Transport is requesting funding for its grants and contributions under three separate votes, namely:

- Vote 10 – Gateways and corridors: \$258.3 million;
- Vote 15 – Transportation infrastructure: \$103.2 million; and
- Vote 20 – Grants and contributions – Other: \$38.1 million.

In response to questions from the committee, Transport officials explained that the primary effect of this change is that the department must now obtain parliamentary approval if it wants to transfer funds between these grants and contributions votes.

The department will evaluate the effects of the pilot project over the next two years and report its findings to the Treasury Board Secretariat.

2 CANADIAN CENTRE FOR OCCUPATIONAL HEALTH AND SAFETY

The Canadian Centre for Occupational Health and Safety promotes the well-being of the working population in Canada by providing information, education and tools that support workplace health and safety and the prevention of occupational injury and stress.

¹ According to the testimony of the Transport officials, this figure includes full-time and part-time employees.

Committee Observations

By helping to improve workplace health and safety, the Canadian Centre for Occupational Health and Safety provides an important public service to Canadians.

As the Centre implements a new financial model and seeks to expand its reach, it will need to:

- clarify its mandate once a new president and CEO is appointed;
- proactively identify new business opportunities;
- better utilize its partners across the country; and
- recruit experts in developing fields, such as mental health.

2.1 Estimates Overview

In the *Main Estimates 2016-17*, the Canadian Centre for Occupational Health and Safety is requesting a voted appropriation of \$3,969,600 and forecasts statutory expenditures to be \$4,982,772, for total budgetary expenditures of \$8,952,372.

The 2016–2017 voted appropriation remains unchanged from the *Main Estimates 2015-16*, but the statutory forecast is increasing by \$3,882,103, or 352.7%.

2.2 A New Financial Model

In order to facilitate its growth, the Canadian Centre for Occupational Health and Safety is moving to a new financial model.

The Centre receives approximately 50% of its funding from appropriations approved by Parliament, and 50% from revenues generated by cost-recovery activities, such as helping an organization develop a holistic workplace health and safety program. Formerly, the Centre had the authority, through its appropriations vote, to re-spend revenues it collected. However, the appropriations process limits the amount of funding that can be carried forward into the next fiscal year, leading to the lapse of revenues received late in the fiscal year. Thus, the Centre found that it was not able to invest its excess revenues.

Starting in 2016–2017, the Centre will use the statutory funding authority of the *Canadian Centre for Occupational Health and Safety Act* to authorize its cost-recovery activities. Its cost recovery expenditures are now included in the main estimates as a statutory forecast. The related amounts are not new expenditures for the Centre but were not disclosed previously in the estimates because they were “netted” against the appropriation vote. While the Centre’s budgetary expenditures in 2016–2017 appear to be increasing by \$3.9 million from the previous year, the Centre’s overall budget remains the same at approximately \$9 million, and the change is a result of how the cost recovery expenditures are authorized and reported in the main estimates.

2.3 Growing the Business

Officials told the committee that the Centre needs to grow in order to better achieve its objective of helping Canadians have healthy and safe work environments and reducing work related illnesses and

injuries. The officials believe that the new financial model will allow the Centre to develop a multi-year business plan, invest in IT infrastructure and ensure that it maintains its technical expertise and reputation as a centre of excellence.

While the Centre has had an increase in the number of sessions on its website, it does not have salespeople or conduct advertising to help grow its business. Instead, the Centre relies upon its management team, social media and its partners to increase awareness of its products and services and develop new business opportunities. The Centre could develop a marketing/sales program in order to proactively pursue business opportunities.

Officials noted that a new business plan and clarification of its mandate awaits the appointment of a new president and CEO.

3 STATISTICS CANADA

Statistics Canada's mandate is to collect, compile, analyze, abstract and publish statistical information on the commercial, industrial, financial, social, economic and general activities and condition of the people of Canada.

Committee Observations

This is a census year for Statistics Canada. For the first time, Shared Services is responsible for the information technology infrastructure used in the census. The committee will therefore be taking an interest in:

- the actual expenditures incurred by Statistics Canada to undertake the 2016 census; and
- the way the census is conducted and the quality of the services provided by Shared Services to Statistics Canada.

3.1 Estimates Overview

In the *Main Estimates 2016–17*, Statistics Canada is requesting total voted appropriations of \$672,646,985, which is an increase of \$216,634,642, or 47.5%, over the amount requested in the *Main Estimates 2015–2016*. The organization also forecasts statutory expenditures of \$78,837,028, an increase of \$9,758,551 (14%) over the *Main Estimates 2015–2016*, for a net total of \$751,484,013 in budgetary expenditures.

According to the *Main Estimates 2016–17*, the increase in Statistics Canada's budgetary expenditures is mainly attributable to two items:

- an increase of \$209.4 million for the 2016 Census of Population Program; and
- an increase of \$10.0 million for the 2016 Census of Agriculture.

3.2 A Stable Funding Cycle

The Statistics Canada officials began by explaining to the committee that, contrary to certain media reports, the organization did not suffer disproportionate budget cuts over the past few years relative to

other departments and agencies. The officials said that, excluding the cyclical funding for the census, the agency's budget has remained relatively stable.

In response to the committee's questions, the officials stated that in recent years Statistics Canada has received new funding for projects such as the Consumer Price Index Enhancement Initiative and that Budget 2016 provides \$4.9 million for a new survey of household wealth and financial security.²

3.3 The 2016 Census Program³

The committee asked for additional information regarding the increase of more than \$226.4 million in Statistics Canada's funding requests in the *Main Estimates 2016–2017* compared with the previous year.

The agency officials first pointed out that the increase is mainly due to the 2016 Census Program.⁴ They explained that funding for the censuses follows a seven-year cycle and that funding requests are made in every year of this cycle. The officials added that most of the spending occurs in five of the seven years of the cycle and that nearly 54% of the total amount is required in the census year itself. The additional spending goes primarily toward the wages paid to the 35,000 people hired temporarily to carry out the censuses.

The officials also noted that the 2016 Census will be the first for which Shared Services is responsible for the information technology services. They said that this is a major change for Statistics Canada.

Finally, the officials explained that, in non-census years, the agency significantly reduces its staffing levels, but has some employees who work on activities such as preparing the next census.

4 CANADIAN HIGH ARCTIC RESEARCH STATION

The Canadian High Arctic Research Station, which combines the mandates of the Canadian Polar Commission and the Canadian High Arctic Research Station program at Indigenous and Northern Affairs Canada, was created in 2015.⁵ It is responsible for advancing knowledge of the Arctic and strengthening polar science and technology.

² In 2009, Statistics Canada launched the Consumer Price Index Enhancement Initiative. The objective of this five-year project was to produce an improved measure of consumer price movement in Canada using high-quality and internationally respected methodologies and a more efficient technical infrastructure.

³ The Census Program provides a statistical portrait of the country every five years. The last census was conducted in May 2011 and consisted of the Census of Agriculture, the Census of Population and the 2011 National Household Survey.

⁴ The difference in the funding sought for the 2016 Census Program in 2016–2017 relative to the previous year is \$191,125,000, accounting for 84.4% of the additional funding Statistics Canada is requesting in the *Main Estimates 2016–2017* compared with the *Main Estimates 2015–2016*.

⁵ While its legal name is the Canadian High Arctic Research Station, it is also known as Polar Knowledge Canada.

Committee Observations

The committee believes that the Canadian High Arctic Research Station will make a vital contribution to the scientific understanding of and the development of technology appropriate for Canada's polar regions.

As the Research Station moves forward with its expansion, it will need to ensure that:

- northerners benefit from employment opportunities and newly constructed housing; and
- its science and research activities are results driven.

4.1 Estimates Overview

In the *Main Estimates 2016-17*, the Canadian High Arctic Research Station is requesting a voted appropriation of \$18,853,197 and forecasts statutory expenditures to be \$622,077, for total budgetary expenditures of \$19,475,274.

The fiscal year 2016–2017 is the Station's first full year of operations. It did not receive an appropriation in the *Main Estimates 2015-16*, but it did receive \$263,077 through the *Supplementary Estimates (C), 2015–16*.

4.2 Ramping Up

While the Research Station is in the first full year of operations as an independent entity, it is in the third year of a five-year growth cycle. The Station started with 16 employees in 2015, will be adding 10 to 12 employees this year, and plans to grow to 65-75 employees in 2018–2019, when the Station expects that it will reach its full operations level, with an annual budget of \$29 million.

Officials told the committee that one of the challenges of staffing in the North is the rate of turnover, which is approximately 25% to 30% annually, leading to a state of perpetual staffing. The Station will be undertaking significant pre-employment and capacity-building efforts to ensure that it is able to hire local Inuit individuals. The Station does not foresee difficulty hiring in the domains of science and technology, as it received over 600 applications from graduates interested in working in the North.

4.3 Housing

The Station anticipates that most of its staff, as many as 80%, will work at its headquarters in Cambridge Bay, Nunavut, with a residual satellite office in the National Capital Region and several offices in other northern communities.

However, one of the factors affecting the Station's ability to expand is the lack of available housing in Cambridge Bay. The Station has been building housing units for its staff, with six units almost ready for occupation and another ten units expected in the next year.

In order to avoid resentment and provide long-term benefits to the community, the Station will continue to work with the community and other federal organizations to develop innovative options for its next housing development. It needs to ensure that housing is constructed according to a building code appropriate for the Arctic.

4.4 Science

Officials explained that the Station's major objective over the coming year is to mobilize its science and technology research program, which has four components:

1. the use of renewable and alternative energies in the North;
2. the current state of the environment in the North;
3. changes to the northern cryosphere: permafrost, sea ice, glaciers and snow; and
4. supporting innovations in the design, construction and maintenance of infrastructure in the North.

The overall focus of the Station's science and technology program is to benefit those who live in the North and ensure that environmental impacts are minimized.

The Station has developed a detailed work-plan for its grants and contributions program and will use a competitive, peer-reviewed process to ensure the technical excellence of its applicants.

5 CANADIAN ENVIRONMENTAL ASSESSMENT AGENCY

The Canadian Nuclear Safety Commission is responsible for assessing nuclear projects and the National Energy Board assesses federally regulated pipeline projects. The Canadian Environmental Assessment Agency is responsible for the overall administration of the federal environmental assessment process for all other projects. It conducts environmental assessments of designated projects, engages in public consultations and promotes the use of strategic environmental assessments to guide the federal government's decisions about major projects.

Committee Observations

In order to improve efficiency, the committee believes that the Canadian Environmental Assessment Agency could use the opportunity of the upcoming review of the environmental assessment process to:

- develop alternate consultation mechanisms and opportunities for the public to provide input and express their concerns without causing delays in the assessment process; and
- coordinate its assessment process with the provinces in order to stay within its legislated time limit.

5.1 Estimates Overview

In the *Main Estimates 2016-17*, the Canadian Environmental Assessment Agency is requesting \$27,512,578 in voted appropriations and forecasts statutory expenditures to be \$3,398,457, for total budgetary expenditures of \$30,911,035.

The Agency's voted appropriation in 2016–2017 is increasing by \$11,920,959, or 76.5%, compared to the *Main Estimates 2015-16*, due to the renewal of funding related to the Major Projects Management Office and consultations with Indigenous peoples.

5.2 Public Consultations

Public consultations are an integral component of the Agency's environmental assessment process. Some committee members questioned whether other consultation mechanisms could be used to provide better opportunities for the general public to make their views and concerns on specific projects or the environment known to the federal government.

Agency officials indicated that they have the flexibility to adjust the assessment process to respond to the public's level of concern about particular projects. For smaller projects, participation in public consultations can involve open house sessions with members of the local community, submission of written comments and publication of project information either online or in local libraries. With larger and more controversial projects, a more elaborate process is usually used, involving more public information sessions and forums for the public to make their views known.

5.3 Environmental Assessment Time Limits

The *Canadian Environmental Assessment Act, 2012* imposes a legislated time limit of 365 days during which the Agency must conduct and complete environmental assessments.

Agency officials indicated that the timeline can be temporarily suspended when the Agency requires supplementary information from the project proponent. The amount of time needed to gather the information and the quality of the information received by the Agency will have an impact on the environmental assessment's overall timeline.

The officials also indicated that legislated time limits for environmental assessments reduce the Agency's ability to align the stages of its own processes with provincial environmental assessment processes. More flexibility in the management of time limits would improve federal/provincial coordination of environmental evaluations of projects and reduce unnecessary duplication.

5.4 Joint Environmental Assessments

As federal and provincial governments are capable of conducting environmental assessments, some projects may be subject to multiple assessments.

Some members enquired about opportunities for joint or collaborative assessments of the same project. Officials stated that the Agency's goal over the last twenty years has been to develop the ability to organize environmental assessments in such a way as to enable joint evaluations of individual projects.

Under the current legislative framework, the Agency is empowered to substitute the federal process by a provincial environmental process, if deemed appropriate. Moreover, the Agency has agreements with some provincial governments that allow them to conduct the environmental assessment process while the federal government provides and coordinates technical support to the partners involved in the evaluation process.

6 TREASURY BOARD SECRETARIAT

The Treasury Board Secretariat prepares the main and supplementary estimates to present to parliament for approval as part of an appropriation bill. The Secretariat also provides guidance to departments for the preparation of their reports on plans and priorities and their performance reports, which link financial and performance information.

Committee Observations

The committee looks forward to examining concrete proposals from the Secretariat that would:

- align the budget and the main estimates; and
- provide better performance information to Parliament and Canadians, thereby presenting:
 - clear, credible financial projections for annual departmental spending estimates; and
 - specific, measurable and results-based performance information.

6.1 Estimates Overview

In the *Main Estimates 2016-17*, the Treasury Board Secretariat is requesting total voted authorities of \$6,099,785,836, which is a decrease of \$321,976,572, or 5.0%, from the total voted authorities of the *Main Estimates 2015-16*. The organization also forecasts statutory expenses of \$471,020,193 for a combined total of \$6,570,806,029 in budgetary expenditures.

6.2 Alignment of the Budget and the Main Estimates

As the main estimates are prepared in advance of the budget, new spending announcements included in the budget are not included in the main estimates but in supplementary estimates. Thus, the budget and the main estimates are not aligned, making it difficult for parliamentarians to understand an organization's total budget for the coming fiscal year.

The President of the Treasury Board, the Honourable Scott Brison, informed the committee that the Secretariat is working to improve the alignment of the budget and the main estimates. According to the minister, presenting the main estimates to Parliament after the budget would allow the government to include significant budget items in the main estimates, which would speed up the delivery of the government's priorities, provide a more coherent flow of information to Parliament, and likely eliminate the need for a spring supplementary estimates.

In order to make this change, the House of Commons would need to change its Standing Orders requiring the tabling of the main estimates on or before 1 March. Officials from the Secretariat said that it may take up to two years to complete the alignment of the documents, which would be done for the government as a whole, and up to eight years to have everything properly aligned.

The minister suggested the committee examine the practices of Australia, Ontario and Quebec, as they are examples of jurisdictions where the documents are aligned.

6.3 Reporting on Results

The minister also informed the committee that the Secretariat is working on ways to improve the government's reporting on the performance of its many programs and services. More specifically, the Secretariat is examining ways to make reports on plans and priorities and departmental performance reports easier to understand by focusing on metrics, milestones and results. In this way, parliamentarians and Canadians will be better able to hold the government to account by noting the difference between what federal organizations say they are going to do and what they actually do.

7 NATURAL RESOURCES

Natural Resources supports the responsible development and use of Canada's natural resources and the competitiveness of Canada's natural resources products, particularly in the fields of energy, forests, and minerals and metals.

Committee Observations

Natural Resources' *Main Estimates 2016-17* indicate that the department's funding is declining, but additional funding for the department was announced in the Budget 2016.

The committee expects that the Treasury Board Secretariat's proposal on the alignment of the budget and the main estimates will enable the presentation of complete spending plans for Natural Resources and other departments and agencies.

Additionally, as it renews ongoing programs to support natural resources industries and develops new programs on clean energy, Natural Resources needs to ensure that its programs are appropriately designed and delivered to meet the needs of Canada's various regions.

7.1 Estimates Overview

In the *Main Estimates 2016-17*, Natural Resources is requesting a voted appropriation of \$795,802,181 and forecasts statutory expenditures to be \$796,716,572, for total budgetary expenditures of \$1,592,518,753.

Natural Resources' voted appropriation in 2016–2017 is declining by \$180,321,284, or 18.5%, and its total budgetary expenditures are declining by \$621,957,958, or 28.1%, compared to the *Main Estimates 2015-16*.

7.2 Budget

While Natural Resources' total voted appropriation in the *Main Estimates 2016-17* is decreasing by 18.5% from the previous year, officials stated that its overall estimated voted appropriation for 2016–2017 will not change significantly from 2015–2016 (after reducing resources now provided directly to Atomic Energy Canada Limited to support the Nuclear Legacy Liabilities program) because Budget 2016 announced considerable new funds for the department, which likely will be presented to Parliament in supplementary estimates.

7.3 Forestry

Budget 2014 announced \$90.4 million over four years to continue support for the Investments in Forest Industry Transformation program.⁶ The *Main Estimates 2016-17* include a \$14.1 million increase for the program.

Officials informed the committee that Natural Resources works closely with its partner for this program, FPInnovations, and funds research in the areas of bioenergy, biomaterials, biochemicals, and the next generation of building products. Officials were not able to confirm the status of building code amendments to permit the construction of tall wood buildings, but committed to provide information to the committee at a later date.

While funding for the Investments in Forest Industry Transformation program has increased in 2016–2017, the Forest Communities Program and the Model Forest Network have sunsetted and have not been renewed.

7.4 Clean Energy

Natural Resources' voted appropriation for 2016–2017 is decreasing by \$21.8 million due to a reduction for the ecoENERGY for Biofuels–Producer Incentive. Officials noted that support for the biofuels program continues, but it sunsets in 2017.

Budget 2016 announced \$62.5 million over two years for recharging stations for electric cars and refueling stations for vehicles powered by natural gas and hydrogen. This issue was identified by first ministers in the *Vancouver Declaration*, as the transportation sector is the source of about 25% of Canada's greenhouse gas emissions. According to officials, this program is still being designed and is intended to encourage people to buy alternative fuel vehicles. The recharging and refueling stations will be deployed in each province based on its needs.

8 ENVIRONMENT⁷

Environment is a diverse scientific organization charged with the protection of the natural environment.

⁶ Finance Canada, [The Road to Balance: Creating Jobs and Opportunities](#), Ottawa, 2014, p. 147.

⁷ While its legal name remains "Environment," the department is now known under the name "Environment and Climate Change Canada."

Committee Observations

Given the issues, investments and number of departments involved in initiatives such as the Clean Air Agenda, the committee would like to:

- obtain complete and relevant information that allows for an evaluation of the results of the Clean Air Agenda, leading to a better alignment of priorities; and
- monitor the progress of the set of climate change mitigation programs for which Environment and other departments are responsible in order to ensure they are efficient and effective.

8.1 Estimates Overview

The *Main Estimates 2016–2017* show that Environment is requesting voted appropriations of \$820,156,352, a decrease of \$53,213,338 (6.1%) compared with the *Main Estimates 2015–2016*. They also show forecast statutory expenditures of \$81,932,846, a decline of \$5,748,540 (6.6%) relative to the *Main Estimates 2015–2016*. Total budgetary expenditures therefore come to \$902,089,198.

According to the *Main Estimates 2016–2017*, the net decrease in Environment’s budgetary expenditures is mainly attributable to a \$90.9-million reduction in funding for the Clean Air Agenda, partly offset by a \$40.2-million increase for the Sustainable Development Technology Fund.

8.2 Clean Air Agenda

In Budget 2011, the Government of Canada launched the Clean Air Agenda. This program was part of the government’s broader efforts to fight climate change and air pollution to ensure Canadians live in a clean and healthy environment. Since its inception, the Clean Air Agenda has received over \$1.5 billion in federal government funding.⁸

The Environment officials explained that, while the *Main Estimates 2016–2017* show a reduction in spending on the Clean Air Agenda, Budget 2016 proposes nearly \$2.9 billion in funding over five years, starting in 2016–2017, to combat climate change and air pollution. Therefore, it is likely that Environment will be seeking additional appropriations in the supplementary estimates for 2016–2017 to fund this new announcement.

The officials added that the Clean Air Agenda is a complex and large-scale program that involves nine federal departments together with the relevant First Nations and Inuit authorities, as well as the provinces and territories, through their respective environment ministries. The work and objectives pursued by the Clean Air Agenda revolve around the following five main themes:

- the clean air regulatory agenda;
- clean energy;
- clean transportation;
- international actions; and

⁸ Treasury Board of Canada Secretariat, “[The Clean Air Agenda](#).”

- adaptation.

The committee inquired about the challenges inherent in managing – and especially in achieving – the objectives of large horizontal initiatives such as the Clean Air Agenda. The officials explained that it is not always easy to work with multiple departments on a common project and that it takes a concerted effort. The Treasury Board Secretariat has recognized the situation and requires each of the departments involved to report their actual expenditures for each Clean Air Agenda subprogram in a common report.

The Environment officials then explained that funding for the Clean Air Agenda has supported negotiations as part of the work done over a number of years that led to the *Paris Agreement on Climate Change*.⁹

Following the Paris Agreement, a pan-Canadian framework for clean growth and climate change was developed as part of the *Vancouver Declaration*. This declaration was signed by the Prime Minister and all the provincial and territorial premiers, and one of its objectives is to enable Canada to meet its international commitments.

9 ATOMIC ENERGY OF CANADA LIMITED

Atomic Energy of Canada Limited is a federal Crown corporation responsible for the long-term contractual arrangement with the Canadian National Energy Alliance for the management and operation of Canadian Nuclear Laboratories.

Committee Observations

As Atomic Energy of Canada Limited implements its government-owned, contractor operated (GoCo) model, it needs to ensure that:

- risks are appropriately mitigated;
- value-for-money is achieved; and
- the government's waste and decommissioning liability is reduced in a timely fashion.

9.1 Estimates Overview

In the *Main Estimates 2016-17*, the Atomic Energy of Canada Limited is requesting a voted appropriation of \$968,615,589 and forecasts no statutory expenditures, with the following breakdown:

- Decommissioning and Waste Management: \$529.8 million;
- Nuclear Laboratories: \$438.8 million.

Atomic Energy of Canada Limited's voted appropriation in 2016–2017 is increasing by \$866,472,589, or 848.3%, and its total budgetary expenditures are increasing by \$849,472,589, or 713.0%, compared to

⁹ The [Paris Agreement on Climate Change](#) was signed by the Prime Minister of Canada on 22 April 2016.

the *Main Estimates 2015-16*. It should be noted that Atomic Energy of Canada Limited received additional voted appropriations of \$217,183,692 through supplementary estimates in 2015–2016.

9.2 Government-owned, Contractor-operated Model

This is the first year for Atomic Energy of Canada Limited's government-owned, contractor-operated (GoCo) model for the management of the federal government's nuclear laboratories. The corporation's primary role is to oversee the implementation of the contract with the Canadian National Energy Alliance, which is a consortium of four private-sector companies. Officials subsequently provided the names of the companies to the committee: CH2M Hill, WS Atkins, Fluor and SNC Lavalin.

Officials from the corporation told the committee that they have built a number of safeguards into the contract's terms and conditions in order to mitigate risks.

For example, in some areas, such as decommissioning work, the corporation has reached an agreement with the contractor to share risk by setting a target price, whereby the contractor agrees to do specified work for a particular price. If the actual costs of the work are less than the target price, the contractor and the government share the amount that is less, and if the actual costs are above the target price, the additional costs are shared.

9.3 Decommissioning

As a result of more than six decades of nuclear research and development activities, the federal government estimates its radioactive waste and decommissioning liability to be more than \$7 billion. The contamination exists at three sites, which combined have about 122 redundant buildings: Chalk River, Whiteshell lab, and the Port Hope area. The estimated timeline to address the government's full waste and decommissioning liability is 70 years, but the corporation hopes to deal with a significant proportion of the liability within the next ten years.

Officials said that the corporation's funding levels will vary a bit from year to year due to changes in the profile of spending related to the management of waste and decommissioning activities. These costs are expected to increase slightly over the next five to ten years, as the government seeks to increase its decommissioning activities. The corporation's increased budget in 2016–2017 is partly related to additional decommissioning work. Also, in previous years Natural Resources regularly transferred funds to the corporation for the Port Hope Area Initiative, which has now been incorporated into the corporation's main estimates.

The decommissioning activities are monitored by the Canadian Nuclear Safety Commission, which regulates the conditions under which a site can be considered "clean." Waste material is placed in containers that are stored in long-term disposal facilities.

With respect to Chalk River, officials informed the committee that the National Research Universal reactor will be shutdown in March 2018. The site is also in a renewal mode with considerable capital investment being made to continue its science and technology mission.

APPENDIX – WITNESSES WHO APPEARED BEFORE THE COMMITTEE

Atomic Energy of Canada Limited

Shannon Quinn, Vice President, Science, Technology and Commercial Oversight
(2016-04-20)

Richard Sexton, Chief Transition Officer (Acting), Vice President, Decommissioning and Waste Management Oversight
(2016-04-20)

Canadian Centre for Occupational Health and Safety

Frank Leduc, Vice President, Finance and Chief Financial Officer
(2016-04-13)

Canadian Environmental Assessment Agency

Heather Smith, Vice President, Operations
Juliet Woodfield, Vice President, Corporate Services and CFO
(2016-04-19)

Canadian High Arctic Research Station

Julie Brunet, Director, Human Resources and Corporate Services
David J. Scott, President
(2016-04-19)

Environment

Dan McDougall, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch
Carol Najm, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Finance Branch
(2016-04-20)

Natural Resources

Kami Ramcharan, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Corporate Management and Services Sector

Statistics Canada

Stéphane Dufour, Assistant Chief Statistician and CFO, Corporate Services
Connie Graziadei, Assistant Chief Statistician, Census, Operations and Communications
(2016-04-19)

Transport

Claude Corbin, Director General, Financial Planning and Resources Management
André Lapointe, Associate Deputy Minister, Corporate Services and Chief Financial Officer
(2016-04-13)

Treasury Board Secretariat

Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector
Marcia Santiago, Executive Director, Expenditure Management Sector
(2016-04-12)

The Honourable Scott Brison, P.C., M.P., President of the Treasury Board

Yaprak Baltacioglu, Secretary of the Treasury Board of Canada
Renée LaFontaine, Assistant Secretary and Chief Financial Officer, Corporate Services Sector
Brian Pagan, Assistant Secretary, Expenditure Management Sector
(2016-04-19)

SENATE



SÉNAT

CANADA

**DEUXIÈME RAPPORT PROVISOIRE
SUR LE
BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES 2016-2017**

Comité sénatorial permanent des finances nationales

CINQUIÈME RAPPORT

Président

L'honorable Larry Smith

Vice-président

L'honorable Larry Campbell

Juin 2016

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	2
INTRODUCTION.....	4
1 TRANSPORTS.....	5
2 CENTRE CANADIEN D'HYGIÈNE ET DE SÉCURITÉ AU TRAVAIL.....	7
3 STATISTIQUE CANADA.....	8
4 STATION CANADIENNE DE RECHERCHE DANS L'EXTRÊME-ARCTIQUE.....	10
5 AGENCE CANADIENNE D'ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE.....	11
6 SECRÉTARIAT DU CONSEIL DU TRÉSOR.....	13
7 RESSOURCES NATURELLES.....	14
8 ENVIRONNEMENT.....	16
9 ÉNERGIE ATOMIQUE DU CANADA LIMITÉE.....	18
ANNEXE – TÉMOINS QUI ONT COMPARU DEVANT LE COMITÉ.....	20

RÉSUMÉ

Budget principal des dépenses 2016-2017

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales joue un rôle important en veillant, au nom du Parlement et des Canadiens, à ce que les plans des dépenses du gouvernement soient raisonnables, optimisent les ressources et permettent d'atteindre de manière efficace les objectifs du gouvernement. Pour s'acquitter de ce rôle, le comité examine de près les plans de dépenses du gouvernement présentés au Parlement aux fins d'approbation et il en fait rapport.

À des fins de clarté et de transparence dans la reddition des comptes, le gouvernement fédéral devrait déposer un seul budget pour l'ensemble de l'année. Par exemple, le *Budget principal des dépenses 2016-2017* prévoit que les dépenses fédérales atteindront 251 milliards de dollars pour l'exercice en cours, tandis que le Budget 2016, déposé quatre semaines plus tard, prévoit que les dépenses fédérales atteindront 317 milliards de dollars, soit un écart de 66 milliards de dollars. Le gouvernement fédéral devrait présenter l'information budgétaire de sorte que les parlementaires et la population générale puissent comprendre.

Dans le présent rapport, le comité attire aussi l'attention sur le thème général du changement et de la transition : des programmes pilotes sont mis à exécution, des mandats sont rajustés, des organismes amorcent des activités et de nouveaux programmes sont conçus. Le comité croit que, pour bien gérer les transitions, le gouvernement doit surveiller de près les progrès pour s'assurer de l'atteinte des objectifs.

Pour pouvoir discuter des questions relatives à la conception et à l'exécution des programmes, le comité encourage les organismes qui se présenteront devant lui à intégrer à leur délégation des gestionnaires des opérations. En plus, le comité a formulé les observations générales suivantes pour chacun des organismes à l'étude :

1. Transports entreprend un projet pilote pour répartir son crédit au titre des subventions et des contributions en trois crédits distincts, fondés sur une structure de programmes, ce qui pourrait aider les parlementaires à mieux comprendre les résultats escomptés des fonds qu'ils approuvent (page 5).
2. Désireux d'étendre sa portée, le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail doit préciser son mandat, cerner de manière proactive les nouvelles occasions d'affaires, mieux faire appel à ses partenaires aux quatre coins du pays et recruter des spécialistes dans les domaines en expansion (page 7).
3. Le financement de Statistique Canada augmente aux fins du recensement de 2016. Comme Services partagés sera responsable de l'infrastructure informatique pour la première fois, Statistique Canada devra gérer soigneusement le recensement (page 8).
4. La Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique amorce sa première année d'exploitation complète. Elle doit désormais créer un changement de culture en vue de s'assurer que les habitants du Nord fassent partie de ses activités, tirent parti des possibilités d'emploi, aient accès aux nouveaux logements et que ses activités scientifiques et de recherche sur l'environnement dans le Nord et ses innovations technologiques soient axées sur les résultats et bénéficient au Nord (page 10).

5. L'Agence canadienne d'évaluation environnementale pourrait rehausser l'efficacité du processus d'évaluation environnementale en élaborant d'autres mécanismes de consultation, en offrant plus d'opportunités aux Autochtones de s'impliquer, en assouplissant les délais établis pour les évaluations et en examinant d'autres options pour les évaluations conjointes avec les provinces et les tierces parties (page 11).
6. Le Secrétariat du Conseil du Trésor changera substantiellement la présentation de l'information financière présentée au Parlement en reportant le budget principal des dépenses après le budget afin de mieux harmoniser les deux documents. Le Secrétariat travaille également avec l'ensemble des ministères et agences afin de fournir de meilleurs renseignements sur le rendement aux Canadiens et au Parlement. Idéalement, il en résultera des projections financières claires et crédibles au sujet des dépenses annuelles des ministères, ainsi que des données précises et mesurables au sujet du rendement axé sur les résultats (page 13).
7. Ressources naturelles procède au renouvellement de programmes de soutien des ressources naturelles et à l'élaboration de nouveaux programmes d'énergies propres, et doit donc s'assurer que ses programmes sont conçus et exécutés de manière à répondre aux besoins des diverses régions du Canada et atteignent des résultats tangibles en ce qui a trait au développement durable des ressources naturelles (page 14).
8. Environnement est le ministère responsable des initiatives fédérales liées aux changements climatiques. Afin d'assurer la réalisation des engagements du gouvernement en ce qui a trait aux changements climatiques, le ministère devra gérer la coordination horizontale, l'efficacité des programmes et l'alignement des priorités (page 16).
9. Énergie atomique du Canada limitée met en œuvre le modèle d'organisme gouvernemental exploité par un entrepreneur et doit prendre soin d'atténuer convenablement les risques et d'optimiser les dépenses; il doit également s'acquitter sans tarder de la responsabilité du gouvernement en matière de déclassé et de gestion des déchets (page 18).

INTRODUCTION

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales « le comité » joue un rôle important, au nom du Parlement et des Canadiens, en examinant les plans de dépenses du gouvernement fédéral, exposés dans les budgets principaux et supplémentaires des dépenses. Il étudie les dépenses gouvernementales proposées afin de déterminer si elles sont raisonnables et si elles permettent d'optimiser les ressources et d'atteindre les objectifs du gouvernement, et il en fait rapport.

Le 22 mars 2016, le comité a publié son [Premier rapport provisoire sur le Budget principal des dépenses 2016-2017](#), plus précisément sur les dépenses prévues de 12 ministères et organismes fédéraux.

Pour son *Deuxième rapport provisoire sur le Budget principal des dépenses 2016-2017*, le comité a retenu neuf autres organismes fédéraux, qui prévoyaient une augmentation ou une diminution importante de leurs dépenses par rapport au Budget principal des dépenses 2015-2016.

Le comité a examiné les dépenses prévues des organismes suivants à l'occasion de quatre réunions :

Le 13 avril 2016

- Transports
- Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail

Le 19 avril 2016 (matinée)

- Statistique Canada
- Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique
- Agence canadienne d'évaluation environnementale

Le 19 avril 2016 (soirée)

- Secrétariat du Conseil du Trésor

Le 20 avril 2016

- Ressources naturelles
- Environnement
- Énergie atomique du Canada limitée

Le présent rapport met en lumière les questions abordées durant l'examen du budget des dépenses des organismes par le comité et inclut les observations du comité sur les principales préoccupations de chacun des organismes.

On trouvera de plus amples renseignements sur les audiences du comité dans les transcriptions des réunions dans le [site Web](#) du comité.

1 TRANSPORTS

Transports fait la promotion de systèmes de transport sûrs et sécuritaires au Canada au moyen de lois et règlements, d'activités de supervision et d'activités d'éducation.

Observations du comité

Afin de permettre au comité de s'acquitter, en temps opportun, de son rôle d'étudier les plans des dépenses du gouvernement, le comité s'attend à ce que :

- **les ministères et organismes qui comparaissent devant lui soient représentés non seulement par des agents financiers supérieurs, mais également par des représentants ayant la compétence et les connaissances nécessaires pour expliquer le travail et les objectifs de leurs organisations;**
- les questions des membres du comité qui nécessitent une réponse écrite de la part des ministères et organisations soient répondues dans les meilleurs délais;

Le comité soutient le projet pilote du Secrétariat du Conseil du Trésor proposant une structure de crédits votés basée sur les programmes. Transports est le seul ministère participant à ce projet pilote et pour cette raison, le comité pourrait :

- convoquer à nouveau Transports afin d'évaluer les progrès accomplis;
- travailler de concert avec le Secrétariat du Conseil du Trésor en lui offrant son expertise eu égard au cycle financier parlementaire.

1.1 Vue d'ensemble du budget des dépenses

Dans le *Budget principal des dépenses 2016-2017*, Transports demande des autorisations votées totalisant près d'un milliard de dollars, ce qui représente une baisse de 341,8 millions de dollars par rapport au montant demandé dans le *Budget principal des dépenses 2015-2016*. L'organisation prévoit également des dépenses législatives de 266,3 millions de dollars, une diminution de 7,3 millions de dollars par rapport au *Budget principal des dépenses 2015-2016*, pour un total net de 1,3 milliard de dollars au titre de ses dépenses budgétaires.

1.2 Sites contaminés

Transports est responsable de l'assainissement d'un certain nombre de [sites contaminés](#) sous la responsabilité du gouvernement fédéral. Selon les représentants du ministère, les sites contaminés sous la responsabilité de Transports sont principalement des ports et des aéroports détenus par le ministère ou encore de telles installations dont le ministère a transféré la propriété tout en conservant la responsabilité de l'assainissement. Ces sites posent des risques pour la santé humaine et l'environnement et leur assainissement vise à éliminer ou réduire ces risques tout en éliminant le passif éventuel lié à la contamination de ces sites.

La baisse prévue des dépenses du ministère est principalement due à l'élimination du financement de divers programmes, dont le [Plan d'action pour les sites contaminés fédéraux](#). Toutefois, le budget de 2016 propose un financement de 3,4 milliards de dollars sur les cinq prochaines années qui servirait notamment à entretenir et à mettre à niveau des biens d'infrastructure fédérale comme les ports pour petits bateaux et les aéroports fédéraux et au nettoyage de sites contaminés partout au pays. Selon les

représentants de Transports, il est possible que des sommes supplémentaires soient demandées par Transports dans le cadre des budgets supplémentaires des dépenses de 2016-2017 afin de poursuivre l'assainissement des sites contaminés sous la responsabilité du ministère.

Afin d'en apprendre davantage au sujet des sites contaminés sous la responsabilité de Transports, le comité a posé plusieurs questions pour lesquelles il n'a pas reçu de réponses satisfaisantes. Les représentants de Transports se sont toutefois engagés à fournir des réponses écrites au comité, et ce dans les meilleurs délais

1.3 Embauches excédentaires en 2015-2016

Selon son *Rapport sur les plans et priorités 2016-2017*, Transports prévoit employer 5 072 personnes (équivalents temps plein) en 2016-2017 et ce nombre devrait diminuer à 5 012 pour l'année financière 2018-2019.

Les représentants ont expliqué que le ministère emploie présentement 5 290 employés¹ et aurait trop embauché en 2015-2016. Par conséquent, des ajustements internes ont dû être apportés à son budget. Afin de régulariser la situation et de veiller à réduire son effectif de quelques centaines de personnes, Transport a mis en place des mesures de contrôle et a été placé sous le contrôle externe du Secrétariat du Conseil du Trésor.

1.4 Projet pilote selon une structure de crédits basée sur les programmes

Transports fait partie d'un [projet pilote initié par le Secrétariat du Conseil du Trésor](#) visant à évaluer l'incidence d'une structure de crédits fondée sur les programmes à l'égard des subventions et contributions.

Selon le processus habituel, toutes les subventions et contributions du ministère auraient été inscrites sous un seul crédit dans le budget des dépenses et dans les lois de crédits. Toutefois, dans le cadre du *Budget principal des dépenses 2016-2017*, Transports demande plutôt son financement au titre des subventions et contributions sous trois crédits distincts, soient :

- Vote 10 – Portes d'entrée et corridors : 258,3 millions de dollars;
- Vote 15 – Infrastructures de transport : 103,2 millions de dollars;
- Vote 20 – Subventions et contributions – Autre : 38,1 millions de dollars.

Répondant aux questions du comité, les représentants de Transports ont expliqué que l'impact principal de ce changement est que le ministère doit maintenant obtenir l'approbation du Parlement s'il désire transférer des fonds entre ses trois votes liés aux subventions et contributions.

Le ministère évaluera les répercussions du projet pilote au cours des deux prochaines années et en fera rapport au Secrétariat du Conseil du Trésor.

¹ Selon le témoignage des représentants de Transports, ce nombre comprendrait des employés à temps plein et à temps partiel.

2 CENTRE CANADIEN D'HYGIÈNE ET DE SÉCURITÉ AU TRAVAIL

Le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail a pour mandat de promouvoir le bien-être des travailleurs canadiens, grâce à de l'information, à des activités d'éducation et à des outils qui favorisent la santé et la sécurité au travail, ainsi que la prévention des blessures et du stress en milieu de travail.

Observations du comité

En contribuant à l'amélioration de la santé et de la sécurité au travail, le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail fournit un important service à la population canadienne.

Comme le Centre met en œuvre un nouveau modèle de financement et cherche à élargir sa portée, il devra :

- éclaircir son mandat après la nomination d'un nouveau président et directeur général;
- relever de manière proactive les nouvelles occasions d'affaires;
- mieux recourir à ses partenaires aux quatre coins du pays; et
- recruter des spécialistes dans les domaines en expansion, comme celui de la santé mentale.

2.1 Vue d'ensemble du budget des dépenses

Dans le *Budget principal des dépenses 2016-2017*, le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail demande des crédits votés de 3 969 600 \$ et les postes législatifs prévus s'élèvent à 4 982 772 \$, soit un total des dépenses budgétaires de 8 952 372 \$.

Les crédits votés pour 2016-2017 demeurent inchangés par rapport à ceux du *Budget principal des dépenses 2015-2016*, mais les postes législatifs prévus augmentent de 3 882 103 \$, ou 352,7 %.

2.2 Nouveau modèle financier

Pour faciliter sa croissance, le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail met en œuvre un nouveau modèle financier.

Environ la moitié des fonds du Centre sont des crédits approuvés par le Parlement, et l'autre moitié, des revenus provenant d'activités à recouvrement de coûts (p. ex. aide fournie à un organisme pour l'élaboration d'un programme global de santé et de sécurité au travail). Auparavant, le Centre avait le pouvoir, par l'entremise de son crédit, de réutiliser les revenus perçus. Or, le processus d'affectation de crédits limite le montant pouvant être reporté à l'exercice suivant, d'où les revenus non utilisés qui sont reçus en fin d'exercice. Le Centre ne pouvait donc pas investir ses revenus excédentaires.

À compter de 2016-2017, le Centre utilisera l'autorisation de financement prévue dans la *Loi sur le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail* pour autoriser ses activités à recouvrement de coûts. Il semble que les dépenses budgétaires du Centre en 2016-2017 augmentent de 3,9 millions de dollars par rapport à l'année précédente, mais le budget global du Centre demeure inchangé (environ 9 millions de dollars). Les revenus provenant d'activités à recouvrement des coûts qui étaient auparavant « portés » au crédit font maintenant partie des prévisions législatives.

2.3 Croissance de l'organisme

Les représentants du Centre ont indiqué au comité que le Centre devait croître pour mieux atteindre ses objectifs qui consistent, d'une part, à aider les Canadiens à créer des milieux de travail sains et sécuritaires et, d'autre part, à réduire les maladies et les blessures liées au travail. Les représentants croient que, grâce au nouveau modèle financier, le Centre pourra élaborer un plan d'affaires pluriannuel, investir dans l'infrastructure des TI et conserver son savoir-faire technique ainsi que sa réputation de centre d'excellence.

Bien que le nombre de consultations sur le site Web du Centre ait augmenté, l'organisme ne dispose pas de personnel de vente ni ne fait de publicité pour assurer sa croissance. Il compte plutôt sur son équipe de gestion, sur les médias sociaux et sur ses partenaires pour faire connaître ses produits et ses services de même que pour créer de nouvelles occasions d'affaires. Le centre pourrait développer un programme de marketing/vente afin de poursuivre de façon proactive des occasions d'affaires.

Les représentants ont signalé qu'on attendait la nomination d'un nouveau président et directeur général pour élaborer un nouveau plan d'affaires et éclaircir le mandat.

3 STATISTIQUE CANADA

Statistique Canada a comme mandat de recueillir, compiler, analyser, dépouiller et publier des renseignements statistiques portant sur les activités commerciales, industrielles, financières, sociales, économiques et générales de la population et sur l'état de celle-ci.

Observations du comité

L'année 2016 est une année de recensements pour Statistique Canada. Pour la première fois, Services partagés est responsable de l'infrastructure des technologies de l'information liée à cette activité. Le comité suivra donc avec intérêt :

- les dépenses réelles engagées par Statistiques Canada pour mener les recensements de 2016; et
- le déroulement du recensement et la qualité des services offerts par Services partagés à Statistique Canada.

3.1 Vue d'ensemble du budget des dépenses

Dans le *Budget principal des dépenses de 2016-2017*, Statistique Canada demande des crédits votés de 672 646 985 \$, une augmentation de 216 634 642 \$, soit 47,5% comparativement au *Budget principal des dépenses 2015-2016*. L'organisation rapporte également des dépenses législatives prévues s'élevant à 78 837 028 \$, une augmentation de 9 758 551 \$ (14,0 %) par rapport au *Budget principal des dépenses 2015-2016*, pour un total net des dépenses budgétaires de 751 484 013 \$.

Selon le *Budget principal des dépenses de 2016-2017*, l'augmentation des dépenses budgétaires de Statistique Canada est principalement attribuable aux deux éléments suivants :

- une augmentation de 209,4 millions de dollars pour le programme du Recensement de la population de 2016;

- une augmentation de 10 millions de dollars pour le Recensement de l'agriculture de 2016.

3.2 Un cycle de financement stable

D'entrée de jeu, les représentants de Statistique Canada ont expliqué au comité que, contrairement aux affirmations de certains médias, l'organisation n'a pas souffert de compressions budgétaires disproportionnées, par rapport aux autres ministères et organismes, au cours des dernières années. Selon eux, en excluant le financement cyclique lié au recensement, le budget de Statistique Canada est demeuré plutôt stable.

Répondant aux questions du comité, les représentants ont affirmé qu'au cours des dernières années, Statistique Canada a reçu de nouveaux fonds pour des projets tels que l'Initiative d'amélioration de l'indice de prix à la consommation² et que, dans le budget de 2016, il est prévu que Statistique Canada reçoive notamment 4,9 millions de dollars pour une nouvelle enquête sur la sécurité financière et la richesse des ménages.

3.3 Le programme de recensement³ de 2016

Le comité a demandé des explications supplémentaires au sujet de l'augmentation de plus de 226,4 millions de dollars des demandes de financement de Statistique Canada dans le *Budget principal des dépenses 2016-2017* par rapport à l'exercice précédent.

Les représentants ont tout d'abord expliqué que l'augmentation des montants demandés par Statistique Canada en 2016-2017 s'expliquait principalement par le *Programme du recensement de 2016*⁴. Les fonctionnaires ont expliqué que le financement lié aux recensements suit un cycle de sept ans et que des montants sont demandés à chacune des années de ce cycle. Ils ont ajouté que l'essentiel des dépenses survient au cours de cinq des sept années du cycle et que près de 54 % du financement total est requis l'année de la tenue du recensement. Les dépenses supplémentaires sont principalement liées aux salaires versés aux 35 000 personnes qui sont embauchées sur une base temporaire afin de conduire cette activité.

Les représentants ont également indiqué que le recensement de 2016 serait le premier où la responsabilité des services liés à la technologie de l'information serait transférée à Services partagés. Selon eux, le tout représente un changement important pour Statistique Canada.

Enfin, les représentants ont expliqué que pour les années où il n'y a pas de recensement, le ministère réduit significativement ses effectifs, mais emploie certains employés qui s'affairent à mener des activités comme préparer le prochain recensement.

² En 2009, Statistique Canada a lancé l'Initiative d'amélioration de l'Indice des prix à la consommation. L'objectif de ce projet de cinq ans était de produire une mesure améliorée de la variation des prix à la consommation au Canada, sur la base de méthodologies de grande qualité reconnues au niveau international et d'une infrastructure technique plus efficace.

³ Le Programme du recensement brosse un portrait statistique du pays tous les cinq ans. Le dernier recensement a été mené en mai 2011 et comportait le Recensement de l'agriculture, le Recensement de la population et l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011.

⁴ La différence de financement demandé au titre des Programmes de recensement de 2016 entre 2016-2017 et l'année précédente s'établit à 191 125 000⁴ \$, ce qui représente 84,4% de la demande supplémentaire de financement de Statistique Canada dans le *Budget des dépenses 2016-2017* par rapport au *Budget des dépenses de 2015-2016*.

4 STATION CANADIENNE DE RECHERCHE DANS L'EXTRÊME-ARCTIQUE

Créée en 2015⁵, la Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique cumule les mandats de la Commission canadienne des affaires polaires et du programme de la Station auprès d'Affaires autochtones et du Nord Canada. Elle est chargée d'approfondir les connaissances sur l'Arctique et de renforcer les sciences et la technologie polaires.

Observations du comité

Le comité est d'avis que la Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique fournira une contribution vitale à la compréhension scientifique et à la création de technologies adaptées aux régions polaires du Canada.

À mesure qu'elle prend de l'expansion, la Station devra s'assurer que :

- les habitants du Nord tirent parti des possibilités d'emploi et des nouveaux logements; et
- ses activités scientifiques et de recherche sont orientées vers les résultats.

4.1 Vue d'ensemble du budget des dépenses

Dans le *Budget principal des dépenses 2016-2017*, la Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique demande un crédit approuvé de 18 853 197 \$ et prévoit des dépenses législatives de 622 077 \$, soit des dépenses budgétaires totales de 19 475 274 \$.

L'exercice 2016-2017 marque la première année complète d'exploitation de la Station. Elle n'a pas reçu de crédit dans le *Budget principal des dépenses 2015-2016*, mais elle a reçu 263 077 \$ dans le cadre du *Budget supplémentaire des dépenses (C) 2015-2016*.

4.2 Essor

La Station de recherche en est à sa première année complète d'exploitation comme entité indépendante, mais elle se trouve à la troisième année d'un cycle de croissance quinquennal. Dotée au départ d'un effectif de 16 employés en 2015, elle accueillera 10 à 12 autres employés cette année et prévoit compter de 65 à 75 employés en 2018-2019, lorsqu'elle atteindra son niveau maximal de fonctionnement, avec un budget annuel de 29 millions de dollars.

Les représentants ont dit au comité qu'en raison de son taux de roulement élevé, qui est d'environ 25 à 30 % par année, la Station est en perpétuel état de recrutement. Elle prendra des mesures préalables à l'emploi et de renforcement des capacités pour pouvoir embaucher des Inuits. Elle ne pense pas avoir de mal à recruter des employés dans les domaines scientifique et technologique, car elle reçoit plus de 600 demandes d'emploi de diplômés souhaitant travailler dans le Nord.

⁵Bien que l'appellation « Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique » soit l'appellation légale de l'organisme, celui-ci est aussi connu sous le nom de « Savoir polaire Canada ».

4.3 Logement

La Station prévoit que la plupart de ses employés, soit non moins de 80 %, travailleront au siège à Cambridge Bay, au Nunavut, les autres étant affectés à un bureau satellite dans la région de la capitale nationale et dans quelques bureaux dans d'autres collectivités du Nord.

L'un des facteurs qui influent sur la capacité d'expansion de la Station est le manque de logements à Cambridge Bay. C'est pourquoi elle construit des logements pour son personnel; six unités pourront être occupées sous peu et dix autres devraient l'être l'an prochain.

Pour éviter de provoquer le ressentiment parmi les membres de la collectivité et pour leur fournir des avantages à long terme, la Station continuera de travailler en collaboration avec la collectivité et avec des organismes fédéraux afin de trouver des options novatrices pour son prochain projet domiciliaire. Elle doit aussi veiller à ce que les logements soient construits selon un code du bâtiment approprié pour l'Arctique.

4.4 Science

Les représentants ont expliqué que le principal objectif de la Station pour la prochaine année est de tirer parti de son programme de recherche scientifique et technologique, qui comporte quatre volets :

1. l'utilisation d'énergies renouvelables et de remplacement dans le Nord;
2. l'état actuel de l'environnement dans le Nord;
3. les changements dans la cryosphère du Nord : pergélisol, glace de mer, glaciers et neige;
4. des innovations pour la conception, la construction et l'entretien de l'infrastructure dans le Nord.

Le programme scientifique et technologique de la Station cherche avant tout à profiter aux habitants du Nord et à réduire le plus possible ses impacts sur l'environnement.

La Station a établi un plan de travail détaillé pour son programme de subventions et de contributions et recourra à un processus concurrentiel soumis à l'examen des pairs pour assurer l'excellence technique des demandeurs.

5 AGENCE CANADIENNE D'ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE

La Commission canadienne de sûreté nucléaire est responsable de l'évaluation des projets nucléaires et l'Office national de l'énergie évalue les projets d'oléoducs réglementés par le gouvernement fédéral, L'Agence canadienne d'évaluation environnementale est responsable de l'administration globale du processus fédéral d'évaluation environnementale pour tous les autres projets. Elle effectue des évaluations environnementales des projets désignés, participe à des consultations publiques et promeut l'utilisation d'évaluations environnementales stratégiques pour éclairer les décisions du gouvernement fédéral au sujet des grands projets.

Observations du comité

Le comité croit que, pour améliorer son efficacité, l'Agence canadienne d'évaluation environnementale pourrait profiter du prochain examen du processus d'évaluation environnementale pour :

- créer d'autres mécanismes de consultation et des occasions pour le public de faire part de ses commentaires et inquiétudes sans retarder le processus d'évaluation; et,
- coordonner son processus d'évaluation avec les provinces afin de respecter le délai prévu par la loi.

5.1 Vue d'ensemble du budget des dépenses

Dans le *Budget principal des dépenses 2016-2017*, l'Agence canadienne d'évaluation environnementale demande des crédits votés de 27 512 578 \$ et prévoit des dépenses législatives de 3 398 457 \$, soit des dépenses budgétaires totales de 30 911 035 \$.

En 2016-2017, le crédit voté de l'Agence augmente de 11 920 959 \$ (76,5 %) par rapport au *Budget principal des dépenses 2015-2016*, en raison du renouvellement des fonds affectés au Bureau de gestion des grands projets et aux consultations avec les Autochtones.

5.2 Consultations publiques

Les consultations publiques font partie intégrante du processus d'évaluation environnementale de l'Agence. Des membres du comité se sont demandé si l'on pouvait utiliser d'autres mécanismes de consultation pour permettre au grand public d'exprimer ses opinions et ses préoccupations au gouvernement fédéral au sujet de certains projets ou de l'environnement.

Des représentants de l'Agence ont indiqué qu'ils ont la marge de manœuvre voulue pour modifier le processus d'évaluation afin de tenir compte du niveau de préoccupation du public à l'égard de certains projets. Pour les petits projets, les consultations publiques peuvent comporter des séances ouvertes aux membres des communautés locales, la présentation d'observations écrites et la publication d'information sur les projets soit en ligne, soit dans des bibliothèques locales. En ce qui concerne les projets de plus grande envergure ou qui prêtent davantage à controverse, on utilise habituellement un processus plus élaboré qui prévoit davantage de séances d'information publique et de tribunes.

5.3 Délais établis pour les évaluations environnementales

La *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale (2012)* prévoit un délai de 365 jours pendant lequel l'Agence doit mener à bien les évaluations environnementales.

Les représentants de l'Agence ont indiqué que le délai peut être temporairement suspendu si l'Agence a besoin de renseignements supplémentaires du promoteur du projet. Le temps nécessaire pour recueillir des renseignements et la qualité des renseignements recueillis par l'Agence ont une incidence sur l'échéancier de l'évaluation environnementale.

Les représentants ont également indiqué que les délais fixés dans la *Loi* pour les évaluations environnementales amoindrissent la capacité de l'Agence de faire concorder ses processus avec ceux des provinces. Plus de souplesse dans la gestion des délais améliorerait la coordination fédérale-provinciale des évaluations environnementales des projets et réduirait les doublons inutiles.

5.4 Évaluations environnementales conjointes

Comme les gouvernements fédéral et provinciaux peuvent mener des évaluations environnementales, certains projets peuvent être soumis à plusieurs évaluations.

Des membres ont posé des questions sur les possibilités de mener des évaluations conjointes ou en collaboration pour les mêmes projets. Les représentants ont expliqué que depuis vingt ans, l'Agence a pour objectif de développer sa capacité d'organiser les évaluations environnementales de manière à permettre les évaluations conjointes de projets en particulier.

Selon le cadre législatif actuel, l'Agence est habilitée à remplacer le processus environnemental fédéral par un processus provincial si elle le juge à-propos. De plus, il existe des ententes entre l'Agence et les gouvernements provinciaux qui autorisent ces derniers à mener le processus d'évaluation environnemental tandis que le gouvernement fédéral coordonne le soutien technique offert aux partenaires participant au processus d'évaluation.

6 SECRÉTARIAT DU CONSEIL DU TRÉSOR

Le Secrétariat du Conseil du Trésor prépare les budgets principaux et supplémentaires des dépenses qui sont présentés au Parlement pour approbation conformément à un projet de loi de crédits. Il fournit également des instructions aux ministères pour la préparation de leurs rapports sur les plans et les priorités et de leurs rapports sur le rendement, lesquels établissent un lien entre l'information financière et les données sur le rendement.

Observations du comité

Le comité examinera avec intérêt les propositions concrètes émanant du Secrétariat qui :

- harmoniseraient le budget avec le budget principal des dépenses;
- produiraient une meilleure information sur le rendement aux parlementaires et aux Canadiens, afin de présenter :
 - des projections financières claires et crédibles sur les prévisions de dépenses des ministères; et
 - de l'information spécifique et mesurable sur le rendement.

6.1 Vue d'ensemble du budget des dépenses

Dans le *Budget principal des dépenses 2016-2017*, le Secrétariat du Conseil du Trésor demande des autorisations votées totalisant 6 099 785 836 \$, ce qui représente une baisse de 321 976 572 \$, soit 5,0 %, par rapport au montant demandé dans le *Budget principal des dépenses 2015-2016*. L'organisme prévoit également des dépenses législatives de 471 020 193 \$, soit un total net de 6 570 806 029 \$ au titre de ses dépenses budgétaires.

6.2 Harmonisation du budget et du budget principal des dépenses

Comme le budget principal des dépenses est préparé avant le budget, les nouvelles dépenses annoncées qui figurent dans le budget ne sont pas incluses dans le budget principal des dépenses, mais elles le sont dans le budget supplémentaire. C'est pour cela que le budget et le budget principal des dépenses ne concordent pas et que les parlementaires ont du mal à comprendre le budget total des organismes pour l'exercice qui vient.

L'honorable Scott Brison, président du Conseil du Trésor, a informé le comité que le Secrétariat s'affaire à mieux harmoniser le budget et le budget principal des dépenses. Selon le ministre, la présentation du budget principal des dépenses au Parlement après que le budget a été présenté permettrait au gouvernement d'inclure des postes budgétaires importants dans le budget principal des dépenses, ce qui accélérerait la réalisation des objectifs prioritaires du gouvernement, assurerait la communication de l'information au Parlement de façon plus cohérente et éliminerait sans doute la nécessité de présenter un budget supplémentaire des dépenses au printemps.

Pour apporter ce changement, la Chambre des communes doit modifier son Règlement de manière à exiger le dépôt du budget principal des dépenses au plus tard le 1^{er} mars. Les représentants du Secrétariat ont indiqué qu'il faudra peut-être deux ans pour harmoniser les documents, chose qui serait faite pour l'ensemble du gouvernement, et jusqu'à huit ans pour bien harmoniser le tout.

Le ministre a suggéré au comité d'examiner les pratiques de l'Australie, de l'Ontario et du Québec, où les documents budgétaires sont harmonisés.

6.3 Communication des résultats

Le ministre a également fait savoir au comité que le Secrétariat cherche des moyens d'améliorer les rapports du gouvernement sur le rendement des nombreux programmes et services. Plus précisément, le Secrétariat cherche à faciliter la compréhension des rapports sur les plans et les priorités et des rapports sur le rendement ministériel, en mettant l'accent sur les mesures, les jalons et les résultats. Ainsi, les parlementaires et les Canadiens pourront mieux tenir le gouvernement responsable de l'écart entre ce que les organismes fédéraux disent qu'ils vont faire et ce qu'ils font en réalité.

7 RESSOURCES NATURELLES

Ressources naturelles soutient le développement et l'utilisation responsable des ressources naturelles du Canada et la compétitivité des produits provenant des ressources naturelles du pays, en particulier dans les domaines de l'énergie, des forêts, et des minéraux et métaux.

Observations du comité

D'après le *Budget principal des dépenses 2016-2017*, le financement de Ressources naturelles diminue, mais des fonds supplémentaires ont été annoncés dans le budget de 2016 pour le Ministère.

Le comité s'attend à ce que, grâce à l'harmonisation du budget et du budget principal des dépenses, proposée par le Secrétariat du Conseil du Trésor, il soit possible de présenter les plans de dépenses complets de Ressources naturelles et des autres ministères et organismes.

En outre, au moment de renouveler les programmes appuyant les industries des ressources naturelles et d'élaborer de nouveaux programmes d'énergies propres, Ressources naturelles doit s'assurer que ses programmes sont conçus et exécutés de manière à répondre aux besoins des diverses régions du Canada.

7.1 Vue d'ensemble du budget des dépenses

Dans le *Budget principal des dépenses 2016-2017*, Ressources naturelles demande un crédit approuvé de 795 802 181 \$ et prévoit des dépenses législatives de 796 716 572 \$, soit des dépenses budgétaires totales de 1 592 518 753 \$.

Le crédit approuvé de Ressources naturelles en 2016-2017 baisse de 180 321 284 \$, soit 18,5 %, et ses dépenses budgétaires totales diminuent de 621 957 958 \$, soit 28,1 %, par rapport au *Budget principal des dépenses 2015-2016*.

7.2 Budget

Dans le *Budget principal des dépenses 2016-2017*, le total des crédits votés pour Ressources naturelles diminue de 18,5 % par rapport à l'année précédente, mais les représentants ont indiqué que ces crédits ne changent pas beaucoup par rapport à 2015-2016 (après réduction des ressources affectées directement à Énergie atomique du Canada limitée pour le Programme des responsabilités nucléaires héritées) parce que le budget de 2016 prévoyait de nouveaux fonds importants pour le Ministère, qui seront vraisemblablement présentés au Parlement dans le budget supplémentaire des dépenses.

7.3 Foresterie

Le budget de 2014 prévoyait 90,4 millions de dollars répartis sur quatre ans pour le programme Investissements dans la transformation de l'industrie forestière⁶. Le *Budget principal des dépenses 2016-2017* prévoit une augmentation de 14,1 millions de dollars pour ce programme.

Les représentants ont fait savoir au comité que Ressources naturelles travaille étroitement avec FPInnovations, partenaire dans l'exécution de ce programme, et finance des recherches dans divers domaines : bioénergie, biomatériaux, produits biochimiques et prochaine génération de produits de construction. Les représentants n'étaient pas en mesure de confirmer l'état des modifications prévues au code du bâtiment pour permettre la construction de grands immeubles en bois, mais ils se sont engagés à fournir l'information au comité à une date ultérieure.

⁶ Finances Canada, [Sur la voie de l'équilibre : créer des emplois et des opportunités](#), Ottawa, 2014, p. 166.

En 2016-2017, plus de fonds sont affectés au programme Investissements dans la transformation de l'industrie forestière, mais le Programme des collectivités forestières et le réseau canadien de forêts modèles ont été éliminés progressivement et ne sont pas renouvelés.

7.4 Énergie propre

Les crédits votés de Ressources naturelles pour 2016-2017 diminuent de 21,8 millions de dollars en raison d'une réduction apportée à l'initiative écoÉNERGIE pour les biocarburants. Les représentants ont indiqué que cette initiative est maintenue, mais qu'elle prendra fin en 2017. Le budget de 2016 prévoyait 62,5 millions de dollars sur deux ans pour les bornes de recharge de véhicules électriques et les stations de ravitaillement pour véhicules fonctionnant au gaz naturel et à l'hydrogène. Les premiers ministres ont signalé cette question dans la *Déclaration de Vancouver*, car le secteur des transports est responsable d'environ 25 % des émissions de gaz à effet de serre du Canada. Selon les représentants, le programme est toujours en voie d'élaboration et vise à encourager les gens à acheter des véhicules à carburant de remplacement. Des bornes de recharge et des stations de ravitaillement seront installées dans les provinces en fonction de leurs besoins.

8 ENVIRONNEMENT⁷

Environnement est une organisation scientifique diversifiée chargée de protéger l'environnement naturel.

Observations du comité

Compte tenu des enjeux, des investissements et du nombre de ministères impliqués, entre autres dans le cadre du Programme de la qualité de l'air, le comité souhaite :

- obtenir des informations complètes et pertinentes lui permettant d'évaluer les résultats de l'ensemble des projets du Programme de la qualité de l'air, ce qui permettra un meilleur alignement de ses priorités; et
- suivre l'évolution de l'ensemble des programmes liés à l'atténuation des changements climatiques sous la responsabilité d'Environnement et d'autres ministères afin de s'assurer de leur efficacité et leur efficacité.

8.1 Vue d'ensemble du budget des dépenses

Dans le *Budget principal des dépenses de 2016-2017*, Environnement demande des crédits votés de 820 156 352 \$, une diminution de 53 213 338 \$ (6,1 %) par rapport au *Budget principal des dépenses 2015-2016*, et rapporte des dépenses législatives prévues de 81 932 846 \$, une diminution de 5 748 540 \$ (6,6 %) par rapport au *Budget principal des dépenses 2015-2016*, pour des dépenses budgétaires totales de 902 089 198 \$.

Selon le *Budget principal des dépenses de 2016-2017*, la diminution nette des dépenses budgétaires d'Environnement est principalement attribuable à une diminution de 90,9 millions de dollars du

⁷ Bien que son nom légal demeure à ce jour « Environnement », le ministère est maintenant connu sous le nom d'[Environnement et Changement climatique Canada](#).

financement pour le Programme de la qualité de l'air, compensée, en partie, par une augmentation de 40,2 millions de dollars du financement pour le Fonds de technologies du développement durable.

8.2 Programme de la qualité de l'air

Dans son budget de 2011, le gouvernement du Canada a lancé le Programme de la qualité de l'air. Cette mesure s'ajoutait alors à celles prises par le gouvernement afin de contrer les changements climatiques et la pollution atmosphérique dans le but d'assurer un environnement propre et sain aux Canadiens. Depuis son lancement, le Programme a reçu plus de 1,5 milliard de dollars du gouvernement fédéral⁸.

Les représentants d'Environnement ont expliqué que bien que le *Budget des dépenses 2016-2017* affichait une réduction des dépenses pour le Programme de la qualité de l'air, le budget de 2016 propose notamment de fournir près de 2,9 milliards de dollars sur cinq ans, à compter de 2016-2017, afin de lutter contre les changements climatiques et la pollution de l'air. Il est donc probable qu'Environnement demande des fonds supplémentaires dans le cadre des budgets supplémentaires de 2016-2017 afin de financer cette nouvelle annonce.

Les représentants ont ajouté qu'il s'agit d'un programme complexe et de grande envergure auquel participent neuf ministères fédéraux en collaboration avec les autorités compétentes des Premières nations et des Inuits ainsi que les provinces et territoires, par l'entremise de leurs ministères de l'environnement respectifs. Le travail et les objectifs poursuivis par le Programme de la qualité de l'air s'articulent autour de cinq thèmes principaux, soit :

- la réglementation de la qualité de l'air;
- l'énergie propre;
- le transport écologique;
- les mesures internationales; et
- l'adaptation.

Le comité s'est interrogé sur les difficultés inhérentes à la gestion et particulièrement l'atteinte d'objectifs dans le cadre d'initiatives horizontales d'envergure, comme le Programme de la qualité de l'air. Les représentants ont expliqué que ce n'était pas toujours facile de travailler avec plusieurs ministères sur un projet commun et que cela demandait des efforts concertés. Le Secrétariat du Conseil du Trésor reconnaît cette situation et exige que chacun des ministères impliqués déclare annuellement ses dépenses réelles pour chaque sous-programme lié au Programme de la qualité de l'air dans un rapport commun.

Les représentants ont ensuite expliqué que le financement au Programme de la qualité de l'air a notamment permis de soutenir les négociations dans le cadre des travaux, qui se sont échelonnés sur plusieurs années, qui ont mené à l'*Accord de Paris sur le climat*⁹.

Suite à l'Accord de Paris, un cadre pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques a été élaboré, dans le cadre de la *Déclaration de Vancouver*. Cette déclaration, signée par

⁸ Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada, [Programme de la qualité de l'air](#).

⁹ [L'Accord de Paris sur le climat](#) a été signé par le premier ministre du Canada le 22 avril 2016.

le premier ministre et tous les premiers ministres des provinces et territoires a, entres autres, comme objectif de permettre au Canada de respecter ses engagements internationaux.

9 ÉNERGIE ATOMIQUE DU CANADA LIMITÉE

Énergie atomique du Canada limitée est une société d'État qui est responsable du contrat à long terme conclu avec l'Alliance de l'efficacité énergétique du Canada pour la gestion et l'exploitation des Laboratoires nucléaires canadiens.

Observations du comité

Énergie atomique du Canada limitée, qui procède à la mise en œuvre du modèle à organisme gouvernemental exploité par un entrepreneur, doit prendre soin :

- d'atténuer convenablement les risques;
- d'optimiser les dépenses; et
- de s'acquitter sans tarder de la responsabilité du gouvernement en matière de déclasserment et de gestion des déchets.

9.1 Vue d'ensemble du budget des dépenses

Dans le *Budget principal des dépenses 2016-2017*, Énergie atomique du Canada limitée demande un crédit approuvé de 968 615 589 \$ et ne prévoit pas de dépenses législatives, selon la ventilation suivante :

- Déclasserment et gestion des déchets : 529,8 millions de dollars;
- Laboratoires nucléaires : 438,8 millions de dollars.

Le crédit approuvé d'Énergie atomique du Canada limitée en 2016-2017 augmente de 866 472 589 \$, soit 848,3 %, et ses dépenses budgétaires totales augmentent de 849 472 589 \$, soit 713,0 %, en comparaison du *Budget principal des dépenses 2015-2016*. Il est à noter qu'en 2015-2016, Énergie atomique du Canada limitée a reçu des crédits approuvés supplémentaires de 217 183 692 \$ dans le cadre du budget supplémentaire des dépenses.

9.2 Modèle d'organisme gouvernemental, exploité par un entrepreneur

Énergie atomique du Canada limitée applique pour la première année le modèle d'organisme gouvernemental exploité par un entrepreneur pour la gestion des laboratoires nucléaires du gouvernement fédéral. Le rôle principal de l'organisme est de surveiller l'exécution du contrat avec l'Alliance de l'efficacité énergétique du Canada, un consortium de quatre sociétés privées. Les représentants ont subséquemment fourni les noms des sociétés au comité : CH2M Hill, WS Atkins, Fluor et SNC Lavalin.

Les représentants ont indiqué au comité que, pour atténuer les risques, ils avaient inséré des garanties dans les conditions du contrat.

Par exemple, dans certains domaines, dont les travaux de déclasserement, Énergie atomique du Canada a conclu une entente avec l'entrepreneur pour partager les risques, en fixant un prix cible auquel l'entrepreneur convient d'effectuer certains travaux. Si les coûts réels des travaux sont inférieurs au prix cible, l'entrepreneur et le gouvernement se partagent la différence et, s'ils sont supérieurs, ils se partagent les coûts additionnels.

9.3 Déclasserement

Le gouvernement fédéral estime à plus de sept milliards de dollars son passif lié aux déchets radioactifs et au déclasserement après une soixantaine d'années de recherche et de développement nucléaires. Trois sites sont contaminés sur lesquels se trouvent quelque 122 immeubles désaffectés : Chalk River, le laboratoire de Whiteshell et la région de Port Hope. On évalue qu'il faudra au gouvernement 70 ans pour s'acquitter de ses obligations en matière de déchets et de déclasserement, mais Énergie atomique du Canada espère en régler une bonne partie au cours de la prochaine décennie.

Les représentants ont indiqué que les niveaux de financement de l'organisme fluctueront un peu au fil des ans en raison de changements dans le profil des dépenses liées à la gestion des déchets et aux activités de déclasserement. On s'attend à ce que les coûts augmentent légèrement au cours des cinq à dix prochaines années, car le gouvernement s'efforcera d'intensifier ses activités de déclasserement. L'augmentation du budget de l'organisme en 2016-2017 est en partie reliée aux travaux supplémentaires de déclasserement. Par ailleurs, au cours des années précédentes, Ressources naturelles a régulièrement transféré des fonds à Énergie atomique du Canada pour l'Initiative de la région de Port Hope, qui figure maintenant dans le Budget principal des dépenses de l'organisme.

La Commission canadienne de sûreté nucléaire surveille les activités de déclasserement et détermine les conditions dans lesquelles les sites peuvent être considérés comme « propres ». Les déchets sont placés dans des contenants qui sont entreposés dans des installations de stockage à long terme.

En ce qui concerne Chalk River, les représentants ont informé le comité que le Réacteur national de recherche universel arrêtera de fonctionner en mars 2018. On procède au réaménagement du site grâce à d'importants investissements en immobilisations qui permettront de poursuivre la mission scientifique et technologique du site.

ANNEXE – TÉMOINS QUI ONT COMPARU DEVANT LE COMITÉ

Énergie atomique du Canada limitée

Shannon Quinn, vice-présidente, Science, technologie et supervision commerciale
(20-04-2016)

Richard Sexton, agent principal de la transition par intérim, vice-président, Supervision du déclassement et de la gestion des déchets
(20-04-2016)

Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail

Frank Leduc, vice-président, Finances et directeur principal des finances
(13-04-2016)

Agence canadienne d'évaluation environnementale

Heather Smith, vice-présidente, Opérations
Juliet Woodfield, vice-présidente, Services intégrés et DPF
(19-04-2016)

Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique

Julie Brunet, directrice, Services généraux et ressources humaines
David J. Scott, président
(19-04-2016)

Environnement

Dan McDougall, sous-ministre adjoint, Direction générale de la politique stratégique
Carol Najm, sous-ministre adjointe et dirigeante principale des finances, Direction générale des finances
(20-04-2016)

Ressources naturelles

Kami Ramcharan, sous-ministre adjointe et dirigeante principale des finances, Secteur de la gestion et des services intégrés

Statistique Canada

Stéphane Dufour, statisticien en chef adjoint et DPF, Services intégrés
Connie Graziadei, statisticienne en chef adjointe, Recensement, opérations et communications
(19-04-2016)

Transports

Claude Corbin, directeur général, Planification financière et gestion des ressources
André Lapointe, sous-ministre adjoint, Services généraux et dirigeant principal des finances
(13-04-2016)

Secrétariat du Conseil du Trésor

Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses
Marcia Santiago, directeur exécutif, Secteur de la gestion des dépenses
(12-04-2016)

L'honorable Scott Brison, C.P., député, président du Conseil du Trésor
Yaprak Baltacioglu, secrétaire du Conseil du Trésor du Canada
Renée LaFontaine, secrétaire adjointe et dirigeante principale des finances, Secteur des services ministériels
Brian Pagan, secrétaire adjoint, Secteur de la gestion des dépenses
(19-04-2016)

WITNESSES

Tuesday, May 31, 2016 (morning)

Infrastructure Canada:

Darlene Boileau, Assistant Deputy Minister, Corporate Services;
Marc Fortin, Assistant Deputy Minister, Program Operations.

Innovation, Science and Economic Development Canada:

David Enns, Chief Financial Officer, Corporate Management Sector;
Lawrence Hanson, Assistant Deputy Minister, Science and Innovation Sector.

Canada Mortgage and Housing Corporation:

Charles MacArthur, Senior Vice President, Regional Operations and Assisted Housing;
Laura Smith, Director, Finance – Assisted Housing.

Tuesday, May 31, 2016 (afternoon)

Canadian Air Transport Security Authority:

John Stroud, Vice President, Corporate Services and Corporate Secretary;
Omar Rashed, Acting Chief Financial Officer.

Shared Services Canada:

Manon Fillion, Director General and Deputy Chief Financial Officer, Corporate Services;
Graham Barr, Director General, Strategic Policy, Planning and Reporting.

Public Services and Procurement Canada:

Julie Charron, Chief Financial Officer;
Kevin Radford, Assistant Deputy Minister, Real Property.

Wednesday, June 1, 2016

Employment and Social Development Canada:

Alain P. Séguin, Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch;
Jason Won, Deputy Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch;
John Atherton, Director General, Employment Programs and Partnerships Directorate, Skills and Employment Branch;
Damon Rourke, Director, Aboriginal Program Operations, Program Operations Branch.

Health Canada:

Jamie Tibbetts, Assistant Deputy Minister and Chief Financial Officer, Chief Financial Officer Branch;
Sony Perron, Senior Assistant Deputy Minister, First Nations and Inuit Health Branch.

TÉMOINS

Le mardi 31 mai 2016 (matin)

Infrastructure Canada :

Darlene Boileau, sous-ministre adjointe, Services ministériels;
Marc Fortin, sous-ministre adjoint, Opérations des programmes.

Innovation, Sciences et Développement économique Canada :

David Enns, dirigeant principal des finances, Secteur de la gestion intégrée;
Lawrence Hanson, sous-ministre adjoint, Secteur de la science et de l'innovation.

Société canadienne d'hypothèques et de logement :

Charles MacArthur, premier vice-président, Activités régionales et Aide au logement;
Laura Smith, directrice, Finances – Aide au logement.

Le mardi 31 mai 2016 (après-midi)

Administration canadienne de la sûreté du transport aérien :

John Stroud, vice-président, Services généraux et secrétaire de la société;
Omar Rashed, chef des services financiers par intérim.

Services partagés Canada :

Manon Fillion, directrice générale et adjointe au dirigeant principal des finances, Services ministériels;
Graham Barr, directeur général, Politique stratégique, planification et établissement de rapports.

Services publics et Approvisionnement Canada :

Julie Charron, dirigeante principale des finances;
Kevin Radford, sous-ministre adjoint, Biens immobiliers.

Le mercredi 1^{er} juin 2016

Emploi et Développement social Canada :

Alain P. Séguin, dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances;
Jason Won, adjoint dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances;
John Atherton, directeur général, Programmes et partenariats d'emploi, Direction générale des compétences et de l'emploi;
Damon Rourke, directeur, Opérations des programmes autochtones, Direction générale des opérations de programmes.

Santé Canada :

Jamie Tibbetts, sous-ministre adjoint et dirigeant principal des finances, Direction générale du dirigeant principal des finances;
Sony Perron, sous-ministre adjoint principal, Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits.

Indigenous Affairs and Northern Development Canada:

Paul Thoppil, Chief Financial Officer, Chief Financial Sector;

Daniel Leclair, Director General, Community Infrastructure Branch, Regional Operations.

Affaires autochtones et Développement du Nord Canada :

Paul Thoppil, dirigeant principal des finances, Secteur du dirigeant principal des finances;

Daniel Leclair, directeur général, Direction générale des infrastructures communautaires, Opérations régionales.